



AMORCE DE DÉNOUEMENT A BEYROUTH

Paris est au centre des tractations sur le règlement de la crise des otages

Le miel et le vinaigre

Trop habile homme pour tenter de prendre les mouches avec du vinaigre, M. Nahbi Berri n'est pas en situation d'offrir du miel. Il vient de tenter d'appâter Paris en liant le sort de deux otages français détenus à Beyrouth, MM. Semat et Kauffmann, à celui de leurs trente-neuf compagnons d'infortune américains et en proposant de transférer les uns et les autres à l'ambassade de France ou à celle de Suisse. Ils y attendraient alors, dans un confort matériel et une sérénité d'esprit bien préférables au climat de leurs présentes geôles, la libération des Libanais prisonniers en Israël, unique exigence du dirigeant chiite et de ses miliciens.

Cette offre, alléchante à première vue - qu'on ne s'attarde pas à se demander si elle est sérieuse - a été accueillie avec une certaine réserve. Elle ne semble pas de l'ordre de l'intention machiavélique de « mouiller » les Occidentaux en les associant à une « vilaine affaire ». Il est plus probable que M. Berri, ayant cherché un cheval d'indulgence et tentant de l'arrêter dans sa course folle, se soit dans une situation périlleuse. Il cherche sans doute à mettre un terme à une prise d'otages qu'il n'avait pas commanditée et qu'il a fini par parer en protestant de ses bonnes intentions. Mais en fin de compte ses motivations ne sont pas l'essentiel en l'occurrence. Il se peut au demeurant que l'aberrante situation du Liban, où le ministre de la justice devient, bon gré mal gré, « co-gérant » d'une opération de piraterie et de chantage, dissimule au dirigeant chiite lui-même le caractère exorbitant aux yeux du droit des gens de la proposition qu'il avance.

M. Roland Dumas l'a relevé d'emblée. Si la France, a-t-il dit, « ne peut pas se dérober » à une opération humanitaire, elle ne saurait pour autant « entrer dans un quelconque marchandage » ou se « substituer aux géoliers ». La libération des otages ne peut être « qu'un conditionnel ».

C'est parler d'or. Mais que faire une fois que l'on s'est déclaré, comme M. Dumas, toujours disponible pour sauver des vies humaines ? Accepter l'étrange mission proposée comporte le risque d'apparaître comme le mandataire de hors-la-loi, le dépositaire d'un « bien » acquis dans des conditions révoltantes ou, plus trivialement, l'homme de paille qui prête sa respectabilité aux responsables d'une extorsion.

Trop de facteurs puissants et pressants sont en jeu pour qu'on soit assuré que les principes posés par M. Dumas seront respectés. La hâte anxieuse des Américains à voir disparaître leurs nationaux coûte que coûte, les problèmes qu'affronte M. Berri, l'intention affichée d'Israël de libérer tôt ou tard ses prisonniers encombrants, l'intérêt de la Syrie de ne pas laisser s'infecter l'abîme du chiisme « à l'iranienne » au Liban, autant de bonnes raisons de composer avec les règles et de déguiser leur transgression dans un ingénieux scénario où nul ne paraîtrait perdre la face.

Toute procédure qui compromet un Etat de droit, ses représentants, ses diplomates, dans la jungle du non-droit est à long terme désastreuse, si heurteux qu'en soient les effets immédiats. Même si elles éclairaient la fête d'une libération que chacun souhaite, les vessies d'un arrangement peu glorieux passeraient difficilement pour des lanternes.

Une libération simultanée des détenus ?

Les événements semblent s'accélérer dans l'affaire des otages de Beyrouth après la proposition faite mercredi 26 juin par M. Nahbi Berri de les transférer dans une ambassade occidentale, celle de France ou de Suisse. Les réactions extrêmement prudentes des parties intéressées vont de pair avec une intense activité diplomatique, en particulier entre Washington, Jérusalem et Paris, qui est au centre des tractations. Le scénario envisagé pourrait être une libération quasi simultanée des otages américains détenus à Beyrouth, qui seraient alors conduits à l'ambassade de France dans cette ville ou à Damas, et des prisonniers libanais détenus en Israël, qui passeraient alors sous le contrôle de l'ambassade de France à Tel-Aviv.

Selon le *Washington Post*, M. Roland Dumas aurait, au cours de la conversation téléphonique avec M. George Shultz, exigé des Etats-Unis la garantie qu'Israël libérerait les sept cent trente-cinq prisonniers qu'il détient en échange de la prise en charge momentanée par l'ambassade de France des otages américains. Le *Washington Post* affirme que M. Dumas aurait, aussitôt après sa conversation avec M. Shultz, demandé au premier ministre israélien un calendrier pour la libération des prisonniers libanais.

Selon la radio israélienne de ce jeudi matin, la France aurait informé Israël qu'elle permettrait que son ambassade à Beyrouth serve de refuge aux otages américains pour une durée maximale de deux jours. Le *Jerusalem Post*, soulignant qu'un dénouement de la crise est imminent, annonce qu'Israël est sur le point de remettre à l'ambassade de France les sept cent trente-cinq Libanais détenus à la prison d'Atlit.

Le premier secrétaire de l'ambassade de France à Beyrouth devait s'entretenir ce jeudi en fin de matinée avec M. Nahbi Berri, et les radios privées libanaises laissaient entendre qu'il transmettrait au chef de la milice Amal l'acceptation française de prendre en charge les otages américains ainsi que MM. Semat et Kauffmann, dont M. Berri avait lié le sort à celui des Américains. Les deux Français ont été amenés, jeudi en fin de matinée, au domicile du dirigeant d'Amal, à Beyrouth-Ouest.

(Lire nos autres informations pages 4 et 5.)

UN SONDAGE IFOP POUR « LE MONDE » ET RTL

La France doit garantir la sécurité de la RFA

estime une majorité de Français

La France et la RFA ont conclu, mercredi 26 juin, un accord de principe sur le projet de coopération technologique européenne Euréka. Elles soumettront à ce sujet un document commun à leur huit partenaires réunis à Milan, vendredi et samedi, à l'occasion du conseil européen. Celui-ci pourrait nommer M. Etienne Davignon, ancien vice-président de la Commission européenne, responsable de l'animation et de la coordination de la mise en œuvre concrète du projet.

L'image de l'Allemagne est en train de se modifier dans l'esprit des Français. Le sondage que l'IFOP vient de réaliser auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de plus de quinze ans révèle à cet égard une récente et considérable évolution : les préjugés concernant les hommes cèdent ; les grands traits par lesquels le bon sens populaire aime à brosser le « tempérament national » du voisin changent ; et, plus encore, les tabous pesant sur certains aspects des relations entre les deux Etats - comme par exemple l'hypothèse d'une solidarité franco-allemande plus étroite en matière de défense - semblent peu à peu levés.

Lorsque l'idée du rapprochement franco-allemand prit corps au début des années 60 avec le général de

A Bruxelles, le président de la Commission, M. Jacques Delors, a demandé, mercredi, au cours d'une conférence de presse, que le sommet de Milan s'engage hardiment dans la voie des réformes institutionnelles, y compris en modifiant le traité de Rome.

Le *Monde* publie, d'autre part, les résultats d'un sondage sur l'image que les Français ont de leur voisin allemand, sondage dont il ressort qu'une majorité d'entre eux souhaite que la France garantisse la sécurité de la RFA.

Ouille, signataire du traité d'amitié entre les deux pays, il était trop tôt pour qu'elle fût populaire ; le ressentiment était encore trop vif, les souvenirs aussi pour les générations qui, avant même la montée du nazisme et le début de la première guerre, avaient été élevées dans la crainte de l'« ennemi héréditaire » d'outre-Rhin. Alors que l'Europe n'en était qu'à ses prémices, la République fédérale paraissait de surcroît avoir résolulement opté pour l'ami américain.

Le rapprochement franco-allemand fut certes, par la suite, une constante de la politique extérieure française, mais, malgré le travail fourni par quelques militants de la première heure, il demeura une affaire essentiellement diplomatique.

De tout cela, il reste des traces, mais tout s'est, semble-t-il, profondément modifié. Le premier indicateur de cette évolution, c'est le sentiment de proximité. Lorsqu'on leur demande de qui les Allemands de l'Ouest sont les plus proches par leur mentalité et leur comportement, 41 % des personnes interrogées répondent « des Français », 23 % seulement « des Allemands de l'Est » et 29 % « des Américains ».

CLAIRE TRÉAN.

(Lire la suite page 2.)

MM. Fabius et Jospin s'expliquent

M. Mitterrand a évoqué le conflit Jospin-Fabius, mercredi 26 juin, au cours d'un entretien informel avec quelques journalistes, à Saint-Brice (Nièvre). Le chef de l'Etat donne raison à l'un et l'autre de ses « bérilliers ». Il estime que M. Fabius est en droit de vouloir rassembler et que M. Jospin est fondé à manifester ses convictions. Lorsque la majorité est composée, a-t-il remarqué, le premier ministre est le « leader naturel ». Mais puisque, aujourd'hui, le Parti socialiste est

« armature » de cette majorité, son premier secrétaire peut conduire la campagne des élections législatives à sa guise, sans qu'il ait « de comptes à rendre à personne ».

Quelques heures après que le président de la République a ainsi paru les renvoyer dos à dos, le premier ministre et le premier secrétaire du PS se sont rencontrés en tête à tête. Interrogé par « le Monde », M. Jospin a précisé : « Nous nous sommes vus et je crois que

nous avons eu une bonne et utile conversation. » Cette rencontre paraît de nature à apaiser une querelle qui divisait les socialistes et nuisait à l'image du pouvoir comme à l'autorité du chef de l'Etat.

Dans le point de vue que nous publions ci-dessous, M. Jean Poperen, numéro deux du PS, sans prendre position dans la querelle qu'il propose que le Parti socialiste se dote d'un projet concret pour promouvoir une nouvelle croissance.

Un pacte pour une nouvelle croissance

par JEAN POPEREN (*)

Les comptes de la nation, récemment publiés, montrent que le gouvernement est en train de réussir l'assainissement économique, que cette réussite sera due, pour l'essentiel, à l'effort des salariés, que les profits ont augmenté, enfin que cette amélioration des marges ne se retrouve que fort peu dans les investissements, donc dans le potentiel de l'économie nationale.

En clair, notre appareil économique et le corps social n'ont pas encore tiré le bénéfice de l'effort que, prioritairement, le monde du travail a consenti. Or, nous socialistes, nous n'avons pas fait l'assainissement pour l'assainissement, la lutte anti-inflation pour la lutte anti-inflation ; nous les avons entrepris pour créer les conditions d'une nouvelle croissance, car, s'il est vrai qu'une crois-

sance plus forte ne suffirait pas à surmonter le drame du chômage, nous ne ferons pas reculer le chômage sans croissance. Passer de l'assainissement à la croissance : l'impératif est devant nous.

Qu'avons-nous vécu depuis quatre ans ?

Le gouvernement a fait beaucoup plus que tous les gouvernements précédents pour faciliter l'investissement dans les entreprises, aider nos producteurs à exporter. Les salariés ont consenti beaucoup, ils ont fait des concessions sur des garanties essentielles, et d'abord sur la plus importante de toutes, l'indexation des salaires. Ce doit être « donner et avoir », disait tout récemment

M. Chotard, vice-président du CNPF, à propos des négociations patronat-syndicats. Excellente formule. Mais qu'a fait le CNPF, sinon génier, pleurnicher et, en chaque occasion, réclamer davantage, davantage de concessions de ses interlocuteurs, le gouvernement, les salariés ?

« Encore plus, toujours plus » : la fameuse affaire de la négociation sur le « flexibilité », à l'automne dernier, ne fut-elle pas, à cet égard, exemplaire ?

Qui, depuis quatre ans, a refusé le « compromis » ? Qui a tenu la langue du « tout ou rien » ? Pas nous, en tout cas, socialistes, qui nous sommes tenus à une plate-forme de réformes importantes, mais strictement délimitée - les cent-dix propositions. Qui s'est muré dans une intransigeance qui n'avait d'autre finalité - à peine invoquée - que de mettre le gouvernement à genoux ? Calcul qui a échoué. Et, en termes politiques, qui, dès le premier jour, a refusé de jouer l'alternance, réinventant l'extravagant concept de l'« illégitimité » de la gauche, concept qui seule les émigrés, jadis, avaient appliqué à Bonaparte ? Que nous ont rapporté nos militants à chacune de nos conférences « entreprises », sinon que l'an vit, depuis quatre ans, un durcissement du pouvoir patronal et, de ce fait, une plus forte tension des rapports sociaux ?

(*) Membre du secrétariat national du PS, « numéro deux » du parti.

(Lire la suite page 8.)

Qui est John Z. DeLorean ?



Qui est cet homme, que le destin a conduit de la direction de la General Motors à ce trafic de cocaïne managé par le FBI ?

Une véritable enquête policière sur l'un des plus spectaculaires sagas politico-financiers de notre époque.

LONDREYS Distribué par Hachette

AU JOUR LE JOUR Classique

Rebondissement dans « les Deux Rivaux », cette tragédie au goût classique qu'interprètent, avec talent, MM. Fabius et Jospin : César, par un habile et élément monologue, vient de trancher le nœud du drame.

Ils ont tous les deux raison, a-t-il dit. A chacun son rôle : l'un doit « rassembler » autour de la majorité, l'autre doit animer la campagne autour de l'appareil.

On songe à La Bruyère comparant Cornélie et Racine. Jospin le militant dirigera la majorité socialiste comme elle est, et Fabius le séducteur telle qu'elle devrait être.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

- 6. URSS M. Gorbatchev menace de se retirer des négociations de Genève.
- 10. MÉDECINE L'évaluation des techniques et pratiques médicales.
- 10. TERRORISME M. Henri Blandin, contrôleur général des armées, échappe à un attentat.
- 12. OPPOSITION L'UDF réclame une « immigration à deux vitesses ».
- 30. ÉCONOMIE La crise du marché du sucre.

Pages 13 à 24

Le Monde DES LIVRES

- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Paul Léautaud », d'Edith Silve.
- Le débat autour de Vladimir Jankélévitch.
- Spécial « Lectures d'été » : notre sélection.

étranger

SONDAGE : L'ALLEMAGNE VUE PAR LES FRANÇAIS

L'IMAGE DES ALLEMANDS

Question : A votre avis, aujourd'hui, de qui un Allemand de l'Ouest est-il le plus proche par sa mentalité et son comportement ? Et ensuite ?

	Première réponse	Deuxième réponse	Total des deux réponses
	%	%	%
Un Français	26	15	41
Un Anglais	5	8	13
Un Italien	2	4	6
Un Belge	9	12	21
Un Allemand de l'Est	14	8	22
Un Américain	17	12	29
Ne se prononcent pas	27	41	
	100	100	

L'IMAGE DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE

Question : Parmi les qualificatifs suivants, quel est celui qui, selon vous, s'applique le mieux au régime politique de l'Allemagne de l'Ouest ? Et ensuite ?

	Première réponse	Deuxième réponse	Total des deux réponses
	%	%	%
Démocratique	46	9	55
Libéral	4	5	9
Tolérant	8	19	27
Séculaire	5	5	10
Antidémocratique	2	2	4
Ouvert à tous les courants de pensée	7	19	26
Ne se prononcent pas	28	41	
	100	100	

LE NAZISME

Question : Voici un certain nombre d'opinions à propos de la France et de l'Allemagne de l'Ouest. Pour chacune d'elles, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ?

	Proximité politique		
	Ensemble %	Gauche %	Opposition %
En Allemagne de l'Ouest, la lutte contre le nazisme a été menée à son terme, il n'y a plus de danger.			
- Tout à fait d'accord	4	20	22
- Plutôt d'accord	16		
- Plutôt pas d'accord	29		
- Pas d'accord du tout	35		
- Ne se prononcent pas	16	8	14
	100	100	100
Le président américain Reagan a eu raison d'aller se recueillir au cimetière de Bitburg :			
- Tout à fait d'accord	8	28	44
- Plutôt d'accord	22		
- Plutôt pas d'accord	13		
- Pas d'accord du tout	29		
- Ne se prononcent pas	28	19	21
	100	100	100

LA RÉUNIFICATION DE L'ALLEMAGNE

Question : Voici un certain nombre d'opinions à propos de la France et de l'Allemagne de l'Ouest. Pour chacune d'elles, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ?

	Ensemble %	Proximité politique	
		Gauche %	Opposition %
Il serait aujourd'hui légitime que l'Allemagne soit réunifiée :			
- Tout à fait d'accord	28	59	63
- Plutôt d'accord	31		
- Plutôt pas d'accord	9	20	24
- Pas d'accord du tout	11		
- Ne se prononcent pas	21		
	100	100	100
La réunification de l'Allemagne constituerait un grave danger politique pour l'Europe :			
- Tout à fait d'accord	11	28	29
- Plutôt d'accord	17		
- Plutôt pas d'accord	24	39	47
- Pas d'accord du tout	15		
- Ne se prononcent pas	33		
	100	100	100
La réunification de l'Allemagne serait dangereuse pour l'économie française :			
- Tout à fait d'accord	10	27	29
- Plutôt d'accord	17		
- Plutôt pas d'accord	22	37	43
- Pas d'accord du tout	15		
- Ne se prononcent pas	36		
	100	100	100

Le Monde
dossiers et documents

LA GUERRE IRAN-IRAK

LE FMI

DOSSIERS ET DOCUMENTS :
LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

juin 1985 - En vente partout - 5,80 F

Ce sondage a été réalisé, du 11 au 17 juin 1985, auprès d'un échantillon national de neuf cent quatre-vingt-six personnes représentatif de la population française âgée de quinze ans et plus.

La France doit garantir la sécurité de la RFA

(Suite de la première page.)

C'est dire que l'idée antérieure péjorative d'une spécificité germanique a cédé du terrain. L'appartenance à un système social occidental et (les questions suivantes le montrent) à une Communauté européenne dont le pilier central est le couple franco-allemand semblent aujourd'hui plus déterminantes.

Le régime politique de la République fédérale jouit aussi d'une image étonnamment positive, plus positive encore chez les personnes interrogées qui se déclarent de la gauche française que chez les autres. C'est pourtant dans certains secteurs de cette gauche que l'on faisait, il y a une dizaine d'années, un sévère procès du régime voisin. La RFA était, à l'époque, pour certains milieux intellectuels français, un Etat policier engendrant le terrorisme et pratiquant les « interdictions professionnelles ». Elle est aujourd'hui qualifiée de « démocratique » par 55 %, d'« antidémocratique » pour 4 % seulement, et d'« répressive » pour 9 %.

Ce changement d'attitude n'est pas un oubli de l'histoire. C'est à propos de la persistance d'un danger nazi que les réponses sont les plus tranchées : 64 % estiment que la lutte contre le nazisme n'a pas été menée à son terme. Une majorité relative (42 %) désapprouve le geste du président Reagan au cimetière de Bitburg le 8 mai dernier. Mais le vrai message de la réconciliation est passé : on n'oublie rien, mais on admet que la République fédérale a rompu avec le passé et est devenue adulte. On va même (59 %) jusqu'à tenir pour « légitime », voire inoffensive, une réunification de l'Allemagne, étant entendu que, sur ce dernier point, le sentiment d'une radicale impossibilité favorise peut-être cette généreuse compréhension.

L'Allemagne, en tout cas, fait moins peur. La majorité des personnes interrogées (56 %, et 68 % parmi les sympathisants de la gauche) admettent que le mouvement pacifiste qui s'y est développé au début des années 80 témoigne d'une réelle volonté de paix des Allemands. Deux ans après la retombée de ce mouvement tellement décrit en France (l'accomplissement, disaient les Allemands), on ne lui fait plus de procès d'intention. C'est sans doute lui qui a porté le dernier coup à l'image d'agresseur potentiel ou de puissance confusément menaçante que l'Allemagne continuait d'éveiller dans les esprits français pendant très longtemps encore après la guerre.

Cette évolution ne va jusqu'à la reconnaissance du droit pour la République fédérale à disposer de l'arme nucléaire que chez un tiers des personnes interrogées : 42 % en revanche lui dénie ce droit. (En voudrait-elle d'ailleurs ?) Mais — et c'est l'élément le plus nouveau que fait apparaître ce sondage — une solidarité se dessine en matière de sécurité qui n'était guère imaginable il y a quelques années : la moitié des personnes interrogées pensent que l'Allemagne de l'Ouest viderait un secours de la France si cette dernière était gravement menacée et

57 % pensent que la France devrait défendre son voisin dans les mêmes circonstances.

De façon plus significative encore, il se trouve 40 % de personnes (un peu plus dans l'opposition) pour approuver l'extension à la République fédérale de la garantie nucléaire française (24 % y restent hostiles et 36 % ne se prononcent pas). C'est le début de la fin pour le dogme sacro-saint de la sanctuarisation de la France seule, de son indépendance totale en matière de défense nucléaire, dès lors qu'une large partie de l'opinion admet que la force de frappe devrait dissuader toute attaque non seulement sur le sol français, mais aussi sur le sol allemand.

Désirs et réalités

Ce phénomène nouveau, de même que la conviction, largement répandue, que l'Europe doit se construire autour du couple franco-allemand, sont sans doute dans une très large mesure le fruit de la politique menée depuis 1981 par Paris. La volonté de rapprochement affirmée par M. Mitterrand dès son arrivée à la présidence ne s'est jamais démentie, même dans les moments difficiles. Et ce sont les socialistes français qui les premiers ont osé, comme l'a fait la semaine dernière M. Charles Herminet (*Le Monde* du 22 juin), évoquer concrètement ce qu'impliquent pour la France les « intérêts de sécurité » communes aux deux pays.

Certes, les Français interrogés font dans tout cela la part de leurs désirs et des réalités. S'ils sont convaincus que la France ne peut que gagner à une coopération économique plus intense avec la République fédérale, s'ils s'ouvrent à l'idée d'une stratégie commune, ils restent persuadés que la RFA est plus proche des Etats-Unis que de l'Hexagone sur les questions de défense, et même pour ce qui touche à ses intérêts économiques. En somme, si le couple franco-allemand n'est pas plus harmonieux, mieux épanoui et plus fructueux, c'est la faute aux Allemands, trop tournés vers Washington.

Parmi les personnes interrogées, les femmes ont une image beaucoup plus négative que les hommes des Allemands et du régime politique de la République fédérale. Les réponses à toutes les autres questions reflètent cette disparité, les femmes étant d'une façon générale moins favorables ou plus sceptiques à l'égard de tout ce qui va dans le sens d'un rapprochement entre les deux pays, surtout en matière de sécurité, dans l'hypothèse d'un conflit. L'âge, en revanche, ne détermine pas d'attitudes très nettement différentes, sauf sur des questions comme la réunification (« légitime » pour 64 % des moins de trente-cinq ans, et pour 56 % des plus de trente-cinq ans). A noter, enfin, que sur cette question, comme sur celles qui touchent aux problèmes de défense, le pourcentage de « non-réponses » est assez élevé : comme s'il s'agissait de problèmes trop complexes, sur lesquels on dispose de trop peu d'informations pour prendre position.

CLAIRE TRÉAN.

LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE

Question : Voici un certain nombre d'opinions à propos de la France et de l'Allemagne de l'Ouest. Pour chacune d'elles, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ?

	Proximité politique		
	Ensemble %	Gauche %	Opposition %
Ce n'est qu'autour de la France et de l'Allemagne de l'Ouest que la construction de l'Europe pourra se faire :			
- Tout à fait d'accord	22	58	68
- Plutôt d'accord	36		
- Plutôt pas d'accord	14		
- Pas d'accord du tout	9		
- Ne se prononcent pas	19	23	24
			22
			14
	100	100	100
Le traité d'amitié franco-allemand est une très bonne chose pour l'économie française :			
- Tout à fait d'accord	26	66	73
- Plutôt d'accord	40		
- Plutôt pas d'accord	8		
- Pas d'accord du tout	4		
- Ne se prononcent pas	22	12	13
			11
			14
	100	100	20
			100
La France et l'Allemagne de l'Ouest doivent poursuivre leurs efforts pour la construction de l'Europe, même si les autres partenaires ne suivent pas :			
- Tout à fait d'accord	36	71	75
- Plutôt d'accord	35		
- Plutôt pas d'accord	7		
- Pas d'accord du tout	3		
- Ne se prononcent pas	19	10	13
			8
			12
	100	100	100
Les intérêts économiques de l'Allemagne de l'Ouest sont aujourd'hui plus proches de ceux des Etats-Unis que de ceux de la France :			
- Tout à fait d'accord	15	46	51
- Plutôt d'accord	31		
- Plutôt pas d'accord	14		
- Pas d'accord du tout	7		
- Ne se prononcent pas	33	21	23
			22
			26
	100	100	100

LA DÉFENSE

Question : Voici un certain nombre d'opinions à propos de la France et de l'Allemagne de l'Ouest. Pour chacune d'elles, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ?

	Ensemble %	Proximité politique	
		Gauche %	Opposition %
Si la sécurité de la France était gravement menacée, l'Allemagne de l'Ouest viendrait à votre défense :			
- Tout à fait d'accord	13	50	53
- Plutôt d'accord	37		
- Plutôt pas d'accord	15		
- Pas d'accord du tout	7	22	19
- Ne se prononcent pas	28		
	100	100	100
Si la sécurité de l'Allemagne de l'Ouest était gravement menacée, la France devrait aller à sa défense :			
- Tout à fait d'accord	18	57	65
- Plutôt d'accord	38		
- Plutôt pas d'accord	9		
- Pas d'accord du tout	10	19	19
- Ne se prononcent pas	24		
	100	100	100
La France devrait considérer que ses intérêts vitaux seraient menacés en cas d'attaque contre l'Allemagne de l'Ouest et donc étendre sa garantie nucléaire à cette dernière :			
- Tout à fait d'accord	13	40	42
- Plutôt d'accord	27		
- Plutôt pas d'accord	13		
- Pas d'accord du tout	11	24	32
- Ne se prononcent pas	36		
	100	100	100
Aujourd'hui l'Allemagne de l'Ouest devrait pouvoir disposer de l'arme nucléaire :			
- Tout à fait d'accord	8	32	35
- Plutôt d'accord	23		
- Plutôt pas d'accord	18		
- Pas d'accord du tout	24	42	44
- Ne se prononcent pas	28		
	100	100	100
Sur les problèmes de défense européenne, l'Allemagne de l'Ouest est aujourd'hui plus proche des Etats-Unis que de la France :			
- Tout à fait d'accord	22	51	60
- Plutôt d'accord	29		
- Plutôt pas d'accord	12		
- Pas d'accord du tout	5	17	21
- Ne se prononcent pas	32		
	100	100	100
L'existence d'un mouvement pacifiste important en Allemagne de l'Ouest prouve la volonté de paix des Allemands :			
- Tout à fait d'accord	17	56	98
- Plutôt d'accord	38		
- Plutôt pas d'accord	12		
- Pas d'accord du tout	9	21	17
- Ne se prononcent pas	23		
	100	100	100

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : 246-72-23

Abonnements
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messagerie)
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 388 F

IL - SUISSE, TUNISIE
504 F 972 F 1 404 F 1 808 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : déclarations ou préavis (deux semaines au plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'impression.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 235 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$; G.-B., 56 p. ; Grèce, 80 dr. ; Irlande, 35 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 500 P. ; Libye, 2 350 dr. ; Luxembourg, 30 t. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 325 F CFA ; Suède, 8 kr. ; Suisse, 1,80 L. ; Yougoslavie, 110 ad.

Imprimé par : Les Éditions du Monde, 5, rue des Italiens, PARIS-9.

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

paris et Br d'une

À la veille de partir pour la capitale de la République fédérale, M. Mitterrand a eu l'honneur de recevoir à l'Élysée le chancelier allemand, Helmut Kohl. Cette rencontre, qui a duré plus d'une heure, a été l'occasion pour le président français de réaffirmer sa confiance en son voisin et de lui présenter ses vœux pour la réussite de sa mission.

M. Kohl a répondu à ces vœux en déclarant que la France était un partenaire essentiel pour l'Allemagne et que la coopération franco-allemande était la base de la construction européenne.

Le président a également souligné l'importance de la dimension humaine de la coopération, en évoquant les échanges culturels et scientifiques entre les deux pays.

À l'issue de la rencontre, M. Mitterrand a déclaré que la France était prête à poursuivre ses efforts pour renforcer la coopération avec l'Allemagne, dans le cadre de l'Union européenne.

M. Davignon pour

Le ministre de l'Économie, M. Jacques Davignon, a déclaré aujourd'hui que la France était prête à poursuivre ses efforts pour renforcer la coopération avec l'Allemagne, dans le cadre de l'Union européenne.

M. Davignon a souligné l'importance de la dimension humaine de la coopération, en évoquant les échanges culturels et scientifiques entre les deux pays.

Il a également souligné l'importance de la coopération économique, en évoquant les échanges commerciaux et industriels.

M. Davignon a déclaré que la France était prête à poursuivre ses efforts pour renforcer la coopération avec l'Allemagne, dans le cadre de l'Union européenne.

Une lettre de M. Dumas

La lettre que M. Dumas a écrite à propos de la coopération franco-allemande a été publiée dans le *Le Monde* du 25 juin.

ASIE

LA CATASTROPHE DU

A la recherche de

Les efforts pour retrouver les corps des victimes de la catastrophe du *Leviathan* se poursuivent. Les équipes de sauvetage ont découvert de nouveaux débris et ont identifié plusieurs personnes.

Les autorités ont déclaré que la recherche se poursuivra jusqu'à ce que tous les corps aient été retrouvés.

Les familles des victimes ont exprimé leur espoir que la recherche soit terminée rapidement.

Les autorités ont également souligné l'importance de la sécurité maritime et de la prévention des catastrophes.

552 من الفصل

LA PRÉPARATION DU SOMMET DE MILAN

Paris et Bonn sont d'accord sur le principe d'une coopération technologique

Bonn. — A la veille du conseil européen de Milan, Paris et Bonn se sont mis d'accord sur la manière de mettre le programme Euréka sur la rampe de lancement. En l'absence d'une définition précise de ce programme, qui demanderait encore quelques mois, il s'agit d'adopter une déclaration d'intention assortie de quelques orientations concrètes qui permettront de montrer que l'on parle sérieusement.

Dans une discrète maison sur les hauteurs de Bonn, les ministres de la recherche des deux pays — qui se sont rencontrés quatre fois en quatre semaines — ont réfléchi, avec les ministres des affaires étrangères, au choix, des projets sur lesquels une coopération européenne serait souhaitable. Trois critères ont été retenus : politique, technologique et industriel. Pour le moment, trois domaines ont été définis : les grands projets industriels destinés au marché, notamment dans le secteur des techniques d'informations ; les projets permettant de résoudre des problèmes communs comme la protection de l'environnement et la recherche agricole ; enfin des projets d'intérêt public comme les transports rapides.

Ces domaines ne sont pas limitatifs. Au stade actuel des réflexions engagées à Paris, à Bonn comme dans les autres capitales européennes, Euréka reste encore largement une auberge espagnole. Aucune idée précise ne se dégage encore sur l'ampleur que cette coopération européenne en matière de technologie doit avoir, pas plus que

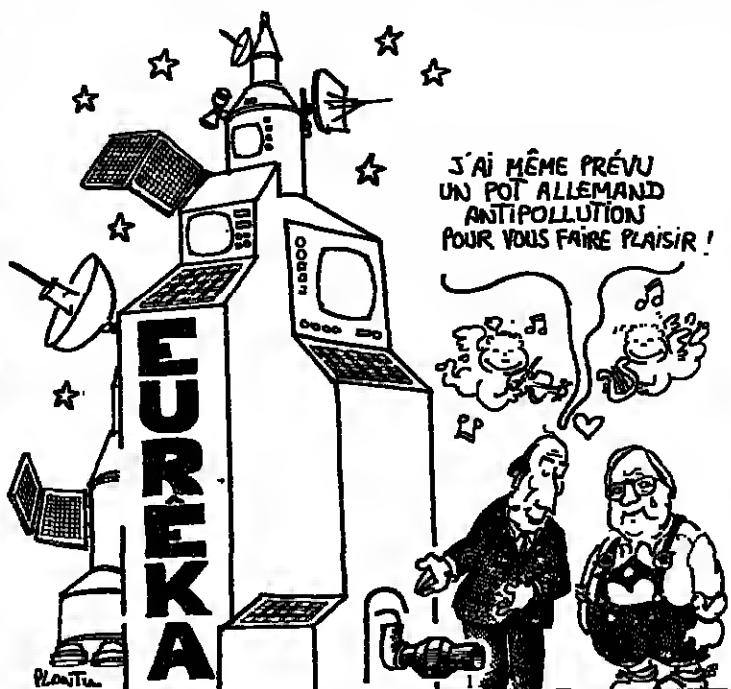
sur les participants et le financement.

Les ministres allemands et français des affaires étrangères, MM. Hans Dietrich Genscher et Roland Dumas, ont en tout cas pris bien soin de dissocier les aspects civils et militaires de leurs consultations du jour. Après la rencontre avec leurs collègues de la recherche, ils ont participé à une réunion de travail avec les ministres de la défense, MM. Manfred Wörner et

De notre correspondant

Charles Hernu. Cette seconde rencontre a été consacrée à l'état des négociations engagées avec les Américains sur l'initiative de défense stratégique du président Reagan (IDS) ainsi qu'à d'autres projets d'intérêt commun, comme le développement d'un système d'observation par satellites ou l'avion de combat européen.

En dépit des échos divergents que l'on peut constater du côté allemand sur le déroulement des discussions,



M. Davignon pourrait être nommé « Monsieur Euréka »

Bruxelles (Communautés européennes). — M. Etienne Davignon pourrait être nommé à Milan « Monsieur Euréka » ou « Monsieur Europe technologique », si les Dix approuvent une proposition qui, sauf difficultés de dernière heure, leur sera faite par les Italiens et les Français. L'ancien vice-président de la Commission européenne se verrait ainsi confier une tâche d'animation et aussi de coordination entre ce qui est communautaire et ce qui ne l'est pas.

On connaît les idées de M. Davignon : la démarche pragmatique retenue par les Français pour lancer Euréka est bonne, mais elle a ses limites. Si l'on veut mobiliser les chefs d'entreprise, il convient de définir un programme central, autrement dit les domaines où l'Europe veut intervenir, puis, pour le mettre en œuvre, choisir la structure d'accueil la plus appropriée, à savoir, selon M. Davignon, la Communauté. En revanche, l'exécution des projets dans la cadre de cette stratégie centrale s'opérerait de manière décentralisée selon le concept de la géométrie variable. (Le Monde du 25 juin).

Une lettre de M. Dumas

La lettre que M. Roland Dumas vient d'adresser à ses collègues

De notre correspondant de la Communauté élargie pour leur faire part des résultats de l'initiative lancée voici deux mois révolus que le gouvernement français, même s'il parle de « coordination des programmes », demeure réticent à l'idée d'associer l'appareil communautaire à la définition du contenu de l'Europe de la technologie. « Tous nos partenaires au sein des Dix ainsi que l'Espagne et le Portugal ont répondu de façon positive. Ainsi grâce aux multiples échanges qui ont eu lieu depuis la mi-avril Euréka est d'ores et déjà devenu un projet authentiquement européen qui traduit notre commune ambition dans le domaine des hautes technologies », écrit M. Dumas. Il convient à cet égard de noter que plusieurs pays européens non membres de la Communauté, en particulier l'Autriche, la Norvège, la Suède et la Suisse, ont manifesté un très vif intérêt à l'occasion de diverses rencontres (...). Je crois que nous avons donc intérêt à les associer sans tarder à des projets communs décisifs pour notre avenir. »

Le ministre des relations extérieures poursuit : « Il ressort de tous ces échanges un très large accord autour des points suivants :

« Euréka se concrétisera par le lancement de programmes finalisés, définis en étroite concertation avec les industriels, et permettant de mobiliser les chercheurs et les entreprises européennes autour d'objectifs précis, susceptibles de déboucher, à terme, sur des applications commerciales. »

« Les modalités de mise en œuvre de ces programmes seront arrêtées cas par cas, dans un souci de souplesse et d'efficacité, afin de permettre à chacun de moduler sa participation en fonction de son intérêt et de ses capacités dans les secteurs retenus. »

« Parallèlement, il sera nécessaire d'améliorer les conditions de la coopération européenne, notamment en ce qui concerne la libre circulation des produits et des services de haute technologie (...). »

« Les suggestions utiles et constructives qui ont été faites me conduisant à penser que l'important, dans les mois qui viennent, sera de stimuler le lancement de programmes finalisés, d'assurer la coordination et de poursuivre au commun les réflexions sur les moyens d'améliorer la coopération technologique en Europe (...). »

PH. L.

M. Jacques Delors estime indispensable la modification du traité de Rome

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — Lors du conseil européen de Milan, qui s'ouvrira vendredi 28 juin, la priorité devrait, selon les engagements pris par les chefs de gouvernement, être donnée à la réforme institutionnelle, et celle-ci, pour réussir, exige la modification des traités. Un tel remaniement est également indispensable si les Douze veulent avoir une chance de prendre à temps les quelques trois cents décisions qui seront nécessaires pour éliminer les barrières physiques, techniques, fiscales, existant encore dans la Communauté, et créer d'ici à 1995 un « grand marché ». Enfin, il faut fermement récuser le projet de création d'un secrétariat politique.

Pour créer un grand marché

Tels sont, en substance, les propos tenus par M. Jacques Delors au cours d'une conférence de presse, mercredi 26 juin à Bruxelles. Le président de la Commission européenne ne cherche pas, au moins à ce stade, la voie du compromis : ses positions peuvent souvent s'analyser comme une démolition en règle des projets de réforme pragmatiques (minimales, diront certains) énoncés il y a trois semaines à Stresa par Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office. En revanche, M. Delors se situe sur une ligne assez voisine de celle qui est défendue par la présidence italienne.

« Il faut aller jusqu'au bout de la réflexion demandée par le conseil européen de Fontainebleau ou comité Dooze (...). Je considère que la question institutionnelle est incontournable », a souligné M. Delors. Selon lui, la réforme à mettre en œuvre d'ici à la fin de l'année doit aborder trois thèmes : l'extension des compétences de la Communauté à des domaines nouveaux, telles que la sécurité, la coopération politique, l'éducation, la culture, le renforcement de l'efficacité des institutions et leur démocratisation.

Des décisions plus rapides impliquent pour M. Delors la révision des traités. « L'esprit qui anime l'activité commune de la Communauté, c'est l'obligation d'unité, d'unité devant un cycle pervers, qui ne peut être cassé que par un changement institutionnel. Il ne suffit pas de dire qu'il faut revenir aux traités ; il y a beaucoup d'articles à changer », commente le président de la Commission. M. Delors propose d'étendre les cas où il doit y avoir vote, de faire disparaître progressivement la possibilité pour un Etat membre d'invoquer son intérêt vital et de confier plus de pouvoirs d'exécution à la Commission.

La démocratisation de la vie institutionnelle, d'autre part, signifie, selon M. Delors, que le Parlement européen « contribue à l'élaboration

de la législation communautaire », et que l'on ne se borne pas « à lui donner un droit illusoire de s'immiscer dans le processus décisionnel ».

Deuxième thème abordé au cours de la conférence de presse : le calendrier-programme proposé par la commission pour créer un grand marché. « C'est un ensemble approprié », dit M. Delors. On ne peut se contenter d'une déclaration d'intention du conseil européen. Les précédentes n'ont pas été suivies d'effets. Il faut donc modifier quelques articles du traité. Autrement dit faire en sorte que les décisions concernant, par exemple, l'harmonisation technique ou fiscale puissent désormais être prises à la majorité qualifiée. Mais M. Delors souligne que ces aménagements du traité ne sauraient tenir lieu de réforme institutionnelle.

Il est, en revanche, une innovation institutionnelle dont la Commission de Bruxelles ne veut pas : c'est la création d'un secrétariat politique. « Il est absolument vital de maintenir l'unité des institutions communautaires », a déclaré sur ce point M. Delors. Ce n'est pas pour des raisons de boutique que la Commission est opposée au secrétariat politique ; mais on ne peut pas vouloir l'union européenne et créer en même temps le fondement d'une schizophrénie entre les deux piliers de la Communauté. »

Négocier

avec les Etats-Unis

A propos de la coopération technologique, M. Delors a fait preuve de prudence. « J'apprécie le nouvel élan donné depuis quelques mois, et en aucun cas la Commission ne désire, par ses propositions, casser cette dynamique. Mais, un jour ou l'autre, la dimension communautaire devra s'imposer. » Là encore, la Commission est prête. Elle a préparé un traité sur la coopération technologique. Si les chefs de gouvernement estiment que l'adoption d'un tel traité est prématurée, il faudrait qu'ils confient à la Commission un triple mandat : évaluer ce qu'il faut faire, c'est-à-dire mettre au point un programme ; réfléchir au montage financier possible pour que l'effort collectif puisse bénéficier de la « masse critique » qui est nécessaire pour mobiliser l'intérêt des entreprises ; enfin, négocier avec les Etats-Unis.

C'est là le point le plus nouveau, une manière de traiter la relation dialectique qui existe entre l'IDS américain et Euréka. « Si, dans les six mois, il n'y a pas de négociation avec les Américains, les transferts de technologie se feront tous dans le même sens, c'est-à-dire vers les Etats-Unis », a averti M. Delors.

PHILIPPE LEMAITRE.

ASIE

LA CATASTROPHE DU BOEING D'AIR INDIA

A la recherche de la « boîte noire »

Les efforts pour retrouver la « boîte noire » du Boeing-747 d'Air India, dont la chute en mer s'est soldée, dimanche, par trois cent vingt-neuf morts, se poursuivent au large de l'Irlande, où l'on a repêché, mercredi 26 juin, des débris de carlingue.

« Nous recueillons encore des débris du Boeing-747, mais aucun autre corps n'a fait surface », a déclaré, mercredi, un porte-parole du gouvernement irlandais.

Au Canada, les recherches se poursuivent en coordination avec l'enquête sur l'explosion de la valise qui a fait deux morts après l'atterrissage d'un avion canadien dimanche à Tokyo. Sont notamment recherchés les deux sikh en fuite, MM. Lal Singh et Ammand Singh, déjà poursuivis par le FBI américain pour complot présumé contre le pre-

mier ministre indien. D'autres suspects sont recherchés au Canada.

De fausses alertes à la bombe ont retardé ou perturbé des vols dans deux aéroports canadiens. Un Boeing-747 de British Airways a été détourné sur Gander (Terre-Neuve), mais aucun explosif n'a été trouvé à bord. Trois vols d'Air Canada à destination de Vancouver ont été aussi retardés.

Les enquêteurs du ministère canadien des transports examinent, par ailleurs, l'hypothèse selon laquelle la désintégration du Boeing d'Air India pourrait avoir été liée au fait qu'un moteur nécessitant des révisions était fixé à l'une des ailes de l'appareil. M. Joe Clark, ministre des affaires extérieures, a dit que le problème du poids de ce moteur était l'un des nombreux points étudiés par les enquêteurs. — (Reuters.)

Bangladesh

CENT MILLE SANS-ABRI A LA SUITE DES INONDATIONS

Les inondations au Bangladesh (le Monde du 26 juin) ont provoqué un exode massif, notamment dans l'est du pays. Deux millions de personnes sont affectées, et la région la plus touchée demeure le district de Moulvibazar, où l'on a recensé dix-sept morts. Le niveau des eaux a néanmoins commencé à baisser. On estime le nombre des sans-abri à cent mille et les quantités de riz détruites à 70 000 tonnes.

En Inde, des pluies torrentielles, qui se sont abattues sur la côte ouest, ont fait plus de cent morts. Un typhon a fait, de son côté, quarante-six victimes dans le nord des Philippines le week-end dernier. — (AFP, Reuters, UPI.)

"Il faut lire, faire lire et enseigner Richonnnier"

Michel Richonnnier

LES MÉTAMORPHOSES DE L'EUROPE

DE 1769 A 2001

1^{er} PRIX DU DRAGON D'OR DU BEST-SELLER POLITIQUE DE L'ÉTÉ 1985. décerné par la ville de Draguignan.

« Conseil aux étudiants et aux entrepreneurs de notre beau pays : lire au plus vite l'ouvrage de Michel Richonnnier. » Georges Suffer - Le Point.

« ... un bilan sans complaisance des secteurs dans lesquels se joue et se jouera l'avenir industriel... peut être mis entre toutes les mains. » Jacques Stoufflet - La Tribune de l'économie.

« ... un bilan des handicaps de l'Europe dans la troisième révolution industrielle... les amateurs d'idées claires y trouveront leur compte. » Laurent Joffrin - Libération.

« ... décrit avec brio l'explosion des technologies mutantes... se lit avec grand plaisir. » Jacques Robin - L'Expansion.

276 pages. 85 F.

Flammarion

PROCHE-ORIENT

LA DÉTENTION DES OTAGES A BEYROUTH

L'offre de M. Nabih Berri de transférer les otages américains dans une ambassade occidentale, notamment de France ou de Suisse, ou même à Damas, continue de susciter des réactions extrêmement prudentes. Dans une déclaration, ce jeudi 27 juin à France-Inter, M. Roland Dumas a réaffirmé que « la France ne pourrait se dérober lorsqu'il s'agit de mettre fin aux souffrances physiques et morales ». Rappelant que cette détention était « abusive, illégale, injustifiée », le ministre des relations extérieures a ajouté que « sollicitée dans une affaire aussi délicate », la France ne pouvait que réaffirmer « la condamnation sans réserves et sans nuances des détournements et voies de fait dont sont l'objet d'innocentes victimes, dont la libération doit être inconditionnelle. Il n'est pas question, a poursuivi M. Dumas, de s'installer en médiateur ni de négocier ».

A la question de savoir si la proposition de M. Berri n'était pas un « piège », M. Dumas a répondu qu'il fallait se comporter avec « prudence et doigté ».

Il a, d'autre part, fait état de « contacts avec toutes les parties concernées, y compris les pays occidentaux sollicités, en vue de mettre tous les atouts » de son côté, rappelant que les Etats-Unis et la France avaient condamné en avril dernier le transfert des prisonniers libanais en Israël comme étant « contraire à la loi internationale et aux conventions de Genève ». M. Dumas a poursuivi, qu'il ne « voyait pas comment leur libération pourrait intervenir dans un marchandage ».

« La libération ne peut résulter que d'une décision souveraine israélienne », a-t-il conclu.

Dans les milieux officiels de Jérusalem, on se montre d'ailleurs satisfait et plutôt soulagé par la proposition de M. Berri, qui, indique notre correspondant d'Israël, permet pour la première fois d'entrevoir une solution à la crise. On y voit une « ouverture » peut-être décisive. Si l'offre du dirigeant chiite est suivie d'effet, dit-on dans ces milieux, Israël se trouvera dans une position telle qu'il ne pourra plus garder très

longtemps en captivité les détenus d'Aïlat. Le geste de M. Berri renforce par ailleurs la position de ceux qui, parmi les ministres israéliens, plaident depuis quelques jours en faveur de la recherche d'une solution « éligible » permettant de sortir de l'impasse tout en sauvegardant la face de toutes les parties concernées. On dément toutefois qu'Israël ait eu l'intention d'élargir jeudi un groupe de soixante prisonniers, en précisant que dans cette phase « délicate, il n'y aura pas de nouvelle décision partielle ».

« A MOSCOU, un porte-parole officiel soviétique a réitéré son crédit l'hospitalité « de principe » de l'URSS aux prisonniers d'otages, tout en s'abstenant de condamner explicitement le détournement de Boeing de la TWA et de réclamer la libération des otages américains ».

« A LONDRES, la plus importante fédération des pilotes de lignes, l'ITFAFA (Fédération internationale des associations de pilotes de lignes) a appelé les compagnies aériennes et les pilotes à boycotter

Washington : optimisme prudent

Washington. — Officiellement muettes, et tout particulièrement sur les menaces de représailles militaires qu'elles avaient formulées la veille, les autorités américaines ont, mercredi 26 juin, accueilli avec beaucoup d'espoir les nouvelles propositions de M. Nabih Berri. A condition de n'être pas nommément cités et tout en soulignant que les possibilités de règlement demeuraient extrêmement fragiles, certains officiels n'hésitaient pas dans les milieux dirigeants à évoquer l'hypothèse d'une percée imminente ouvrant la voie à une rapide libération des otages.

C'est dans cette perspective que le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, a notamment eu dans la journée un entretien téléphonique avec le ministre français des relations extérieures, M. Roland Dumas, et que des consultations poussées ont été conduites entre Washington et Paris, la France pouvant être appelée à jouer un rôle de premier plan si un dénouement se précisait.

Largement répercuté par les télévisions et renforcé par la mise en liberté sous motif médical, de l'un des quarante détenus américains, cet optimisme tenait au fait que M. Berri a sensiblement simplifié la recherche d'une solution à la crise en proposant de remettre les otages soit à la Syrie, soit aux ambassades de France ou de Suisse à Beyrouth, sous la seule condition qu'ils y demeurent jusqu'à l'élargissement des chiites incarcérés en Israël. Dans la mesure où ni Damas ni moins encore Paris ou Berne ne pour-

raient ni ne voudraient retenir les otages sous leur contrôle pour une durée plus longue que celle qu'exigerait l'organisation d'un transit, la démarche de M. Berri revient en effet à accepter de libérer les trente-neuf Américains en présumant que ses coreligionnaires le seront alors par Jérusalem.

L'avantage de la formule est qu'elle permettrait au chef du mouvement Amal de céder sans le reconnaître à l'exigence américaine et israélienne d'une libération préalable des otages, tandis que Washington et Jérusalem pourraient, sans davantage le reconnaître, céder à la volonté des chiites d'obtenir un échange que ces capitales auraient toute faculté de présenter comme un geste unilatéral puisque, de facto, les otages ne seraient plus à ce moment un instrument de chantage.

L'influence syrienne

Le minutage, l'habillage politique et la réalisation technique d'un tel scénario demanderaient évidemment une préparation minutieuse sur laquelle ont très largement porté les consultations franco-américaines de mercredi à Washington tenues, avant d'aller vraiment de l'avant avec Amal et Israël, à être sûr de ses arrières dans cette négociation multilatérale très complexe.

Les pas faits en une courte journée sont donc indéniablement importants, et les responsables

américains attribuaient officiellement, mardi, cette évolution à l'influence de la Syrie, à laquelle M. Berri n'a rien à refuser et sans l'appui de laquelle il n'aurait sans doute pas pu, face aux courants fondamentalistes du chiisme libanais, prendre le risque d'un assouplissement. Le chef du mouvement Amal se serait d'ailleurs, dit-on à Washington, secrètement rendu au début de la semaine à Damas, dont l'intérêt à favoriser un règlement de cette affaire est triple.

Comme maître du Liban d'abord, M. Assad se doit d'y démontrer son influence et d'éviter que les Américains ne soient acculés à y intervenir, alors qu'il avait réussi à les en éloigner en janvier 1984. En permettant une solution de la crise, le président syrien prouverait ensuite avec éclat non seulement qu'il est un interlocuteur obligé des Etats-Unis au Proche-Orient, mais aussi qu'il peut être un atout pour Washington. Plutôt que de laisser les éléments religieux les moins contrôlables renforcer leur influence parmi les chiites libanais, M. Assad a enfin toutes raisons de souhaiter assoier l'autorité de M. Berri et donc de lui permettre de bien se sortir de cette épreuve de force dans laquelle le faux pas le mène à chaque instant.

« Le président Assad a exprimé le désir d'être utile et il est en position de l'être », déclarait mercredi le porte-parole de la Maison Blanche, qui évitait le moindre commentaire sur les po-

sitions de M. Berri et se refusait avec autant de force (« la situation est changeante », disait-il) à réitérer ses propos de la veille sur l'absence de signes d'une intervention positive de Damas.

Que fera Israël ?

Si l'on ajoute à cela que l'Union soviétique ne serait, de son côté, pas mécontente de donner à voir qu'elle-même et son principal allié dans la région, la Syrie, ne peuvent être ignorés dans la recherche d'un règlement proche-oriental, on comprend que Washington avait plus d'un motif de fonder des espérances sur les déclarations de M. Berri. L'extrême prudence dont était tempérée cette attente tenait cependant — outre les aléas de la situation et les difficultés de mise en œuvre du scénario esquissé mardi — à l'incertitude sur l'attitude qu'adopterait Israël.

Autant il serait difficile à Jérusalem de bloquer une solution, en refusant les libérations nécessaires alors que 61 % des Américains estiment que ce geste est indispensable et que 42 % d'entre eux pensent que les Etats-Unis devraient réduire leurs liens avec Israël pour moins souffrir du terrorisme, autant le gouvernement israélien aura en effet du mal à se résoudre à admettre qu'un chantage peut lui dicter sa conduite.

Damas — où certains responsables américains souhaiteraient que transitent les otages plutôt qu'à l'ambassade française, afin de donner un nouveau départ aux relations des Etats-Unis avec M. Assad — a demandé mercredi à Washington des assurances sur ce que ferait Jérusalem après une libération des otages. La France, qui ne souhaite naturellement pas accueillir les trente-neuf Américains sans savoir où elle va, a fait de même, et M. Dumas aurait eu à ce sujet un entretien téléphonique difficile avec M. Péro.

Israël, en l'affaire, est isolé, et le moindre succès des auteurs du détournement n'est pas d'avoir réussi à enfoncer un coin entre Washington et Jérusalem.

BERNARD GUETTA.

Jérusalem : une « ouverture » peut-être décisive

De notre correspondant

Jérusalem. — Le cabinet restreint israélien — qui comprend dix ministres — s'est réuni d'urgence mercredi soir 26 juin pour examiner la nouvelle situation créée par l'offre de M. Berri de transférer les otages de Beyrouth dans une ambassade occidentale s'il obtenait l'assurance que ceux-ci resteraient au Liban tant que les sept cent trente-cinq Libanais et Palestiniens encore détenus en Israël ne seraient pas libérés.

Rien n'a officiellement filtré de cette réunion. Toutefois, selon des indiscrétions reprises jeudi par la presse israélienne, le gouvernement de Jérusalem étudierait sérieusement la possibilité d'élargir les prisonniers dans l'hypothèse d'un transfert des otages vers l'ambassade de France. Avant la session extraordinaire du cabinet, qui a duré trois heures, le premier ministre, M. Shimon Peres, s'était entretenu par téléphone avec M. Roland Dumas, qui l'avait appelé pour lui transmettre un message du gouvernement français.

Dans les milieux officiels, on se montre satisfait et plutôt soulagé par la proposition de M. Berri, qui permet pour la première fois d'entrevoir une solution à la crise.

L'Irak justifie sa rupture avec la Libye par le soutien apporté par Tripoli à l'Iran

L'Irak a rompu officiellement ses relations avec la Libye, mercredi 26 juin, en raison du « ferme soutien » réaffirmé par Tripoli à l'égard de l'Iran. Un bref communiqué publié à Bagdad précise que le gouvernement irakien « a retiré sa reconnaissance au régime libyen en tant que régime arabe et membre de la Ligue arabe, rappelle sa mission diplomatique en Libye et demande à la mission libyenne en Irak de quitter le pays ». Rappelant que Tripoli soutient depuis cinq ans l'Iran dans sa guerre contre l'Irak, un porte-parole officiel irakien a accusé les régimes libyen et iranien de « collusion avec le stalinisme pour comploter contre la nation arabe et islamique ».

Le porte-parole s'est déclaré « étonné » d'autre part que la conclusion de « cette alliance stratégique » ait eu lieu quelques jours après la visite effectuée à Bagdad par M. Ali Abdollah Tiki, chef de la diplomatie libyenne. Comme plusieurs autres émissaires libyens envoyés dans des capitales arabes, M. Tiki était porteur d'un projet d'« union arabe » et s'était entretenu à cet effet, le 18 juin, avec son collègue irakien, M. Tarek Aziz.

Tripoli a réagi mercredi soir à la décision irakienne de « ne plus reconnaître » le régime libyen en demandant l'exclusion de l'Irak de la Ligue arabe et de la Conférence islamique. Le ministre des relations extérieures libyen affirme dans un communiqué que « le régime baasiste fasciste irakien a perdu la légitimité de représenter le peuple irakien » et demande à la Ligue

arabe ainsi qu'à la Conférence islamique de « l'exclure de leurs rangs ». Le communiqué accuse en outre le régime irakien d'avoir « sans cesse violé les résolutions des sommets arabes, notamment en établissant des relations diplomatiques avec l'Egypte » et « d'adopter des positions hostiles aux aspirations de la nation arabe et islamique ».

Les relations entre les deux pays, avaient déjà été « gelées » peu après le déclenchement de la guerre du Golfe, en septembre 1980, lorsque Bagdad avait accusé Tripoli de soutenir l'Iran. Elles s'étaient par la suite normalisées, et la Libye était depuis septembre dernier représentée à nouveau en Irak par un ambassadeur. La nouvelle rupture intervient au lendemain de la visite que le président du Parlement irakien, M. Hachemi Rafsanjani, vient d'effectuer en Libye.

A l'issue de son séjour à Tripoli, l'homme d'Etat irakien avait signé avec ses interlocuteurs libyens un communiqué en dix points selon lequel les deux pays décident de créer l'« Armée de Jérusalem pour la libération de la Palestine », une « Ligue révolutionnaire islamique mondiale », ainsi qu'une commission politique et militaire commune. De passage au Caire, M. Taha Yassin Ramadan, premier vice-premier ministre irakien, a affirmé mercredi que la Libye devait être « châtée », parce qu'elle fournissait à l'Iran les missiles sol-sol « Scud-B » utilisés contre Bagdad. — (AFP, Reuters, UPI, AP.)

« Le CRIF recommande la prudence. — M. Théobald Klein, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), souligne, au sujet de la visite en France d'une délégation jordanienne-palestinienne, que « l'espoir placé en une organisation palestinienne unie et dévouée du terrorisme ne s'est pas, à ce jour, réalisé ». En conséquence, déclare-t-il, nous avons tout lieu de supposer que la plus grande prudence sera observée à l'égard de tout ce qui peut nuire à la recherche d'une solution acceptable aux parties engagées dans le conflit, et nous recommandons notre vigilance pour empêcher que soit encouragée la poursuite de pourparlers directs entre les deux Etats palestiniens existants : la Jordanie et Israël ».

EXCLUSIF RICHTER: Son bloc-notes



Il n'y a pas d'interprète de génie !... « Sibelius manque de sel et de poivre !... » « Je préfère la conversation des peintres à celle des musiciens !... » Voici quelques-unes des réflexions que Sviatoslav Richter a confiées au Monde de la Musique. Pour la première fois, le grand pianiste russe dit tout, tout ce qu'il pense sur l'art, sur les choses de la vie.

Egalement au sommaire, le guide complet des 150 festivals de l'été : tous les programmes et les informations pratiques. Le Monde de la Musique retrace la légende et les fastes de Salzbourg, le « festival des festivals », et confronte deux des chefs d'orchestre qui en ont fait la gloire : Arturo Toscanini et Bruno Walter.

Le Monde de la Musique a interviewé la pianiste Tatiana Nicolaeva qui ouvre le festival de La Roque-d'Anthéron, dresse le bilan des tendances de la danse contemporaine, et présente « La Baraque rouge », premier opéra-jazz, donné dans le cadre du festival de Radio France et de Montpellier. Le film de Paul Morrissey, « Le Neveu de Beethoven », sera l'un des événements de la rentrée. Le Monde de la Musique a assisté au tournage, et fait le point sur cette sombre histoire de famille.

Le Monde de la Musique de juillet-août, 24 F chez votre marchand de journaux

Le Monde de la
MUSIQUE

Soldes d'été Barnett

QUELQUES PRIX
COSTUMES LEGERS
Wash and Wear 980 690
PANTALONS Ultra-légers
Lavables 398 248
VESTES SEERSUCKER
Poids plume 780 498
SAHARIENNES avec pantalons
lavables 1280 890
BLOUSONS SPORTSWEAR
Ultra-légers 498 298
Maillots de bain, bermudas,
chemisettes, etc...
19 AV. VICTOR HUGO - 16^e

Isth INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES Depuis 1963

SCIENCE PO

POUR VOUS AIDER A REUSSIR A :

- FORMATION DE TRANSITION VERS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE
- MISES A NIVEAU EN LANGUES VIVANTES
- OUVERTURES SUR LE MONDE CONTEMPORAIN (QUINQUENNAIS ECONOMIQUES ET SOCIAUX)

ENTREE EN AP

- ANNEE COMPLETE OCTOBRE A JUIN
- SESSIONS SEMESTRIELLES, COURS DU SOIR

ANTENNE : 6 av. Léon-Helouzy 75016 Paris Tél. 224.10.72

TOULOUSE : 83 av. Claude 31013 Paris Tél. : 505.99.35

ET LES PROP...
Paris exigeait, avant d'être...
que soit garanti...
des Libanais...
Un livre-even...
pour tous les...
la véritable p...
cardinal Ratzin...

PROCHE-ORIENT

ET LES PROPOSITIONS DE M. NABIH BERRI

L'aéroport de Beyrouth, en raison de l'insécurité qui y règne. L'appel au boycottage est dû non seulement au dernier détournement d'un appareil de la TWA sur Beyrouth, mais également au fait que « nous ne pouvons pas qu'il y ait de véritables contrôles ou de véritable sécurité à l'aéroport », a déclaré M. Terry Middleton, un responsable de l'organisation, qui regroupe soixante mille membres, dans soixante-trois pays.

● A TRIPOLI, la radio libyenne a qualifié le détournement du Boeing de la TWA de « coup monté par les services de renseignements américains et sionistes ainsi que par le mouvement terroriste Amal pour couvrir les massacres perpétrés par ce mouvement contre les Palestiniens innocents dans les camps de Beyrouth ».

● LE CHEF DU MOUVEMENT AMAL, M. Berri, a affirmé au cours d'une conférence de presse, que sa famille et ses enfants étaient l'objet d'attaques aux Etats-Unis. Six enfants du dirigeant chiite né

d'un premier mariage avec une Américaine vivent à Détroit (Michigan). Lui-même a vécu quelque temps aux Etats-Unis avant de revenir au Liban prendre la tête d'Amal. « Croyez-vous que j'ignore qu'aux Etats-Unis et en Europe de nombreuses publications affirment que je suis un terroriste ? J'accepte cela pour sauver les otages », a-t-il dit. « En outre, les Libanais, la famille Berri et mes proches aux Etats-Unis sont maintenant l'objet de nombreuses attaques. Je me dis que je dois le supporter parce que je dois sauver ces gens et, en même temps, sauver les prisonniers d'Altir (...) De toute façon, je ne possède pas les seize stations d'essence comme on le dit... une tout autre chose », a-t-il ajouté. Le chef d'Amal, d'autre part, a affirmé que la famille Berri avait émigré il y a soixante-douze ans aux Etats-Unis où se trouvent, selon lui, plus de sept cent cinquante mille chiites libanais. « Avez-vous jamais entendu parler d'un chiite mauvais citoyen (américain) », a-t-il dit au journaliste américain qui l'interrogeait. — (AFP.)

SELON LE « WASHINGTON POST »

Paris exigerait, avant d'offrir ses bons offices, que soit garantie la libération des Libanais détenus en Israël

Washington (AFP). — Le gouvernement français a exigé des Etats-Unis la garantie qu'Israël libérerait les sept cent trente-cinq prisonniers, en majorité chiites libanais, qu'il détient, en échange de la prise en charge par l'ambassade de France à Beyrouth des otages américains du Boeing de la TWA détourné sur Beyrouth, rapporte ce jeudi 27 juin le Washington Post.

Selon le Post, cette exigence a été formulée lors d'une conversation téléphonique que le secrétaire d'Etat George Shultz a eue mercredi avec le ministre français des relations extérieures, M. Roland Dumas.

M. Nabih Berri, chef du mouvement chiite Amal, avait proposé mercredi de confier les otages américains à une ambassade étrangère à Beyrouth ou de les envoyer à Damas à condition d'avoir des garanties qu'ils ne seraient pas libérés avant la relaxation par Israël des sept cent trente-cinq prisonniers qu'il détient dans la prison d'Altir.

Selon le Post, M. Dumas, aussitôt après sa conversation avec M. Shultz, est entré en contact avec

le premier ministre israélien Shimon Peres et lui a demandé un calendrier pour la libération des prisonniers libanais détenus par Israël. Le premier ministre israélien a refusé de s'engager, ajoute le Post.

Toujours selon le Post, la Syrie a elle aussi informé les Etats-Unis qu'elle serait disposée à prendre en charge les otages du Boeing « pour un jour ou deux ».

La proposition de M. Berri, croit par ailleurs savoir le Post, a été formulée à la demande de la Syrie après que le chef d'Amal eut effectué une visite secrète à Damas, au cours des derniers jours.

[An Quai d'Orsay, on se refusait ce jeudi à tout commentaire sur l'affaire des otages, et l'on s'en tenait aux déclarations faites au plus tôt par M. Dumas à France-Inter. On confirmait seulement que M. Dumas avait bien parlé par téléphone à toutes les parties concernées, y compris M. Peres. De source officielle, on reconnaissait cependant qu'une quasi-simultanéité entre la libération des Libanais détenus en Israël et un transfert des otages à l'ambassade de France permettrait un arrangement humanitaire.]

« Nous devons mobiliser toutes nos énergies spirituelles et matérielles pour le Liban »

déclare le cardinal Decourtray à son retour de Beyrouth

« Quand quelqu'un est en train de se noyer, on ne lui demande pas son autorisation pour le sauver ! » Le cardinal Albert Decourtray, archevêque de Lyon, a rapporté cette réflexion du Liban, où il vient de passer cinq jours. Premier évêque français à se rendre dans ce pays depuis une dizaine d'années, Mgr Decourtray répondait à l'invitation « pressante et permanente » adressée à l'archevêque de Lyon — déjà du temps du cardinal Renard — et à l'épiscopat français par le cardinal Khoriche, chef de la communauté maronite du pays.

Le cardinal Decourtray n'a cité cette phrase que pour exprimer l'urgence qu'il y a à sauver le Liban. Visite « essentiellement religieuse et spirituelle ». Les quelques jours passés par le vice-président de la conférence épiscopale — au nom de celle-ci — au Liban en guerre, lui ont permis de rencontrer plusieurs personnalités chrétiennes, quelques personnalités musulmanes en privé, ainsi que le président Amin Gemayel, mais non pas de se rendre à Jezzine, dans le sud du pays, comme il en avait en l'intention.

« Notre tendre mère »

« On craignait pour ma sécurité, explique le cardinal, et les anges gardiens — mis à ma disposition ne m'ont pas quitté d'une semelle. » Mgr Decourtray, qui n'était porteur d'aucun message politique, a rendu une visite « de caractère religieux » au chef de l'Etat pour prier avec lui et sa famille sur les tombes de son père et son frère. Politiquement, estime le cardinal, la situation est désespérée. « La guerre continue, dit-il. Les obus tombent tous les soirs, mais les gens en parlent comme s'ils étaient en paix. On détruit leurs maisons, et ils les reconstruisent trois, quatre, cinq fois... Mais l'espérance commence à être ébranlée. Ce sont les chrétiens qui sont menacés, et le grand danger, c'est le fanatisme, l'irrationnel. »

Que faire ? « Il faut d'abord que la France réagisse, répond le cardinal. Les Libanais appellent au secours et ils ont l'impression que

la France, « notre tendre mère » comme certains l'appellent encore, les a oubliés. J'ai promis de parler aux Français, de transmettre leur cri de détresse. Nous devons mobiliser toutes nos énergies spirituelles, morales, matérielles, politiques. Il ne faut pas avoir peur d'aller au Liban, de montrer notre solidarité, d'organiser des échanges entre jeunes, car beaucoup d'idées peuvent germer dans de jeunes têtes ! »

Mais concrètement ? « Sur le plan politique, dit Mgr Decourtray, tous ceux avec qui j'ai parlé appellent à une « libération » du pays, avec le départ des puissances étrangères et un retour à la coexistence miraculeuse entre chrétiens et musulmans. Et, pour réaliser cela, il faut passer par une internationalisation du problème et l'intervention de la FINUL (force de l'ONU) dans un but strictement humanitaire. »

Sur le plan social, il faut chercher des débuts de solution plus modestes, mais symboliques, comme l'aide aux enfants par SOS-Enfants sans frontières. En ce qui concerne l'Eglise, je vais proposer à l'Institut catholique de Lyon de se joindre avec l'université jésuite de Saint-Joseph de Beyrouth et avec l'université du Saint-Esprit. Cela peut paraître dérisoire dans une situation de guerre — l'université Saint-Joseph est en ruine ! — mais il ne faut pas sous-estimer l'importance du soutien culturel réclamé par le Liban, qui attend beaucoup de l'Europe chrétienne et de l'Eglise de France. »

Et les otages américains ? « Chaque fois que j'aborderais le sujet, répond Mgr Decourtray, je sentais la grande tristesse, pour ne pas dire l'humiliation, de mes hôtes, impuissants devant des forces extérieures au Liban. » Le cardinal interviendra-t-il politiquement en France ? « Ce n'est pas mon rôle, dit-il. Mais je rencontrerais des responsables politiques, bien sûr, et je lancerais des appels réitérés et insistants. Je l'ai promis aux Libanais ! »

ALAIN WOODROW.

AFRIQUE

Zimbabwe

La minorité blanche élit ses représentants au Parlement

Les élections législatives qui ont lieu, ce jeudi 27 juin, au Zimbabwe ne concernent que la minorité blanche, qui ne représente plus que cent mille personnes dans l'ancienne Rhodésie. La majorité noire, forte d'environ huit millions de personnes, se prononcera, de son côté, les 1^{er} et 2^{es} juillet. Les premiers ont droit à 20 sièges au Parlement, contre 80 pour les seconds. Ce partage résulte de la conférence de Lancaster House, à Londres, en 1979, qui a mis fin à la guerre de Rhodésie. Depuis lors, la Constitution du Zimbabwe prévoit que la minorité blanche sera représentée au Parlement par vingt députés et ce jusqu'en 1990. Jusqu'à cette date également, le premier ministre, M. Robert Mugabe, ne pourra pas imposer le parti unique, comme il le souhaite.

Après une période de suspicion mutuelle aux lendemains de l'indépendance, la minorité blanche a fini par s'accommoder du nouveau régime, dirigé par les Noirs. Bien que les Blancs ne se sentent pas très concernés par ces élections (30 000 d'entre eux seulement sont inscrits sur les listes électorales), ils ont tendance à revenir au Zimbabwe, en provenance notamment d'Afrique du Sud, où ils avaient émigré au moment de l'indépendance.

D'autre part, le relatif optimisme de la communauté blanche est conforté par une situation économique assez satisfaisante, notamment dans le secteur agricole, favorisé,

après une période de sécheresse, par le retour des pluies.

Si elle n'est pas de nature à modifier les équilibres politiques, l'élection des députés blancs permettra de dégager une tendance majoritaire entre les « Indépendants » blancs (IZG) de M. Bill Irvine, qui veulent coopérer avec le gouvernement, et les partisans de l'ancien premier ministre, M. Ian Smith, regroupés dans l'« Alliance conservatrice » (CAZ). M. Smith fait campagne en faveur de la préservation de l'entreprise privée, menacée selon lui par les projets « marxistes-léninistes » de M. Mugabe, et dénonce l'intolérance de la ZANU, le parti de M. Mugabe. M. Irvine, de son côté, se déclare favorable à un soutien critique au gouvernement. En tout, neuf partis s'affrontent au cours de ce double scrutin. Cette dispersion devrait favoriser la victoire de la ZANU, qui détient cinquante-huit des cent sièges du Parlement sortant. L'autre grand parti noir, la ZAPU de M. Joshua Nkomo, se plaint de mesures discriminatoires de la part du parti majoritaire. Celui-ci accuse le chef de l'opposition d'avoir participé avec les « dissidents » de la ZAPU qui entretiennent la guérilla dans le Matabeleland, au sud-ouest du pays. Dans cette région, l'armée zimbabwéenne mène une répression qui frappe notamment la population civile, soupçonnée d'aider les maquisards.

L. Z.

Tunisie

LES SUITES DE LA « RÉVOLTE DU PAIN »

L'animateur du Rassemblement nationaliste arabe est condamné à un an de prison

De notre correspondant

Tunis. — La cour d'appel de Tunis a condamné, samedi 22 juin, M. Bechir Essid, animateur du Rassemblement nationaliste arabe, à un an de prison ferme pour atteinte à la dignité du chef de l'Etat, propagation de fausses nouvelles, diffusion de tracts et incitation aux crimes d'assassinat et de pillage. Ce verdict fait suite à la « révolte du pain » de janvier 1984. En première instance, M. Essid s'était vu infliger deux ans de prison.

M. Bechir Essid est avocat au barreau de Tunis. Le Rassemblement nationaliste arabe, qu'il a créé voici un peu plus de deux ans, a une audience très limitée et se distingue par les thèses ouvertement prohibées qu'il développe épisodiquement. C'est sans doute ce qui explique la distance que les autres partis et courants d'opposition ont toujours tenu à manifester à son égard.

M. D.

A TRAVERS LE MONDE

Belgique

● BOMBE DÉSAMORCÉE A BRUXELLES. — Une bombe de forte puissance a été déamorcée, mercredi 26 juin, dans la banlieue sud de la capitale belge devant un bâtiment des Ateliers de construction électrique de Charleroi, spécialisés dans la fabrication d'équipements utilisés notamment à des fins militaires par l'OTAN. L'engin, placé dans une Coocote-Minote dissimulée dans un sac poubelle, a été découvert par un gardien qui a donné l'alerte. Le sigle des FRA (Front révolutionnaire d'action prolétarienne) était badigeonné sur la façade. Samedi dernier, une bombe avait ravagé l'entrée du siège de la compagnie ouest-allemande Bayer à Bruxelles. — (AFP.)

Espagne

● M. FELIPE GONZALEZ VA REMANIERER SON GOUVERNEMENT. — M. Felipe Gonzalez, président du gouvernement socialiste espagnol, va procéder à un remaniement de son cabinet, le premier depuis son entrée en fonction il y a deux ans et demi, en prévision des élections législatives de 1986. Ce remaniement devrait être rendu public après le retour de M. Gonzalez du conseil européen de Milan. Sur les dix-sept portefeuilles, six pourraient changer de titulaire. La seule modification importante possible concerne le remplacement du ministre des affaires étrangères, M. Fernando Moran, dont l'opposition à l'OTAN pourrait rendre difficile son maintien à ce poste en prévision du référendum sur le maintien de l'Espagne dans cette Organisation. — (Reuters.)

Etats-Unis

● LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS HOSTILE AUX ESSAIS D'ARMES ANTISATellites. — Par 229 voix contre 193, la Chambre des représentants, à majorité démocrate, s'est prononcée, mercredi 26 juin, pour l'interdiction de tous les essais envisagés par le gouvernement américain d'armes antisatellites dans l'espace. Le texte voté par la Chambre prévoit que cette mesure restera valable tant que l'Union soviétique adoptera elle-même une attitude similaire. Le mois dernier, le Sénat avait autorisé des crédits de près de 100 millions de dollars au titre du budget 1985-1986 pour l'organisation d'au moins trois essais d'armes antisatellites.

Madagascar

● SEJOUR DE M^{me} DANIELLE MITTERRAND. — Arrivée lundi 24 juin à Tananarive à bord d'un DC-8 du GLAM, qui transporte du matériel pour des hôpitaux malgaches et mozambicains, l'épouse du chef de l'Etat représente M. Mitterrand aux manifestations marquant le vingtième anniversaire de l'indépendance de Madagascar et le dixième anniversaire de l'accession au pouvoir de M. Ratsiraka. A la tête d'une délégation de représentants d'organisations caritatives, M^{me} Mitterrand se rendra le 29 juin au Mozambique, à l'invitation de l'épouse du président Machel, avant de regagner Paris.

RFA

● L'ANCIEN PORTE-PAROLE GOUVERNEMENTAL CONDAMNÉ POUR FRAUDE FISCALE. — L'ancien porte-parole du gouvernement fédéral, M. Boenisch, a été condamné, mercredi 26 juin, à 1,08 million de marks (environ 3,5 millions de francs) d'amende pour fraude fiscale par un tribunal de Berlin-Ouest. Ancien journaliste, M. Boenisch avait démissionné, le 14 juin dernier, de son poste de porte-parole qu'il occupait depuis deux ans, en raison des accusations qui pesaient sur lui. Selon le tribunal, M. Boenisch n'a pas déclaré les revenus de ses activités de conseiller de la firme automobile Daimler-Benz (Mercedes) durant les années 1973 à 1981. M. Boenisch a quinze jours pour payer son amende, faute de quoi il devra passer trois mois en prison. — (AFP, Reuters.)

République sud-africaine

● RECRUESCENCE DES ATTENTATS. — Huit Noirs ont été tués et au moins sept autres ont été blessés, mardi 25 juin, au cours de plusieurs attaques à la grenade dans des cités noires de la banlieue de Johannesburg. Ces attentats visaient les domiciles de policiers et des transformateurs électriques, et indiquent un porte-parole de la police. D'autre part, un gigantesque incendie a détruit un dépôt de carburant de Total à Umtata, capitale de la province du Transkei. Selon un porte-parole de la société française, la quasi-totalité des réservoirs de pétrole de ce dépôt ont été détruits, ainsi que plusieurs camions-citernes. L'explosion a, semble-t-il, été provoquée par des mines magnétiques. — (AFP, Reuters, AP.)

Somalie

● EPIDÉMIE DE CHOLÉRA. — Radio-Mogadiscio a annoncé, mercredi 26 juin, que l'épidémie de choléra qui s'est développée depuis trois mois dans les neuf camps de réfugiés implantés dans la région de Hargeisa (nord-ouest du pays) où se trouvent en moyenne dix-neuf personnes par jour, la plupart étant des enfants de moins de cinq ans. Mille deux cent soixante-deux morts ont été dénombrés depuis le début de l'épidémie. Le ministre somalien de la santé, le docteur Ahmad Sharif Abass, a lancé un appel à la communauté internationale pour l'envoi de médicaments. — (CPI.)

Un livre-événement pour tous les catholiques ! La véritable pensée du cardinal Ratzinger.



Portrait d'un cardinal-ombre du Saint Office - Un concile à redécouvrir - Restauration ? - Les effets imprévus - Les "Mouvements" - "Son" Eglise - Prêtres et évêques - Conférences épiscopales - Courage personnel - Rome - Théologie - Catechèse - Exégèse - Pêche - Morale - Femmes - Une femme - Fétimo - Spiritualité - Sectes - Liturgie - Néo-triomphe - Diable - Bibliques ou sociologiques - Du purgatoire aux limbes - Anges - Esprit - Œcuménisme - Théologie de la libération - Mission - Un Évangile pour l'Afrique - Un seul Sauveur.

FAYARD

GIP Établissement de formation continue N° 11.55.0044.85
CHATEAU DE BREANCON 92640
(10 km de Carpiquet)
Enseignement : psychologie, médecine, psychiatrie, travailleurs sociaux, professionnels maritimes.
VE DANS L'ENTRÉE Laboratoire d'analyse des relations humaines, Analyse des problèmes humains.
PROBLÈMES SOCIAUX (à la fois théoriques et pratiques).
Enseignement à la prévention. Cours d'ultrason.
RELATION THÉRAPEUTIQUE (analyse générique).
PUBLICITAIRES Analyse psychologique des plans de communication.
CONSULTATIONS INDIVIDUELLES : orientation. Préparation aux examens de recrutement.
Correspondance :
D^r Gérard VACHONFRANCE
Contact :
Doris BOURGEOIS, 466-60-12

DIPLOMATIE

M. Gorbatchev évoque un éventuel retrait des négociations de Genève

De notre correspondant

Moscou. — Pour la première fois depuis son arrivée au pouvoir, M. Mikhaïl Gorbatchev a brandi la menace d'un retrait soviétique des négociations de Genève sur les armes nucléaires et spatiales. Si les Américains « font trainer les séances en longueur et en profitent pour accélérer leur programme militaire dans l'espace, sur terre et sur mer, ils nous faudra évidemment réexaminer l'ensemble de la situation », a déclaré mercredi 26 juin le secrétaire général devant les ouvriers d'une usine métallurgique de Dniepropetrovsk, en Ukraine. M. Gorbatchev poursuit actuellement une tournée en province, à quelques jours de la session du Soviet suprême, qui, selon toute probabilité, devrait lui conférer le 2 ou le 3 juillet le titre formel de chef de l'Etat qui lui manque encore.

M. Gorbatchev a, eurythmiquement, choisi pour parler de politique étrangère un auditoire provincial. Dniepropetrovsk est en outre une ville associée au souvenir de Leonid Brejnev, qui est né à proximité et y a effectué une grande partie de sa carrière. M. Gorbatchev n'a pas une seule fois évoqué le souvenir de l'ancien dirigeant soviétique.

Le secrétaire général estime qu'à Genève « non seulement les Américains n'ont pas avancé de propositions sérieuses en vue de la réduction de la course aux armements, mais ils entreprennent des actions qui rendent celles-ci impossibles ». Les arguments de Washington sur le caractère défensif des recherches militaires spatiales sont, selon lui, des « contes de fées ». M. Gorbatchev a été à la fois énergique et vague pour décrire quelle serait éventuellement la riposte soviétique. « Si l'URSS est placée devant une menace réelle venant de l'espace, elle trouvera le moyen d'y parer de manière efficace. Nul ne doit en douter et je dis cela avec une totale détermination », a-t-il affirmé.

Des propos conciliants pour Pékin

La mise en garde vis-à-vis des Etats-Unis et la fermeté des propos cachent peut-être l'essentiel. M. Gorbatchev ne croit pas que les recherches américaines constituent des « menaces réelles », même si tel pourrait être le cas ultérieurement. Cela remet à leur juste place les réflexions souvent entendues, ici sur l'« urgence » de la situation créée par les projets américains de « guerre des étoiles ». M. Gorbatchev n'est pas encore convaincu par les inévitables thèses qui gisent à l'infini, dans la presse soviétique, sur les dangers que présenterait dès maintenant des armes spatiales américaines complaisamment décrites.

La menace d'un retrait soviétique des négociations de Genève est donc essentiellement théorique. M. Gorbatchev entend démontrer que l'URSS garde toute sa liberté de manœuvre et qu'elle pourrait à nouveau, comme M. Andropov l'avait fait à l'automne 1983, abandonner le dialogue sur le désarmement dès lors qu'elle estimerait ses intérêts lésés. Il s'agit surtout d'un avertissement pour l'avenir.

M. Gorbatchev a abordé devant les ouvriers de Dniepropetrovsk le sujet des relations avec Pékin en accentuant le ton déjà très conciliant qui est le sien dans ce domaine depuis le début du mois. « Le temps a montré aux deux parties qu'aucune d'elles ne gagne à l'isolement et encore moins à la suspicion ou à l'inimitié. Au contraire, des rapports de coopération et de bon voisinage sont parfaitement possibles et souhaitables », a-t-il déclaré. Le dirigeant soviétique propose donc aux Chinois de « dépasser la période négative » qui a engendré des « complications artificielles ».

● **Accord consulaire sino-soviétique.** — Le ministre chinois des affaires étrangères a annoncé, mercredi 26 juin, qu'un accord avait été conclu sur l'ouverture à Leningrad d'un consulat de la RPC et à Shanghai d'un consulat d'URSS. — (Reuters.)

CEPES
préparation intensive
en septembre, au
CFPA
centre formation professionnelle
aménagement supérieur privé
57, r. Ch. Laffitte, 92 - Neuilly
722.94.94 - 745.09.19

EUROPE

LA SESSION DU COMECON A VARSOVIE

Les appels à « l'intégration économique » masquent des intérêts divergents

La session du Comecon qui s'achève ce jeudi 27 juin à Varsovie semble s'être déroulée sur le modèle habituel de ces conférences qui réunissent tous les ans les premiers ministres du « Conseil d'assistance économique mutuel » des pays socialistes : des déclarations de principe dans un langage codé qui dissimulent en fait d'âpres marchandages et d'assez profondes divergences d'intérêts entre l'URSS et ses « petits » partenaires.

Dès l'ouverture de la réunion, mardi, le premier ministre soviétique, M. Tikhonov, s'en est pris avec vigueur à l'« impérialisme » (le monde occidental) qui s'efforce selon lui « d'affaiblir économiquement le socialisme et l'unité de la communauté » (socialiste). En conséquence, il a appelé les pays de l'Est à « approfondir leur coopération », et en particulier à « mettre en application » les décisions prises

lors du « sommet » de Moscou, qui avait réuni, en juin 1984, les chefs de parti des pays membres du Comecon et s'était soldé — comme à l'accoutumée — par un appel à une « intégration » accrue des économies des « pays frères ».

Les discours des autres chefs de gouvernement ont été tout aussi classiques. Le Roumain Dascalu insistait sur une meilleure coopération dans le domaine des hydrocarbures et de l'énergie (son pays est très dépendant en ce domaine et a dû faire pour cela des concessions à l'URSS au cours des derniers mois). Le Hongrois Lazar a prononcé une intervention assez critique, mettant l'accent sur les pesanteurs qui affectent toutes les adaptations au sein du Comecon et qui, vues de Budapest, entravent le développement des échanges de produits, certains pays membres, plus audacieux. L'Allemand de l'Est Stopp n'a

pas manqué de souligner l'intérêt persistant d'un « développement des relations commerciales sur un plan d'égalité et mutuellement fructueux avec tous les pays qui y sont disposés », ce qui signifie que la RDA ne souhaite pas que la coopération inter-socialiste entraîne les échanges inter-allemands. Quant au vice-premier ministre polonais, M. Masiur, il a insisté sur les difficultés de son pays, (pénurie de matières premières, endettement, mauvais approvisionnement de la population) tandis que le général Jaruzelski, hôte de la conférence, avait pour sa part, demandé non seulement une meilleure « intégration », mais « un renforcement de la solidarité internationale ».

Au-delà de ces prises de positions devenues traditionnelles, les pays frères doivent tenir compte des intérêts définis par les Soviétiques, qui entendent payer de plus en plus cher les matières premières et

l'énergie qu'ils fournissent à leurs partenaires. D'une part, ils demandent aux pays de l'est de financer eux-mêmes une bonne part des investissements nécessaires au développement de l'extraction de nouvelles ressources, sur le territoire soviétique, et à la construction de centrales nucléaires, également en URSS — ce qui dans les deux cas accroît la dépendance économique de leurs partenaires. D'autre part ils exigent désormais des marchandises de meilleure qualité et qui intègrent des technologies ou des produits occidentaux : une exigence doublement contraignante, car ces marchandises « haut de gamme » entraînent des dépenses en devises fortes et leur exportation était jusqu'à présent réservée en priorité aux marchés occidentaux, ceux-là même qui fournissent de telles devises.

J. K.

Union soviétique

Des membres de l'Académie des sciences (Paris) interviennent pour leurs collègues soviétiques

Soixante-cinq membres de l'Académie des sciences (Paris) (1) et cinquante-trois correspondants de l'Académie ont adressé au professeur Alexandrov, président de l'Académie des sciences d'URSS, une lettre rappelant les nombreuses démarches qu'ils ont déjà effectuées en faveur de « la liberté de centaines de scientifiques (soviétiques), hommes et femmes, certains enfermés, d'autres exilés, d'autres, enfin, retenus dans un pays qu'ils désirent simplement de quitter ».

« Le cas de notre collègue A. Sakharov, écrivain, signataire, est bien connu. Savez-vous bien le retentissement que son douloureux exil provoque dans nos communautés scientifiques ? Savez-vous bien l'émotion durable causée par l'empêchement qui lui a été imposé d'assister à la séance de réception des membres étrangers de notre Académie et plus généralement de se rendre aux diverses invitations qui lui ont été faites ? »

« Pour notre part, qui sommes si proches, elle est malheureusement bien loin d'être isolée. L'opinion scientifique française demeure profondément marquée par les cas de tous ces scientifiques condamnés à de lourdes peines pour délit d'opinion et ou sujet de désespoir nous vous avons si souvent écrit : les mathématiciens A. Chicharovsky, Y. Begun, Y. Chikharovitch, le biologiste

I. Kovaliev, le chimiste Y. Tarnopolsky, le physicien Y. Orlov, et tant d'autres, assignés à résidence, exilés, emprisonnés, internés en camp ou enfermés en asile psychiatrique. Elle est très sensible aussi au sort des « réfugiés », ces juifs soviétiques, parmi lesquels de nombreux scientifiques, d qui l'on refuse la visa d'émigration qu'ils sollicitent, et que l'on retrograde, ou plus radicalement que l'on démet de leurs fonctions, donc en candidats tout désignés pour un procès en « parasitisme » ou en « antisovietisme » (...).

« La question est grave : elle est aussi urgente. Certains de nos collègues, soumis au régime sévère des camps, sont dans un état de santé déplorable. D'autres attendent depuis des années, certains depuis quinze ans, le visa qui leur refuse. Nous pensons, entre tant, à S. Alper, J. Alpert, V. et J. Brailowsky, M. Freidlin, Y. Gelfand, A. Kharachyanyan, W. Kislik, A. Lerner, N. Metman, L. Ozerov, A. Paritsky, Y. Rodin, A. Taratuta... Il est urgent, M. le président, que les plus hautes autorités scientifiques d'URSS prêtent de tout leur poids en faveur de l'accord des visas (...).

(1) L'Académie des sciences compte au total cent dix-sept membres.

Le repentir d'une « victime des sionistes étrangers »

De notre correspondant

Moscou. — Les juges soviétiques aiment bien les « coupables » qui font l'aveu public de leurs « fautes ». M. Dimitri Chapiro, un militant juif âgé de vingt-quatre ans, a été remis en liberté, mercredi 26 juin, à l'issue de son procès à Moscou après s'être « repenti ». « J'ai changé, dit-il, j'ai été victime des sionistes étrangers. Je voudrais que mes anciens amis arrivent à la même conclusion que moi. Je ne commettrai plus jamais, en aucune circonstance, d'acte antisovietique », a-t-il, selon Tass, déclaré au tribunal. Il était reproché à M. Chapiro d'avoir affirmé que l'« antisémitisme existait en URSS ».

L'acte à la salle d'audience avait été précédé par des échanges d'arguments entre les deux parties. L'agence soviétique prénomme « Dimitri » et que ses amis appellent « Dan » enseignait l'hébreu. Il avait été arrêté en janvier pour avoir, avec six autres militants juifs, remis une pétition au Soviet suprême réclamant le droit des juifs soviétiques à l'émigration. Son père, M. Alexandre Chapiro, avait écrit, en février, à Constantin Tchernenko pour lui deman-

der l'autorisation de partir avec son fils en Israël.

L'enseignement de l'hébreu est un sujet sensible par excellence en URSS. Les autorités ont décidé, une fois pour toutes, que c'était le yiddish qui convenait aux juifs. L'interdiction de donner des cours d'hébreu n'est jamais pourtant formulée explicitement. Les militants du Renouveau juif en URSS sont officiellement condamnés pour diffusion de « colonies antisoviétiques » et contacts avec des « agents sionistes ».

Ces accusations avaient été portées contre M. Dimitri Chapiro et son crime était passible d'un emprisonnement de trois ans. Le tribunal « s'est borné à le condamner à une peine avec sursis », affirme l'agence soviétique. Plusieurs jeunes militants juifs, qui enseignaient illégalement l'hébreu à leur domicile, ont été arrêtés ces derniers mois, notamment M. Yacov Lavine en août dernier à Odessa, M. Julien Edelstein en septembre à Moscou et M. Alexandre Kholmiansky à Tallin (Estonie) en juillet 1984.

D. Dh.

AMÉRIQUES

Brésil

L'Eglise soutient résolument les projets de réformes de M. Sarney

Brasília (AFP). — Pour la première fois, en trente-trois ans d'existence, la puissante Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) a reçu la visite mardi 25 juin d'un président de la République brésilienne. M. José Sarney est venu assurer les évêques de sa détermination à mettre en application son projet de réforme agraire, qui prévoit la distribution de terres à sept millions de personnes d'ici la fin du siècle.

La réforme agraire a été, ces dernières années, le cheval de bataille de la CNBB. L'appui donné par l'Eglise aux candidats à la propriété rurale et aux propriétaires de petites exploitations avait transformé l'Eglise en ennemi des régimes militaires.

Pour l'Eglise brésilienne, il faut d'abord garantir l'application de la réforme, pour ensuite l'amplifier. « Lorsque l'un d'entre nous dit que la réforme agraire est timide, cela ne veut pas dire que nous y soyons opposés. Cela veut dire qu'une fois en cours il faudra trouver les moyens de la rendre plus vaste », affirme le président de la CNBB, Mgr Ivo Lorscheider. En réalité, Mgr Lorscheider souhaite que, une fois les terres improductives distribuées, la réforme puisse être appliquée aux concentrations excessives de terres. Devant les réactions des milieux conservateurs, il est peu probable que les dirigeants brésiliens acceptent la proposition de la CNBB. Mais les évêques sont satisfaits de l'attitude de M. Sarney, qui a inscrit la réforme agraire comme l'une des priorités de son gouvernement. En ce qui concerne l'élaboration d'une nouvelle Constitution (à partir de février 1987), les évêques demandent que la population brésilienne soit auparavant largement consultée.

La CNBB appuie également l'idée d'un « pacte national » entre les différentes forces politiques, syndicales et religieuses du pays pour

Nicaragua

Le gouvernement veut créer une zone démilitarisée le long de la frontière avec le Costa-Rica

Le gouvernement sandiniste a fait savoir mercredi 26 juin aux autorités costariques qu'il était disposé à établir unilatéralement une « zone neutralisée ou démilitarisée » le long de la frontière entre les deux pays, pour mettre fin aux « tensions » entre San-José et Managua. Le 31 mai, deux gardes civils costariques avaient été tués dans la région frontalière.

Cette proposition intervient au moment où s'amplifient au Nicaragua

les craintes d'une intervention militaire américaine. Le dispositif de défense des points stratégiques de Managua, mis en place après que le président Ortega eut appelé la population à « garder à l'esprit le danger d'une invasion », a été renforcé mardi et mercredi. Le vice-président, M. Sergio Ramirez, est, lui, arrivé mercredi au Venezuela pour tenter de relancer les efforts de paix du groupe de Contadora, qui œuvre pour une solution négociée aux conflits de la région.

Au Salvador, le président Napoleón Duarte a réaffirmé sa volonté de poursuivre le dialogue amorcé avec la guerrilla, au cours d'une conférence de presse, mercredi, à San-Salvador. Le chef de l'Etat a, par ailleurs, souligné que les tensions proférées à son encontre par le Front Farabundo-Marti de libération nationale (FMLN) étaient le signe de profondes divergences internes au sein de ce mouvement.

L'attentat contre le restaurant de la capitale, qui a entraîné la mort de quatre personnes, dont quatre « marines » américains, a d'ailleurs été condamné par le Parti populaire social-chrétien (PPSC), membre du Front démocratique révolutionnaire (FDR), l'aile politique de la guerrilla, comme « contraire à la Convention de Genève ». Dans un communiqué à la presse, il affirme que de telles actions « ne contribuent pas au rétablissement de la paix dans la région ».

Dans le même sens, le chef de l'Etat salvadorien a critiqué l'extrême droite, qui a récemment réclame que tous les dirigeants de la gauche salvadorienne soient déclarés « criminels de guerre ». M. Duarte a réaffirmé sa volonté de dialoguer « avec toutes les parties ». — (AFP, Reuters, UPI.)

Canada

Une commission fédérale établit une liste de six cents présumés anciens nazis

Ottawa (AFP). — La commission royale chargée par le gouvernement canadien d'enquêter sur la présence au Canada de criminels de guerre nazis a annoncé, mercredi 26 juin, qu'elle avait établi une liste de six cent soixante suspects vivant ou ayant vécu au Canada.

Présidée par le juge Jules Deschênes, la commission va s'employer maintenant à évaluer les témoignages à charge contre les anciens nazis. A cet effet, un comité spécial sera créé. Un autre groupe de juristes a été chargé d'étudier les possibilités de traduire les anciens nazis devant les tribunaux en vertu des lois actuellement en vigueur. Les recommandations de ces deux comités seront déposées le 1^{er} septembre prochain.

« Afin d'éviter dans la mesure du possible toute erreur due à l'ignorance des faits, la commission doit prendre connaissance d'une quantité considérable de documents qui ont été accumulés dans les archives publiques et privées au Canada et à

l'étranger au cours des quarante dernières années », précise un communiqué publié mercredi à Ottawa.

Lorsqu'elle aura reçu les rapports de tous les groupes associés à ses travaux, la commission décidera si elle doit se rendre à l'étranger, et plus particulièrement en URSS, pour tenter de recueillir d'autres preuves avant de conclure son enquête vers la fin de l'année.

[Les conclusions de la commission royale vont sensiblement au-delà des investigations menées jusqu'à présent au Canada sur la présence dans ce pays d'anciens nazis. Selon un témoignage recueilli en mai par cette instance, en effet, seulement deux cent quatre-vingt-quatre personnes soupçonnées d'être des criminels de guerre ont été identifiées depuis 1945 par la gendarmerie royale du Canada. Encore convient-il de préciser que, jusqu'à l'entrée en vigueur en 1982 de la nouvelle politique relative à la recherche d'anciens nazis, le nombre d'enquêtes effectuées n'était pas dépassé quarante-deux.]

MITTERR

« Il a »

Le président de la République, François Mitterrand, a été reçu mercredi 27 juin par le président de la République d'Espagne, Juan Carlos Ier, à Madrid. Les deux chefs d'Etat ont eu une conversation cordiale et ont évoqué les relations franco-espagnoles. Mitterrand a souligné l'importance de la coopération entre les deux pays dans le domaine de la culture, de la science et de la technologie. Il a également mentionné les efforts déployés par la France pour promouvoir la démocratie et les droits de l'homme en Espagne. Juan Carlos Ier a répondu que l'Espagne était fière de sa coopération avec la France et a exprimé sa confiance dans l'avenir de la relation franco-espagnole. Les deux présidents ont signé une déclaration commune à l'issue de leur rencontre.

TOUTES D

Intérêt de M

le gain

M. Fan

Le ministre des Affaires étrangères, Jean-François Picot, a annoncé mercredi 27 juin que la France avait accepté de participer à une conférence internationale sur le désarmement nucléaire, organisée à Genève. La conférence sera présidée par le secrétaire général de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). La France s'engage à y apporter une contribution substantielle. Picot a souligné que la France était déterminée à promouvoir le dialogue et la coopération entre les nations pour parvenir à un monde plus sûr et plus pacifique.

Un paresseux

Un homme de 55 ans, résident à Paris, a été condamné mercredi 27 juin par un tribunal français à six mois de prison avec sursis pour avoir commis des actes de paresse. Le défendeur, qui souffrait d'un trouble mental, avait été arrêté après avoir été trouvé dans un état de prostration devant son domicile. Les juges ont estimé que son comportement constituait une atteinte à l'ordre public. La condamnation est assortie d'un sursis de six mois, sous réserve que le défendeur ne recommence pas de tels actes.

55 من الأول

politique

M. MITTERRAND INTERVIENT DANS LA QUERELLE ENTRE M. FABIOUS ET M. JOSPIN

« Il a raison, lui aussi »

M. François Mitterrand a évoqué le conflit Jospin-Fabius, mercredi 26 juin à Saint-Brisson (Nièvre), à quelques kilomètres de Dantzig-Plages, où il a participé, comme chaque année à la même date, aux cérémonies commémoratives de l'assassinat d'habitants du village par des SS, le 26 juin 1944. Hors micro, devant les quelques journalistes présents, M. Mitterrand a remarqué qu'en sa qualité de chef de l'Etat cette affaire « n'est pas son sujet », mais qu'il peut livrer son commentaire en tant que « citoyen ».

« Je les connais très bien tous les deux, a-t-il noté. Il faut se méfier des caricatures. Le premier ministre n'est pas le partisan d'une politique attrape-tout. Il veut rassembler et il a raison. Mais sur la base d'une politique claire que nous menons depuis quatre ans. Le premier secrétaire du Parti socialiste n'est pas un homme sectaire. Il est ouvert et généreux. On peut avoir ces deux vertus et n'en être pas moins ferme dans ses convictions. C'est ce qu'il est, et je trouve cela très bien. » Il a ajouté : « Il a raison, lui aussi. » Il ne faut pas se cacher derrière un arbuste », a remarqué M. Mitterrand en faisant valoir sa propre expérience des campagnes électorales. En 1981, n'a-t-il dit, « tout le monde savait que j'étais socialiste, et j'ai obtenu deux fois plus de voix qu'au second tour qu'au premier ».

M. Mitterrand a analysé successivement les deux thèmes du conflit tels qu'ils ont été exprimés dans la presse : choix politique de fond et conduite de la campagne des élections législatives. Il n'existe pas de divergence, selon lui, sur le premier thème. Quant au second, il a déclaré : « Le chef du gouvernement doit expliquer, proposer, entraîner. Il est le leader naturel de la majorité. Mais on risque de jouer sur les mots. La majorité a une armature, c'est le Parti socialiste (...). Il revient donc aux responsables de ce parti de conduire la campagne qu'ils entendent mener à leur guise. Ils n'ont de comptes à rendre à personne. »

A un autre moment, M. Mitterrand a dit : « Une majorité est généralement composée. Dès lors qu'elle l'est, le premier ministre est le leader naturel. Dès lors qu'elle a pour armature un parti, ce parti exerce son pouvoir comme il l'entend. » Pour lui, il convient d'éviter toute confusion entre un parti, fut-il « armature » de la majorité, et cette majorité. Le premier secrétaire du PS est donc « libre et autonome ». « L'autonomie du gouvernement par rapport aux partis entraîne l'entière autonomie des partis. Sur ce point, mon interprétation est totalement conforme à celle du premier ministre », a-t-il ajouté. Les relations entre le PS et le gouvernement doivent être, selon lui, celles d'un « pacte de loyauté ».

« On fait tout un plat sur cette histoire, a-t-il encore déclaré. Elle ne m'a pas ému du tout. Je n'entends pas me mêler des affaires d'un parti que je respecte. Je ne me suis jamais occupé des affaires du Parti socialiste. (...) L'énorme avantage des socialistes, gens sérieux, c'est qu'ils s'expriment, qu'ils s'expliquent. L'opinion peut suivre leurs débats, qui se sont toujours terminés par une synthèse, un accord. Il a une très grande force unitaire, ce parti. »

Après avoir, le chef de l'Etat, affirmé qu'il n'est pas son rôle pendant la campagne électorale des législatives, avoir déclaré : « Je me sens pleinement solidaire avec la majorité, avec la politique du gouvernement. J'en ai pris l'initiative. J'entends la défendre (...). Je suis socialiste, mais, en tant que président de la République, j'ai à respecter ceux qui ne le sont pas. » M. Mitterrand a précisé qu'il n'interviendra pas dans le débat pendant la durée de la campagne officielle et qu'il sera ainsi « le premier président de la République » à respecter la loi. Il a souligné qu'il a l'intention de prononcer d'autres discours comme celui de Carcassonne d'ici au printemps 1986.

A propos de M. Georges Marchais, qui, estime que le chef de l'Etat n'a perdu son sang-froid en

dénonçant la direction du PCF, M. Mitterrand a estimé que cette appréciation est « plutôt gentille ». « J'ai été étonné, a-t-il déclaré, qu'on ne dise pas que le suis un provocateur. » Il a ensuite livré, afin d'illustrer cette réflexion, ce dialogue imaginaire entre son accusateur communiste et lui : « Vous êtes un voleur, un assassin ! Mais non, monsieur, je n'ai rien fait... »

« Provocateur ! » Interrogé sur l'analyse de M. Valéry Giscard d'Estaing selon laquelle le chef de l'Etat a dressé, à Carcassonne, un constat d'échec du socialisme et se prépare à la cohabitation, M. Mitterrand a répondu : « Je ne sais pas quelle note il a eue à sa version initiale. Mais il peut faire des contresens. » Pour lui, le débat entre majorité et opposition doit être « net et carré ».

Interprétations contradictoires au PS

M. Mitterrand a commenté le différend Fabius-Jospin en des termes suffisamment équilibrés pour que ses propos puissent être interprétés de plusieurs façons, parfaitement contradictoires. Certains dirigeants et parlementaires socialistes se réjouissent ainsi, mercredi soir dans les couloirs de l'Assemblée nationale, que le président ait mis un point final à la querelle. Ils ne doutent pas que les propos tenus à Saint-Brisson fournissent les bases d'un texte que le comité directeur du 6 juillet adapterait sans autre forme de procès. D'autres, au contraire, soulignent : « Rien n'est réglé. » Un parlementaire plus irrévérencieux que les autres ajoutait : « Ce n'est qu'une déclaration de plus sur cette question. »

Mêmes interprétations contradictoires sur la désignation du vainqueur et du vaincu : M. Mitterrand a-t-il renvoyé dos à dos les duellistes, ou bien a-t-il tranché en faveur de l'un ou de l'autre ? Quelques parlementaires plutôt « fabusiens » jugeaient que le président a tranché « institutionnellement » en faveur de leur champion, tandis qu'un

autre affirmait que, avec l'aide de M. Mitterrand, le premier secrétaire du PS a opéré un rétablissement face à M. Fabius. « Pas du tout », Jospin s'est mis dans une seringue, jugeait un troisième.

Le bureau exécutif du PS s'est bien gardé de rentrer une exégèse des propos présidentiels et n'a qu'à peine abordé la question. « Surraliste ! », lançait un des membres du bureau. Seuls trois socialistes l'ont évoqué : MM. Guy Allouche, proche de M. Mauroy, Georges Sarre, membre du CERES, et Luc Soubrier, proche de M. Jospin.

M. Allouche a jugé que l'éclatement de la querelle a eu sur les militants de son département, le Nord, l'effet d'une « secousse tellurique ». M. Soubrier a estimé, au contraire, que les militants préfèrent que les problèmes, lorsqu'ils sont réels, soient posés. M. Sarre a fait état des informations de presse sur la démarche de médiation d'anciens membres de la Convention des institutions républicaines, pour demander que les autres socialistes ne soient pas tenus à l'écart.

M. Jospin lui a répondu en dédramatisant. Il a souligné qu'il n'a fait que poser un « problème politique », et affirmé qu'il aborde le comité directeur avec un « esprit positif et un esprit de conciliation ».

J.-L. A.

Mine de rien

qui met en cause non seulement son autorité sur sa propre majorité, mais aussi son ascendant sur ses propres bédouins ?

Ce message est aussi et surtout destiné à calmer le jeu, à permettre aux deux protagonistes de sortir de ce mauvais pas sans perdre la face. C'est là la partie du message la plus claire : M. Mitterrand ne veut se défaire ni de M. Fabius ni de M. Jospin. A moins que l'un ou l'autre - voire l'un et l'autre - ne veuille pousser son avantage jusqu'au bout. Tel ne semble plus être le cas : MM. Jospin et Fabius se sont rencontrés mercredi en tête à tête. « Nous avons eu une bonne et utile conversation », nous a précisé le premier secrétaire du PS.

Le conflit met en jeu, en effet, deux institutions : le Parti socialiste, ossature de la majorité, et le premier ministre, « chef de la majorité ». S'il était prolongé, il aurait été impensable qu'il se dénouât par le départ du chef du gouvernement. M. Mitterrand n'avait pas le choix.

Dos à dos

En revanche, sur le plan politique, M. Jospin n'est pas si mal placé. Que réclame-t-il ? L'autonomie du parti. M. Mitterrand en réaffirme la nécessité avec force. Ici, l'essentiel du propos du président est une critique implicite du comportement de M. Fabius. Le chef de l'Etat demande à son premier ministre de faire campagne sur l'union de la gauche depuis quatre ans, sans évaluer la première période du septennat, celle du gouvernement de la gauche alors unie. Il rappelle aussi que, candidat à l'élection présidentielle de 1981, et président de la République en visite dans le Languedoc-Roussillon, il ne met pas son drapeau socialiste dans sa poche.

S'il a renvoyé dos à dos ses deux héritiers, M. Mitterrand n'est pas moins dieu, mine de rien, ses éruditions à son premier ministre.

Il reste que le chef de l'Etat a évacué les deux questions qui, au-delà des crispations personnelles, sous-tendent la querelle, le pouvoir dans le PS et la crise d'identité de la gauche.

Question de pouvoir d'abord : cette affaire vaut leçon pour

M. Fabius. Ayant jusqu'à présent vécu sous la haute protection de M. Mitterrand, et ayant ainsi obtenu sans coup férir une circonscription, une carrière dans le parti, puis un cursus de rêve au gouvernement, M. Fabius a peut-être eu la tentation de penser que le parti lui serait donné de surcroît. Il sait maintenant qu'il lui faudra combattre lui-même.

M. Fabius, qui voit loin et qui vise haut, aura besoin un jour ou l'autre de contrôler le PS. Il avait choisi jusqu'à présent de procéder à une sorte d'OPA rampante. La linguistique voudrait désormais qu'il compose avec M. Jospin. Peut-être son objectif était-il d'écarter l'actuel premier secrétaire en le poussant à la faute : le meeting de Marseille, et surtout le fait que les thèmes de campagne, la distribution des rôles, la réflexion sur le programme, aient été orchestrés sous l'égide de Matignon et sans lien organique avec le parti peuvent, dans cette hypothèse, être considérés comme autant de provocations.

L'attitude du premier ministre a cependant le mérite de la cohérence. Elle visait à remédier au décalage existant entre un gouvernement, dont l'image a changé au mois de juillet 1984, et un parti resté en arrière de la main, malgré les efforts de M. Jospin.

En clair, M. Fabius pouvait considérer que le remaniement de juillet 1984 était incomplet et devait s'étendre au parti. C'est ce fait le problème de l'identité des socialistes qui est posé. Le parti tel qu'il est ne sait plus ce qu'il est. Si le PS ne veut pas se « dissoudre », comme l'a dit M. Jospin, alors il faut qu'il se transforme. Pour lui, le plus tôt sera le mieux.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

● M. Mitterrand en bonne santé. - L'Elysée a fait connaître, mercredi 26 juin, les résultats du bilan de l'état de santé du président de la République, établi à la fin du huitième semestre de son septennat, selon le rythme adopté par M. Mitterrand. Ce bilan donne des « résultats normaux ». Il a été réalisé selon le protocole médical habituel et comporte un ensemble d'examen clinique, biologiques et para-cliniques.

LES DIFFICULTÉS D'UN TERRITOIRE D'OUTRE-MER MÉCONNU

L'intérêt de Wallis-et-Futuna est de soutenir le gouvernement quel qu'il soit

nous déclare M. Falakiko Gata, président de l'assemblée territoriale

Le président de l'assemblée territoriale de Wallis-et-Futuna, M. Falakiko Gata, a été reçu, ce jeudi 27 juin, par le premier ministre, qui lui a exposé les difficultés économiques et sociales que connaît cet archipel d'outre-mer, composé des deux

îles qui lui donnent son nom et peuplé au total de près de douze mille habitants.

La semaine dernière, M. Gata s'était entretenu avec le président de la République.

« Pour la population de Wallis-et-Futuna, nous explique le président de l'assemblée territoriale, trois choses sont prioritaires : le développement, le désenclavement et l'enseignement. » « J'ai expliqué à tous mes interlocuteurs que depuis 1961, date à laquelle nos îles sont devenues territoire d'outre-mer, la politique menée d'outre-mer, le développement de notre agriculture, et surtout de la pêche, n'a donné aucun résultat. Résultat zéro. C'est un échec total parce que les crédits sont mal utilisés. J'ai proposé au chef de l'Etat, comme je l'ai fait auprès de l'assemblée territoriale, qui va en débiter à mon retour, que les crédits soient gérés par les chefferies coutumières. »

« Le désenclavement est aussi nécessaire. Actuellement il n'y a qu'une liaison aérienne par semaine entre Nouméa et Wallis, et seulement trois vols par semaine entre Wallis et Futuna. En outre, depuis que la liaison entre Nouméa et Wallis n'est plus assurée par la compagnie UTA, mais par Air Calédonie International, le service n'est plus du tout satisfaisant. »

« L'enseignement, enfin, pour nous est une question fondamentale. Jusqu'à présent dans nos écoles, les enfants suivent les cours sur place jusqu'en troisième mais ensuite ils doivent partir pour Nouméa. Et il faut leur faire créer d'avantage de classes dans le primaire et le secondaire, mais aussi prévoir plus de bourses pour les meilleurs élèves. L'année dernière, nous avons eu cinq bourses d'études supérieures. J'ai demandé à M. Mitterrand de nous en faire accorder dix pour l'année scolaire 1985-1986. »

M. Gata est également préoccupé par le sort des Wallisiens et Futuniens demeurant en Nouvelle-Calédonie : « J'ai expliqué ici qu'en cas d'indépendance à court terme de la Nouvelle-Calédonie, notre territoire, qui ne compte actuellement que sept cents salariés, ne pourrait pas supporter un retour massif de nos ressortissants. Lorsque j'ai dit : nous avons besoin de moyens pour nous préparer à assumer nos responsabilités quand nos ressortissants reviendront, le chef de l'Etat a réagi en disant : ils n'ont pas à quitter la Nouvelle-Calédonie, ils sont bien là où ils sont. Je pense qu'il s'agit là d'un engagement de sa part. »

M. Gata regagne au passage que beaucoup de Wallisiens et de Futuniens soient en Nouvelle-Calédonie, utilisés par le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) à des fins politiques : « Ça crée les yeux, nos ressortissants sont manipulés. Comme ils ne trouvent pas de travail ils acceptent ce qu'on leur propose, parce qu'ils ont besoin de manger, mais j'ai déjà dit à M. Dick Urvéil que cette exploitation n'était pas normale, et qu'il fallait respecter leur dignité. »

Quant à l'avenir politique de Wallis-et-Futuna, il passe, pour M. Gata, par la préservation de ses liens avec la métropole : « Notre intérêt est de rester Français et de soutenir le gouvernement, quel qu'il soit. »

● Un chargé de mission auprès de M. Wibaux en Nouvelle-Calédonie. - M. Hubert Blanc, préfet, commissaire de la République du Finistère, a été nommé, mercredi 26 juin au conseil des ministres, préfet hors cadre chargé de mission auprès de M. Fernand Wibaux, délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie. M. Georgina Dufrenoy, porte-parole du gouvernement, a précisé que M. Hubert Blanc sera responsable de la coordination et du maintien de l'ordre.

« Un paresseux qui pense... »

La geste calme, la parole lente, M. Falakiko Gata passe soigneusement chacun de ses mots. Président de l'Assemblée territoriale de Wallis-et-Futuna depuis novembre 1983, cet ancien interprète de trente-neuf ans, originaire de Futuna, affirme avoir été « entraîné » dans la vie politique. Il a grandi dans son île natale avant de poursuivre ses études secondaires au lycée Lapérouse de Nouméa, jusqu'en troisième, avant d'abandonner : « J'étais un paresseux, dit-il, et parmi les paresseux, la loi vous aveugle, vous ne pouvez pas avoir une vision politique qui ne possède même pas son certificat d'études. »

Il accomplit son service militaire, puis, après un bref passage dans une entreprise de maçonnerie, il s'engage en 1971 dans la police, à Nouméa. « Je n'y suis resté que huit mois, tant les problèmes raciaux y étaient évidents et pesants ». De retour à Wallis-et-Futuna, il devient, en 1973, interprète au sein de la délégation gouvernementale et s'inscrit au RPR. Il fait campagne pour M. Jacques Chirac à l'élection présidentielle de 1981, mais vote au second tour pour M. Mitterrand : « Moi aussi j'ai compris

à cette époque-là qu'il fallait un changement, ce qui n'a pas été apprécié par les représentants locaux de l'administration. »

Il quitte la RPR après son élection à l'Assemblée territoriale, pour être contrôlé par des élus favorables au mouvement chiracien et à l'UDF : « Mes fonctions n'étaient plus compatibles avec un engagement militant. Je souhaitais avant tout m'occuper des problèmes locaux. »

Mais M. Gata a créé, en avril dernier, son propre parti, l'Union populaire locale, autour duquel il espère, avec d'autres conseillers qui se sont rapprochés du MRG, composer bientôt une nouvelle majorité. « Notre seule richesse, insiste-t-il, c'est notre potentiel humain. Je l'ai dit aux jeunes : notre seule ressource c'est la main-d'œuvre. C'est pourquoi il insiste sur le développement de l'éducation. »

Mais ne dites surtout pas à M. Gata qu'il a peut-être montré, dans sa jeunesse, un mauvais exemple ! « Je suis un paresseux, répond-il en souriant, mais un paresseux qui pense et qui est convaincu de ce qu'il pense. »

C. B.

LE RENOUVEAU J'Y CROIS AVEC LE RPR

10 MESURES DÈS 86 :

- 1 LIBÉRER LES PRIX.
- 2 SUPPRIMER LES ENTRAVES A L'EMBAUCHE ET AUX LICENCIEMENTS.
- 3 SUPPRIMER LE CONTRÔLE DES CHANGES.
- 4 DÉRÉGLEMENTER.
- 5 DÉNATIONALISER.
- 6 ASSOUPPLIR ET PERSONNALISER LE TEMPS DE TRAVAIL.
- 7 FAVORISER LA PARTICIPATION ET L'INTÉRESSEMENT.
- 8 OPÉRATION VÉRITÉ SUR LA FACTURE DU SOCIALISME.
- 9 DIMINUER LES IMPÔTS ET RÉDUIRE LE TRAIN DE VIE DE L'ÉTAT.
- 10 PLAN D'URGENCE POUR L'EMPLOI DES JEUNES.

CES MESURES PARMİ BIEN D'AUTRES SONT EXPOSÉES DANS LE "RENOUVEAU" LE PACTE R.P.R. POUR LA FRANCE



Utilisez m'adresser gratuitement la brochure "LE RENOUVEAU" Le Pacte R.P.R. pour la France.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CODE POSTAL _____ Ville _____

Coupon à adresser au R.P.R. 123 rue de Lille, 75007 PARIS

POLITIQUE

Un pacte pour une nouvelle croissance

(Suite de la première page.)

Alors, « compromis » ? A coup sûr ; mais, comme dit le bon sens populaire « pour s'entendre, il faut être deux... » deux à le vouloir ! Nous socialistes, nous le voulons.

Mieux : le compromis est notre politique. Il est notre choix fondamental, pas simplement tactique ; il est notre choix de société, d'une société fondée sur un système d'économie mixte, comme le définit le président Mitterrand lui-même. « Ni le grand soir du libéralisme sauvage, ni le petit matin des barres de fer », disait récem-

ment Laurent Fabius. C'est la voie social-démocrate.

Quelle part chacun est-il prêt à prendre de l'effort commun, quelles concessions chacun veut-il bien consentir ?

A la condition de cet engagement commun, de ces concessions réciproques, des garanties qu'elles impliquent pour les uns et les autres, un effort harmonieux de toutes les forces vives de la nation pourrait être espéré, qui donnerait une chance pour une nouvelle croissance, donc pour plus d'emploi.

Ce serait le « pacte pour une nouvelle croissance », expression

concrète du compromis social au stade actuel. Il est le mode d'emploi pratique du système d'économie mixte, la réponse social-démocrate à la crise.

Parce qu'il est une réponse réaliste, adéquate aux problèmes du moment, il peut être une réponse politique aux interrogations de la gauche, aux questions que l'on se pose au Parti socialiste.

Pour gagner, il faut rassembler. Mais on ne rassemble pas à vide, pas même sur un bilan, quels qu'en soient les mérites. Et les mérites du bilan de la gauche, sur cinq ans, ne seront pas minces.

Le rassemblement n'est pas le résultat d'une addition, la politique n'est pas l'arithmétique. En termes d'arithmétique pure, à l'heure qu'il est, on peut convenir que les chances qu'aurait le PS de se maintenir au pouvoir en 1986 ne sont pas les plus fortes. Mais en 1981, trois mois avant l'élection, les chances de succès étaient tenues pour quasiment nulles.

C'est le dynamisme qui a tout changé. La dynamique se crée sur un objectif, formulé par un mot d'ordre central, catalyseur. En 1981, le mot d'ordre central, catalyseur, c'était : gagner le pouvoir, chasser Giscard.

Aujourd'hui, l'impératif est : faire reculer le chômage, unir toutes les forces nationales pour une nouvelle croissance.

Là-dessus, une dynamique peut se créer, les énergies se rassembler, donc la volonté des citoyens - d'abord dans l'acte politique de mars 1986. Et, naturellement - c'est l'évidence - le rassemblement se fera autour des socialistes, comme en 1981, plus encore qu'en 1981, puisque, par un tournant véritablement historique dans l'histoire de la gauche française, le PS est devenu désormais la force prépondérante à gauche. C'est donc à lui qu'incombe la tâche de rassembler le « peuple de gauche ». Car on ne rassemble autour de la gauche que si, d'abord, on rassemble à

gauche. Les dirigeants du PCF sont contre ? Quelle nouveauté ! Aujourd'hui comme hier, leur passion destructrice, c'est eux qu'elle détruit.

A une condition, qui commande tout le reste : que nous soyons le recours pour ceux que Marchais désespère. Donc, que notre ancrage à gauche soit irrécusable. Mais, pourtant, nous objecteront les « convulsionnistes », « vous souhaitez le compromis ». Justement, il n'y a de compromis qu'entre ceux qui existent.

Quel compromis pourrait-il y avoir si la gauche se dissolvait - comme tant de beaux esprits l'y invitent, - et cela au moment où la droite est plus que jamais la droite, et forte de l'ère ? Si l'on cesse d'être soi-même, ce n'est pas un compromis qu'on se prépare, c'est à la capitulation.

Le PS serait-il prêt à cela ? Rien ne permet de le penser. Au comité directeur du 11 mai, pas une voix ne s'est élevée pour mettre en cause notre orientation, notre « ancrage » à gauche ; pas une voix pour contester les conclusions qu'e tirées de nos travaux le premier secrétaire, Lionel Jospin.

J'avais plutôt eu le sentiment que le ton général des débats avait été, pour reprendre une formule à la mode : « Plus à gauche que moi, tu meurs ! » Et ce risque de surenchère nous fait justement obligation.

Mais, justement, cette surenchère peut être un écran de brouillard. Et l'intransigence de principe est souvent l'alibi de toutes les faiblesses : trop souvent, dans le passé, le socialisme français a pu habiller de grandeur doctrinale et d'enfure proclamatoire ses prudenances et ses hésitations.

Une politique ne vit que par ses actes, que si elle apporte une réponse pratique aux problèmes du moment. Faute de quoi elle tourne à vide ; et, à terme, elle n'est plus, puisqu'une politique n'est que si elle a prise sur le réel.

Il ne sert à rien de répéter qu'on est à gauche si l'on ne dit pas ce

que doit faire la gauche, si l'on n'apporte pas de réponses pratiques au problème du moment : d'abord, la nouvelle croissance, donc l'emploi. Et il est bien vrai que, à terme, il n'y aurait d'issue pour le PS que dans l'ouverture à la gauche, c'est-à-dire à droite, s'il n'était pas capable d'apporter aujourd'hui cette réponse pratique.

Concrètement, ce dont le PS a besoin, et avec lui toute la gauche - dont il est, dont il doit être, la force d'entraînement - ce n'est pas tant d'un débat abstrait sur l'orientation, que personne n'a ouvert - sauf quelques déclarations accidentelles qui n'ont pas été confirmées ; ce dont il a besoin, c'est de propositions qui concrétiseront cette orientation, qui lui donneront vie.

Je fais une proposition. Si d'autres propositions sont faites, examinons-les. Mais, enfin, celle-là est la mienne d'existence. Elle a, d'ores et déjà, été prise en compte dans la « contribution » présentée

par la majorité du bureau exécutif. J'ai eu le sentiment qu'elle correspondait à des préoccupations largement ressenties dans l'ensemble du parti.

Alors, que les socialistes eux-mêmes, d'abord, s'unissent sur une telle proposition, qu'ils soit l'élément central du nouveau contrat pour la prochaine législature. Qu'ils y consacrent toutes leurs forces, dans le respect de leur diversité. Plutôt que de se replier sur des débats intenses, dont l'opinion percevait mal le sens, que les socialistes, dès maintenant, saisissent l'occasion de ce nouveau projet, que le grand débat préparatoire aux élections s'organise par rapport à ce que nous proposons, et qu'on sache que le refus.

Nous étions déjà perçus comme parti des réformes, du progrès social ; on sait maintenant notre capacité à gérer. Montrons à l'avenir que, avec nous, ce pays peut avancer vers une nouvelle prospérité.

JEAN POPEREN

M. Rocard parmi les siens

M. Michel Rocard ironise volontiers sur les chroniques politiques qui se livrent au « pronostic hippique » et ne s'intéressent qu'à la « course de chevaux » présidentielle de 1986. L'ancien ministre de l'Agriculture aura pu se rendre compte, le mardi 25 juin à Paris, que ses propres amis ont des préoccupations comparables à celles des journalistes.

Venu présenter sa contribution aux rocardiens de Paris - qui se pressaient à plus de sept cents dans l'« amphithéâtre » de l'université Paris-1 au Panthéon, - M. Rocard s'est vu poser quelque cent dix questions, dont quarante sur les problèmes économiques et sociaux actuels, quarante sur son avenir et sa candidature en 1986.

M. Rocard a confirmé à ce propos qu'il respecterait les sta-

tuts du parti. Quant à la préparation des élections législatives, il a souligné que la désignation des candidats socialistes reste du ressort des militants de base. Il a réaffirmé qu'il ne céderait pas sur la présence de ses amis sur les listes (les rocardiens veulent représenter au moins 18,5 % des candidats éligibles, ce qui est le pourcentage de députés rocardiens dans l'actuel groupe parlementaire).

En dehors de ce point épineux, M. Rocard n'a eu aucun doute sur la possibilité d'un congrès unanime qui devrait produire un « électrochoc » sur l'opinion. Il a d'ailleurs indiqué qu'il pourrait même signer la moitié de la contribution du CERES et les trois quarts de celles des autres courants, ce qui prouve les « convergences croissantes » entre socialistes.

Cet été à Paris branchez vous en anglais



Semaines bloquées : 6 heures par jour pour progresser à pas de géant.
Stages collectifs : 9 h à 13 h chaque jour pendant 2 semaines. Début de sessions 15 juillet, 5 et 19 août.
Une nouveauté : cours de conversation téléphonique en anglais.
Semaine du 29 juillet.

Bons, très bons... ou débutants ! Notre test de niveau, sans engagement de votre part, vous apportera la réponse. Venez nous voir.

L'English Connection
ILC
INTERNATIONAL
LANGUAGE CENTRE
20, Passage Dauphine - 75006 Paris
Tél. 325.41.37

(Publicité)

APPEL POUR L'UNION EUROPÉENNE

160 MAIRES DE GRANDES VILLES ET PRÉSIDENTS DE RÉGIONS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE S'ADRESSENT AUX CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT A L'OCCASION DU CONSEIL EUROPÉEN DE MILAN - 28-29 JUIN 1985

Nous, Maires des Cités de la Communauté Européenne, Nous, Présidents des Régions de la Communauté Européenne, soucieux des aspirations de dizaines de millions de citoyens que nous représentons, considérons que l'heure est venue de sceller enfin l'union politique de nos Etats. Par cette décision historique, nos Etats prouveront leur détermination de refuser le déclin et de choisir pour l'Europe la voie du redressement économique et social. Ils donneront à l'Europe la capacité de travailler à la paix mondiale en toute indépendance. Cette décision ne peut pas être différée davantage. Nous appelons nos Gouvernements à convoquer une Conférence chargée d'élaborer le Traité de l'Union Européenne, en accord avec le projet du Parlement Européen, et d'en décider la procédure de ratification. Le temps presse. Au sommet des 28-29 juin à Milan, nos Gouvernements doivent passer aux actes.

AACHEN, Kurt Melangré, Oberbürgermeister; ABRUZZI, Felice Spedecini, Presidente della Regione; ALCANTE, José Luis Lassoletta Cano, Alcalde; ALKMAAR, C.M.L. Roelzmond, burgemeester; ALSACE, Marcel Rudloff, Président du Conseil Régional; AMERSFOORT, A. Schreuder, Burgemeester; ANCONA, Guido Molina, Sindaco; ANTWERPEN, H.-B. Coels, Burgemeester; AOSTA, Edoardo Blich, Sindaco; ADUTTAINE, Jacques Chaben-Delmas, Président du Conseil Régional; AREZZO, Aldo Duosi, Sindaco; ASTI, Gian Piero Vigna, Sindaco; AUVERGNE, Maurice Pourchon, Président du Conseil Régional; AVELLINO, Lorenzo Venezia, Sindaco; BADALONA, Joan Blanch i Rodríguez, Alcalde; BARCELONA, Pascual Miragall, Alcalde; BARI, Francesco de Lucia, Sindaco; BASILICATA, Carmelo Azzaro, Presidente della Regione; BERLIN, Eberhard Diepgen, Regierender Bürgermeister; BESANCON, Robert Schwint, Sénateur-Maire; BIELEFELD, Klaus Schwickert, Oberbürgermeister; BOLOGNA, Renzo Imbeni, Sindaco; BOLZANO, Luigi de Guelmi, Sindaco; BONN, Hans Daniels, MdB, Oberbürgermeister; BORDEAUX, Jacques Chaben-Delmas, Député-Maire; BRAGANCA, José Gomes Pinheiro, Presidente da Câmara Municipal; BRAUNSCHWEIG, Hartmut Sappin, Oberbürgermeister; BREMEN, Hans Kowchick, Oberbürgermeister; CAEN, Jean-Marie Girault, Sénateur-Maire; CAGLIARI, Paolo de Magistris, Sindaco; CALABRIA, Bruno Dominijanni, Presidente della Regione; CAMPANIA, Antonio Fantini, Presidente della Regione; CAMPOBASSO, Gerardo Litervo, Sindaco; CANARIAS, Jeronimo Saavedra, Presidente del Gobierno Autonómico; CANTABRIA, Angel Entrascosá, Presidente del Gobierno Autonómico; CARMARTHEN DISTRICT, S.O. John, Chairman; CATANZARO, Marcello Fariello, Sindaco; CHAMPAGNE-ARDEENNE, Bernard Stas, Président du Conseil Régional; CHARLEROI, Jean-Claude Van Cauwenbergh, Burgemeester; CLERMONT-FERRAND, Roger Quillier, Sénateur-Maire; COPELAND BOROUGH, E. Calver, Mayor; CORBY DISTRICT, G. Crawley, Chairman; CORDOBA, Julio Anguita, Alcalde; DARMSTADT, Günther Metzger, Oberbürgermeister; DELFT, R.-M. Gallies, Burgemeester; DORTMUND, Josef Krings, Oberbürgermeister; DORTMUND, Günter Stiehl, Oberbürgermeister; DUISBURG, Josef Krings, Burgemeester; DUSSELDORF, Klaus Burgert, Oberbürgermeister; EINDHOVEN, G.W.B. Borrie, Burgemeester; EMILIA-ROMAGNA, Lanfranco Turel, Presidente della Regione; ENSCHEDE, H. Wieringa, Burgemeester; ESSEN, Peter R. Neuenbach, MdB, Oberbürgermeister; FEINLAND DISTRICT, R.C. Laka, Chairman; FIRENZE, Lando Conti, Sindaco;

FRANKFURT, Walter Wallmann, Oberbürgermeister; FRIULI-VENEZIA GIULIA, Adriano Biazzi, Presidente della Regione; FUNCHAL, José De Sa Fernandes, Presidente da Câmara Municipal; GALICIA, Gerardo Fernández Albor, Presidente de la Xunta; GEMBLOUX, Robert Marshall, Burgemeester; GENOVA, Fulvio Carolini, Sindaco; GLION, José Manuel Pelejo Alvarez, Alcalde; GRANADA, Antonio Jara, Alcalde; «GRAVENHAGE (LA HAYE), F.G.L.L. Schols, Burgemeester; GRENOBLE, Alain Carignon, Maire; GRONINGEN, H.G. Bulter, Burgemeester; GUARDIA, Alberto Aleixo Curto, Presidente da Câmara Municipal; HAMBURG, Klaus von Dohnanyi, Oberbürgermeister; HANNOVER, Herbert Schmalstieg, Oberbürgermeister; HASSELT, Paul Meyers, Burgemeester; HEERLEN, J.A.M. Reijnen, Burgemeester; HENGLO, C.P.M. Bevers, Burgemeester; «HERTOGENBOSCH (DEN BOSCH), B.L.A. van Zwieten, Burgemeester; KASSEL, Hans Eichel, Oberbürgermeister; KIEL, Karl Heinz Luckhardt, Oberbürgermeister; KÖLN, Norbert Burger, Oberbürgermeister; KREFELD, Dieter Pützchorn, Oberbürgermeister; LAGOS, José Alberto Baptista, Presidente da Câmara Municipal; LANGUEDOC-ROUSSILLON, Robert Capdevilla, Président du Conseil Régional; L'AQUILA, Tullio de Rubels, Sindaco; LA SPEZIA, Sandro Bertagna, Sindaco; LAZIO, Gabriele Penzati, Presidente della Regione; LEIDEN, C.H. Goekeop, Burgemeester; LIGURIA, Rinaldo Magnani, Presidente della Regione; LILLE, Raymond Vallant, Premier Maire adjoint; LIMOGES, Louis Longueque, Sénateur-Maire; LIMOUSIN, Louis Longueque, Président du Conseil Régional; LOMBARDIA, Giuseppe Guzzanti, Presidente della Regione; LUCCA, Franco Fanuschi, Sindaco; LUXEMBOURG, Lydia Wurtz-Polfer, Burgemeester; LYON, Françoise Collob, Sénateur-Maire; MAASTRICHT, A.M.L.H. Basten, Burgemeester; MAINZ, Jockel Fuchs, Oberbürgermeister; MANNHEIM, Gerhard Widder, Oberbürgermeister; MANTOVA, Gianni Uverdi, Sindaco; MARCHE, Emilio Massi, Presidente della Regione; MARSEILLE, Jean-Victor Cordonnier, Premier Maire adjoint; MEDINA, R.J. Price, Mayor; MESSINA, Antoni Ando, Sindaco; MILANO, Carlo Tognoli, Sindaco; MOLISE, Adolfo Colagiovanni, Presidente della Regione; MOUTONRON, J.P. Detrammerle, Député-bourgmestre; MULHEIM-AN-DE-RHUR, Eleonore Gollastener, Oberbürgermeister; MÜNCHEN, Georg Kromewitter, Oberbürgermeister; MULHOUSE, Joseph Kire, Maire; MURCIA, Antonio Badillo Santiago, Alcalde; MURCIA, Carlos Collado Mesa, Presidente del Gobierno Autonómico; NANCY, André Rosinat, Député-Maire; NAPOLI, Carlo d'Amato, Sindaco; NICE, Jacques Médacin,

Député-Maire; NORD-PAS-DE-CALAIS, Noël Joseph, Président du Conseil Régional; NURNBERG, Andreas Urschick, Oberbürgermeister; OFFENBACH, Walter Suerzmann, Oberbürgermeister; OSNABURG, W.J. Trigg, Mayor; OVIEDO, Antonio Medy, Alcalde; PADOVA, Sertino Gottardo, Sindaco; PERPIGNAN, Paul Aklay, Sénateur-Maire; PESCARA, Gabriele Bosco, Sindaco; PIEMONTE, Aldo Viglione, Presidente della Regione; PORTIERS, Jacques Samroz, Député-Maire; POTOU-CHARENTAIS, René Monory, Président du Conseil Régional; PONTEDERA, José Rivas Fontas, Alcalde; PORTO, Paolo Valde, Presidente da Câmara Municipal; POTENZA, Gaetano Fiarro, Sindaco; PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, Michel Pavez, Président du Conseil Régional; PUGLIA, Gerardo Trionfo Luzzi, Presidente della Regione; REGGIO DI CALABRIA, Giovanni Palmieri, Sindaco; RHENES, Michel Philpennau, Premier Maire adjoint; ROMA, Ugo Vertucci, Sindaco; ROTTERDAM, A. Peper, Burgemeester; ROUEN, Jean Lecanuet, Sénateur-Maire; SAINT-ETIENNE, François Dubanchet, Maire; SALERNO, Vittorio Provenza, Sindaco; SANTANDER, Juan Hormaechea, Alcalde; SARDEGNA, Mario Melis, Presidente della Regione; SASSARI, Raimondo Rizzo, Sindaco; SECKELFELD DISTRICT, E.E. Roberts, Chief Executive; SICILIA, Rino Nicolosi, Presidente della Regione; SIRACUSA, Franco Spagna, Sindaco; ST. ALBANS, R.H. Braddon, Chief Executive; STRASBOURG, Marcel Rudloff, Sénateur-Maire; STUTTGART, Manfred Roedel, Oberbürgermeister; TERNI, Giacomo Fortezini, Sindaco; TIBURG, H.B.P.A. Leuchart, Burgemeester; TORINO, Giorgio Corbelli, Sindaco; TOSCANA, Gianfranco Benfatti, Presidente della Regione; TOULON, Maurice Arrellec, Maire; TOULOUSE, Dominique Baudie, Maire; TOURNAI, R. Van Spital, Burgemeester; TRENTINO-ALTO ADIGE, Pierluigi Angeli, Presidente della Regione; TRENTO, Adriano Gola, Sindaco; TREVISO, Antonio Mazzaroli, Sindaco; TRIESTE, Franco Rischetti, Sindaco; UMBRIA, Gerardo Marri, Presidente della Regione; VALENCIA, Ricard Ferré, Ombro, Alcalde; VALLADOLID, Tomas Rodriguez Bolenos, Alcalde; VENETO, Carlo Benini, Presidente della Regione; VERONA, Mario Rigo, Sindaco; VIGO, Manuel Soto Ferrero, Alcalde; VITORIA-GASTEIZ, Jose Angel Cuervo Montoya, Alcalde; VLAARDINGEN, A.A.J.M. van Uer, Burgemeester; WIESBADEN, Hans-Joachim Jensch, Oberbürgermeister; WÜRZBURG, Klaus Zeltner, Oberbürgermeister; ZARAGOZA, Ramon Salas de Verende, Alcalde; ZWOLLE, G. Loepstra, Burgemeester.



CONSEIL DES COMMUNES ET RÉGIONS D'EUROPE

Association européenne des collectivités locales et régionales
41, quai d'Orsay, 75007 PARIS. Tél. 551-40-01



156 من الأصل

M. Michel Ameller nommé secrétaire général de l'Assemblée nationale

Un vaste projet de réforme administrative

Le bureau de l'Assemblée nationale a nommé secrétaire général de l'Assemblée nationale et de la présidence, mardi 25 juin, à l'unanimité M. Michel Ameller, actuellement directeur général des services législatifs. Il remplace M. Paul Amiot, qui aura soixante-cinq ans le 9 juillet, mais qui restera en fonctions jusqu'au 9 août, afin que le changement n'ait lieu qu'après la session extraordinaire du Parlement. M. Maurice Lyon-Caen, deviendra directeur des services législatifs, mais continuera à diriger directement le service des commissions.

Ces nominations mettent fin à une longue incertitude. Depuis que la gauche est majoritaire à l'Assemblée, l'opposition la soupçonne, non sans quelque dépit d'arguments, de vouloir nommer des hommes à elle aux postes de responsabilité de l'administration du Palais-Bourbon. Le choix de M. Ameller donne satisfaction à tout le monde, d'abord à cause de qualités humaines et des compétences professionnelles qui lui sont reconnues, ensuite parce que la nomination au secrétariat général du directeur des services législatifs respecte la tradition.

Ce n'est là - peut-être - que le début d'une réforme en profondeur de l'administration de l'Assemblée. Traditionnellement, celle-ci est divisée en deux secteurs bien distincts : la question, qui relève des trois députés quaternaires, et d'un secrétaire général propre ; les services législatifs, qui dépendent du président et du secrétaire général de l'Assemblée.

Petit à petit des rapprochements ont déjà eu lieu. Mais M. Louis Mermaz juge le moment venu d'une plus grande intégration de ces deux unités. Le bureau de l'Assemblée avait confié une étude à

M. Amiot. Celui-ci avait proposé, en novembre 1984, la création d'une direction unique : le secrétaire général de l'Assemblée. Ses arguments sont simples : une bonne gestion du personnel implique un responsable unique ; l'amélioration du fonctionnement des services impose une meilleure coordination ; le développement de l'informatique et de la documentation ne peut se faire en ordre dispersé.

Une telle réforme implique une modification du règlement intérieur du personnel. Or les négociations avec les organisations syndicales ont été suspendues, la présidence de l'Assemblée voulant faire préciser que le bureau ne serait pas lié, pour les nominations, par les propositions du secrétaire général, ce qui était jusqu'alors la tradition. L'opposition sur ce point soulève fermement le personnel.

Le débat n'est pas clos puisque M. Mermaz a convoqué pour la deuxième quinzaine de juillet un bureau de l'Assemblée afin qu'il se prononce sur la réorganisation des services et les modifications au règlement que cela implique.

Th. B. [M. Michel Ameller est né le 1^{er} janvier 1926 en Algérie. Docteur en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il est entré à l'Assemblée nationale en 1952. Après avoir servi un secrétariat général de la présidence, à la division du matériel, à la commission des affaires culturelles, à la division de la séance, au service des affaires sociales, il était directeur général des services législatifs depuis 1978. Il est l'auteur de nombreuses études sur le fonctionnement de l'Assemblée, particulièrement sur les « questions », et le « progrès technique au service du législateur » dans le numéro 30 de la revue *Pouvoir*.]

APRÈS LES DÉCLARATIONS DE M. MITTERRAND EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

M. Fiterman : j'ai menacé de quitter le gouvernement à deux reprises

M. Charles Fiterman, ancien ministre des transports, s'est élevé mercredi 26 juin, contre l'accusation lancée par M. Mitterrand selon laquelle les communistes ont approuvé, lorsqu'ils étaient au gouvernement, la politique mise en œuvre aujourd'hui. Il a affirmé qu'il avait menacé de quitter le gouvernement en raison de son désaccord « au moins à deux reprises ».

« Non, les communistes n'ont pas approuvé les décisions qui, sous couvert de rigueur et de réalisme, ont conduit à l'abandon de la politique décidée et engagée en commun en 1981 (...). Il fallait avoir le courage de partir. Nous l'avons fait, nous n'avons pas fui. Nous sommes partis la tête haute, la conscience tranquille ».

M. Fiterman indique qu'il a fait part de ses « préoccupations » dès le 1^{er} décembre 1981, après la dévaluation de la franc, dont il a eu, dit-il, « connaissance par la radio ». Il souligne qu'il avait « évoqué la question de son retrait du gouvernement » au moment du remaniement

ministériel qui a suivi les élections municipales de mars 1983.

L'ancien ministre communiste juge « tristement d'entendre le président de la République tenir des propos aussi déplacés ». Il fait référence aux déclarations de M. Mitterrand en Languedoc-Roussillon, selon lesquelles les communistes se sont « enfuis » du gouvernement en dénonçant une politique qu'ils avaient approuvée.

L'humanité de ce 27 juin publie une page entière des extraits de déclarations des dirigeants du PCF tendant à démontrer que « les communistes n'ont jamais approuvé l'austérité ».

M. Pierre Joxe a déclaré mercredi à Antenne 2 : « Il ne faut pas réécouter l'histoire ». Il reproche aux communistes de « renier ce qui a été fait ». M. Pierre Mauroy considère que le PCF « exécute un numéro périlleux politiquement ». « L'essentiel, a-t-il déclaré mercredi soir à Nancy, est que nous puissions montrer aux militants communistes que dans la voie où les mènent leurs dirigeants, il n'y a pas d'espoir ».

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres au palais de l'Élysée le mercredi 26 juin 1985. A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué suivant :

• VALEURS MOBILIÈRES

Simplification des procédures, allègement des coûts et meilleure garantie des droits des épargnants. Le ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif aux valeurs mobilières.

Ce texte comporte quatre séries de mesures dont l'objet est de compléter la modernisation, déjà engagée, du marché financier :

- 1) Modification du code des sociétés pour tenir compte du développement des nouvelles formes de valeurs mobilières dont la loi du 3 janvier 1983 a permis la création (titres participatifs, obligations à bons de souscription d'actions, certificats d'investissement, etc.) ;
- 2) Simplification et allègement de certaines procédures ou formalités, dans la ligne des recommandations formulées par la commission sur le coût de l'intermédiation financière présidée par M. Bernard Tricot ;
- 3) Aménagement de la législation existante en matière de démarchage et de placement en biens divers, en vue d'assurer une meilleure protection des épargnants ;
- 4) Adaptation des pouvoirs de la Commission des opérations de Bourse afin de renforcer l'efficacité de son action, dans le cadre des missions qui lui sont imparties.

• CONVENTION INTERNATIONALE

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la répartition de l'indemnité versée par la République populaire du Bénin en application de l'accord du 7 janvier 1984.

Ce texte permettra de procéder à l'indemnisation de treize sociétés françaises qui ont fait l'objet de mesures d'expropriation au Bénin entre 1970 et 1977.

• LA MODERNISATION DE LA POLICE

Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la modernisation de la police nationale.

I. - C'est la première fois qu'une loi organise et programme, sur une période de plusieurs années, la modernisation de la police en France.

La loi de modernisation s'inscrit dans le prolongement de la politique suivie depuis 1981, qui a été marquée par un fort accroissement des effectifs de la police nationale (près de dix mille créations d'emplois) et par un effort exceptionnel de formation des personnels.

Cette loi s'assignera quatre grands objectifs :

- 1) Rendre la police plus opérationnelle face à la petite et moyenne délinquance : à ce titre, outre un important programme d'informatique, l'accent sera mis sur l'équipement et la sécurité des policiers, le parc automobile et les moyens de transport, l'équipement immobilier et la mise en place d'un réseau de transmissions moderne et sûr.
- 2) Accroître l'efficacité des investigations : il s'agira d'améliorer, notamment par l'informatique, le système d'information criminelle, de développer la police scientifique et technique, et de renforcer le potentiel d'action de la police judiciaire.

3) Améliorer la protection du territoire et des institutions, par le renforcement des moyens d'action de la police de l'air et des frontières et des services de lutte contre le terrorisme, et par la préservation des capacités de maintien de l'ordre.

4) Améliorer les conditions d'emploi de la police dans la région parisienne, notamment en y facilitant la lutte contre la délinquance et en y assurant la stabilité des effectifs. Un effort important sera engagé pour le logement des policiers à Paris et dans sa proche banlieue.

II. - Pour réaliser ces objectifs, le projet de loi prévoit un renforcement considérable des dotations budgétaires.

Sur la période 1986-1990, plus de 15 milliards de francs seront engagés, dont près de 4 milliards pour l'immobilier et les équipements lourds et plus de 11 milliards pour les moyens de fonctionnement et les équipements légers.

Ces sommes représentent, par rapport à la reconduction des dotations actuelles, un supplément de 5,3 milliards de francs, dont environ 900 millions pour la seule année 1986.

Pour aider au financement de ce programme, le projet prévoit le renforcement des modalités de recouvrement des amendes de contravention et un relèvement substantiel de leur montant, qui n'avait pas été modifié depuis 1980.

III. - Le projet de loi prévoit enfin l'élaboration, avant le 31 décembre 1985, d'un code de déontologie qui fixera, dans le respect des libertés et de la sécurité publiques, les droits et les obligations des personnels de police. (Lire page 12.)

• RÉMUNÉRATIONS DES FONCTIONNAIRES

Traitements et retraites seront augmentés de 1,5 % au 1^{er} juillet. Le secrétaire d'État chargé de la fonction publique et des simplifications administratives a présenté au conseil des ministres un projet de décret relatif à la rémunération des fonctionnaires et agents de l'État.

Ce décret prévoit, conformément au point 1 de l'accord salarial pour 1985, une augmentation de 1,5 % des traitements au 1^{er} juillet 1985.

Cette décision concerne aussi bien les personnels en activité que les retraités : elle se répercutera à l'identique sur les traitements des agents des collectivités locales et des hôpitaux.

Le décret prévoit aussi, conformément au point 2 de l'accord salarial, de poursuivre la politique de revalorisation des traitements des moins élevés en portant le minimum de traitement à l'indice majoré 215. Dans la région parisienne, le minimum mensuel de traitement brut s'établira ainsi à 4 850 francs à compter du 1^{er} juillet.

• LE DROIT D'EXPRESSION DES SALARIÉS

Le droit d'expression reconnu aux salariés par la loi du 4 août 1982 est déjà largement entré dans les faits. Le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle a présenté au conseil des ministres une communication sur le droit d'expression des salariés, institué par la loi du 4 août 1982.

Cette loi a reconnu aux salariés un droit nouveau : celui de se réunir sur le lieu et pendant le temps de travail, pour aborder les questions touchant au contenu et aux conditions de travail. Elle a confié aux partenaires sociaux, notamment dans les entreprises de deux cents salariés et plus, le soin d'arrêter les modalités pratiques d'application de ce droit.

Conformément à l'article 10 de la loi, le gouvernement adressera au Parlement, avant le 30 juin, un rapport faisant le bilan de l'application du droit d'expression.

Il en ressort notamment que :

- Un accord portant sur la mise en œuvre du droit d'expression a été conclu dans la moitié environ des entreprises de plus de deux cents salariés. Deux mille huit cents accords d'entreprise et un millier d'accords d'établissement sont intervenus à ce titre.

- Dans l'ensemble des entreprises de plus de cinquante salariés, trois millions et demi de personnes au moins ont effectivement participé à des réunions d'expression depuis le vote de la loi.

- Dans les entreprises où il a été mis en œuvre, le droit d'expression a permis d'accroître la responsabilité des salariés, d'améliorer concrètement leur vie quotidienne, notamment en matière de sécurité et de conditions de travail, et de faire progresser l'information et la communication, favorisant ainsi le fonctionnement de l'entreprise.

Comme le prévoyait l'article 10 de la loi du 4 août 1982, et après consultation des partenaires sociaux, un nouveau projet de loi sur le droit d'expression sera soumis au Parlement avant la fin de l'année 1985. Il confirmera le droit d'expression des salariés, favorisera son utilisation par le personnel d'encadrement et renverra à la négociation dans les entreprises la mise en place des modalités de son exercice. (Lire page 30.)

• EURÉKA

Un accord entre quatre des plus grandes entreprises d'électronique allemande, britannique, française et néerlandaise vient d'être signé dans le cadre d'Euréka. Il concerne la microélectronique, les écrans plats, les capteurs électroniques.

Cet accord est à rapprocher de celui qui a été conclu, dans le cadre d'Euréka également, sur les ordinateurs vectoriels compacts entre une firme norvégienne et une firme française.

D'autres accords sont en préparation entre différents firmes européennes. Ils rassemblent des compétences, des talents et des moyens matériels qui sont de nature à mettre l'Europe sur un pied d'égalité avec les États-Unis et le Japon dans ces domaines.

Les différents gouvernements européens avaient accueilli favorablement Euréka. A leur tour, les industriels et les centres de recherche, par une série d'accords, sont en train de tisser l'Europe technologique de demain.

Ainsi se dessinent progressivement, dans les domaines-clés de l'informatique, des télécommunications, de l'électronique et de la robotique, les conditions d'une avancée technologique très importante de l'Europe. (Lire page 3.)

MESURES D'ORDRE INDIVIDUEL

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

- sur proposition du ministre d'État, ministre du Plan et de l'aménagement du territoire, M. Jean-Paul de Gaudemar, professeur d'université, est nommé directeur à la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale ;

- sur proposition du ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Jean-Michel Bloch-Lainé est nommé président du conseil d'administration de la Banque Worms ;

- sur proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, M. Bruno Genevois, maître de requêtes au Conseil d'État, est nommé directeur de la réglementation et du contentieux ; M. Hubert Blanc, préfet, commissaire de la République du département du Finistère, est élevé à la hors-classe de son grade et nommé préfet hors cadre, chargé d'une mission auprès du délégué du gouvernement, haut-commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie ;

- sur proposition du ministre de la jeunesse et des sports, M. André Laurent, administrateur civil, est nommé directeur des sports.

croissance

EUROPÉENNE

UNE DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE
DE GOUVERNEMENT
MARDI 26 JUIN 1985

M. LECANUET : AVEU D'ÉCHEC

Dans l'opposition, l'UDF a été la première à réagir aux propos du chef de l'État. M. Jean Lecanuet, président de la confédération, a notamment remarqué mercredi que « M. Mitterrand ne disait pas : je tends la main, mais qu'il disait : je saisis les mains qui se tendent ». Selon lui, « M. Mitterrand fait l'aveu de l'échec du socialisme et (...) avec sa solitude, c'est le prix qu'il lui faut payer pour avoir répondu pendant tant d'années des illusions qui s'écroulent les unes après les autres ». « M. Mitterrand, a ajouté M. Lecanuet, rendrait service à la France en se retirant après la sanction qui, très probablement, lui sera infligée durablement » par les Français aux prochaines élections législatives.

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, interprète l'appel de M. Mitterrand comme un « double aveu ». « Il fait d'avance le deuil de sa majorité socialiste pour 1986 et, surtout, il fait d'avance le deuil de la fonction présidentielle dans les institutions de la 1^{re} République. De l'habit du général de Gaulle, il revient à celui de M. Vincent Auriol pour rester à l'Élysée quoi qu'il arrive ».

M. Pironnet, ancien président du Parti radical, se distingue du reste de l'opposition en suggérant la formation d'un gouvernement d'union nationale avec les socialistes en 1986. L'ancien député radical de l'Allier s'appuie sur « l'attitude du PCF, appelée sans aucun doute à se durcir dans les mois à venir », pour estimer que cela « obligera l'opposition à réviser un certain nombre de ses propositions ».



EUROPEAN
UNIVERSITY
OF AMERICA

EUROPE - ÉTATS-UNIS

PARIS - SAN FRANCISCO

3^e CYCLE

Diplômés de l'enseignement supérieur : Titulaires de maîtrises, ingénieurs, médecins, pharmaciens, architectes, I.E.P. Programme intensif sur 18 mois préparant au MBA - Master of Business Administration reconnu par l'état de Californie - à Paris et à San Francisco, spécialisé en management international

2^e CYCLE

Premier cycle universitaire ou préparation aux grandes écoles ou une année d'enseignement supérieur. Cycle complet d'études sur 3 ans préparant au MBA - Master of Business Administration reconnu par l'état de Californie - à Paris et à San Francisco.

Programme universitaire américain et expérience professionnelle : Personal Project intégré au MBA permettant une immersion réelle dans le milieu des affaires californien avec contacts directs dans les entreprises.

E.U.A. LONE MOUNTAIN CAMPUS • 2130 FULTON STREET • SAN FRANCISCO, CA 94117

Renseignements et inscriptions : EUROPEAN UNIVERSITY OF AMERICA
18, rue Marbeuf - (Sodeci, Paris 75008 (FRANCE) - Tél. : (1)723.55.47
Centre d'Information pour l'Europe, 31 Galerie Montpensier, 75001 Paris, tél. (1)296.45.11

POURQUOI LA DÉMOCRATIE AVANCE ET RECULE EN FRANCE DEPUIS DEUX SIÈCLES

Partant du constat d'une France coupée en deux, Jean-Michel Gaillard, historien et politologue, recherche à travers l'histoire contemporaine les racines du mal.



J.C. LATTES

DEVANT LA COUR D'ASSISES DE LA GIRONDE

Le procès du procès Mauvillain

Bordeaux. - Le 21 novembre 1975, la cour d'assises de la Charente-Maritime déclarait Guy Mauvillain, cinquante-cinq ans, coupable du meurtre de M^{lle} Elise Meilhau, une vieille dame âgée de soixante-dix-sept ans, tuée dans son appartement de La Rochelle, le 9 janvier de la même année, entre 20 heures 20 et 20 heures 30, et le condamnant à dix-huit ans de réclusion criminelle. Il avait suffi pour cela d'une petite journée d'audience et d'une délibération de vingt-cinq minutes. Depuis le 26 juin, la cour d'assises de la Gironde a le soin de recommencer ce procès, après qu'un arrêt de la Cour de cassation eut finalement annulé celui qui fut rendu voici bientôt dix ans, en faisant droit finalement à un pourvoi daos l'intérêt de la loi et du condamné, décidé par le ministre de la Justice.

Pour Guy Mauvillain, âgé aujourd'hui de soixante-cinq ans, c'est assurément l'aboutissement positif d'un long combat mené par un homme qui s'est toujours proclamé innocent, mais toujours aussi sans éclat. Si l'on refait son procès, on fait aussi, à Bordeaux, celui de la façon dont son affaire fut menée.

An cours de la première journée, le président des assises, M. Jean-Pierre Bouschard, n'a pas dissimulé. A maintes reprises, il a déjà eu l'occasion de signaler aux jurés que l'instruction initiale fut menée « dans des délais relativement brefs, compte tenu de la gravité des faits ». De la même façon, il a aussi fait remarquer que les constatations qui auraient dû être faites dès le début de l'enquête avaient été, selon sa propre expression, « inexistantes quand on regarde les procès-verbaux ».

Du même coup, Guy Mauvillain se trouve aujourd'hui assuré que ce deuxième procès ne pèchera pas par défaut de rigueur et de minutie. En fait, tout s'articulait, en 1975, autour d'un propos balbutié par la victime, à qui un médecin légiste, M. Girard, avait posé cette seule question : « Qui ? ». Et la vieille dame, dans le coma, avait proféré ces quelques mots : « Le mari de l'infirmière qui fait des piqûres », ajoutant, après un temps de silence : « Mauvillain ». La femme de Mauvillain était effectivement infirmière.

Des détails ?

Pour autant, les mots de M^{lle} Meilhau ne furent pas immédiatement interprétés à charge. On pensa à un agresseur qui se serait fait passer pour Guy Mauvillain. D'ailleurs, si ce dernier fut gardé à vue dès le lendemain du crime, il fut relâché quelques heures plus tard. On se devait l'ineulper que le 21 février, après que d'autres témoins eurent déclaré avoir aperçu, ce soir-là, un homme vêtu d'un imperméable qui parut ensuite correspondre à celui du suspect.

Pour autant, on se pratiqua jamais l'autopsie du corps de M^{lle} Meilhau. On n'a jamais su quelle arme ou quel objet fut utilisé pour la frapper. On admit même que l'on ne pouvait pas définir le mobile du meurtre en raison de l'urgence qu'il y avait à élire le dossier.

Voilà pour les données principales. Aujourd'hui, il faut tenter

De notre envoyé spécial

d'être plus sérieux. Il faut, par exemple, se soucier des déclarations faites par une voisine des Mauvillain, M^{me} Fretard ; elle habitait un appartement contigu au leur, dans une maison très soignée. Elle savait qu'à l'époque Guy Mauvillain, entre 30 heures et 20 : 30, l'heure où fut accompli le crime, avait l'habitude de préparer le repas du soir avant d'aller chercher sa femme à la sortie de l'hôpital où elle travaillait.

A cette heure-là, elle entendait des bruits d'eau, de casseroles et d'ustensiles remués. Le 9 janvier 1975, elle a entendu ces mêmes bruits habituels et familiers. Il est vrai que, lorsqu'elle fut interrogée, elle ne fit pas état de ces détails. Il est non moins vrai qu'elle les avait pourtant signalés à des personnes de son entourage. M^{me} Fretard est donc un témoin très attendu.

« Ça ne colle pas »

Mais, pour l'heure, la cour d'assises de la Gironde, en tout cas son président, a montré un premier souci : Mauvillain, l'homme Mauvillain, peut-il avoir eu qu'on appelle le profil d'un agresseur de vieille dame ? Au premier regard, assurément pas. Il s'est présenté avec la profession de comptable. Assurément, il en a tous les aspects, depuis le maintien, le parler, jusqu'à ce crayon piqué dans la poche poitrine de son veston écriqué. Sa vie est celle d'un homme qui connaît beaucoup de métiers, qui est aussi des ennus judiciaires lointains pour des affaires de vol et une autre de proxénétisme. Malgré tout, au dire de ceux qui l'ont approché, psychiatres et psychologues, c'est un citoyen respectueux des lois et même conformiste.

Il l'a d'ailleurs montré au cours de ses épreuves. A l'opposé d'un Debrille, d'un Knobelspiess, d'un Roland Agret, autres combattants pour reconnaissance d'innocences proclamées, on ne l'a jamais vu, grimper sur les toits d'une maison d'arrêt, se lancer dans de grandes proclamations vengeresses, et moins encore se mutiler. Non, Mauvillain, c'est « l'innocent » confiant, tranquille et qui, précisément parce qu'il a le respect des lois, respecte celle qui veut que l'injustice n'ait besoin ni de cris ni de violence pour être battue en brèche.

Dans l'ensemble, ceux qui l'ont connu, l'ont employé, en ont été satisfaits et, comme on dit, les renseignements qu'ils ont fournis sur lui ne sont jamais « défavorables ». En relevant ce terme, le président Bouschard a d'ailleurs livré cette réflexion : « Mon expérience me permet de dire que, lorsque, dans une affaire criminelle comme celle-là, les renseignements fournis sur l'accusé ne sont pas défavorables, on peut les tenir pour tout à fait favorables ».

Ainsi a-t-on bien du mal à imaginer ce Guy Mauvillain, aux allures de grand-père, avec sa mèche en désordre, sa moustache grisonnante, frappant, à lui faire éclater le crâne, une vieille dame, professeur de piano, qu'il avait déjà eu l'occasion de reconstruire.

Le directeur de la prison où il passa plusieurs années, avant de

bénéficier, en juillet 1981, d'une suspension de peine, ne l'imagine pas du tout. Pour avoir connu le détenu Mauvillain, il affirme que « ça ne colle pas ». Il n'est pas le seul. Le commissaire principal, M. Jacques Nicolai, qui fut chargé par le ministre de la justice de refaire l'enquête, a livré la même conclusion : « Je ne pense pas que l'acte commis soit en rapport avec la personne que j'ai découverte en écoutant Mauvillain. Très franchement, je dirai non ».

C'est encore le même sentiment que devait livrer M^{me} Dors Vayler, pasteur, qui s'est intéressée à l'affaire et fit partie du comité de soutien qui milita pour la révision. Les psychiatres et les psychologues apportent autre chose : Guy Mauvillain ne leur semble pas un homme capable de pulsions violentes.

Reste alors ce qu'a dit la victime, ces quelques mots recueillis par le docteur Girard, qui nomment Mauvillain. Mais est-ce bien une accusation ? N'était-ce pas la désignation de la personne à prévenir ou à appeler ? Et puis, quelle valeur accorder aux balbutiements d'un être que les pompiers appelés sur les lieux n'ont jamais vu remuer les lèvres ? Qu'est-ce que la conscience à ce stade d'un coma irréversible ? Une longue discussion sur ce chapitre attend la cour. Elle risque d'être déterminante.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Le transport

des fûts de dioxine

DIX-HUIT MOIS DE PRISON (DONT DIX-SEPT AVEC SURSIS) POUR M. BERNARD PARINGAUX

M. Bernard Paringaux, le transporteur des fûts de dioxine, a été condamné en délibéré, dans l'après-midi du mercredi 26 juin, à dix-huit mois de prison dont dix-sept avec sursis et 100 000 F d'amende, par le tribunal de Saint-Quentin (Aisne), tandis que son employé, M. Jean-Michel Quignon, a été condamné à six mois de prison avec sursis et 10 000 F d'amende (Le Monde daté 16-17 juin).

Le tribunal a donc été relativement économe pour les accusés, absents à l'audience et dont il a pourtant reconnu l'entière responsabilité. M. Paringaux, gérant marseillais de la SPEDILEC (Société pour l'élimination des déchets), est en effet déclaré coupable des six chefs d'inculpation retenus contre lui, qui vont du refus de fournir des informations à l'administration, à l'exploitation de dépôt sans autorisation et au transport clandestin de déchets industriels.

De plus, le tribunal correctionnel de Saint-Quentin a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'ordonner un complément d'enquête, mettant ainsi un terme judiciaire à l'affaire des fûts de dioxine.

AU TRIBUNAL DE PARIS

L'honneur de René Hardy

La première chambre du tribunal civil de Paris, présidée par M. Pierre Drai, a rendu, mercredi 26 juin, deux jugements relatifs aux litiges qui opposent René Hardy, l'ancien chef du mouvement « Résistance Fer », à ceux qui lui attribuent une responsabilité dans l'arrestation de Jean Moulin par les Allemands à Caluire, dans la banlieue de Lyon, le 21 juin 1943.

Le premier jugement concerne le film de Claude Bâ, *Que la vérité s'élève*, inspiré, à l'origine, par les Mémoires de René Hardy. Dans un passage du film, René Hardy déclarait notamment : « Personne en dehors de ce cryptocommuniste de Jean Moulin n'a été du fait de mon arrestation, n'en a souffert ». Cette phrase, Claude Bâ l'avait interprétée comme un aveu de la trahison, en ajoutant des commentaires que René Hardy contestait, comme d'autres passages du film.

Dans son jugement, le tribunal indique qu'il ne lui appartient pas de se comporter comme juge de l'histoire, mais déclare : « On ne peut raisonnablement dénier que les paroles prononcées par cet homme âgé, irrité par les questions de son interlocuteur, la preuve d'un aveu spontané », et ordonne la suppression dans le film des passages litigieux. En outre, le film devra comporter une communication préalable : « Le film que vous allez voir n'est pas l'adaptation cinématographique des Mémoires de René Hardy ».

Enfin, les magistrats ont ordonné que soit ajouté à la fin du film l'enregistrement vidéo des réactions de René Hardy recueillies à Melle (Deux-Sèvres) par M^{me} Angibault, vice-présidente du tribunal de Paris, après une projection privée. Cette mesure, selon les magistrats, permettra « de respecter fidèlement la pensée de René Hardy et d'assurer une information complète du spectateur ». Dans cet enregistrement, René Hardy affirme notamment : « Je n'ai jamais dénoncé Jean Moulin ».

Le second jugement porte sur une interview de Lucie Aubrac, publiée le 8 mai 1984 par *Le Quotidien de Paris*. René Hardy considérait que les propos de l'ancienne résistante étaient diffamatoires, et réclamait 50 000 francs de dommages et intérêts.

Le tribunal, tout en reconnaissant que les déclarations de Lucie Aubrac, porteur « incontestablement » atteinte à l'honneur et à la considération de René Hardy, déboute celui-ci de son action en estimant que l'ancienne résistante a établi sa bonne foi. Les magistrats notent : « La projection en sa présence avant son interview par un journaliste du Quotidien de Paris du film *Que la vérité s'élève*, amène à la conclusion que la vérité est amère, n'a pu que la conforter dans sa conviction (...). Si les propos tenus par René Hardy dans ce film sont ambigus, les commentaires ajoutés par le réalisateur ne prêtent à aucune équivoque (...). Lucie Aubrac a pu, comme tout spectateur, considérer étiole la réalité de la dénonciation de Jean Moulin par René Hardy et la preuve de l'aveu de celui-ci (...). [Sa] sincérité ne saurait être mise en doute... »

M. P.

La maison des BIBLIOTHEQUES

DU MEUBLE INDIVIDUEL... AUX GRANDS ENSEMBLES



"Ligne OR", le prestige du contemporain s'harmonisant avec tous les styles, "Ligne Noire", l'élégance classique...

Ces 2 très beaux ensembles ont été réalisés par la simple juxtaposition de meubles individuels figurant dans notre catalogue (450 modèles - 12 lignes et styles - 53 coloris, teintés ou essences de bois). Pour composer leurs bibliothèques, nos clients ont chacun choisi leurs meubles parmi l'infinité des possibilités offertes, en fonction de leurs besoins précis : nombre et format des ouvrages à ranger - dimensions et disposition des emplacements à aménager - harmonie de décoration - intégration d'appareils audiovisuels - protection par fermetures de certaines parties de leur bibliothèque...

Projets d'implantation gratuits et immédiats. Crédits et plans de financement. Expéditions France. Reprise en cas de non convenance. LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES vous offre dans ses magasins ou par correspondance, tous les conseils et les services du grand spécialiste européen du meuble bibliothèque depuis plus de 30 ans, et un choix incomparable pour installer vous-même une vraie bibliothèque, comme vous le voulez, telle que vous la voulez... à des prix imbattables.



"Ligne Noire" : 32 modèles - 5 hauteurs - 3 largeurs - 2 profondeurs - 6 coloris.

20 magasins exclusifs en France

- PARIS
61, rue Froidevaux, Paris 14^e
Magasin ouvert de lundi de 10 h à 19 h et du mardi au samedi de 10 h à 19 h. Téléphone : 75.55.33.33. RER Denfert-Rochereau - Métro Denfert-Rochereau - Gare Edgar-Quinet - Autobus 28-38-58-68 - SNCF, Gare Montparnasse.
- BORDEAUX 10, rue Bouffard, tél. (56) 44 39 42.
CLERMONT-FERRAND
22, rue G. Clemenceau, tél. (73) 93 97 06.
DIJON 100, rue Monge, tél. (80) 45 02 45.
GRENOBLE 59, rue Saint-Laurent, tél. (76) 42 55 75.
LILLE 88, rue Esquermoise, tél. (20) 55 69 39.
LIMOGES 57, rue Jules-Nortat, tél. (50) 79 15 43.
LYON 9, rue de la République, Immeuble Hôtel de Ville Louis Pradel, tél. (7) 82 33 51.
MARSEILLE 109, rue Paradis, Immeuble Estrangin, tél. (91) 37 60 54.
MONTPELLIER 8, rue de Sire (près gare), tél. (67) 53 19 32.
NANCY 3, rue Piatonne St-Michel, face St-Epvre, tél. (33) 32 84 84.
NANTES 16, rue Gambetta, près rue Coudraux, tél. (40) 74 51 35.
NICE 8, rue de la Bouchère (Mairie Ville), tél. (93) 80 14 89.
POITIERS 42, rue du Moulin-à-Vent, tél. (49) 41 66 46.
RENNES 18, quai Emile-Zola (près du Musée), tél. (59) 79 55 33.
ROUEN 43, rue des Chartriers, tél. (35) 71 96 22.
SAINT-ETIENNE 40, rue de la Monnaie, tél. (77) 25 91 46.
STRASBOURG 11, rue des Bouchers, tél. (88) 36 73 78.
TOULOUSE 1, rue des Trois-Renards (près place St-Serni), tél. (61) 22 92 40.
TOURS 5, rue Henri-Barbousse (près des Halles), tél. (47) 61 03 28.

ouverts du mardi au samedi inclus

Vente directe par correspondance dans toute la France



CATALOGUE GRATUIT

A adresser à : LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75680 PARIS CEDEX 14 MO 01. Veuillez m'envoyer sans engagement votre catalogue complet et le TARIF.

M. M^{me} Mlle
Prénoms
Adresse
Code postal
Ville
(facultatif) Tél.
Profession

Catalogue par téléphone 24 h sur 24

Repondeur Automatique

(1) 320.73.33

L'enquête sur la mort de Jacques Mesrine va être reprise

Six ans après la mort du gangster Jacques Mesrine, tué le 2 novembre 1979 porte de Chignancourt par des policiers appartenant à la Brigade de recherche et d'intervention (BRI) et à l'Office central de répression du banditisme (OCRB), la justice se penche de nouveau sur ce que certains d'avaient pas hésité à qualifier d'exécution.

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a rendu, mercredi 26 juin, un arrêt infirmant une ordonnance de refus d'informer la plainte avec constitution de partie civile déposée pour « assassinat » depuis le 13 novembre 1979 par M^{me} Martine Malinbaum, au nom de Fernande Mesrine, la mère du gangster, et de Sabrina, sa fille.

C'est M. Yves Corneloup, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, qui reprendra ce dossier, empli de nombreux incidents de procédure. De chambre d'accusation en Cour de cassation, le dossier avait été refermé une nouvelle fois le 11 juillet 1984 par M. Robert Michat, doyen des juges d'instruction, qui avait expliqué son refus d'informer en rendant une ordonnance selon laquelle « cette action des forces de police agissant dans l'exercice de leurs fonctions, sur réquisition de l'autorité judiciaire, ne constitue ni crime ni délit, car elle entre dans les prévisions de l'article 2 de la Convention euro-

péenne de sauvegarde des droits et libertés fondamentales du 4 novembre 1950, qui dit que la mort n'est pas considérée comme infligée en violation de la loi dans le cas où elle résulte d'un recours à la force rendu absolument nécessaire pour effectuer une arrestation régulière ».

Les magistrats de la chambre d'accusation ont donc infirmé cette ordonnance, en estimant notamment qu'avant de se prononcer la justice devait entendre les parties en cause au cours d'une information judiciaire.

● Nouvelle reconstitution du meurtre de Jacky Elchiers. - La chambre d'accusation de Poitiers vient d'ordonner une nouvelle reconstitution du meurtre de Jacky Elchiers, un colleur d'affiches tué le 10 mars 1982 à Bordeaux dans une permanence électorale du RPR.

Ces faits, pour lesquels M. François Korber, un candidat RPR aux élections cantonales de Bordeaux-Basile, est en prison en attente de jugement depuis le 9 avril 1982, sous l'inculpation d'assassinat (le Monde du 28 mars), devront donc être reconstitués un dimanche, pour que ce transport de justice se rapproche le plus possible des conditions dans lesquelles le crime a été commis.

SOCIÉTÉ

UNE « RÉUNION NATIONALE » SUR LE CONTRÔLE JUDICIAIRE

Le SAMU de la délinquance

Tout pour éviter l'incarcération des petits délinquants : ayant lancé ce mot d'ordre, M. Robert Badinter, garde des sceaux, multiplie actuellement les initiatives.

La situation explosive dans les maisons d'arrêt, le coût élevé et la nocivité de l'emprisonnement expliquent sa détermination. Illustration de cette campagne : le chancelier organisait, mercredi 26 juin à Paris, une « réunion nationale » consacrée aux contrôles judiciaires. Né en 1970, tombé ensuite quasiment en désuétude, relancé en 1981, le contrôle judiciaire consiste à soumettre les délinquants à certaines obligations, comme celle de se présenter régulièrement au commissariat, plutôt que de les envoyer derrière les barreaux.

Il y avait huit associations de contrôle judiciaire à l'époque du changement de majorité. Il y en a aujourd'hui cinquante-huit. Les subventions que leur accorde le ministère de la justice sont passées de 200 000 francs en 1982, à 5,7 millions de francs en 1985. Dans le même temps, le nombre de délinquants placés sous contrôle judiciaire a été multiplié par sept.

Mercredi, M. Badinter s'est félicité de ces résultats, tout en admettant qu'ils étaient insuffisants. La proportion de détenus qui attendent un jugement définitif tourne autour de 50 % et les prisons sont pleines à craquer.

Tout homme étant
préssumé innocent...

Le contrôle judiciaire tire sa légitimité de la Déclaration de 1789, rappelée par M. René Plevin, alors garde des sceaux, en préambule de la loi de 1970 qui l'a institué : « Tout homme étant présumé innocent, jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi ».

L'UDF réclame une « immigration à deux vitesses »

L'UDF a présenté à la presse, mercredi 26 juin, ses thèses sur l'immigration, sous forme d'un rapport de soixante-sept pages établi par M. Didier Bariani, maire du vingtième arrondissement de Paris. Quatre orientations pratiques s'en dégagent : modification du code de la nationalité, suspension de l'aide sociale aux étrangers en situation irrégulière, « filtrage » plus sévère des demandeurs d'asile et rétablissement des expulsions par simple voie administrative pour les clandestins et les délinquants. Il n'est pas question, en revanche, de transformer le titre unique de séjour (valable dix ans et renouvelable de plein droit), contrairement à ce qu'avait affirmé M. Alain Mayoud, qui représentait le groupe UDF, le 6 juin dernier, au débat sur l'immigration à l'Assemblée nationale.

Le titre de séjour n'est même pas cité dans le rapport présenté, mercredi, par M. Jean Lecanuet, président de l'UDF. Il s'agit pourtant d'un point essentiel : cette carte de dix ans, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale le 25 mai 1984, assure à ses titulaires un séjour quasiment à vie en France puisqu'elle est renouvelable de plein droit. M. Mayoud évoquait un statut de « résident d'élite provisoire » pendant les cinq premières années du séjour, avec renvoi d'office dans le pays d'origine en cas de privation d'emploi.

Citoyenneté volontaire

L'UDF a-t-elle renoncé à remettre en question la carte de dix ans ? « Il faudra juger de l'usage, nous a répondu M. Bariani. On verra dans quelques années, en fonction des résultats. » Le RPR, pour sa part, avait exclu, le 6 juin, de porter atteinte au système actuel qui vise précisément à lever toute incertitude : en ne faisant plus peser sur les immigrés la menace d'un non-renouvellement du titre de séjour, on est censé faciliter leur insertion en France.

M. Bariani a eu la difficile mission de concilier des thèses différentes, sinon diamétralement opposées, au sein de l'UDF. Ne cite-t-il pas parmi ses principales sources d'information deux ouvrages aussi antagonistes que ceux d'Alain Grio-

A l'époque du vote de cette loi, la proportion d'inculpés en détention provisoire était de 40 %. Le taux atteint aujourd'hui montre que les espoirs d'ailleurs ont été déçus. Cet échec tient à un phénomène qui n'a été évoqué qu'en termes feutrés, mercredi : les magistrats sont naturellement répressifs et quand ils échappent à la règle, l'opinion se charge de les rappeler à l'ordre. Pour l'homme de la rue, le petit voleur placé sous contrôle judiciaire est un délinquant abasourdi par la justice. Pen importe qu'il risque une condamnation prochaine et que, d'ici là, il doive, selon le cas, ne pas fréquenter de délit de boisson, « pointer » à la gendarmerie, ne pas rencontrer certaines personnes, s'abstenir de conduire, ne pas émettre de chèques, etc. L'opinion ne retient qu'une chose : il a été « relâché ».

Le second obstacle au développement du contrôle judiciaire tient et tient encore, au nombre insuffisant de contrôleurs. Aujourd'hui que de nouvelles associations voient le jour, les juges d'instruction bésitent moins qu'auparavant à user du contrôle judiciaire. Là où ces associations existent ou ont une antenne, c'est-à-dire dans soixante-dix-sept juridictions, le nombre des incarcérations a diminué de 8 % à 20 %.

Au fil des années, la philosophie du contrôle judiciaire a évolué. D'abord conçue comme une forme de surveillance non carcérale, elle relève davantage maintenant de l'assistance. Les petits délinquants placés sous contrôle judiciaire sont toujours jeunes, sans emploi ni, souvent, domicile fixe. C'est une population « flottante » qui, comme le note M. Badinter, « a un plan de vie à deux vitesses ». Le aider à trouver du travail, à se prendre en charge, telle est la mission principale des contrôleurs judiciaires. Le surmon qu'on leur donne parfois, « le SAMU de la délinquance », est suffisamment explicite. Il dit assez qu'il s'agit moins de sévir que de guérir.

B. L. G.

LE CARNET DU Monde

Naissances

— Simon, Sylvie et Luc
ont la joie d'annoncer la naissance de
Julien, Benjamin
DESTANNE DE BERNIS,
le 18 juin 1985, à N'Djamena,
BP1008, N'Djamena (Tchad).

Mariages

— M^{me} Marie-Louise de MENDEZ
a la joie de faire part du mariage de son
fils
Max
avec M^{me} Claudine MARTINEZ,
le samedi 29 juin 1985 à la mairie de
Neuilly-sur-Seine, place Achille-Peretti,
à 11 h 15.

Décès

— M^{me} J. Curtis
et sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Harry CURTIS,

survenu en son domicile le 14 juin 1985,
dans sa soixante-quatrième année, à
Saint-Germain-sur-Ay, 50 430.

— On nous prie d'annoncer le décès
subit de

M^{me} GLEZERE,

survenue le 25 juin 1985, à Cannes
(Alpes-Maritimes), à l'âge de soixante-
deux ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi
28 juin, à 14 h 30.
On se réunira à 14 h 15 à la porte
principale du cimetière parisien de
Bagneux.

De la part de
M. Nathan Glezere,
son époux,
Ses enfants
Et de sa petite-fille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

92, avenue des Rochers,
94170 Le Perreux.

**APPRENDRE
A LIRE**
Comment réussir
cette étape décisive.
Le Monde
L'Éducation
NOMER DE LIRE EN VENTE PARTOUT

SCIENCES-PO
Session intensive d'été : début 28 Juillet
Cours annuels : début 10 Octobre
PRESUP
début : 18 Sept. 1985
médecine
pharmacie
sage-femme
NADAUD
1 337.71.16

Les soldes
sont
actuellement
chez
Burberrys
8, BD MALESHERBES
75008 PARIS - TEL. 266.13.01

...et chez
Tunmer
5, PLACE SAINT-AUGUSTIN
75008 PARIS - TEL. 522.75.80

**SOLDES
BERTEIL**
3 PLACE
SAINT-AUGUSTIN
75008 PARIS

7, RUE
DE SOLFERINO
75007 PARIS

LA BAGAGERIE®
SOLDE
SACS • ARTICLES DE VOYAGE
MAROQUINERIE DE POCHES • CEINTURES
Paris : 12, rue Tranchée • 41, rue du Fout • 74, rue de Passy • Tour Maillot-Montparnasse

— M^{me} veuve Alphonse Sebbah,
Le procureur général Claude Pissot
et M^{me}, née Monique Ksentini,
Alain Ksentini,
avocat au barreau de Melun, ancien
bâtonnier.
Et M^{me} Mireille Ksentini,
avocate,
ainsi que leur fille Sophie,
M^{me} André Vuillemin
et sa fille Maryse,
M. et M^{me} Albert Montangon
et leur fille Françoise,
M. et M^{me} Jean-Marie Pascal
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès
brutal de leur seven, oncle, cousin et
allié,

M^{me} Marc MIGUÈRES,
avocat honoraire
au barreau de Corbeil,
ancien bâtonnier,
chevalier de l'Ordre du Mérite national,
décédé le 24 juin 1985, à Mougins.

— Le Syndicat national des fabricants
de luminaires
Et les familles
ont la douleur de faire part du décès
accidentel de

Xavier MILLIAT,
délégué général
du Syndicat national
des fabricants de luminaires,
et de son épouse,
née Michèle BAUMGARTNER.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité
le 24 juin à Colmar.
Une messe sera dite à leur intention
en l'église Saint-Paul, 99, rue Saint-
Antoine, Paris-4^e, le mardi 2 juillet à
19 heures.

— M^{me} Henri Schéhade,
M^{me} Marie-Claude Schéhade,
M. et M^{me} Pierre Michaud
et leur fils Jean-François,
Sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri SCHÉHADE,
docteur en pharmacie honoraire,
chevalier de la Légion d'honneur.

survenue le 26 juin 1985, dans sa quatre-
vingt-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le vendredi 28 juin, à 14 heures, en
l'église Saint-François-Xavier, 12, place
du Président-Mithouard, à Paris-7^e, sa
paroisse, suivie de l'inhumation dans la
sépulture de famille au cimetière par-
isien de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

50, avenue Daumesnil,
75007 Paris.
22, avenue des Peupliers,
75016 Paris.

— Gérard, Laure et Julien

ont la douleur de faire part du décès de

Anne-Marie THOUVIGNON,
épouse de Gérard Joseph,

survenue le 24 juin 1985.

L'inhumation a lieu le jeudi 27 juin, à
15 heures, au cimetière de Frétilon.

1, place des Flandres,
95740 Frétilon.

— M^{me} François Vialat-Adhémar,
son épouse,
Sa famille,
Et ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Francis VIAUD,
ingénieur des Arts et Manufactures,
ingénieur général honoraire
du ministère de l'Industrie,
commandeur dans l'Ordre
de la Légion d'honneur,
titulaire
de nombreuses autres décorations
françaises et étrangères,
ancien grand maître
du Grand-Orient de France,

survenue le 24 juin 1985 à Paris.

La cérémonie d'incinération aura lieu
au crématorium du cimetière du Père-
Lachaise, le mercredi 3 juillet.
Réunion à la chapelle ardente, à
16 heures, où des registres de con-
doléances seront ouverts.

9, rue Jacques-Cœur,
75004 Paris.

— Le grand maître et les membres
du conseil de l'Ordre du Grand-Orient
de France

ont la douleur de faire part du passage
de l'Or. à l'É. du T. M. F.

Francis VIAUD,
commandeur de la Légion d'honneur,
ancien grand maître
du Grand-Orient de France
de 1945 à 1956.

L'incinération aura lieu au crémato-
rium du Père-Lachaise, le mercredi
3 juillet 1985, à 16 heures précises.

Gémissons ! Gémissons ! Gémissons !
Et espérons !

Anniversaires

— Le 28 juin 1979

Thierry CHICHE

ans qu'ilzait. Il avait vingt et un ans.
Il est toujours présent dans le cœur
des siens.

M^{me} Cohen-Selmon, sa mère,
M^{me} Cohen-Selmon, ses tantes,
donnaient à ses amis qui l'ont aimé de
se souvenir.

— Il y a dix ans disparaitrait

Sara WEILL-RAYNAL,
née Léves.

Une pensée est demandée à tous ceux
qui l'ont connue et aimée.

Sa famille et ses proches rappellent le
souvenir de son époux.

Elaine WEILL-RAYNAL.

disparu le 14 juillet 1982.

Communications diverses

— Le dimanche 30 juin à 11 heures,
salle des Congrès à Versailles, Shri
Matangi Nirmla Devi présentera son
livre *L'Évolution* (Ed. Publibon) sous
la présidence du docteur Singh, pré-
sident de la Cour internationale de justice
de La Haye.

— Le vendredi 28 juin à 20 h 30, à la
Damas Médica, 60, avenue Lator-
Maybourg, aura lieu une conférence de
Shri Matangi Nirmla Devi : « La réalisa-
tion du soi ».

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

— Université Paris-I, vendredi
28 juin, à 14 heures, amphithéâtre
Lefebvre, M. Georges Sion : « Les
buis de guerre économique des grandes
puissances de 1914 à 1919 ».

— Université Paris-II, samedi
29 juin, à 14 heures, amphithéâtre
Lefebvre, M^{me} Ségaline Demogin :
« L'ordre équestre sous les Julio-
Claudiens ».

— Université Paris-I, samedi 29 juin,
à 14 h 30, amphithéâtre Richelieu,
M. Jean-Jacques Roche : « Détermi-
nant et contrôle des armements, les
négociations depuis 1945 et l'interven-
tion des deux grands ».

— Université Paris-II, samedi
29 juin, à 16 heures, salle des Confé-
rences, M. François Vialat : « Domini-
cation et propriété chez saint Thomas d'Aquin ».

— Université Paris-I, lundi 1^{er} juillet,
à 9 heures, salle L. Liard, M. Michel
Gaybor : « L'aire culturelle Ajatado
des origines à la fin du dix-huitième
siècle ».

— Université Paris-III, lundi 1^{er} juil-
let, à 14 heures, M. Michel Ey : « Le
roman dans les années 30 : crise ou évo-
lution ? 1925-1935 ».

**nouveau
drouot**
Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone : 246-17-11 - Téléc : Drouot 642260
Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17
Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures
sous l'indication particulière : « espère le succès de la vente »

LUNDI 1^{er} JUILLET
S. 2. - Créations contemporaines - M^{me} BINOCHÉ, GODEAU.
S. 3. - Appareils photo - M^{me} BOISGIRARD.
S. 4. - Lignes tabl. anc. et mod., serv. bist., verrerie, mob., pendules -
M^{me} LENORMAND, DAYEN.
S. 6. - Livres et gravures - M^{me} CHAYETTE.
S. 7. - Dessins et tabl. anc., mod. - M^{me} OGER, DUMONT.
S. 9. - Objets d'art, M^{me} PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN.
S. 10. - Bons meubles, objets mobiliers - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.
S. 13. - Bibelots, meubles - M^{me} BONDU.
S. 14. - Atelier PINAL - M^{me} ROBERT.
S. 15. - Tabl., bibelots, mobilier, bijoux, tapis - M^{me} LANGLADE.

MARDI 2 JUILLET
* S. 11. - Bon mobilier - M^{me} CHAYETTE.
S. 12. - Tabl. et objets - M^{me} RENAUD.

MERCREDI 3 JUILLET
S. 1. - Bijoux, Objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne,
M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M^{me} OGER, DUMONT et Sion.
S. 2. - Livres, dentelles - M^{me} BOISGIRARD.
S. 3. - Tableaux chinois, art d'Extrême-Orient - M^{me} MILLON,
JUTHÉAU, M. Portier, expert.
S. 5. - Art d'Extrême-Orient - M^{me} LAURIN, GUILLOUX,
BUFFETAUD, TAILLEUR, MM. Beurdeley, Raudin,
Leroy, Rouillon, Ferment, experts.
S. 6. - Lettres, manuscrits, autographes - M^{me} LAURIN,
GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M^{me} Vidal-
Mégret, M. Bodin.
S. 8. - Trophées de chasse, tableaux, bibelots, bon mobilier -
M^{me} LANGLADE.
S. 10. - Linge, dentelles, jupes - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN -
M^{me} Daniel, exp.
S. 11. - Affiches de cinéma - M^{me} CHAYETTE.
S. 13. - Bij. céram. bel. amb. - M^{me} PESCHETEAU, BADIN,
FERRIEN.
S. 16. - Mobilier, bibelots, tableaux - M^{me} LENORMAND, DAYEN.

VENDREDI 5 JUILLET
S. 2. - Bon mobilier d'époque et de style - M^{me} RENAUD.
S. 3. - Livres anciens et modernes - M^{me} OGER, DUMONT.
S. 5. - Estampes, tabl. mod. - M^{me} LAURIN, GUILLOUX,
BUFFETAUD, TAILLEUR, M^{me} Cadac, expert.
S. 11. - Tabl., bib., meubles - M^{me} MILLON, JUTHÉAU.
S. 14. - Meubles et objets d'art - M^{me} MILLON, JUTHÉAU.
S. 15. - Bons meubles, objets mod. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.
S. 16. - Bons meubles, objets mod. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
BINOCHÉ, GODEAU, 5, rue de la Boétie (75008), 742-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36.
J. P. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-36-16.
CHAYETTE, 12, rue Rossini (75009), 770-38-89.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 227-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, anciennement
RHEIMS-LAURIN, 12, rue Drouot (75009), 246-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lébas (75009), 281-50-91.
MILLON, JUTHÉAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la
Grange-Batelière (75009), 770-88-35.
RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 770-48-95.
RIBEYRE, 5, rue de Provence (75009), 770-81-05.
ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 727-95-34.

150 من المال

LECTURES D'ÉTÉ

17. Ce que les Français ont lu cette année. 18-19. Notre sélection. 20-21. Romans historiques, d'Anne Boleyn à Henri IV. 22-23-24. Voyages, de Venise à Lhassa

Le Monde
DES LIVRES

Les mirages de l'Orient

« Le voyage en Orient représente au dix-neuvième siècle pour les Français un rite de passage bourgeois, par lequel on accède à une double vérité : celle de la connaissance, celle du désir », écrit Jean-Claude Berchet pour présenter son anthologie des voyages français au Levant au dix-neuvième siècle, intitulée le Voyage en Orient. Lisez, et vous céderez à la fascination.

M AIS où commence, où finit l'Orient du dix-neuvième siècle ? En ce temps-là, semble-t-il, l'Orient n'était ni proche ni lointain. Extrême toujours, même au bord de la Méditerranée... On l'a cru des Balkans à la Mésopotamie, mais Berchet, lui, s'est limité aux bords de notre humanité : Grèce, Asie Mineure, Syrie, Palestine, Égypte, avec, au centre de tout, Constantinople-Byzance-Istanbul... Parmi des centaines de livres, il a sélectionné une cinquantaine de titres qui vont de 1780 à 1920, et qui nous plongent dans ce besoin d'exotisme qui a engendré les marées touristiques d'aujourd'hui ainsi que les prix records de la peinture orientaliste dans les ventes publiques.

Cette anthologie est déjà un voyage, une superbe croisière aux côtés des meilleurs auteurs, ce qui n'exclut nullement les « pompiers », qui, en voyage, ont parfois bien du charme pour le lecteur, ceux que Pierre Loti, par exemple, appelle ses « frères de

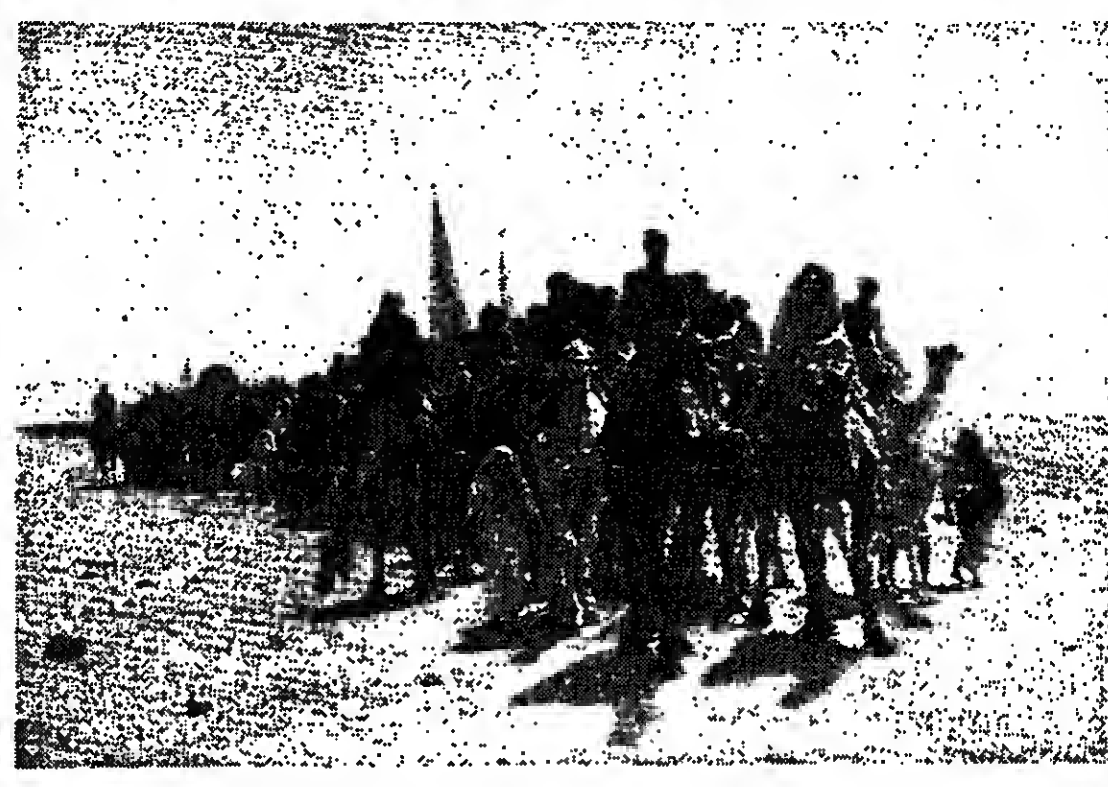
rêve » : « Que, par avance, ils sachent bien qu'il n'y aura dans ce livre ni terribles aventures, ni chasses extraordinaires, ni découvertes, ni dangers ; non,

rien que la fantaisie d'une lente promenade, au pas des chameaux berceurs, dans l'infini du désert rose... », écrit, en 1895, ce grand oublié dans le Désert, sur

le chemin de Jérusalem, « décevant pèlerinage » d'un agnostique qui voudrait croire.

NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 24.)



Léon-Adolphe Beilley : pèlerins allant à La Mecque.

Trente siècles d'amours et d'aventures

Voyageurs immobiles, dévoreurs d'Empires, affamés de sagas, à vos pages ! Les romans historiques de la saison nous promènent dans toutes les époques et dans tous les pays.

C LASSER les romans historiques récents par thèmes ou par tentatives relève de la gageure... Moins que jamais, il n'y a de lieux, d'époques, ou de personnages privilégiés.

De mille ans et plus avant Jésus-Christ à deux mille ans après, du Tonkin aux États-Unis en passant par l'Afrique et l'Europe, toutes les régions du monde, toutes les périodes — de préférence agitées — apportent leur contribution.

Il y a pourtant une nouveauté : le temps des grands manipulateurs d'histoire, d'Alexandre Dumas à Eugène Sue et Zevaco, est sans doute passé : le respect du fait historique domine — dans la mesure où il est connu. Restent, immuables, les fondements de ce genre littéraire : de l'amour, beaucoup d'amour, capricieux, comblé, malheureux, trahi, exacerbé, fidèle, échangé... avec de l'aventure à foison. Et c'est au sein des grands drames dyostiques que les auteurs trouvent encore leurs plus beaux décors et leurs meilleurs thèmes.

Roi, poète (et grand poète s'il faut en croire certaines inscriptions tombales rédigées de sa propre main), époux de la très belle Nefertiti, cela fait déjà beaucoup pour un seul homme. Mais apparemment pas assez pour ce fanatique religieux, autocrate mégalo-mane, initiateur d'un des premiers cultes monothéistes de l'histoire, qui édifia, comme beaucoup d'autres dictateurs avant et après lui, sa propre capitale, Akhetaton (« l'horizon d'Aton »), vouée au culte du dieu Soleil. Cette création d'alla pas sans larmes ni gémissements de dents, surtout de la part des grands-prêtres d'Amon, dieu traditionnel de la dynastie ; sa réforme religieuse se survécut pas au pharaon. L'Empire également faillit ne pas lui survivre, les nombreuses activités du roi-soleil l'empêchant de prêter plus qu'une oreille distraite aux appels au secours des administrateurs provinciaux confrontés aux envahisseurs hittites.

Sans négliger ce contexte, Pauline Gedge préfère mettre l'accent sur les multiples intrigues de cour et surtout sur les rapports difficiles entre le fils autocrate illuminé Akhetaton et la reine-mère conservatrice Ti — rapports sur lesquels plane l'ombre de ce que la jaquette du livre nomme pudiquement « la transgression du plus terrifiant des tabous ». C'est pourtant cette pratique de l'inceste qui indique, culte solaire ou pas, qu'Akhetaton, malgré ses excentricités, était bien de la lignée des autres pharaons.

Aménophis IV le mégalo-mane

Pauline Gedge, qui récidive avec les Enfants du Soleil, après son best-seller la Dame du Nil, n'y fait pas exception. Quelque 1370 ans avant Jésus-Christ, le premier de ces enfants du soleil est Aménophis IV, plus connu sous le nom qu'il s'est lui-même attribué : Akhetaton.

ALEXIS LECAYE.

(Lire la suite page 21.)

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

« Paul Léautaud », d'Edith Silve

Humour près du corps

C ES années 80, on en dira ce qu'on voudra, sauf qu'elles ont produit rire ou sourire. Si on récapitule, quelle étonnante dans la fresque, quel pompeux dans la mise en garde, quel drapé dans le préche ! De litots, point. La langue dans la joue, connais pas. Le pied de nez : bon pour le BD. C'était bien la peine de faire 68 !

Au fait, qu'est-ce qui porte une époque à l'humour ? Le désespoir, dont il serait la politesse ? On l'a beaucoup dit, c'est peut-être vrai. Autour des guerres, le sentiment de l'absurde et de ne rien y pouvoir aide à voir le farcesque des choses. Les années folles sortent éclosoes à mi-chemin de deux boucheries. Prévert-Queneau-Vian, c'était le « ouf ! » après la dernière. Relisez un de leurs patrons, Allais, que 10-18 ressort, pour notre joie : avec Jerry et Jules Renard, il vérifiait, dans l'incertitude de l'autre fin de siècle, la promesse de l'Éclésiaste : « Heureux ceux qui rigolent d'un rien ! »

Une période troublée ne suffit pas à égarer les plumes : nous le savons. Il faut qu'elle rencontre, cette période, certains tempéraments. Autre adage souvent risqué : un naturel noirâtre prédisposerait à l'ironie. L'idée est si bien reçue qu'on l'inverse volontiers : quiconque fait rire serait forcément au bord des larmes, voire du suicide. Sonnettes ! Un fameux drôle le prouve. Léautaud se jugeait mieux partagé que tous, détenteur du Juste, irrésistible et, pour un peu, éternel. Cela ne l'a pas empêché de faire résonner durant deux générations son ricanement de sorcière à chats !

Blague à part : une intuition nous visite, à son propos. Et si l'humour venait d'abord aux écrivains physiques, chez qui le corps, hilare ou souffrant, remet l'esprit à sa pauvre place ?

Qu'il était Léautaud ? Un fou de littérature qui hésite toute sa vie à se croire écrivain — ce qui donne généralement les meilleurs stylistes — et qui, dans la doute — deux romans autobiographiques sans cesse remaniés, — se fit le scribe narquois, ravageusement assial, de la vie des lettres et de ses amours, d'avant 1914 à après 1944.

Etonnez-vous que Léautaud voie la comédie partout ! C'est un enfant de la belle. A quatre ans, ses parents acteurs le mènent au Français, dans le trou du souffleur. La communale à Courbevoie — une bonne école de gouaille, cette banlieue-là, voyez M^{me} Arletty ! — une première liaison à seize ans — le corps à l'aise, déjà ! — et dès la vingtième année notre furateur ouvre un Journal. C'est trop drôle, la vie : surtout ne pas manquer le moindre de ses joyeux sauts !

Clerc de notaire pour commencer, il en voit de belles, côté ledrette. Mais la foire aux vanités des gens de lettres l'attire plus que tout. Quand les bisbilles viennent à manquer, il en fomenta. C'est la loi de l'embrouille. Malgré la minuit de sa première biographie, Edith Silve, on s'y perd dans ses aller-retour entre la Mercure de France, la Nouvelle Revue française et les Nouvelles littéraires.

CHACQUE fois, c'est comme critique théâtral, au principe, qu'on l'engage. Mais rien n'excita sa plume comme de décevoir ou de contrarier ses employeurs. Deux armes souveraines dans ses facettes de chat sauvage renversant la soucoupe secourable : la digression et l'agression.

Où Léautaud parle d'autre chose et de sa ménagerie de ses amours, au lieu du dernier Hamlet ; ou il s'en prend nommément aux notables de la scène et de l'édition, et il attend de pied ferme les répliques indignées, les dérobades empestées des directeurs de publication. Le pavé dans la mare, le talon dans la fourmière, le coup de parapluie, l'échange de papier bleu : voilà son affaire.

A côté, quels pusillanimes nous faisons, tous autant que nous sommes ! Qui trouverait malin, aujourd'hui, d'écrire comme Léautaud, que la guerre, en laissant survivre tel comédien, n'a pas « tué les gens qu'il eût fallu » ? Rien ne dit d'ailleurs que nous y ayons perdu. Les sarcasmes de Léautaud sur la « juiverie » de telle actrice ou de tel écrivain ne le grandissent pas vraiment.

Le dandyisme d'alors pensait relever son élégance par la gouaillerie, preuve que le gougier a peut-être le permis. Le même qui investissait à tout propos ne tolérât pas, à son endroit, la moindre entorse aux usages. Inconscience d'enfant gâté : il y a du chérubin monté en graine sous ce vieillard précoce qui chercha les preuves de son talent dans les caprices et les mauvaises manières qu'on lui passe.

A U fil des chroniques, des portraits et des regots, une doctrine se constitue : Léautaud refuse toute espèce d'apprentissage en art et l'élargissement de sa consommation au plus grand nombre. Tirant du baylisme un culte exclusif du naturel, il excrè Fleubert, ce « manœuvre », Proust, ce « contourné », le plupart de ses contemporains — Drieu, Montherlant, Cocteau, Morand — et n'accepte que Benda, jusqu'au jour où ce dernier lui paraît trop à gauche.

(Lire la suite page 24.)

PRIX DE LA FONDATION FÉNÉON

Hervé
GUIBERT

Des aveugles

GALLIMARD nrf

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

Les Auteurs Assemblés

DARCANGES

PAQUES DANS L'ILE
PUIS VINT L'ÉTÉ

Grand Prix de Littérature Fondation Michel-Ange

Un univers à la MARCEL PROUST
sur des paysages à la MONET.

LA LETTRE DU LIVRE CHIRON-DIFF



**"Se suicider, oui.
Mais après
les vacances..."**

Roland Jaccard

Des femmes disparaissent

roman

"Ce désespéré, neveu de Cloron à ses heures, joue avec les thèmes de la mort et de l'amour le jeu raffiné et cynique de la séduction égoïste."

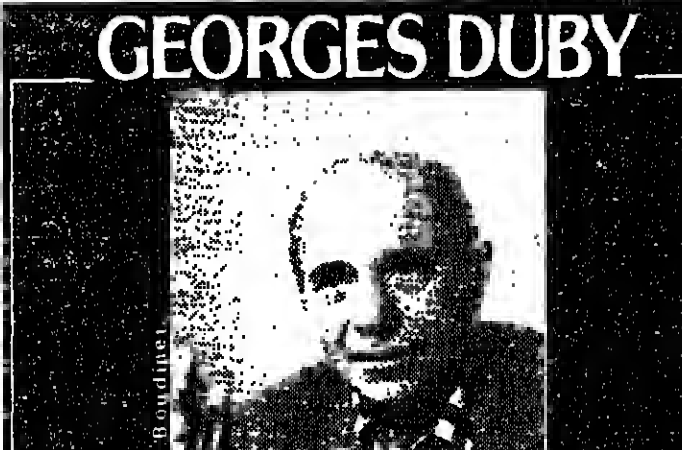
Serge Koster/Le Monde

"Un merveilleux écrivain."

Michèle Bernstein/Libération

GRASSET

GEORGES DUBY



Guillaume le Maréchal

livre-cassette
des femmes

JEFFREY M. MASSON

LE RÉEL ESCAMOTÉ

Le renoncement de Freud à la théorie
de la séduction

Traduction de Claude Monod

SCANDALE AUX ARCHIVES FREUD
Le père de la psychanalyse aurait-il abandonné sa
première théorie pour ne pas compromettre sa carrière?

Ex-directeur intermédiaire des Archives, Jeffrey Masson
qui a eu accès à des documents inédits,
révèle ici le contenu de ses découvertes.

Collection "La psychanalyse prise au mot"

Aubier

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Virgile

l'épicurien

En 1958, Pierre Grimal, dans un exquis petit volume, présentait et traduisait avec sensibilité l'œuvre d'un poète, Horace, trop peu lu aujourd'hui (Horace, éd. du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », n° 42). Il se tourna maintenant vers le cher ami d'Horace, si différent de lui par le tempérament : Virgile. Le sous-titre de la *Seconde Naissance de Rome* indique l'optique du livre, faire comprendre, grâce à une mise en situation historique précise, une poésie où résonnent les échos directs d'une période cruciale pour Rome. Les *Eglogues* ont été composées dans les années qui ont suivi l'assassinat de César (44 av. J.-C.), l'*Enéide* dans la décennie qui a suivi le triomphe définitif d'Auguste (30 av. J.-C.).

Si nous reconnaissons que parfois un poète peut faire œuvre de propagande et rester un poète, en revanche le didactisme technique nous paraît étranger à l'art. Peut-on encore lire les *Géorgiques*? En analysant les rapports de Virgile avec l'épicurisme, avec le Sur la nature de son maître Lucrèce, Pierre Grimal éclaire ce curieux poème du bonheur.

Dans l'*Enéide*, une volonté scrupuleuse d'exactitude géographique montre l'importance de ces noms propres que souvent, lecteurs paresseux, nous ne nous donnons même pas la peine de chercher sur une carte. Les lieux et les dates sont riches de signification, reliant le passé mythique à un présent tout aussi tourmenté, qui lui communique ses palpitations. Virgile n'évoque-t-il pas jusqu'à la mort prématurée de Marcellus, le neveu d'Auguste, son espoir d'être un héros? Tu seras Marcellus. Donne-moi des fils à plaines mains, le répandait des fleurs pourpres... De l'érudition? Certes, mais au service de quel texte!

P. C.

★ VIRGILE OU LA SECONDE
NAISSANCE DE ROME, de Pierre
Grimal, Armand, 252 p., 68 F.

AUTOBIOGRAPHIE

La ballade

de Cavanna

Avec Maria, Cavanna c'est la fresque autobiographique triomphalement inaugurée par les *Ritais* et les *Russkoffs*. Mais le temps n'est plus aux exploits, bagarres, amours folles. La soixantaine a blanchi le superbe moustache et mis du plomb dans l'aile de l'ancien combattant. Il promène son « cafard poisseux » sur les quais de la Seine, trompant sa solitude avec les clochards de rencontre, égrenant les souvenirs de bonheurs perdus. Définitivement? Il le croit et se résigne à n'être que le témoin compatisant ou amusé des scènes de la rue.

Il les croque d'une plume si vive que le lecteur se régale. Mais lui, l'auteur, se contentera-t-il toujours de nous rapporter les événements d'autrui? Qu'attend-il pour entrer dans la danse? Le signal, il lui vient du fond du passé, sous la forme d'un effarant cadeau, coup de matraque du destin. Feut-il en ira ou en pleurer? Les deux à la fois sans doute, et d'une main tremblante Cavanna se rasse ses moustaches pour repartir de zéro. — G. R.

★ MARIA, de Cavanna, éditions
Belfond, 314 p., 89 F.

HISTOIRE

La Commune

de Paris racontée

par ses chansons

« La chanson est l'un des grands moyens d'approcher le sentiment populaire », estime Georges Coulonges, qui a choisi pour illustrer ce propos de raconter les soixante-trois jours de la Commune de Paris à travers les chansons que chantaient alors les « enrégimentés parisiens ». Et il est vrai qu'ils sont nombreux, ces textes qui expriment la révolte, les espoirs et les privations d'une population.

En face, à Versailles, Adolphe Thiers et ses généraux ne chantaient pas. Ils se contentaient d'ordonner les massacres.

Les auteurs de ces complaintes restent le plus souvent inconnus. Mais certains s'appelaient Pottier, Jouy, Chatelein... et Clément, qui, dès 1868, prophétisait :

Pourvu que le brouillard
[qui tombe
ne rejette pas dans la tombe
l'avenir qui nous tend la main.

Paris détourne des airs populaires pour fustiger les Versaillais. On pastiche la *Marseillaise* et les succès d'Offenbach avec plus ou moins de bonheur. Georges Coulonges commente tous les textes avec chaleur et tendresse. Seule sa complaisance envers Emile Zola — qui, dans le *Sémaphore de Marseille*, écrit des articles sanguinaires contre les Communes — surprend. N'en déplaise à l'auteur de la *Commune en chanson*, Emile Zola trouvait la répression trop molle et en appelait à « l'horrible nécessité d'un bain de sang » (1).

« Le peuple semble se lasser de son rôle d'imbécile », constatait une rengaine d'élus. Et, comme en écho, Pottier répondait dans *Défends-toi Paris* :

Jettes Babylohe aux orties,
Chasse dans tes sables fureurs
Les catins et les dynasties,
Les marious et les emperours.
P. Dra.

★ LA COMMUNE EN CHAN-
TANT, de Georges Coulonges, Mes-
sidor/Temps Actuels, 228 p., 80 F.

(1) Les *Écrivains contre la Com-
mune*, de Paul Lidsky (Maspero), et
1871 : la *Commune de Paris*, de Nicole
Priolaud (Levi/Messinger).

PHILOSOPHIE

La revue

du « Corpus »

Des textes nus, sans introduction ni commentaires. Sans notes ni épigraphe critique. Tels se présentent, on le voit, les ouvrages réédités (une vingtaine à ce jour) au sein du « Corpus des œuvres de philosophie

en langue française » (Payard) sous la direction de Michel Serres.

On a critiqué ce choix, lui reprochant notamment de laisser le secteur désarmé ou sans boussole. C'était oublier que les gloses vieillissent vite et que l'essentiel demeure la mise à disposition d'œuvres disparues. C'était oublier, surtout, que depuis le début des publications, à l'automne dernier, une revue était annoncée, destinée à rassembler études, lectures, documents relatifs aux textes édités « tels quels » en volumes.

En voici le numéro un, sous la même couverture violette que la collection. En 140 pages, une dizaine d'articles donnent une première idée des commentaires que peuvent susciter les œuvres très diverses de ce patrimoine à redécouvrir.

Pourtin de la Barre se taille, si l'on peut dire, la part du lion, avec pas moins de quatre petits essais (signés Elisabeth Badinter, Daniel Armo- gathe, Geneviève Fraisse, Christine Fauré) consacrés à son traité *De l'égalité des deux sexes* (1673). Il est vrai que ce cartésien féministe, affirmant que « l'esprit n'a point de sexe », mérite d'être médité avec méthode.

Au sommaire de la même livraison, un texte suggestif de Jean Robert Armogathe et Dominique Bourrel sur « Frédéric II, prince philosophe » qui donne envie de lire le recueil des *Œuvres philosophiques* du roi de Prusse, ami de Voltaire. Signalons enfin une belle étude, fort bien documentée, de Patrice Vachren sur la critique de l'éclectisme de Victor Cousin menée par Edgar Quinet — conflit politique autant que philosophique — qui éclaircit les enjeux historiques et sociaux du texte de Quinet sur le Christianisme et la Révolution française.

Ouverte à tous, la revue, comme le projet d'ensemble, a besoin de tous les philosophes pour se développer. « Que chaque lecteur entende ici un appel pour prendre en charge un livre, pour écrire un article », écrit Françoise Markovits dans son éditorial. Souhaitons que cet appel soit entendu. — R.-P. D.

★ CORPUS, n° 1, 140 pages, 25 F. Édité par l'Association pour le corpus des œuvres de philosophie en langue française, 57, rue de Richelieu, 75002 Paris.

BANDES DESSINÉES

Décalages

★ LES « FIFTIES » COMME SI ON Y ÉTAIT. — Ted Benoit a trente ans de retard, et c'est très bien ainsi. Ce virtuose de la « ligne claire » est obsédé par les décors, les meubles, les objets quotidiens des années 50, les années de son enfance (il est né en 1947) : scooters, radios vintres, Buick mastocs, avions à hélices, téléviseurs des premiers âges, chevelures gominées. *La Peau du Léopard* est une sorte d'anthologie des meilleurs dessins de ce graphiste qui débuta en 1974 avant d'inventer en 1978 son héros improbable, « Ray Banana ». Bandes dessinées et exercices en tous genres : publicités, illustrations, affiches. Les multiples facettes de son grand talent — comme on dit dans les années 50 — procurent au lecteur un plaisir délectable. Il naît d'une apparente familiarité, accessibilité, du trait et du décor, jointa à des sensations d'étrangeté des personnages et des situations : les premiers ont toujours l'air de ne pas toucher le sol et les seconds sont toujours décalés. Une sorte d'irréalisme métréculaire. (*La Peau du Léopard*, par Ted Benoit. Texte de M.D. de Mille. GGEF, Albin Michel, 92 p., 120 F.)

★ TRAVERSÉE DU DÉSERT. — Sous le titre provocateur « Algérie française I », l'éditeur belge Michel Deligne publie un récit — en noir et blanc — consacré à un sujet rebou (au moins dans la BD) de notre histoire récente. Le dessinateur Denis Mérezette, qui est né en Algérie, mêle le souvenir de son enfance, de ses « heureux jours lo-bas », et les échos d'une actualité qui fut plutôt un cauchemar qu'un bonheur. Son récit n'est pas un hymne à l'Algérie française. Il montre la torture, comme il décrit les attentats des « fellaghas ». Les deux héros masculins — un Français de métropole et un Algérien transfuge du FLN mais suspect d'être français — sont embarqués dans un périple sanglant, qui d'Alger à Hesi-Messoud, les conduit aux limites de l'abandon. Dans une atmosphère de drame camusien, les protagonistes luttent pour sauver leur peau, indifférents aux enjeux de l'histoire, sans perspectives. Ils embarqueront finalement dans un hélicoptère qui les enverra symboliquement à cette terre invivable. (*Algérie française*, par Mérezette (dessin) et Duménil (scénario). Edit. Michel Deligne, 48 p., 45 F.)

★ ESPAGNE PROFONDE. — Le temps s'est arrêté à Soledad, village espagnol écorché de chaleur, pétrifié par les traditions, rétif à la modernité. Sous le soleil qui rend fou ou indolent — c'est selon — le dessinateur Tho (on eût compris qu'il n'est pas yougoslave) fait défiler quelques tranches de destinées. Après le *Dernier Bonheur* et la *Cible*, voici *El Forastero*, le troisième de la série du dessinateur de Jaunes. Le héros apparaît être un garçon venu de la ville pour se refaire une santé à Soledad. Le héros réel est son oncle, qui l'accueille sans enthousiasme, un cordonnier solitaire, vieux garçon penché sur les semelles des autres. Un drame politico-policière se déroule aux marges de ces deux vies, mais sans les atteindre vraiment. L'adolescent repartira et le cordonnier continuera son labeur perpétuel. Il y a dans cette série admirablement dessinée et colorée une lourdeur du temps, une lenteur des récits qui évoquent parfaitement le lent travail de la mort qui rôde. *El Forastero*, par Tho. Ed. Glénat, 48 p., 38 F.

★ FOUS ? VOIRE... Gédé, qui fut l'un des pilers de la « bande à Choron » aux temps heureux de *Charlie-Hebdo*, n'est pas seulement le dessinateur de l'*An 01*, l'école contestataire de la croissance. Avec le *Service des cas fous*, il joue avec notre raison, chaque mois, dans *Charlie mensuel*. Il est fasciné par tous les dysfonctionnements, sociaux ou individuels. Ses personnages vivent en Absurde mais ils utilisent les mots de tous les jours, les clichés les plus employés, la logique la plus courante. Gédé a toujours au un don unique pour eubvertir, détourner la bonne conscience, les évidences, et jusqu'aux objets de la vie quotidienne. La charme décapant de son humour —



plus proche du sarcasme métaphysique que de l'hilarant — vient de cette capacité qu'il a de franchir sans effort, dans un sens et dans l'autre, la frontière qui sépare la veille et le sommeil, le fou et le raisonnable, la peur et l'envie. Sur ces deux faces d'une même réalité il brode à l'infini, inventant des histoires impossibles, des petits faits non vrais. (*Service des cas fous*, par Gédé. Ed. Dargaud, 48 p., 53 F.)

★ L'AUTRE GOULAG. — Dimitri (pseudonyme de Guy Mouz-noux), c'est, bien entendu, d'abord le « goulag », où sévit notamment la pulpeuse Loubianka. Mais son antisovétisme rigolo ne le rend pas plus tendre pour notre société, comme le montre l'album intitulé *Les Mange-merde*, consacré à la décomposition — littérale — de notre civilisation urbaine. Grosso modo, disons que, dans Paris, la surface est devenue invivable et que même les égouts ne sont plus sûrs. Ni foi ni loi, le pouvoir est au bout du collecteur. Tout est pourri, puant, gluant. On meurt à chaque page, dans de grandes giclées de sang. Parfois un homme, seul, s'en sort et fuit — à pied — vers Lyon, comme s'il était parvenu à soulever le couvercle de l'immense poubelle capitale. On est content pour lui. (*Les Mange-merde*, par Dimitri. Edit. Dargaud, 48 p., 37 F.)

★ COLLECTIONS NOUVELLES. — La boulimie de publications ne faiblit pas. Deux nouvelles collections viennent enrichir le monde de la bande dessinée, dans des genres fort différents.

Côté éducation de la jeunesse, hagiographie et culture de masse, Daniel Briand et les éditions Robert Laffont se réunissent pour un projet ambitieux intitulé « Une vie, une œuvre ». L'objectif est de publier cent albums consacrés à cent créateurs — peintres, écrivains, musiciens — qui « ont marqué l'histoire de l'art ». On a commencé, naturellement, par Hugo. Cette collection peut-elle « marquer l'histoire de la BD »? On attend le centième volume pour répondre...

Il y a, heureusement, plus hard : la « Collection X » de Futuro-polis. Le nom de cette collection que lance Étienne Robial, sous la direction de Jean-Marc Thévenet, ne doit pas prêter à confusion : X, en l'occurrence, n'est pas (forcément) synonyme de « hard » ou de porno. Il s'agit d'albums d'un format réduit (22 cm sur 17) et à pagination variable. L'éditeur a voulu assouplir la fameuse règle dite des 44 pages qui nous contraint parfois à absorber des récits qui pour-raient être coupés de moitié sans inconvénient. Casterman avait déjà lancé le long récit. Futuropolis fait l'inverse, et c'est une bonne idée. Huit volumes ont déjà été publiés (Loustal, Willem, Florence Cestac, F. Murr, etc.). D'autres suivront, au rythme de quatre par mois. Longue vie aux tout petits albums! (*La vie en BD*). Editions Daniel Briand-Robert Laffont. Deux volumes parus (Hugo, Lautré). « Col-lection X », 59 F. le volume. Futuropolis, 8 volumes parus, de 24 à 32 F.

BRUNO FRAPPAT.

Les livres du Carré

LUST



le ce

سكنا من الأصل

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

LA VIE LITTÉRAIRE

Clémence Royer
femme philosophe
au XIX^e siècle

La plupart des dictionnaires ignorent. Les encyclopédies l'oublient. « Inconnue des bibliothèques », la nom de Clémence Royer à presque disparu de toute mémoire.

Et pourtant, quelle santé ! Née en 1830 d'un père officier légitimiste, elle refuse de se marier, entreprend des études, rompt avec sa famille, dévore tout ce qu'elle peut à la bibliothèque de Lausanne, et passe seule deux années dans les montagnes suisses, avant de vivre en union libre... de 1857 à 1885.

Autodidacte passionnée, intellectuelle intrépide, Clémence Royer est romancière, femme de sciences, philosophe. Tour à tour ? Pas si simple. Si ses travaux sur la fiscalité semblent, au premier regard, sans rapport avec ses traductions de Darwin, il y a bien dans son œuvre une double constante : le désir de synthèse et de vulgarisation, la recherche d'un point de vue féminin sur la science.

Le désir de synthèse la conduit dès 1859 à donner à Lausanne un *Cours complet de philosophie de la nature*. Elle publia encore en 1900 une somme de huit cents pages intitulée *La Constitution du monde*. Son idée fixe est de rassembler les connaissances scientifiques en un édifice unitaire et harmonieux.

Projet hérité du positivisme ? Désir de systématisation plus lié à la philosophie qu'à la science ? Idéologie scientifique ? S'il est difficile de trancher, il reste que ses contemporains vantaient la diversité et l'étendue de sa culture. « C'est presque un homme de génie », dira Renan.

Horrible mot, car Clémence Royer cherche constamment à exprimer un génie spécifiquement féminin dans la pensée scientifique. Sa conférence inaugurale de 1859 est à cet égard un texte superbe, dont beaucoup de formules ont conservé une résonance actuelle. Ainsi : « Je suis d'avis qu'en tout ce que fait une femme, elle doit rester elle-même ; j'ai toujours blâmé, dans les arts et la littérature, cette imitation servile de l'homme par la femme ; je la blâmerai de même dans la science. » Ou encore : « Les deux moitiés de l'humanité, par suite d'une différence trop radicale dans l'éducation, parlent deux dialectes différents, au point de ne pouvoir que difficilement s'entendre sur certains sujets (...) même les plus importants. »

Il faudrait tout citer. Terminons sur cette formule qui tranche sur la doute et l'ennui du dix-neuvième siècle comme sur les nôtres : « Nous qui sommes autrui, mais autres, n'aurions-nous pas par hasard quelque chose de meilleur à dire ? »

R.-P. D.

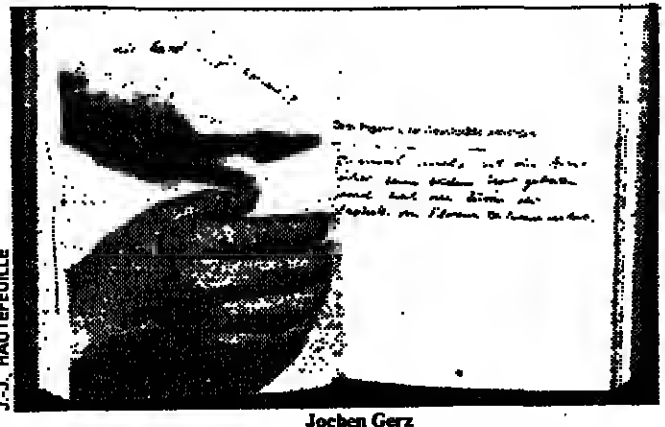
* CLEMENCE ROYER, PHILOSOPHE ET FEMME DE SCIENCES, de Geneviève Frayssé. Ed. La Découverte, coll. « Actes et mémoires du peuple ». 204 pages, 75 F.

Le « livre d'artiste » au Centre Pompidou

Au début des années 60, Dieter Rot et Edward Ruscha inventaient le « livre d'artiste », à l'écart du « multiple » ou du « livre illustré ». Cette tendance sera contigieuse. La BPI et la BN ont réuni au Centre Pompidou (jusqu'au 7 octobre) des œuvres significatives de Vostell, Chopin, Gerz, Brecht, Bory, Blaise, Koth, etc.

Elles sont classées en rubriques : « Livres minimalistes », « Livres-inventaires », « Livres sur le livre », « Livres de poésie concrète et visuelle ». En quelques vitrines, y est résumé l'essentiel de l'avant-garde de ces vingt dernières années, de Fluxus à l'art conceptuel. Un catalogue (co-édité par le Centre des éditions Herscher) sera mis en vente début juillet.

Frédéric Appy, sans s'être concerté avec les organisateurs de l'exposition, publie un ouvrage théorique sur le phénomène du livre « mis en ques-



Jochen Gerz

tion », Nix, avec une discussion entre lui et Michel Butor. Appy s'interroge sur la « livre-objet », à partir du blanc chez Flaubert ou Mallarmé. Son étude, bien qu'alambiquée, ramène à leur place, la première, des expériences qui annonçaient la communion des arts.

R. S.

* NIXE, MISE EN QUESTION ET EXALTATION DU LIVRE, de Frédéric Appy. Ed. de la Différence, 392 pages, 120 francs.

Livres anciens

en liberté

à la Conciergerie

Bibliomanes et bibliophiles n'ont pas manqué le rendez-vous que la Syndicat national de la librairie ancienne et moderne — que dirige l'éditeur Jeanne Lafitte — leur avait fixé, à la Conciergerie, du 21 au 23 juin. La deuxième Foire internationale du livre ancien a connu un franc succès, mais l'ambiance demeurait feutrée, car l'amateur de livres anciens tempère toujours ses enthousiasmes par une discrétion de bon aloi. La « bonne affaire » exige une approche réservée et même distante du livre convoité.

Quatre-vingt-dix exposants présentaient des pièces superbes et

souvent rares. Les prix, hélas, suivaient. On trouvait certes de nombreux ouvrages à moins de 1 000 francs. On chuchotait d'ailleurs dans les allées que les libraires avaient profité de la soirée privée du jeudi soir pour s'acheter, suivant leur spécialisation, les volumes les plus intéressants.

Ici et là, visiteurs et professionnels mesuraient leurs connaissances et discutaient ferme des mérites comparés de tel reliure ou de tel graveur. Ailleurs, des collectionneurs, listes de recherches à la main, allaient de stand en stand dans l'espoir de compléter une série déparillée. A la buvette, qui connaissait aussi une belle affluence, Antoine Grandmaison, président honoraire du syndicat et doyen des libraires, semblait très heureux de cette manifestation. « Je soutiens, disait-il, les initiatives de notre actuelle présidence. La profession, que je connais bien, puisque je la pratique depuis soixante-deux ans, a conservé ses traditions de confraternité, de solidarité et d'amitié. Je regrette seulement que le livre soit devenu aujourd'hui un placement financier. Cette situation lèse notre clientèle d'érudits, car les prix deviennent prohibitifs. »

Les métiers du livre étaient également représentés. MM. Laurence et Lobstein, relieurs à Paris, montraient quelques-unes de leurs créa-

FRED KUPFERMAN
LES PREMIERS BEAUX JOURS
1944-1946
Libération
"APOSTROPHES"
LE 5 JUILLET
Calmann-Lévy

Henri Amoureux
"Un aussi grand talent de jugement que d'écriture... une connaissance parfaite de l'histoire du pays et de la psychologie populaire."
HENRI AMOUREUX / LE FIGARO
Questions d'Actualité dirigée par Claude Glayman

marc ferro
L'HISTOIRE
SOUS
SURVEILLANCE
Après Marc Ferro, les pratiques historiques devraient s'affranchir de la domination des modèles idéologiques.
ANTOINE SPIRE / LE MATIN
Intelligence de l'Histoire dirigée par Anthony Rowley

EN BREF

* PRIX MONDIAL CINO DEL DUCA 1985. — L'écrivain américain William Styron, auteur notamment des *Confessions* de Nat Turner et du *Choix de Sophie*, a reçu, la semaine dernière pour l'ensemble de son œuvre, le prix mondial Cino del Duca 1985, doté de 200 000 F.

Le jury a décidé de couronner, au travers de William Styron, une œuvre « qui met en scène les grands problèmes de notre temps et se recommande pour sa haute qualité littéraire et humaine ».

Le prix sera remis officiellement au mois d'octobre, au cours d'une cérémonie dans l'hôtel particulier de la fondation Simone et Cino del Duca.

DERNIÈRES LIVRAISONS

CRITIQUE LITTÉRAIRE

* Francis Mermande : *Georges Bataille politique*. La façon la plus éclairante, sans doute, d'approcher les écrits de Bataille dans leur diversité et leur dispersion consiste à éprouver « la relation insistante qu'ils entretiennent au politique », affirme l'auteur de cette étude. D'où la titre qui fait mouche, *Bataille politique*, pour un travail qui montre ce que les incessantes ruptures de l'écrivain par rapport aux ordres littéraires obligent le lecteur à se déclarer et à prendre parti dans tous les domaines où l'effraction bataillienne s'est perpétuée : philosophie, sociologie, économie, histoire, esthétique. (Presses universitaires de Lyon, distr. Distique, 286 p., 90 F.)

— Du même auteur : *Indifférence des ruines. Variations sur l'écriture du « Bleu du ciel »*. Bataille écrit en 1935 ce texte prophétique sur la guerre à venir et le bouleversement de l'histoire, de l'esprit et des corps qu'elle porte en elle. Il ne la publie qu'en 1957. Francis Mermande voit dans ce grand écart entre l'urgence du politique et sa dérision la geste même de l'écriture. (Editions Parenthèses, coll. « Chemins de ronde », distr. PUF, 118 p., 78 F.)

RELIGION

* Hamza Boubekaur : *Traité moderne de théologie islamique*. L'ancien recteur d'origine algérienne de la Mosquée de Paris donne, à l'usage des musulmans francophones, une véritable somme islamique, ni fondamentaliste ni particulièrement moderniste, mais plutôt traditionnelle et classique. Cela va des conseils pratiques (avec croquis et photos) sur la façon de prier et de faire les ablutions rituelles à l'article très savant sur les mystiques musulmans. (Maison neuve et Larose, 485 p., 230 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

* Nadine Gordimer : *Quelques choses, là-bas*. Dix nouvelles écrites dans les années 80, qui, plus ou moins, traitent de la trahison, à l'échelon privé, dans une Afrique du Sud encore mal connue. Traduit de l'anglais par Jean Guillemin. (Albin Michel, 276 p., 89 F.)

* Abe Kobo : *Les Murs*. Six récits aux frontières du réel et du rêve, qui avaient valu à leur auteur le prix Akutagawa en 1951, dix ans avant le *Femme des sables*. Traduit du japonais par Marc Mécrant. (Ed. Le Calligraphe, collection « UNESCO d'œuvres représentatives », 304 p., 98 F. Diffusion Ulysse, distr. Distique.)

* Murasaki Shikibu : *Le Dit du genji*. Une fresque romanesque qui s'étend sur trois générations, contée par une femme qui vécut au dixième siècle et qui fut dame d'honneur à la cour autour du genji, fils naturel de l'empereur, donc privé de pouvoir. Traduit du japonais par René Sieffart. (POF-Solin, deux tomes sous emboîtement, 874 p., 280 F. Réédition de l'édition de 1978. Distr. Distique.)

* Jorge Amado : *Les Terres du bout du monde*. L'aventure mêlée de violence des hommes venus de toutes les régions du Brésil pour faire fortune sur la terre du cacao, au sud de l'État de Bahia... Dédicé à D. Chostakovich, « compositeur et soldat de Leningrad », ce roman date de 1942. Traduit du brésilien par Isabel Meyralles. (Messidor, « Temps actuels », 320 p., 99 F.)

deux livres du Cardinal
LUSTIGER
Osez croire
Osez vivre
«Une pensée libérée de toute idéologie.» J. Duquesne / Lire
«Il fallait oser cet impératif.» H. Tincq / La Croix
«L'incandescence de la foi.» A. Frossard / Le Figaro
«La fierté des combats de la foi.» B. Frappat / Le Monde
«Le regard lucide et revigorant du croyant.» R. Marlé / Études
«Une des grandes voix de l'Église.» J. Vartier / L'Est Républicain
le centurion

Le débat autour de Vladimir Jankélévitch

Les deux entretiens avec Vladimir Jankélévitch parus au lendemain de sa mort dans *Libération* (les 8 et 10 juin) continuent de susciter des polémiques (*Le Monde* des 15 et 25 juin). Nous publions aujourd'hui le témoignage de Béatrice Barlowitz, auteur d'un livre d'entretiens avec le philosophe, ainsi que celui de Jean-Pierre Barou, éditeur de Jankélévitch et auteur, avec Robert Maggiori, de l'interview de *Libération*. Par ailleurs, Michel Contat fait le point sur « Les philosophes sous l'Occupation ».

« Faire preuve de fidélité »

En mars 1980, l'éditeur Roger Maria me proposait de racheter le petit livre de Vladimir Jankélévitch, publié en 1971 à partir de thèses développées dans les années 60, *Pardonner ?*, qu'il estimait ne plus être en mesure de diffuser suffisamment. J'en découvris bientôt la radicalité sans appel. « Le pardon est mort dans les camps de la mort », y écrivait le philosophe. C'est naturellement que le choix de Roger Maria s'était porté vers les Éditions du Seuil, qui, depuis la réédition en trois tomes de l'ouvrage de Jankélévitch, le *Je-ne-sais-quoi* et le *Presque-rien*, étaient devenues l'éditeur à part entière du philosophe. « Vous êtes à l'origine de mon renouveau », nous avait-il écrit.

Je rendis visite à Jankélévitch et, le 3 avril 1980, j'adressai une correspondance à Roger Maria : « Vladimir Jankélévitch m'a donné son assentiment pour faire paraître son *Pardonner ?* (éventuellement après l'avoir remanié) aux Éditions du Seuil. » Remanié, en effet. L'auteur de *Pardonner ?* voulait, entre autres, faire référence au livre de Freud, *Moïse et le monothéisme*. Quelques mois plus tard, je suggérai à Jankélévitch, qui travaillait alors sur le *Paradoxe de la morale*, de faire, en guise de remaniement, un entretien qui viendrait en préface au texte initial. Il nous parut vite évident qu'il fallait associer à cette discussion celui sans qui ce « renouveau » n'aurait jamais eu autant d'ampleur, Robert Maggiori — à qui Jankélévitch venait de dédier le *Je-ne-sais-quoi* et le *Presque-rien*.

Rendez-vous fut pris pour le mardi 18 octobre 1980, à onze heures, autour d'un magnétophone, au domicile du philosophe, qui, d'abord, en effet, parla de Moïse et

le monothéisme. Puis de la difficulté qu'il peut y avoir à pardonner quand le crime est infini. Puis de l'étude des intellectuels français pendant l'Occupation. Jankélévitch nous confia aussi un texte de lui sur le jeune philosophe François Cuzin, tué par les nazis. Il tenait à ce que ce texte s'insérât dans ce travail.

Quelques jours après, je remis à Jankélévitch le décalage de cet entretien — nous avions donné d'ailleurs, il y a quelques jours, une copie de l'enregistrement à Sophie Jankélévitch. J'évitai de me montrer insistant. Jankélévitch souleva d'abord donner aux Éditions du Seuil des ouvrages inédits. Et puis, la réédition du *Pardonner ?*, à chaque fois que nous l'envisagions véritablement, l'angoissait. La préface reste en suspens. Mais jamais, alors qu'elle reposa durant des mois sur son bureau, Jankélévitch n'émit le vœu de la voir disparaître, pas plus que de voir oublier le *Pardonner ?*. Les questions qu'il avait abordées dans ce texte et cet entretien étaient au cœur d'un drame : celui de ne jamais voir le philosophe se couper de l'action. Sur Cuzin justement, il avait écrit : « Faire comme on dit : telle est la devise muette dans laquelle, par opposition à tant d'engagements verbaux et littéraires, la courte vie de Cuzin s'est tragiquement résignée. »

En rendant public cet entretien, il nous a paru au contraire faire preuve de fidélité. C'était rendre public ce qui avait été conçu au cours d'une séance de travail en vue d'une publication. C'était poser, grâce à Jankélévitch, cette question qui n'est rien d'autre que celle de l'authenticité ou non de la philosophie.

JEAN-PIERRE BAROU.

« La vérité de l'avenir » et « la vérité empoisonnée »

APRÈS avoir lu les deux entretiens inédits de Vladimir Jankélévitch qui ont été récemment publiés dans *Libération*, j'ai pris la difficile décision d'apporter mon témoignage. Non que je prétende, cela va de soi, m'approprier la mémoire du grand homme et entreprendre de façonner sa statue. Simplement, le fait d'avoir travaillé avec lui pendant près de trois ans à un livre d'entretiens (1) m'autorise peut-être à expliquer pourquoi j'ai la certitude qu'il n'aurait pas voulu d'une telle exhibition, qu'il en aurait profondément souffert, comme on souffrait aujourd'hui ceux qui l'ont aimé.

Les morts ne peuvent plus revenir pour se dédire, du moins nuancer l'aveu, ou tout bonnement murmurer : je regrette, je n'ai pas voulu cela. Ils ne peuvent pas protester contre l'effacement et souligner la docilité de ce secret qui constituait leur être. Ce n'est pas, me semble-t-il, faire preuve de fétichisme funéraire que de s'inquiéter du pouvoir des vivants sur les morts. Il y va de la morale et de la politique. Après tout, n'est-ce pas manquer à l'obligation démocratique que d'oublier, sous prétexte qu'un homme vient de rendre son dernier soupir, qu'il n'est pas devenu une chose mais qu'il demeure un sujet de droit ?

Les morts nous ont quittés pour toujours. Comprendrions-ils ce que signifient les mots « pour toujours » — ceux qui ont publié de tels entretiens la veille et le jour de l'enterrement de Jankélévitch, confiant ainsi à ces textes une portée testamentaire, une solennité de dernier mot ? Ils ont pu, eux, investis du privilège exorbitant des vivants, s'expliquer sur

leur geste, formuler un regret. Mais il n'a plus de main pour raturer, il n'a plus d'yeux pour pleurer celui qui avait un jour brusquement interrompu le refrain sempiternel de ses déceptions pour me dire, les larmes aux yeux : « Laissons tout cela, ce n'est pas ma pensée, c'est ma rancoeur. »

S'entretenir avec un philosophe qui vous a donné sa confiance et qui ne manquait jamais de répondre à sa description de l'homme — déçu, susceptible, impressionnable et passionné, — s'entretenir avec un tel philosophe, né pour écouter la musique et non le bruit qu'il faisait lui-même en parlant, c'est aussi s'engager à veiller sur sa parole, à l'accompagner sur le chemin périlleux du dire, puisque les mots lâchés à l'aventure et livrés à la mémoire imperturbable du magnétophone ont, en définitive, un unique recueil où s'inscrire : le respect exigeant de ceux à qui l'on parle. Pour ma part, je ne vois dans cette sinistre mosaïque, où l'on déchiffre tant bien que mal les scores de sa douleur et de sa pensée, qu'un écho bâclé, chétif et désolant du grand œuvre de la parole échangée.

Mais il y a plus grave. Les responsables de ce face-à-face où ne figurent que des morts, qui n'ont plus leur mot à dire, prétendent pour la vérité. Alors, parions-en de la vérité ! Dans les derniers temps de sa vie, alors qu'il avait rejoint cette contrée glaciale et muette qui le faisait ressembler aux ulimes partitions de Liszt, Jankélévitch m'avait posé une question terrible : « Ma compagne l'intelligence, ma compagne la musique, où sont-elles

passées ? » A présent, je crois entendre la question qu'il pourrait poser à ceux qui ont flâné et figé ses emportements : « Ma compagne la vérité, où est-elle passée ? »

Comment est-il concevable que des amis, des familiers de son œuvre, aient méconnu au point d'espérer que la divulgation désinvolte de petites vérités aboutirait à autre chose qu'à un grand mensonge ? Comment n'ont-ils pas craint de livrer publiquement un philosophe qui s'est toujours porté garant de l'objectivité à ce déballeage massif et univoque, à cet épingle de phrases tronquées et perverses en légendes, où s'affiche, dans sa forme la plus sournoise, la bonne conscience de la violence contemporaine ? Sont-ils en toute bonne foi persuadés que l'indolence de leur empressé fait honneur à la vérité, rend justice à sa vérité ?

Une stupeur fondatrice

Jankélévitch est demeuré hanté par une stupeur ; cependant que des hommes, des femmes et des enfants vivaient les jours de leur mort, toutes choses avaient suivi leur cours, dans les villes, dans les campagnes, et aussi dans l'Université, d'où il avait été ignominieusement chassé, où il avait été scrupuleusement remplacé. Le train des déportés n'avait croisé que le train-train des égarés. Je crois savoir que Jankélévitch a consacré sa vie à ne pas comprendre pourquoi on avait lâché sur l'horreur les bêtes féroces de l'indifférence et à vouloir, de ce fait, une folle vénération aux Résistants. C'est dans la trame de cette stupeur fondatrice qu'il faut replacer ses remarques amères,

ses confidences cruelles et parfois sans grandeur.

Il aurait, à ce qu'on dit, émis le souhait de voir publié cet entretien tel quel dans un journal. Et, qui plus est, après sa mort. Et pourquoi pas, pendant qu'on y est, le jour de son enterrement ? Ah ! comme ce projet de gestion posthume lui ressemblait ! Et que l'on ne nous raconte pas nous plus en vouloir — ce qui s'appelle vouloir — qu'un aussi pieux mélange d'aveux, d'excuses, de réflexions brouillonnées, souvent coupées d'incohérences, serve de prologue à la réédition de son livre *Pardonner ?*, cette redoutable méditation sur l'imprévisibilité des crimes contre l'humanité, je dis que, s'il avait pu lire la transcription de ces propos, il ne leur aurait pas machinalement conféré la dignité de l'écrit.

Il aurait, bien entendu, commencé par gommer les noms propres et se serait gardé d'ensevelir sous les débris de la rancune la blessure à la fois historique et intime qu'il s'épousait à maigrir. Je dis qu'il aurait retouché — pour user de ses propres mots — « l'image mensongèrement véridique de la particularité-minute ». Et cela non pas au nom des convenances, mais au nom d'une autre vérité, serrée au plus près, celle qu'il préférait, « la vérité de l'avenir », comme il l'appelle, par opposition à « la vérité empoisonnée », à l'exactitude paresseuse du récit ponctuel.

Non que le philosophe du *Je-ne-sais-quoi* ait dédaigné la prose des humbles expériences, le petit peuple des indices qui l'égarait à chaque instant les édifices de la pensée. Bien au contraire. Mais cet enchevêtrement du trivial et du radical qui rythme le cœur de sa philosophie ne peut trouver de véritable résonance que dans le temps mis à écrire et dans son infatigable travail d'ajustement, non dans un montage étourdissant de la pénétration « révélations ».

Je ne pardonne pas aux instigateurs de cet entretien d'avoir porté atteinte au sérieux exemplaire de son indignation. D'avoir chassé de plomb les ailes de son humour. D'avoir défiguré son art si musical de passer par tous les cieux de la colère, de la microsituation, du rire et de la mélancolie. D'avoir abandonné cette splendide et tyrannique polyphonie aux pauvres trompettes de la médiocratie. Fallait-il qu'ils soient infidèles à la féconde dissonance qui porte son œuvre pour avoir cru devoir, en un tel moment, le faire détonner ? Ne l'avaient-ils donc pas entendu ouvrir les portes de la cité philosophique aux obscurs, aux sans-grade, à tous les parents pauvres du concept, à ce que Maïakovski appelait « l'essaim des mille riens qui déchirent le cœur » ?

Car ce définitive à quoi aura servi cette petite bombe si on a amorti le vit intempestif de sa pensée ? A quoi aura servi cet esclandre si on a nous caché que mourir pour l'auteur de la *Mort* constituait le scandale suprême ? Ceux qui se sont permis d'exclure de la communauté des professeurs celui qui venait d'être exclu de la communauté des vivants savaient pourtant combien avait été profond son bonheur d'enseigner, de partager avec ses collègues et ses étudiants les choses de l'Université. Sa solitude était d'un tout autre ordre : philosophique. Si rêver à des épitaphes avait encore un sens, je sais que Jankélévitch n'aurait pas voulu que l'on grave sur sa tombe « écrivain » — quelle horreur ! je ne suis pas un siège de lettres, — encore moins « pianiste » — je joue du piano, un point c'est tout, — mais je gage qu'il aurait consenti à la pure et simple évocation de son métier : « professeur de philosophie à la Sorbonne ».

Et maintenant, assez de bruit et de fureur. Qu'on le laisse à la paix musicienne d'un coin de cimetière au printemps.

BÉATRICE BERLOWITZ.

(1) *Quelque part dans l'inachèvement*, Gallimard, 1979.



GUENIA/C.F.D.

Les philosophes sous l'Occupation

LE 21 juin, Sartre aurait eu quatre-vingts ans. C'était l'âge qu'il s'accordeit pour mourir, quand on l'interrogeait il y a dix ans. Cinq ans après sa mort, vingt-quatre ans après celle de son ami Merleau-Ponty, ce sont plus les contestations qui se lèvent que les hommages qui pleuvent, comme sur leur condisciple Georges Canguilhem, qui a allégrement dépassé les quatre-vingts ans. La *Revue de métaphysique et de morale* consacre à ce dernier un numéro où Michel Foucault avoue que la phénoménologie a été reçue en France à travers un clivage plus profond que celui qui opposait marxistes et non-marxistes, freudiens et non-freudiens, théoriciens et politiques : la ligne de partage qui « sépare une philosophie de l'expérience, du sens, du sujet, et une philosophie du savoir, de la rationalité et du concept ».

Il y a ainsi une filiation de Husserl qui est celle de Sartre et de Merleau-Ponty, et qui passe par le Heidegger de *Sein und Zeit*, et une autre qui est celle de Cavellès, de Bachelard, de Koyré et de Canguilhem. Le paradoxe que relève Foucault est que, à l'heure de la Résistance, c'est la philosophie apparemment la plus éloignée des interrogations existentielles, morales et politiques immédiates qui participe physiquement au combat. Canguilhem résiste, Cavellès est fusillé, tandis que Sartre et Merleau-Ponty écrivent et poursuivent leur carrière universitaire, sans un acte de protestation contre la révocation de leurs collègues juifs.

Jean Wahl en avait conçu une durable amertume. Vladimir Jankélévitch aussi, qui vient de leur adresser, de mort à mort, de durs reproches, et qui ouvre un débat en affirmant que l'engagement procommuniste de Sartre et de Merleau dans les années d'après la Libération s'explique par le remords d'avoir manqué de courage sous l'Occupation.

On eût aimé pour Jankélévitch qu'il ouvrit ce débat de son vivant, avec des vivants ; mais on eût aimé surtout pour Sartre et pour Merleau-Ponty que leur honorable tentative de fonder, en 1941, un organe et un groupe de résistance intellectuelle, *Socialisme et liberté*, ne les ait pas tenus quittes, le premier de faire jouer les *Mouches*, en 1943, le second d'échouir, la même année, la pire, en arguant d'une thèse à finir, les amis résistants qui le pressaient de les rejoindre.

Leur simple devoir d'hommes

Quelles que soient les ambiguïtés de la période de l'Occupation, que Simone de Beauvoir, dans ses *Mémoires*, n'a nullement masquées, et que la biographie de Sartre par Annie Cohen-Solal, annoncée à la rentrée chez Gallimard, exposera, sans doute, sous une lumière chirurgicale, il reste que Sartre et Merleau-Ponty ont manqué à leur simple devoir d'hommes quand les choix cruels s'imposaient aux intellectuels qui défendaient la liberté dans leurs écrits. Une thèse publiée ces jours-ci par une universitaire allemande, Ingrid Gelster, étudie la réception des deux pièces de Sartre créées sous l'Occupation, et montre que les *Mouches* n'ont pu être comprises comme une pièce résistante que par ceux qui connaissaient les autres œuvres de Sartre et ses positions, puisqu'il n'y avait alors de littérature résistante que clandestine.

« Nous étions étourdis et nous n'imaginions même pas ce qu'il fallait entreprendre », a écrit Sartre, sévèrement, en 1981, dans la première version, jusqu'ici inédite, de son article sur Merleau-Ponty, laquelle paraît dans le numéro publié par la

Revue internationale de philosophie pour le cinquantième anniversaire de la mort du philosophe. Occasion que saisit aussi le *Débat* pour mettre Sartre en question, ce qui n'est pas neut, mais surprend à cause des contributions de jeunes philosophes et écrivains, Vincent Descombes, Jean-Philippe Domecq, Olivier Rolin, Clément Rosset, qui évoquent tout de go et non sans arrogance qu'ils ne l'ont pas lu, ou à peine, en terminale, qu'ils ne l'ont pas lu, ou qu'ils ont mieux à faire que le lire.

On est tenté alors de laisser le dernier mot à François George, qui écrit dans ce même numéro : « Qu'avons-nous fait qui supporte la comparaison ? Bientôt nous serons de vieux ringards, les uns hargneux, comme moi, les autres se rabaissant de leur médiocrité et étalant leur suffisance dans des lucarnes qui ne cignotent plus qu'à Paris devenu chef-lieu de canton, tandis que dans le monde l'ancienne génération demeurera glorieuse. »

MICHEL CONTAT.

* *REVUE DE MÉTAPHYSIQUE ET DE MORALE* : « Canguilhem », 90^e année, n° 1, janvier-mars 1985 (Armand Colin, 142 p.).

* *REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE* : « Sartre », 39^e année, n° 152-153, 1985 (distr. PUF, 189 p.).

* *LE DÉBAT*, n° 35, mai 1985 (Gallimard, 192 p.).

* *YALE FRENCH STUDIES* : « Sartre after Sartre », n° 68, 1985 (Yale University Press, New-Haven and London, 240 p.).

* *LA LITTÉRATURE ENGAGÉE À L'ÉPREUVE* : *Le théâtre de Sartre devant ses premiers critiques*, t.1 : « Les Mouches » et « Huis clos », de Ingrid Gelster (Guenter Narr Verlag, Tübingen, Jean-Michel Place, Paris, 390 p., 150 F.).

— LA VIE DU LIVRE —

Librairies/bibliothèques/expositions
signatures/conférences/séminaires/spécialités
catalogues/recherches/avis d'auteurs
Stages/offres et demandes d'emploi

LIVRES

POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél : 326-51-09

Librairie LES ARCADES
A. GRANDMAISON et C^o
8, rue de Castiglione
75001 - PARIS
Téléphone : 280-62-96
envoie gratuitement
son nouveau catalogue
LIVRES ANCIENS
LIVRES MODERNES
RELIURES AUX ARMES

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Téléphones d'abord ou venez à la
LIBRAIRIE
LE TOUR DU MONDE
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
288-73-59 et 288-58-06

— Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'aurez en 24 heures —

— S'il n'y figure pas : nous diffuserons gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants : vous recevrez une proposition écrite et chiffrée dès que nous trouverons un livre.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

LIVRES ANCIENS ET MODERNES
Catalogues périodiques sur demande
BOUQUINERIE CROIX-D'OR
109, rue Croix-d'Or
73000 CHAMBERY

LIBRAIRIE DUCHENE
spécialistes des
1^{re} et 2^e guerres mondiales
ACHATS et VENTES
Catalogue sur demande
S31-33-18
27, rue de la Botte-aux-Cailles
75013 PARIS

Ce que les Français ont lu cette année

A quelques rares - mais très belles - exceptions près, la saison 1984-1985 est, pour les éditeurs, l'année de morosité. Même ceux qui annoncent de bons résultats financiers, comme Grasset (29 % de chiffre d'affaires en plus pour le premier semestre 1985) ou Laffont, se montrent assez sombres. Beaucoup se désolent de voir l'écart se creuser entre les grosses ventes et les autres, avec l'écroulement des ventes moyennes, les dix, quinze

mille notamment. D'autres se sentent « un peu déçus car il n'y a plus de profil fixe du best-seller ». Certains pourtant, comme le Seuil ou Albin Michel sont assez satisfaits, car, dit-on chez ce dernier, « beaucoup de titres se sont bien tenus, autour de trente, quarante mille exemplaires ».

Comme chaque année, les réels succès commerciaux sont avant tout ceux des collections à bon marché de policiers, d'espionnage

(type SAS) ou de romans roses (Harlequin, Duo, etc.). Si on laisse de côté ces produits, marchandise de série, pour ne s'intéresser qu'à ce qui, traditionnellement, relève de la création, individuelle, particulière, ce sont, comme l'an dernier, les femmes qui tiennent le haut du tableau avec, au sommet, quelqu'un que personne n'attendait sur les listes des meilleures ventes et qui y a occupé la première place pendant plus de six mois : Marguerite Duras.

Une saison Duras

TOUTS les passionnés de littérature, quoi qu'ils pensent de l'œuvre de Marguerite Duras, ne peuvent que se féliciter des 780 000 exemplaires de l'*Amant* (Minuit). Voir un écrivain reconnu, « nobélisable » sans doute, mais considéré comme difficile, réservé aux intellectuels, coiffer tous les livres plus ou moins taillés sur mesure pour le grand public, a quelque chose de rassurant.

Les Goncourt, qui n'ont pas leur prix 1984 (alors que les 200 000 exemplaires étaient déjà dépassés). L'audience de l'*Amant* a relancé la vente de tous les textes de Marguerite Duras, ainsi que de M.D. de Yann Andréa (Minuit) - qui lui est consacré,

- et a assuré le succès de *la Douleur* (une de ses œuvres de jeunesse parue au printemps chez POL).

Derrière Duras, des femmes, toujours : Régine Deforges avec le troisième et dernier volume de *la Bicyclette bleue*; Le diable en rit encore (Ramsay, 650 000 exemplaires depuis mars); Simone Signoret avec son premier roman *Adieu Volodia* (Fayard, 300 000 exemplaires); Jeanne Bourin avec *le Grand Feu* (la Table ronde). Les hommes qui peuvent tenter de rivaliser avec elles ne sont guère plus de trois : Hubert Monteilhet avec un roman sur l'Antiquité, *Néropolis* (Julliard), Maurice Denuzière avec la suite de sa saga louisianaise *les Trois Chênes* (Denoe) et Paul-Loup Sulitzer pour son

rendez-vous annuel léné à grand renfort de publicité radiophonique (*Hannah*, Stock-Éditions N° 1).

La cuvée des grands prix littéraires est plutôt bonne, en termes commerciaux au moins (elle est même fabuleuse si on inclut le Goncourt). Annie Ernaux, dont le livre *la Place* (Gallimard), sorti en janvier 1984, figurait déjà parmi les succès de la saison dernière (elle était passée d'un public de quelque cinq mille personnes à cinquante mille) a plus que doublé ses ventes avec le Renaudot. Grasset se félicite du Médicis (1) de Bernard-Henri Lévy pour son premier roman, *le Diable en tête*, et de l'Interallié qui lui échoit quasi systématiquement (en 1984, ce prix a récompensé Michèle Perrein pour *les Colonniers de Bassatane*). Les dames du Fémina ont eu le courage de couronner un beau livre assez difficile (*Tous les soleils* de Bertrand Visage, au Seuil).

Les valeurs sûres

Globalement, c'est peut-être le manque d'imprévu qui conforte l'impression de morosité de cette saison. A part quelques bonnes surprises - *Comme neige ou soleil* de William Boyd (Balland, 70 000 exemplaires) ou *Rimbaud en Abyssinie* d'Alain Borer (Seuil), - ce sont les valeurs sûres que l'on retrouve au palmarès : J.-M.G. Le Clézio, *le Chercheur d'or*; Patrick Modiano, *Quartier perdu*; Philippe Solers, *Portrait du joueur* (tous chez Gallimard); Aline Robbe-Grillet, *le Miroir qui revient* (Minuit); Jean d'Ormesson, *le Vent du soir* (Lattès); Françoise Sagan, *De guerre lasse* (Gallimard) et *la Maison de Raquel Vega* - un texte bref sur un tableau de Boccaccio (la Différence, collection « Tableaux vivants »).

Le retour de René-Victor Pilhes avec *la Pompe*, premier volume d'un grand roman - fin de siècle - (Albin Michel) a été bien accueilli (80 000 exemplaires) tout comme celui de Bernard Poirot-Delpech avec *l'Été 36* (Gallimard). Comme prévu, Cavanna a vendu 60 000 exemplaires de son *Mario* (troisième volet de son autobiographie, Belfond) en trois semaines, et Robert Merle 50 000 exemplaires de *la Pique du jour* (Plon) dans le même temps. Frédérique Hébrard a trouvé une assez large audience avec son autobiographie, *la Citoyenne* (Flammarion, 100 000 exemplaires).

Séparés, Dominique Lapierre et Larry Collins ont fait deux succès, *la Cité de la joie* pour le premier (200 000 exemplaires), *Fortitude* pour le second (120 000 exemplaires), tous deux chez Laffont. Sur la lancée de *Elle est chouette ma gueule*, Sim a écrit un roman, *Pour l'humour de Dieu*, et Paul Guth est revenu à la fiction avec *la Tigresse* après dix ans consacrés à des essais (tous deux 80 000 exemplaires, tous deux chez Flammarion).

Pour les biographies, le bilan est à la fois bon, riche et original avec notamment *Jouré*, de Max Gallo (Laffont), *Anatole France*, de Marie-Claire Bancquart (Calmann Lévy), *Gaston Gallimard*, de Pierre Assouline, *Mishino*, de Henry Scott Stokes (tous deux chez Balland), *Tchekhov*, d'Henri Troyat (Flammarion), *de Gaulle*, de Jean Lacouture (Seuil), *Le lumineux destin d'Alexandra David-Néel*, de Jean Chalon (Perrin) et les débuts triomphaux du Kessel, d'Yves Courrière (Plon).

Les anniversaires - Hugo, Colctte, Mauriac - ont suscité des biographies, des ouvrages éri-

tiques et des rééditions qui ont retenu l'intérêt du public. Moins attendu, le cinquantenaire de la mort de T. E. Lawrence est marqué par le succès des *Sept Piliers de la sagesse* (Payot) dans la traduction plus que « sexagénnaire » de Charles Mauron, (Jean-Pierre Carasso prépare une nouvelle traduction des *Sept Piliers* pour la collection « Bouquins » de Laffont).

Quant aux adaptations cinématographiques, il est désormais habituel de les voir favoriser la vente des livres. Cette année ce sont Sam Shepard et E. M. Forster (tous deux chez Christian Bourgois), qui ont bénéficié de cette curiosité, provoquée par *Paris Texas*, de Wim Wenders, et *la Route des Indes*, de David Lean.

L'histoire, qui fait moins de bruit que le roman historique, se porte pourtant bien, tant chez Fayard - avec en tête les 60 000 exemplaires de *Guillaume le Maréchal*, de Georges Duby - que chez Hachette, où l'on fait valoir « la très bonne tenue de la collection « La Vie quotidienne », avec notamment *la Vie quotidienne des femmes au Grand Siècle*, de Claude Dulong et *la Vie quotidienne en Nouvelle-Calédonie*, de Jacqueline Sènes. Chez Stock, on se félicite de la collection de Laurence Pernoud - la Femme au temps de... - avec *la Femme au temps des années folles*, de Dominique Desanti, *la Femme au temps de Casanova*, d'Elisabeth Ravoux Rallo et la réédition de *la Femme au temps des cathédrales*, de Régine Pernoud.

Les 60 000 exemplaires de Duby ou les 15 000 de Dulong, qui satisfont leurs éditeurs respectifs paraissent dérisoires face à la ruée qui va encore s'accroître avec l'été - sur *le Bel Age de la femme* de Jane Fonda (Laffont) ou *Ma médecine naturelle* de Rika Zarai (Carrère-Lafont) dont on aimerait qu'à défaut de faire penser, ils soient utiles, ce qui n'est pas garanti.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(Lire la suite page 18.)

10 000 exemplaires pour Klaus Mann

On a acheté 10 000 exemplaires du *Journal* de Klaus Mann, le *Tournant*, paru en janvier chez un tout petit éditeur, Solin. Voilà un résultat très encourageant pour un livre qui va devenir, sans aucun doute, un document indispensable à tout lecteur qui voudra mieux comprendre ce que fut l'entre-deux-guerres.

Près de 700 pages, 45 000 F de frais de traduction : c'était un gros risque à prendre que de publier ce texte vieux de plus de quarante ans, d'un auteur inconnu (éclipsé par son père, Thomas Mann), « Pour nous, c'est étonnant », explique Michel Parfenov, qui dirige les Editions Solin, car le *Tournant* continue à se vendre très régulièrement. Et nous n'avons pas un seul retour; ce qui prouve que nous ne sommes pas assez diffusés... En effet, nous n'avons écrites ni aux gares, ni aux aéroports, car notre chiffre d'affaires est insuffisant pour qu'Hechette nous accepte... A partir de 3 000 exemplaires, les frais du Klaus Mann étaient amortis... »

* LE TOURNANT, de Klaus Mann. Traduit de l'allemand par Nicole Roche, Solin. 692 p., 160 F (Distr. Distique).

PRIX FRANCE-CULTURE 1985

EMMANUEL HOCQUARD



P.O.L.

Collection « RENCONTRES »

Par le célèbre poète juif, vingt-cinq ans de vie à Jérusalem.

JOSEPH-MARIE FERRIN
NON DIALOGUE AVEC SIMONE WEIL

COLLOQUE POLONAIS
SOLIDARITE RESISTE ET SIGNE

Chaque volume 85 F

nouvelle ère, paris

Jean Chalon

Le lumineux destin d'Alexandra David-Néel

«Bondissante, parfois enjouée, parfois enfiévrée et souvent éblouie, cette biographie nous entraîne en compagnie de la plus libre, de la plus intrépide, de la plus indomptable voyageuse.»

ANDRÉ VELTER - "LE MONDE"

«Pour cet extraordinaire récit, j'aurais donné tout Jules Verne.»

PIERRE BOURGADE - "FEMME"

«C'est tout le talent de Jean Chalon que de nous entraîner pas à pas dans ceux d'Alexandra, que de nous faire revivre cette existence palpitante où l'ascèse, la mystique, l'exercice d'un cerveau prodigieux conduisent celle qui les pratiquait à un bonheur d'être qui est rarement de ce monde.»

CLAIRE GALLOIS - "LE FIGARO"

«Fasciné par ce destin exceptionnel et par cette lumière, Jean Chalon a écrit une périllante biographie : les aventures d'Alexandra - "son" Alexandra - ont autant d'esprit, de gaieté et de charme que le champagne.»

DOMINIQUE BONA - "LE QUOTIDIEN DE PARIS"

« Cette biographie est aussi un fabuleux roman d'aventures. »

FRANÇOISE DUCOUT - "ELLE"

Prix Kléber Haedens 1985
Prix Fémina-Vacaresco 1985

PERRIN

Les essais sont toujours là

Les essais, qu'on disait en perte de vitesse depuis qu'il n'est plus à la mode de dénigrer la fiction, ne se portent pas si mal. Catherine Nay, avec *le Noir et le Rouge*, consacré à François Mitterrand (Grasset), atteint cinq cent mille exemplaires et a obtenu le prix Aujourd'hui; En politique - bien qu'assez loin derrière elle - les succès ne manquent pas, d'Alain Duhamel (*le Complexe d'Astérix*, Gallimard) à Alain Rollat (*les Hommes de l'extrême droite*, Calmann-Lévy), en passant par André Glucksmann (*la Bêtise*) et Claude Imbert (*Ce que je crois*) (tous deux chez Grasset).

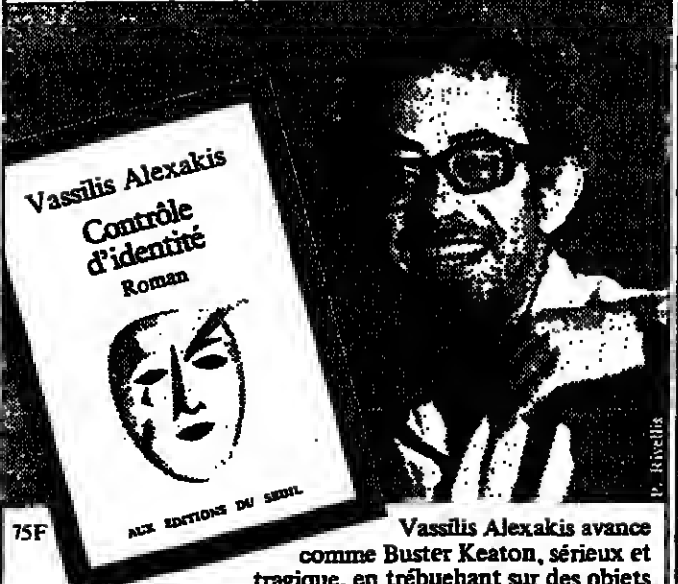
Sur l'enseignement, la saison a produit deux livres de qualité, qui n'ont pas été ignorés : *Homo academicus*, de Pierre Bourdieu (Minuit), et *Tant qu'il y aura des profs*, d'Hervé Hemon et Patrick Rotman (Seuil), qu'on peut utilement compléter par la lecture des *Modernes*, de Jean-Paul Aron (Gallimard), un essai sur les intellectuels.

Chez les médecins, un seul gros succès s'annonce : *Requiem pour la vie*, de Léon Schwartzberg (le Pré aux Clercs). Ce n'est pas un ouvrage sur la médecine, mais une réflexion sur la liberté (sorti en mai, ce livre a déjà atteint cent quatre-vingt mille exemplaires).

Parmi les documents et témoignages, on relève deux surprises, chez deux jeunes éditeurs. Bernard Barault a bien vendu *Au-delà du ciel*, de Laurence Picq (un livre sur la Cambodge), et Lieu commun a fait de même, avec *Béatrice en enfer*, de Didier Decoin (sur le cas de Béatrice Seubin, emprisonnée en Thaïlande pour trafic de drogue).

Inattendus, les trois cent mille exemplaires de *Moi*, le père, de Christiana Collange (Fayard), laissent loin derrière la pourtant belle performance de Françoise Xenakis, avec un livre à acheter au moins pour son titre : *Zut, on a encore oublié Madame Freud* (Lattès, 65 000 exemplaires).

Moi ?



Vassilis Alexakis avance comme Buster Keaton, sérieux et tragique, en trébuchant sur des objets insignifiants et qui parfois déterminent le destin... Un humour féroce.

Alexakis insufflé au roman contemporain ce qui lui manque le plus : invention, fantaisie, espièglerie, générosité et même folie... Un de ces rares livres qu'on adore relire, qu'on s'empresse d'offrir et dont on ne se lasse pas de parler avec ses meilleurs amis.

Patrick Besson / Le Point

SEUIL

La sélection du « Monde »

Romans

GEORGES BÉGOU : *Le ciel lui sautait d'étoiles*. Pour la vacance toréale, le repos intellectuel absolu, la Belle Époque en technicolor, avec ce qu'il faut d'émotions et d'aventures folles. (Mazanet, 375 pages, 85 F.)

ANTOINETTE COMPAGNON : *Feragosto*. Un couple se défait du côté de Venise, et cherche pourquoi avec des mots simples, au bord de l'insensibilité. (Flammion, 138 pages, 65 F.)

ASSIA OJEBAR : *L'Amour, la fantasia*, le profond mémoire d'une femme et du destin de l'Algérie. (Lattès, 260 pages, 82 F.)

ANDRÉ FRAIGNEAU : *Les Étonnements de Guillaume Francœur*. Le réédition d'une trilogie inspirée, Francœur, éternellement jeune, le charme désinvolte et le grévisse de son créateur. (Édition du Rocher, 446 pages, 98 F.)

ROGER GRÉNIER : *Il te faudra quitter Florence*. L'univers des malpolis et des malchanceux. Une peinture de la détresse. (Gallimard, 181 pages, 72 F.)

NANCY HUSTON : *Histoire d'Omayra*. Un procès mystérieux. Une fuite éperdue. Un beau roman d'épouvante. (Le Seuil, 185 pages, 75 F.)

GEORGES KOLEBKA : *Les Très Bonnes*. Des instantanés, mi-figue, mi-raisin, des silhouettes à la Zouc, le sens du quotidien et de l'absurde, un désespoir placide. (Ramsay, 109 pages, 72 F.)

J.-M. LE CLÉZIO : *Le Chercheur d'or*. Croisières intuitives dans le Pacifique. Un monde solitaire, une prose lisse : aventure et quête spirituelle. (Gallimard, 336 pages, 89 F.)

PATRICK MODIANO : *Quartier perdu*. Errances et mémoire en lambeaux dans un Paris insolite. Le climat Modiano, lancinant, inexplicable. (Gallimard, 184 pages, 72 F.)

JEAN O'ORMESSON : *Le Vent du soir*. Le narrateur d'*Au plaisir de Dieu* campe les escandances d'une saga cosmique sur plus d'un siècle et trois tomes. (Lattès, 410 pages, 89 F.)

XAVIER ORVILLE : *Le Marchand de larmes*. L'histoire de Marie-Triple, qui ne peut plus s'arrêter de pleurer, et de Thomas Dieu-donné, qui se lance dans le trafic des larmes. Pour l'extraordinaire langue de Xavier Orville. (Grasset, 121 pages, 69 F.)

RENÉ-VICTOR PILHES : *La Pompe*. Le retour de l'impératrice, pour le premier volume d'un immense roman « fin de siècle », échelonné et foisonnant. (Albin Michel, 400 pages, 89 F.)

CHRISTINE DE RIVOYRE : *Reine mère*. Une famille très moderne dans le Paris d'aujourd'hui où règne la violence. (Grasset, 334 pages, 85 F.)

ALAIN ROBBE-GRILLET : *Le Miroir qui revient*. Le champion du nouveau roman joue au puzzle avec des souvenirs d'enfance invérifiables, sans négliger le charme des autobiographies à l'ancienne. (Éd. de Minuit, 232 pages, 65 F.)

JEAN-MARC ROBERTS : *Méchant*. Un genre esset nouveau d'autobiographie romanesque, où l'invention gratuite prend le pas sur le réel. (Le Seuil, 222 pages, 75 F.)

JACQUES ROUBAUD : *La Belle Hortense*. Un clin d'œil à Raymond Queneau, un faux polar, savant et drôle, et l'assurance de ne pas bronzer idiot. (Ramsay, 270 pages, 85 F.)

FRANÇOISE SAGAN : *De guerre lasse*. L'histoire, celle de l'Occupation et de la Résistance, fait irruption dans la célèbre « petite musique ». (Gallimard, 230 pages, 72 F.)

SIMONE SIGNORET : *Adieu Volodia*. La comédienne mémoriste devient romancière à part entière avec une saga de juifs polo-

naïes et russes émigrés à Paris entre les deux guerres. (Fayard, 570 pages, 98 F.)

PHILIPPE SOLLERS : *Portrait du joueur*. Dans la ligna de Femmes. L'auteur mêle l'histoire de sa famille bordelaise à des confidences audacieuses sur sa vie sexuelle. Un art de vivre se cherche dans cette autobiographie très originale. (Gallimard, 314 pages, 87 F.)

PIERRE VILBREAU : *Je cherche un livre*. Des miettes de petite madeleine... Un parcours proustien à la recherche d'un livre perdu. (Flammion, 153 pages, 70 F.)

Biographies

JEAN CHALON : *Le Lumineux Destin d'Alexandra David-Néel*. Rien n'effraie le plus intrépide des voyageurs : elle pénétra à Lhessa, au Tibet, déguisée en mendicant. Elle fut aussi féministe, révolutionnaire, cantatrice, montrant comment l'esprit d'aventure devient une aventure de l'esprit. (Librairie académique Perrin, 495 pages, 110 F.)

YVES COURRIÈRE : *Joseph Kessel, ou sur la piste du lion*. Le roman d'aventures qu'aucun auteur de fiction n'aurait osé, le vie du grand « Jef », par un de ses amis à la tendresse sans complaisance. (Plon, 360 pages, 160 F.)

Souvenirs

MARGUERITE DURAS : *La Douleur*. L'auteur de l'Amant explore ses souvenirs de la Libération, traversés de violence nue. (POL, 210 pages, 69 F.)

JULIEN GRACQ : *La Forme d'une ville*. En géographe inspiré, en surréaliste dominé, l'auteur de *Les trinités* arpente la ville de Nantes à la recherche d'un secret, toujours le même, celui de l'écriture. (José Corti, 218 pages, 85 F.)

MICHEL LEIRIS : *Langage tangent*. Une dernière fois, dit-il, l'autobiographie opère une interrogation sur la vie et le langage, sa passion avec un grand P. (Gallimard, 192 pages, 69 F.)

Critique littéraire

MICHEL CHARLES : *L'Arbre et la Source*. Le directeur de la revue *Poétique* propose, dans un style limpide et élégant, une théorie et une histoire des deux discours critiques que sont le commentaire (l'Arbre) et la rhétorique (la Source) et qui définissent le rapport qu'une société entretient avec sa littérature.

(Le Seuil, coll. « Poétique », 362 pages, 180 F.)

ÉRIC MARTY : *L'Écriture du jour : le journal d'André Gide*. Premier essai d'un jeune critique, et déjà un coup de maître, grâce à une lecture du *Journal* de Gide qui fait apparaître l'intentionnalité profonde du journal intime : la dispersion du moi. À partir de cet éclatement du temps, l'écriture bâtit une éthique. (Le Seuil, 266 pages, 95 F.)

ALAIN VIALA : *Naissance de l'écrivain*. Par un historien de la littérature, une fine analyse des institutions (académies, salons, mécènes) et des stratégies de réussite avec lesquelles les écrivains de l'âge classique commencent à établir leur autonomie par rapport au pouvoir. (Éd. de Minuit, coll. « Le Sens commun », 308 pages, 120 F.)

Lettres étrangères

J.-G. BALLARO : *L'Empire du Soleil*. L'enfance d'un Britannique dans Shanghai occupé par les Japonais. Traduit de l'anglais par Elisabeth Gille. (Denôel, 288 pages, 110 F.)

WILLIAM BOYD : *Comme neige ou soleil*. La dérisoire et le grotesque de la Première Guerre mondiale vue d'Afrique. Traduit de l'anglais par Christiane Bessé. (Belfond, 408 pages, 98 F.)

HERMANN BÜRGER : *La Mère artificielle*. Une cure étrange dans les souterrains du Saint-Gothard pour se délivrer de sa mère et guérir l'impuissance. Traduit de l'allemand par François Salvetti et Olga Weisart. (Fayard, 298 pages, 98 F.)

ELIAS CANETTI : *Le Témoin auriculaire*. Une peinture des mœurs modernes, plus cruelle, peut-être, que les *Caractères* de La Bruyère. Traduit de l'allemand par Jean-Claude Hémyer. (Albin Michel, 158 pages, 65 F.)

J.-M. COETZEE : *Michael K.*, sa vie, son temps. Une parabole sud-africaine sur fond de guerre civile pour accompagner le héros jusqu'à la ferme de son enfance. Traduit de l'anglais par Sophie Mayoux (Seuil, 224 pages, 79 F.)

SCOTT FITZGERALD : *Tendre est la nuit*. Une nouvelle traduction pour la première fois intégrale. Traduit de l'anglais par Jacques Tournier. (Belfond, 384 pages, 98 F.)

ERNST JÜNGER : *Soixante-dix s'efface*. Tome II. Le grand écrivain allemand continue le journal de ses années de vieillesse. Une passionnée « excursion » dans le temps. Traduction d'Henri Pliard. (Gallimard, 588 pages, 145 F.)

VLADIMIR NABOKOV : *Détails d'un coucher de soleil* et autres nouvelles. Treize admirables nou-

velles de l'exil (1924-1935), écrites à Prague, Berlin, Paris. Traduit du russe par Maurice et Yvonne Couturier et Vladimir Sikorsky. (Julliard, 220 pages, 70 F.)

KENZABURO OÉ : *Le Jeu du siècle*. Comment peut-on être japonais après Hiroshima ? Une interrogation poignante par un spécialiste d'Albert Camus. Traduit du japonais par R. de Coccy et R. Nakamura. (Gallimard, 345 pages, 180 F.)

GRACE PALEY : *Les Petits Riens de la vie*. À propos des relations entre hommes et femmes, une nouvelle new-yorkaise mordante et drôle à ne pas manquer. Traduit de l'américain par Claude Richier. (Rivages, 172 pages, 55 F.)

SAMUEL PEPPY : *Journal*. Un extraordinaire mémoriste du dix-septième siècle oublié pendant deux siècles et dont le *Journal* ne fut révélé qu'en 1825. Traduit de l'anglais par René Villedieu. (Mercure de France, 400 pages, 89 F.)

LEONARDO SCIASCIA : *Mors croisées*. Une promenade pleine d'enseignements autour de la bibliothèque du critique et essayiste sicilien, à travers des articles, des préfaces et des textes inédits. Traduit de l'italien par M. Orcel, J.-N. Schifano, M. Fusco. (Fayard, 375 pages, 140 F.)

PAUL SCOTT : *Le Joyau de la couronne et le Jour du scorpion*. Une sage passionnée et passionnante sur l'Inde au moment où s'effondre l'Empire britannique. Une série télévisée est attendue pour septembre. Traduit de l'anglais par Maud Sissung. (Sylvie Messinger, 452 pages, 84 F.)

DAVID SHAHAR : *Nin-Gal*. Le quatrième tome du *Palais des vases brisés* où ce romancier israélien poursuit, à travers le souvenir d'un amour de jeunesse et un imbroglio d'histoires et de personnages, son évocation proustienne de Jérusalem. (Gallimard, trad. de l'hébreu par Madeleine Neige, 237 pages, 110 F.)

ALEXANDRE SOLJÉNITSYNE : *La Roue rouge*, deuxième novel. Novembre 1937. Les prémisses de la Révolution russe pour un romancier au souffle épique qui conte à sa manière l'histoire de notre siècle écrasé par la « roue rouge » commu-

niste. (Fayard/Seuil, 1088 pages, 250 F.)

ROBERT WALSER : *Les Enfants Tanner*. Un Suisse de langue allemande que Musil, Kafka, Broch, considèrent comme un maître et qui ne doit pas rester méconnu. Traduit de l'allemand par Jean Lannay. (Gallimard, 294 pages, 95 F.) Lire aussi : *L'Homme à tout faire* (Age d'homme) et *L'Institut Berghelme* (Gallimard, coll. « Imaginaire »).

PATRICK WHITE : *Défauts dans le miroir*. L'autobiographie en zigzag de l'écrivain australien, prix Nobel 1973. Traduit de l'anglais par Jean Lambert. (Gallimard, 327 pages, 120 F.)

ANONYME : *Jing Ping Mei*. Les jeux et les raffinements de l'amour dans la Chine du seizième siècle. Traduit du chinois, préfacé et annoté par André Lévy. (Gallimard, coll. « Le Pléiade », 1272 et 1483 pages, 510 F les deux tomes jusqu'au 31 juillet.)

Histoire

JOSÉ CABANIS : *Le Musée espagnol de Louis-Philippe*. Une œuvre savante autour du général Goya, artiste officiel, témoin de son temps et accusateur implacable. (Gallimard, 184 pages, 78 F.)

ROBERT DARTON : *Le Grand Massacre des chats*. Le regard ironique d'un historien américain sur les bizarreries françaises. (Laffont, 286 pages, 95 F.)

DANIEL DESSERT : *Argent, pouvoir et société au Grand Siècle*. Une minutieuse et passionnante étude sur les financiers du Roi-Soleil. (Fayard, 824 pages, 170 F.)

MOSES FINLEY : *L'invention de la démocratie*. Une réflexion sur la démocratie athénienne et l'origine de la politique par un historien de l'Antiquité qui a fortement contri-

Nos collaborateurs ont publié :

● **VASSILIS ALEXAKIS :** *Contrôle d'identité*. Un roman humoristique, avec des personnages à la Buster Keaton que rien ne saurait consoler. (Le Seuil, 193 p., 75 F.)

● **ALAIN BOSQUET :** *Un homme pour un autre*. Des nouvelles qui traitent du problème de l'identité. Qui sommes-nous à travers les fluctuations des jours et des années ? (Gallimard, 260 p., 89 F.)

● **JACQUES CELLARD :** *Histoires de mots*. Cinquante des « Chroniques du langage » publiées dans *Le Monde*, de 1971 à 1984, et attentivement suivies par tous les amoureux de notre langue. Elles sont ici classées par centres d'intérêt (étymologie, grammaire, etc.). (Éd. La découverte - Le Monde, 218 p., 75 F.)

● **JEAN-PIERRE COUGNON et PIERRE-VALENTIN BERTHIER :** *Lexique des « faux amis »*. Un petit livre qui permet de déjouer bien des pièges de la langue. (Hatier, 80 p., 15,40 F.)

● **JEAN-MARIE COLOMBANI :** *L'Utopie calédonienne*. L'histoire des deux communautés qui coexistent et n'ont jamais été une véritable cohabitation. (Denôel, 191 p., 88 F.)

● **ROBERT COURTINE :** *La Vie parisienne. Cafés et restaurants des boulevards, 1814-1914*. Comédie humaine et mondaines de jadis. Une agréable promenade. (Librairie académique Perrin, 376 p., 110 F.)

● **PIERRE DRACHLINE :** *Le Crime de Pantin*. Un fait divers du XIX^e siècle. Guillo-tin en janvier 1870. J.-B. Troppmann fut la victime exploitée d'un peuple inquiet. (Denôel, 200 p., 78 F.)

● **ANDRÉ FONTAINE (et Pierre Li) :** *Sortir de l'Hexagone*. Les Français doivent se corriger de leur pèche le plus répandu :

« l'hexagone », s'ils veulent échapper au déclin à qui les menace, et répondre aux défis du monde contemporain. (Stock, 278 p., 85 F.)

● **JACQUES GRALL et BERTRAND-ROGER LEVY :** *La Guerre des semences - quelles moissons, quelles sociétés ?* Les problèmes et les enjeux de l'agriculture moderne. (Fayard, 410 p., 98 F.)

● **ALFRED GRÖSSER :** *L'Allemagne en Occident*. Un essai sur nos voisins germaniques. Quelle place occupent-ils dans le concert des nations ? (Fayard, 230 p., 89 F.)

● **HERVÉ GUBERT :** *Des aveugles*. La romancier a pris pour personnages des gens frappés de cécité. Il nous entraîne dans un étonnant voyage intérieur. (Gallimard, 144 p., 58 F.)

● **ROLAND JACCARD :** *Des femmes disparaissent*. Ce récit autobiographique, où la psychanalyse tient une place importante, trahit la violence des sentiments, l'angoisse de l'échec, le mal de vivre sous une déshérence apparente. (Grasset, 161 p., 59 F.)

● **HUBERT JUIN**, Victor Hugo (tome III). L'auteur poursuit sa biographie de Hugo, et ressuscite les années 1844-1870. Un des principaux ouvrages de référence, dans la floraison du centenaire. (Flammion, 740 p., 185 F.)

● **SERGE KOSTER :** *Une femme de si près tenue*. Un écho romanesque de l'amour fou conjugal. (Flammion, 248 p., 80 F.)

● **PIERRE-ROBERT LECLERCQ :** *Un ban citoyen*. Une fable romanesque. Les mésaventures d'un village à l'heure d'Orwell et de 1984. (La Table ronde, 223 p., 82 F.)

● **OLIVIER MERLIN :** *Milady*. Un roman historique ressuscitant la vie agitée de la belle Lucy Hay, qui survit de modèle à Alexandre Dumas (Orban, 297 p., 82 F.)

Et du côté des romans policiers...

FRÉDÉRIC FORSYTH : *Le Quatrième Protocole*. La direction soviétique veut déstabiliser le Royaume-Uni. Mené comme un reportage, ce suspense ressemble aussi à un avertissement. (Albin Michel, 404 p., 89 F.)

JOSEPH HANSEN : *Le Noyé d'Arena Blanca*. Un enquêteur homosexuel, Ove Brandstetter, s'occupe d'un nuyé. Un polar original, plein de charme. (Éd. Rivages, 191 p., 49 F.)

WILLIAM MCGIVERN : *Une question d'honneur*. On tue à Chicago. Les victimes ? D'anciens soldats, tous des Noirs. Le général Tarbert Weir traque les assassins. Un roman posthume par l'auteur de *Soldats de 44*. (Éd. Encre, 332 p., 86 F.)

ÉRIC VAN LUSTBADER : *La Miko*. Nicholas Linneer, le héros de l'inoubliable *Mikio*, affronte Akiko, une « Miko » (sorcière dans l'ancien Japon). Une danse de mort sanglante. (Acropole, 438 p., 98 F.)

Les meilleures histoires de chambres closes. Vingt nouvelles choisies et présentées par Roland Lacourbe. Vingt défis à l'imagination. Per où est entré le meurtrier d'un estrologue en fermant dans sa cabine spatiale ? (Éd. Minerve. Alternative Diffusion, 339 p., 89 F.)

NOEL TAMINI COUREURS, si vous saviez...

... Comme cette lecture-là va vous régaler !

Car le rédacteur de *Spiridon*, sa revue, créée en 1971 déjà, regarde bien au-delà des choses de la course, celles de la vie. Fort de ses 280 pages - sans la moindre « resucée » - dont 40 pages d'illustrations inédites, l'ouvrage est en vente au prix de 120 F (frais d'envoi compris seulement à l'ordre d'Odette Roig, Serxex, 74350 Cruseilles).

Ce que les Français ont lu cette année

(Suite de la page 17.)

À l'autre bout de l'échelle, le mauvais sort réservé aux premiers romans traduits d'un évident manque de curiosité littéraire de la part des lecteurs, malgré quelques exceptions heureuses : *Le Grand Empereur et les outomotes* de Jean Lévi (Albin Michel, 40 000 exemplaires), *Fony de bulle en bulle* de Marianne Du-

bertet, une adolescente de seize ans (Lattès, 20 000 exemplaires), le roman populaire de Georges Bégou *Le ciel lui sautait d'étoiles* (Mazanet, 12 000 exemplaires), les invectives de Marc-Edouard Nabe, *Au régal des vermines* (Bernard Bantant, 10 000 exemplaires). Quant aux 30 000 exemplaires de *La Saupé aux Doryphores* de Bernard Defflandre, « celui-ci les a obtenus tout seul, sans aucune presse, par le bouche à oreille », dit-on chez Flammarion.

L'ami retrouvé

Depuis le mort de Fred Uhlman, le 12 avril à Londres, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, son chef d'œuvre, un court récit, *L'ami retrouvé* - l'un des écrits les plus denses et les plus purs sur les années du nazisme en Allemagne - est en tête des ventes des livres de poche (« Folio » n° 1463).

Uhlman savait que ce récit bouleversant resterait « son » livre. Il en concevait une satisfaction tranquille. « Mon ambition, disait-il quelques semaines avant sa mort, c'était de laisser un livre de qualité qui me survivrait. On peut survivre avec un seul livre », (le *Monde* des livres du 22 février).

Que *L'ami retrouvé* soit une lecture indispensable ne doit pas pour autant faire déléguer l'autobiographie d'Uhlman, il fait beau à Paris aujourd'hui, parue cette année chez Stock (traduit de l'anglais par Léo Lack).

Des chemins de traverse

Pourtant, que les Français n'ont pas assez lu cette année, ce sont certainement les premiers livres : les très belles nouvelles de Sylvie Weil, *A New-York il n'y a pas de tremblements de terre*, *Je cherche un livre de Pierre Vilbreau*, *Mémoires minuscules* d'Arthur Silent (Tous trois chez Flammarion et environ 5 000 exemplaires) ainsi que *Le Désenchanté*, d'Alain Dugrand (Lattès), *Le Rideau sur Jo nuit*, de Jean-Philippe Arrou-Vignod (Gallimard) (un des meilleurs premiers romans de la rentrée de septembre), *L'autre de Luba Jurgenson* (Albin Michel), *Bambolo*, *Bamboche* de Jean-Claude Charles (Bernard Bantant) ou *L'Élégance* de Pierre Leterrier (Belfond). Il n'est pas trop tard pour prendre goût à la découverte, en préférence pour l'été, ces chemins de traverse aux autoroutes des best-sellers.

JOSYANE SAVIGNEAU.

La sélection du « Monde »
des livres »

bué à « révolutionner » sa discipline. (Flammarion, 219 pages, 95 F.)

MAX GALLO : Jean Jaurès. Conduite comme un roman, une biographie du grand ancêtre du socialisme français. (Laffont, 837 pages, 125 F.)

JACK GOODY : L'évolution de la famille et du mariage en Europe. La spectaculaire intrusion d'un anthropologue anglais dans l'histoire de la Gaule entre le cinquième et le huitième siècle. (Armand Colin, 303 pages, 105 F.)

PIERRE ROSANVALLON : Le Moment Guizot. Un voyage à la source d'un mouvement de pensée qui connaît un singulier regain de popularité : le libéralisme. (Gallimard, 414 pages, 150 F.)

DANIEL STERN : Histoire de la révolution de 1848. Le récit d'un grand moment de l'histoire par un témoin célèbre particulièrement perspicace : Marie d'Agout. (Bailly, 744 pages, 169 F.)

Documents

XAVIER-ÉDOUARD, MICHEL et **PHILIPPE LEJEUNE** : Calicot. Edité et commenté par le petit-fils et l'arrière-petit-fils (spécialiste renommé de l'autobiographie) d'un modeste employé de commerce dans le Paris de Zola, ce récit de sa vie écrit par lui-même devient un passionnant roman vrai, en même temps qu'un document généalogique et ethnographique irremplaçable. (Arthaud/Montalbe, 368 pages, 90 F.)

SYLVIE PÉJU : Scènes de la grande pauvreté. Un reportage au bout de la nuit dans deux cités de transit de la banlieue parisienne. (Le Seuil, 298 pages, 85 F.)

● **PLANTU** : Pas nette, la planète. Les dessins du Monde et les S.O. politiques d'un humoriste qui mène sa guerre contre les mensonges et les abus du pouvoir. (Ed. La Découverte-La Mande, Préface d'André Fontaine, 144 p., 55 F.)

● **EDWY PLENEL** et **ALAIN ROLLAT** : L'Effet Le Pen. Comment s'expliquer le poussé de l'extrême droite ? (Ed. La Découverte-La Mande, 220 p., 67 F.) Alain Rollat a aussi publié : Les Hommes de l'extrême droite. Le Pen, Marie, Ortiz et les autres. (Gallimard-Lévy, 286 p., 89 F.)

● **BERTRAND POIROT-DELPECH** : L'été 36. Avec ce roman qui nous ramène à l'époque du Front populaire, l'auteur touche à tous les genres, de la comédie de mœurs et de la satire à l'ironie policière et à la critique sociale. (Gallimard, 283 p., 75 F.)

● **EDGAR REICHMANN** : Le Rendez-vous de Kronstadt. Les souvenirs d'une enfance lointaine, en Transylvanie, avec les tragédies de l'histoire. Un roman sur l'exil et la nostalgie. (Belfond, 236 p., 89 F.)

● **GABRIELLE ROLIN** : Souriez, ne bougez plus. Dans cette suite d'instantanés sur la vie d'aujourd'hui se côtoient le rire et les larmes, l'enfance et la vieillesse, le familier et le fantastique. Gabrielle Rolin se révèle un maître de la nouvelle. (Flammarion, 211 p., 75 F.)

● **CLAUDE SARRAUTE** : Dites-le. Notre collaboratrice a repris ses chroniques du Monde sur les mœurs de la société contemporaine. (Larousse, 261 p., 80 F.)

● **MICHEL TATU** : Eux et nous. Une analyse des relations entre les grandes puissances. (Fayard, 240 p., 69 F.)

● **MARIE-THÉRÈSE** et **DANIEL VERNET** : Vivre à Moscou. Des deux côtés du miroir. Une initiation aux mystères de la capitale soviétique. (Ed. Rochesvignes, 21, rue Royale, 75008 Paris, 220 p., 89 F.)

Poésie

RENÉ CHAR : les voisinages de Van Gogh. « La douleur est la dernière fruit, lui immortel, de la jeunesse ». (Gallimard, 48 pages, 68 F.)

HENRI MICHAUD : Déplacements, dégaragements. Première œuvre posthume du poète disparu. Les surprises de la perception par celui que Char appelle le « magicien de l'insécurité ». (Gallimard, 142 pages, 77 F.)

NORGE : les Coq-à-l'âne. Ce poète de quatre-vingt-sept ans jette sur les hommes et leurs agissements un regard attendri et impitoyable. (Gallimard, 150 pages, 120 F.)

Philosophie

FRANÇOIS DAGOGNET : La Nombra et le Lieu. Ennemis des nominalismes et des étrangetés mythiques, un penseur aux mille références montre les effets positifs de l'enracinement et de la concentration. (Vrin, 216 pages, 99 F.)

MICHEL HULIN : la Face cachée du temps. Un philosophe à l'écriture limpide enquête sur les descriptions imaginaires de l'au-delà et en montre les limites. Et si l'au-delà était en nous, ici même ? (Fayard, 420 pages, 115 F.)

DOMINIQUE JANICAUD : la Puissance du rationnel. La technique et la science menant aujourd'hui l'humanité. Mais vers où ? Comment ce règne s'est-il mis en place ? Sur ces thèmes essentiels, une grande leçon de philosophie. (Gallimard, Bibliothèque des idées, 390 pages, 160 F.)

Maximes

MALCOLM DE CHAZAL : Sens plastique. Une réédition bien venue pour redécouvrir un sorcier : philosophe et poète mauricien qui s'extirpe les éloges d'André Breton comme de Jean Paulhan. (Gallimard, l'Imaginaire, 318 pages, 38 F.) Du même auteur : la Vie derrière les choses, recueil de textes inédits. (Ed. de la Différance, 198 pages, 89 F.)

CLAUDE ROY : Temps variable avec éclaircies. Des maximes à la manière taoïste, qui ont le cortège de méfier le funèbre et le gai. (Gallimard, 110 pages, 50 F.) Du même auteur, un recueil de poèmes : A la lisière du temps. (Gallimard, 204 pages, 82 F.)

Sciences humaines

ROBERT DELORS : Les animaux ont une histoire. La passionnante histoire des relations compliquées

entre l'homme et la bête. (Seuil, 370 pages, 160 F.)

PASCAL DIBIE : les Découpeurs de monde. Vingt-quatre heures à Laroche-Migennes, ou les tribulations d'un ethnologue pas comme les autres. L'exotisme à l'envers. (Grasset, 192 pages, 59 F.)

GEORGES DUMEZIL : l'Oubli de l'homme et l'honneur des dieux. Œuvres d'un érudit de haute volée, ces vingt-cinq nouvelles « Esquisses de mythologie » sont une fête de savoir et d'intelligence. (Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 340 pages, 150 F.)

LUCE IRIGARAY : Parler n'est jamais neutre. Chacun, en parlant, met-il en jeu, à son insu, son rapport à l'autre et au monde ? Comment ? Une enquête scientifique aux prolongements philosophiques. (Ed. de Minuit, coll. « Critique », 328 pages, 98 F.)

Jeunesse

DES ALBUMS

● **Baber**. Le livre des couleurs, de Laurent de Brunhoff. — Flora, Pom et Alexandre s'initient à des couleurs qui ne sont pas forcément primaires. (Hachette, 32 p., grand format, 48 F.)

● **Le garçon qui criait : « Au loup ! »**, de Tony Ross. — A force de crier « Au loup ! » sans raison, pour faire peur aux gens, Louis finit par avoir ce qu'il mérite. Un loup bon chic bon genre survient : devinez ce qu'il advient... Un conte insolent qui fera parler petits et grands. (Gallimard, 24 p., 59,50 F.)

● **Un même auteur : Mackintosh et la maison hantée** (Gallimard, 29,50 F.)

● **Une journée chez grand-mère**, de Marie H. Henry. — Oe charmantes souris qu'on voudrait avoir dessinées soi-même (Oculot, 24 p., 35 F.)

● **Narcisse**, de Jean Chelon. — Images de Martine Delem. Narcisse a sept ans, et il s'ennuie. Il va peupler la ville de narcisses. Des illustrations blutées, transparentes (Ipomée, 23 p., 55 F.)

● **Le Marché aux puces**, de Mitsumasa Anno. — Un époustoufflant déballage de toutes les brocantes avec des milliers d'objets à reconnaître et à nommer (Ecole des loisirs, 44 p., 79 F.)

POUR APPRENDRE EN S'AMUSANT

● **Nos premiers jeux**, avec Charlotte et Grégoire, de Véronique Chénou. — Des lectures, des jeux de grammaire et de calcul, des chansons (G.P. « Rouge et or », 44 p., 60 F.)

● **Qua faisons-nous aujourd'hui ?** Texte de Simone Lamblin, ill. de Violaine Hulnir. — mille mots de vocabulaire quotidien qui racontent depuis le matin jusqu'au soir une journée vécue par des enfants afin de leur faire explorer les images (Larousse, 48 p., 48 F.). De trois à six ans.

● **Apprendre l'anglais**. — Les mille premiers mots dans un coffret réunissant douze planches plastifiées (indéchirables) pour apprendre le vocabulaire ainsi que deux cassettes de quarante-cinq minutes chacune. (Editions du pelican, 98 F.). A partir de cinq ans.

● **Au temps des premières usines**, texte de Patrick Couprie, ill. de Ginette Hoffmann. — Une ville minière et sidérurgique qui évoque les premiers temps de l'ère industrielle (Castelman, coll. « Des enfants dans l'histoire », 48 p., 45 F.). A partir de huit ans.

● **1900**, texte de Noël Bosetti. — La naissance du siècle et la Belle Époque évoquée en photos qui dressent un aperçu évocateur de cette période (Castelman, coll. « Les jours de l'histoire », 72 p., 75 F.). A partir de douze ans.

Dans la même collection : la Seconde Guerre mondiale, de Michel Pierre et Annette Wiewiorka. — Une bonne chronologie, mais pourquoi égarer les jeunes lecteurs dès le début par une double page intitulée : « Le guerra commence en Chine ? »...

● **La Livre des bords de mer**, de Patrick Geisdorfer, ill. de Nicole Baron. — Pour se promener le long des plages, sur les dunes et les rochers et observer les plantes, les algues, les coquillages, identifier les pavillons et les balises... Superbe (Gallimard, coll. « Découverte Cadet », 98 p., 34,80 F.). A partir de huit ans.

● **Les Peuples et les races**. — L'anthologie reconnue comme une aventure à l'aide de dessins très parlants qui vous amènent chez les Hopi, les Swahili ou dans les sociétés matriarcales (aujourd'hui disparues) des amazones (Robert Lafont, Grand Quid illustré, 36 p., 49 F.). A partir de treize ans.

● **Paris, 54 promenades historiques et insolites**, de Mère-Pierre Daninos. — Un petit guide amusant, plein de détails précis et d'anecdotes sur les principales stations de métro des vingt arrondissements. Avec un plan du métro (Hachette, 160 p., 57 F.). De dix à treize ans.

● **En salopette : La France**. L'Espagne, etc., de Sacha de Frischling. — Jeux, coloriages, devinettes pour découvrir les pays du monde (Hachette Guides Bleus, 32 p., 20 F.). A partir de six ou sept ans.

● **Photo**, d'Edouard Boubat. — Un grand photographe donne les détails pratiques pour la prise de vues, le laboratoire, le choix du matériel (Le Livre de poche, 224 p., 25 F.). A partir de onze ou douze ans.

POUR LIRE UN PEU

● **Les chats dorment n'importe où**, de Paul Rice, images de Shawn Rice. — La chatte paresseuse prend son orailleur pour un nuage, et rêve (Castelman, « Le croque-livre », 32 p., 20 F.). A partir de six ans.

● **On demande grand-père gentil et connaissant des trucs**, de Georges Coulouges, images de Selcuk Demirel. — Un grand-père, c'est le meilleur des copains : tout le monde en voudrait au moins un (Messidor/La Farandole, 92 p., 38 F.). A partir de huit ans.

● **La Petite Maison dans la prairie**, de Laura Ingalls Wilder. Réédition en poche de la célèbre autobiographie d'une fillette dans l'Ouest américain entre 1870 et 1890 (« Castor Pocha », Flammarion, tome I, 350 p., 35 F.).

● **Ça s'arrange**, de Brigitte Peskine. — Comment apprendre à vieillir quand on est une fillette de douze ans et qu'on perd tout ce qu'on aime à cause d'un déménagement (Ecole des loisirs, 156 p., 56 F.). A partir de treize ans.

● **La Contre des conteurs**, de Nacer Khémir. — Un conte qui se déroule dans le sillage des Mille et Une Nuits (La Découverte, coll. « Voix », 154 p., 160 F.). Pour tous.

LE SUCCÈS DE L'ANNÉE

● **Collection « Un livre dont vous êtes le héros »** : la Traversée infernale, la Citadelle du chaos, la Labyrinthe de la mort. Livres à la carte, où le lecteur décide de la route à suivre, des risques à courir, des créatures à combattre. On peut le relire indéfiniment, sans jamais passer par le même chemin (Gallimard, « Folio Junior », 256 p., 35 F.). A partir de dix ans.

● **Notre sélection** a été opérée à partir du mois de janvier 1985.

PAUL DREYFUS

Ces drôles de médecins

En Chine, en Corée, au Bénin, au Sénégal, au Pérou, au Paraguay, en Inde, etc., des guérisseurs des sorciers, des marabouts, des acupuncteurs, des médecins aux pieds nus... Comment, à travers le monde, les hommes soignent les hommes.

le Centurion

Cheikh Si Hamza BOUBAKEUR
Recteur honoraire de la Mosquée de Paris

Traité moderne de théologie islamique

Contenu doctrinal, ramifications, Ecoles orthodoxes et hétérodoxes, soufisme, théologie comparée, concordances et divergences des Écritures révélées (Thora, Évangile, Coran) d'avenir de l'Islam dans le monde.

488 pages : 230 F

En vente chez tous les bons libraires et chez l'auteur

MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tel. : 354 32 70

LECAYE

Un grand roman picaresque : le frisson de l'aventure, le souffle de l'Histoire et le charme d'une héroïne délurée.

Alexis Lecaye

Les chemins de Sigmaringen

roman

394 p. 89 F.

MAZARINE

DANIEL PRÉVOST

Coco belles-nattes

roman

Un livre aussi émouvant, caustique et drôle que son auteur.

DENOËL

Après les Jardins de l'Alameda, Alain Dugrand (1) et Anne Vallaeys publient Terres chaudes, le second tome de leur saga, les Barcelonnettes. Pour l'écrire, ces anciens journalistes sont devenus archivistes et voyageurs. Ils nous ont expliqué leurs méthodes de romanciers-enquêteurs et dévoilé leurs ambitions.

- Vos deux romans sont très documentés. Les lieux décrits - vallées des Alpes et villes mexicaines - et les événements historiques - révolutions, pronunciamientos, guerres civiles, - vous

« Ces recherches nous ont fourni des pistes. Nous avons demandé aux familles d'avoir accès à leurs papiers. Certains ont refusé. D'autres ont retrouvé des malles pleines de documents. Nous avons pu consulter une correspondance de 1840 où New-York est décrite. Magnifique! On savait écrire à l'époque. Grâce à tout cela, nous avons reconstitué l'économie domestique, la mentalité des gens, leurs espoirs, leurs illusions. Nous avons recueilli des souvenirs moins lointains. Le dernier Barcelonneta est parti en 1947: il est rentré en 1972. Nous avons aussi fouillé le

— *Alain Dugrand* : Nous avons fait plusieurs séjours au Mexique pour parcourir les lieux de l'action, de Puebla au Yucatan, de Mérida à Valladolid. Les Barcelonnettes y ont fait souche. Les grandes familles d'origine française, les Brémont, les Cuzin-Lebrun, sont toujours puissantes. Le premier Brémont a débarqué en 1820. Nous avons consulté leurs papiers, les livres de comptes des sociétés, les archives du cimetière français de Mexico, un cimetière privé, et celles de la Société de bienfaisance, une société mutualiste fondée en 1840. Tout Barcelonnette était pris en charge à son arrivée. Il touchait son salaire en fin d'année et devait en réinvestir la plus grande partie dans les activités de la communauté. Ces conglomérats s'inspiraient des idées de Saint-Simon, des rêves de Cabet et de Victor Considérant, le disciple de Fourier.

« Leur réussite, sur une terre hostile, déchirée par des conflits sanglants, s'explique par leur endurance de montagnards. C'étaient des gens simples, assez instruits, après au gain et organisés. Ils ont maintenu une forme de communauté villageoise au-delà de l'Océan. Aujourd'hui, puisque leur système d'héritage selon le mérite n'existe plus, ils sont en pleine décadence. L'esprit qui les animait appartient au passé. A Mexico comme à Barcelonnette, nous avons suivi des fantômes, relevé les traces d'une aventure singulière. Nous sommes citoyens d'honneur de Barcelonnette. Nos romans ont rappelé aux citoyens de cette petite ville la grandeur de ses enfants perdus et retrouvés. »

Propos recueillis par
RAPHAËL SORIN.

★ TERRES CHAUDES (les
Barcelonnettes), d'Alain Dugrand
et Anne Vallaeys. Lattès, 361 p.,
85 F.

(1) Alain Dugrand a publié un roman autobiographique, le *Désespéré*, Larès (voir « le Monde des livres » du 26 octobre 1984).

(2) Gavots est le nom que leurs voisins de Provence donnaient aux montagnards.

(3) 1818-1833. Il a écrit de nombreux romans, dont l'*Araucan* et *Chasseur d'abeilles*.

ANNE BOLEYEN, la seconde épouse d'Henry VIII, ne régna que quarante mois, de 1532 à 1536. Rien ne destinait cette jeune femme issue d'une lignée de marchands londoniens à une union aussi étonnante. Rien, sinon son opulence (elle avait six ans) et ses rêves d'ambition. Déçue par l'ambassadeur d'Espagne comme « amère et vindicative », Anne Boleyn fut celle par qui le schisme arriva. Le pape ayant en effet refusé l'annulation du mariage d'Henry VIII avec sa première épouse, le souverain anglais n'eut d'autre choix que de s'opposer à Rome. Une décision lourde de conséquences puisqu'elle isolait l'Angleterre de ses sœurs européennes soumises à l'autorité de Rome. Résultat : que le pape n'aurait jamais pu se saisir explicitement de sa conduite et du comportement du monarque.

Dans un *essai d'histoire partielle*, écrit sous la forme d'un roman, Vercors nous présente son interprétation des faits. Anne Boleyn, nous dit-il en substance, ne fut pas cette sottise erriviste qu'évoquent les historiens et les biographes. Bien au contraire, elle révéla elle-même, par calcul, incita Henry VIII à la rupture avec le Vatican. Anne n'avait qu'un rêve : faire de l'Angleterre la grande puissance qu'elle n'était pas. Pour cela, il lui fallait acquérir une force politique et militaire. (Anne rêva déjà d'une grande flotte.) Vercors montre très bien que le temps n'est pas

D'abord, au sein de l'Europe, les renversements d'alliances interdisent la définition d'une

politique extérieure conséquente. D'autre part, en-Engleterre, les rivalités opposant les Lords aux grands commis et aux évêques paralysaient le pouvoir royal. Ecart l'Eglise permet à la monarchie de gagner une plus grande assise sur un plan intérieur. Cela dit, il n'est pas évident qu'Anne Soley ait joué dans ce processus le rôle que lui prête Vercors. Il semble qu'elle n'ait pas occupé une place prépondérante sur l'échiquier politique. Le prouvent ses vaines interventions auprès d'Henry VIII pour obtenir la libération de Thomas More (l'auteur de *Utopie*, qui fut décapité) et l'isolement dans lequel elle se trouva engagée à la veille de sa propre exécution. Elle ne pouvait mal, enfin, qu'un dévoueur de femmes comme Henry VIII (il en épousa six, et sur le nombre en fit décapiter deux) ait pu prêter une oreille aux velléités politiques d'Anne Soley.

Pour partie qu'elle soit, la thèse de Vercors n'en contient pas moins une part de vérité. Si Anne Boileyn n'a pu réaliser ses objectifs, sa fille, Elizabeth I, allait, par le biais de l'Acte de suprématie (1559) et le Bill des trente-neuf articles (1563) doter l'Angleterre d'une religion unique, l'anglicanisme. En 1588, toujours sous le règne de la fille d'Anne Boileyn, Drake (avec le concours d'une belle tempête) défaits l'Invincible Armada de Philippe II, L'Angleterre était née.

★ ANNE BOLEYN, de Ver-
cors, Ed. Perrin, 288 p. 90 F.

Six gros romans, près de trois mille pages en neuf ans, six tranches d'histoire et de vies... c'est ce qu'il aura fallu à Robert Merle pour nous conter le dernier tiers du seizième siècle européen, par le truchement des aventures, des amours tumultueuses, des voyages de Pierre de Siorac, cadet du Périgord, médecin, huguenot converti, négociateur secret d'Henri III puis d'Henri IV, et grand consommateur de dames, nobles ou roturières,

royale, les troupes étrangères sortent de France, grands et bourgeois se rallient... Le royaume, lentement, se répare, se soude autour de son roi autant paillard que grand stratège et fin politique.

Six récits composés dans ce savoureux langage de la Renaissance, si complètement et emouvement réinventé par Merle que sa sage de *Fortune de France* occupe une place à part dans ce qu'il est convenu d'appeler le roman historique.

Le Pique du jour clôt la série et le siècle : Henri IV promulgue l'édit de Nantes, promesse de tolérance et de liberté religieuse. Philippe II d'Espagne agonise dans son Escorial, enforcé par ses inquisiteurs, confesseurs, torturé par le peur du châtiment... Les méchants sont punis, les bons récompensés, et le villain comme disent les Anglo-Saxons, meurt, terrifié par l'idée de l'Enfer », ironise Merle dans son avant-propos, ajoutant acieüté : « Mais n'était que l'histoire m'e imposé cette fin, je n'aurais jamais osé l'inventer. »

En effet : c'est une Europe étrange que saisit l'auteur, une Europe déchirée entre Nord et Sud et non pas entre Est et Ouest. C'est dans cette Europe inflationniste, à la fois enrichie par l'or des Amériques et empoisonnée par ce même or sans lequel Philippe II ne pourrait tenter de dicter se loi, que la France, à l'initiative d'Henri IV, va imposer l'inconcevable nouveauté d'un Etat multiconfessionnel. Petit à petit, les villes acceptent à nouveau la tutelle

Tours et détours galants

Il faut suivre Pierre de Siorac où il va, de missions écarlates en lits parfumés. Il est le héros type de la Renaissance, curieux de tout, lettré, très éloquent, très galant, impatient, infidèle en amitié, érotique en amour. Samuel Pepys parisien — moins la névrose roublarde — il e le coup d'oeil sociologique, autant que politique ; pour lui tout mérite d'être rapporté, aussi bien les disputes entre ménagères rue du Champ-Fleur (où il a son hôtel), que la reddition de la ville de Valenciennes aux troupes d'ambassade avec les armées espagnoles venues de Flandres, les brouilles et raccommodages entre lui-même et son illustre maîtresse Catherine, duchesse de Guise, les intrigues vaticanes, qui passent par le lit d'une courtisane romaine, et qui mènent à la mort de son mari, le duc de Nemours, qui se pend — avant d'aboutir à l'absolution du roi de France converti.

Tours et détours (surtout galants), on le voit, sont la règle. L'éblouissante érudition de l'auteur, jamais pesante, reste au service du drame... et de la comédie.

★ LA PIQUE DU JOUR,
de Robert Merle. Pion. 472 p.,
95 F.

40 auteurs, 40 histoires, cocasses, angoissantes, merveilleuses, étranges, tragiques, acides ou tendres.

**Des nouvelles de Frédéric Pottecher,
Chester Himes, Henrich Böll,
Jean-Louis Terrade, Frédéric Vitoux.**

Des écrivains français,
des écrivains du monde entier : russe,
colombien, italien, mexicain, espagnol,
cubain, polonais, égyptien...

Une idée vacances du Monde.

**Chez votre marchand de journaux 29 F
ou par correspondance.**

Le Monde

BON DE COMMANDE BON DE COMMANDE BON DE COMMANDE BON DE COMMANDE

nom _____ prénom _____

adresse _____

code postal _____ localité _____

nombre d'exemplaires _____ x 34 F (frais d'expédition inclus) = _____ F.

**COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLEMENT AU MONDE
SERVICE DES VENTES AU NUMÉRO, 5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09**

JULIEN RIEZ

Les chemins du sacré dans l'histoire

Le sacré est un terme complexe, d'origine religieuse, qui désigne une dimension spirituelle et mystique de l'existence humaine. Il se manifeste sous diverses formes, telles que le rituel, le mythe, le symbole, et le culte. Dans l'histoire, le sacré a joué un rôle central dans la formation des sociétés et des cultures. Il a été le moteur de nombreuses civilisations, de la préhistoire à l'époque moderne. Les chemins du sacré sont donc des chemins de la connaissance de soi-même et du monde.

Aubier

هكذا من الأصل

ÉTÉ

ROMANS HISTORIQUES



Bernice Cleve 95
BERENICE CLEEVE

Trente siècles d'amours et d'aventures

(Suite de la page 13.)

Quatorze siècles plus tard et de l'autre côté de la Méditerranée, sévit un autre autocrate esthète, dont la folie des grandeurs et les goûts dispendieux ont laissé un souvenir impérissable : Néron.

Antonio, de la romancière anglaise Brenda Jagger - un nom qui sonne comme un cri de guerre, - est l'histoire d'une jeune et riche héritière romaine, jetée, à cause de sa beauté et surtout de sa fortune, en plein milieu de l'ère de lutte pour le pouvoir absolu, après le suicide de Néron.

Le vieux Galba, le séduisant Othon, l'incapable Vitellius... Jusqu'à Vespasien, le premier des Flaviens, les empereurs éphémères se succèdent aussi vite que des ministères sous la III^e République, à cette différence près qu'il n'y a qu'une manière d'abdiquer, à Rome : les pieds devant.

Mon lit... Je savais qu'il en serait toujours ainsi - avec lui ou un autre -, soupire Antonia. Ainsi va la vie d'une patricienne, fiancée, épousée, veuve... au gré des alliances et des trahisons entre factions sénatoriales. Antonia ne se plait pas, elle se contente d'observer et de se laisser faire, y trouve même du plaisir parfois, jusqu'au jour où elle prendra son destin en main et refusera d'épouser Domitien, futur empereur.

Brenda Jagger, à l'instar de Mary Renault, fait partie de ces romancières enfoncées dans la campagne anglaise, auxquelles la vision des jolies vallées du Yorkshire inspire des récits pleins de fureur et de sang, d'ailleurs solidement documentés.

Sur une pirogue géante

Franchissons encore la bagatelle de mille quatre cents ans et de quelques milliers de kilomètres vers le sud : c'est à nouveau l'Afrique, mais ce n'est plus l'Égypte, ni le Nil. Roland Brival et ses *Tambours de Gao* nous entraînent au Mali, dans le bassin du Niger, sur les traces d'Anselme d'Ysalguier, jeune aventurier toulousain plus brillant que noble. Cette fin du Moyen Âge européen est propice aux voyages et aux découvertes. Nous sommes à l'orée des grands bouleversements de la Renaissance.

C'est aussi une période de crise pour le grand empire musulman du Mali, appauvri par le déclin du commerce transsaharien, décimé par ses vassaux, et bientôt supplanté par l'empire éphémère de Gao.

Capturé par les troupes du cru au cours d'un raid de pillage, c'est à Gao même, au cœur du royaume Songhay, qu'Anselme est emmené pour y être vendu comme esclave, à Gao qui n'a encore jamais vu l'homme blanc et ne s'en porte pas plus mal.

Roland Brival décrit avec le talent précis et coloré d'un peintre orientaliste cette dramatique rencontre du Toulousain pillard avec l'Afrique civilisée, du brigand européen avec le médecin-magicien Aben Ali, puis avec la splendide Salou Casais, fille de roi, qu'il épousera et emmènera pour le meilleur et pour le pire, sur une pirogue géante, dans sa lointaine contrée.

On aimerait suivre Salou Casais et Aben Ali à Toulouse, voir le médecin africain supplanter ses homologues occidentaux

en opérant des miracles... Peut-être Roland Brival nous offrira-t-il un jour ce plaisir.

Retour en France, donc, mais quelques générations plus tard, dans le Paris de d'Artagnan et de Louis XIII, avec *Les Compagnons de la marjolaine*, de Massin. Plus de querelles dynastiques, plus d'héritières convoitées ni de fleurs tropicales ravies à leur patrie, mais une plongée dans les bas-fonds de l'âge classique.

Ces *Compagnons de la marjolaine* prolongent le *Branle des voleurs*, récit du même auteur. On y retrouve avec plaisir Eclair, guerrier, mercenaire, bandit de grands chemins. Fine-Oreille, noble et chef de gang efféminé (- *garçon-fille* -, disait-on), Octavie sa douce et séduisante sœur, Lucille, fille de tête et de poigne, Petit-Prince, et bien d'autres vifs-galants, coupeurs de bourses, trousseurs de chemises, tous individus hauts en couleur et en fait d'armes, barbières, fornicateurs, moines cordeliers aux barbes d'ogres, juges inaptes ou endormis... Ce sont les enfants remuants de Rabelais et de la comédie de l'art, les frères jumeaux de Cartouche et du Capitaine Fracasse.

D'un bout à l'autre, c'est drôle, féroce et tendre. Bouffonneries et scatologie, sexe et théologie, s'entremêlent au gré des bêtises, des rencontres, des situations.

Tromperies, enlèvements, substitutions de prisonniers et de bourreaux, supplicés escamotés, mariages à la sauvette, fuites éperdues, sièges de châteaux et de belles, combats vicieux et accouplements barbares, aucun ingrédient ni épique ne manque à cette cavalcade romanesque, bardée d'argot et de métaphores comiques qu'on aimerait polir pour se rappeler toutes.

Quittons l'Ancien Régime et l'Antique Continent : sur la couverture de *L'Épervier d'Amérique* de Claude Chebel, on nous précise qu'il s'agit d'un roman. Du roman, et du bon roman, le livre a les dialogues, les rebondissements, le pouvoir évocateur et les personnages. Mais c'est aussi et surtout une excellente biographie.

Le peintre explorateur

Après les Akhenaton, Néron, et autres Césars affamés de pouvoir, la silhouette du peintre explorateur Audubon, qui embarqua pour l'Amérique en 1803, peut paraître falote. C'est tout le contraire, pourtant, qui se produit. Jean-Jacques Audubon, le Français le plus connu d'Amérique avec La Fayette (à la différence toutefois de ce dernier, Audubon se fit naturaliser), n'est ni prince, ni conquérant, ni grand financier. A l'époque où les héros en herbe s'engagent dans l'épopée napoléonienne, y gagnant la mort et parfois (plus rarement) la gloire et la fortune, Audubon est un jeune homme qui a décidé depuis son enfance de consacrer sa vie à dessiner des oiseaux dans leur milieu naturel. Et c'est ce qu'il fera, pendant plus de quarante ans, déambulant à travers les États-Unis avec ses pastels, ses crayons, ses carnets.

Quand Claude Chebel retrace l'itinéraire de ce voyageur infatigable, qui a arpenté tout l'est et le sud des États-Unis avant l'ère

du train, du télégraphe et de l'industrie, saisissant le continent à l'état de nature, seul puis secondé, l'âge venant, par ses deux fils, c'est toute une nation en pleine genèse qui apparaît, brouillonne et pittoresque : New-York déjà surpeuplée avec ses 75 000 habitants et ses centaines de porcs, à qui l'on a confié le ramassage - et la consommation - des ordures, un Kentucky sauvage, peuplé d'animaux dangereux et de tribus hostiles, une Amérique dépendant encore pour une large part de l'Europe, subissant le contrecoup des guerres de l'Empire, une Amérique presque obligée, à cause du blocus, de coloniser ses immenses territoires vierges - ou considérés comme tels - et de se détourner du Vieux Continent.

Honneur aux humbles

Progressons encore d'une courte génération après la mort d'Audubon : nous sommes en 1873. Des territoires qui n'ont rien de vierge et que la France entend pourtant s'arroger, ce sont ceux du Tonkin. En quelques semaines, trois ans après la défaite de Sedan et la fin du Second Empire, une petite expédition française bombarde Hanoi...

Matteo Castelli, jeune paysan corse intelligent et entreprenant, a voulu voir le monde. Il est du voyage. Il en profite pour apprendre à lire et à écrire. Mais ne nous y trompons pas : dans *Les Nuages de septembre*, ce n'est pas vers l'époque coloniale, avec un nouveau Rastignac, que nous entraîne Françoise Prévost.

Ses Castelli sont bien trop attachés à leurs arpentés de terre et à leur vigne de Castello di Tuda pour les quitter. Après sa brève échappée, Matteo Castelli rejoint les siens et fait souche.

Le destin de cette famille sur trois générations, dominée par le patriarcat, fait inévitablement penser à *Colombo* de Prosper Mérimée : histoires de clan, d'amours trahies, de vengeance, ce livre est tout cela ; il est autre chose aussi : « Quand une génération comptait de nombreux gorçons, seul l'oiné prenait femme, à cause de la dot. Les plus jeunes restaient à la terre, piochant et orosant sans relâche, leur vie durant... »

Honneur aux humbles. Simple, ment, sobrement, Françoise Prévost s'attache à conter cette vie réglée par les durs travaux quotidiens, non exempte de drames ni de joies, une vie qui n'échappe toutefois pas aux grands bouleversements du siècle. Une vie bien différente et sans doute moins drôle, mais somme toute aussi exotique à nos yeux que celle de bien des empereurs de l'Antiquité.

ALEXIS LECAYE.

* LES ENFANTS DU SOLEIL, de Pauline Gedge, traduit de l'américain par Anne Lafiquière. Balland, 366 pages, 98 F.

* ANTONIA, de Brenda Jagger, traduit de l'anglais par Michel Ganster. Belfond, 257 pages, 89 F.

* LES TAMBOURS DE GAO, de Roland Brival. Lattès, 364 pages, 89 F.

* LES COMPAGNONS DE LA MARJOLAINE, de Massin. La Table Ronde, 295 pages, 95 F.

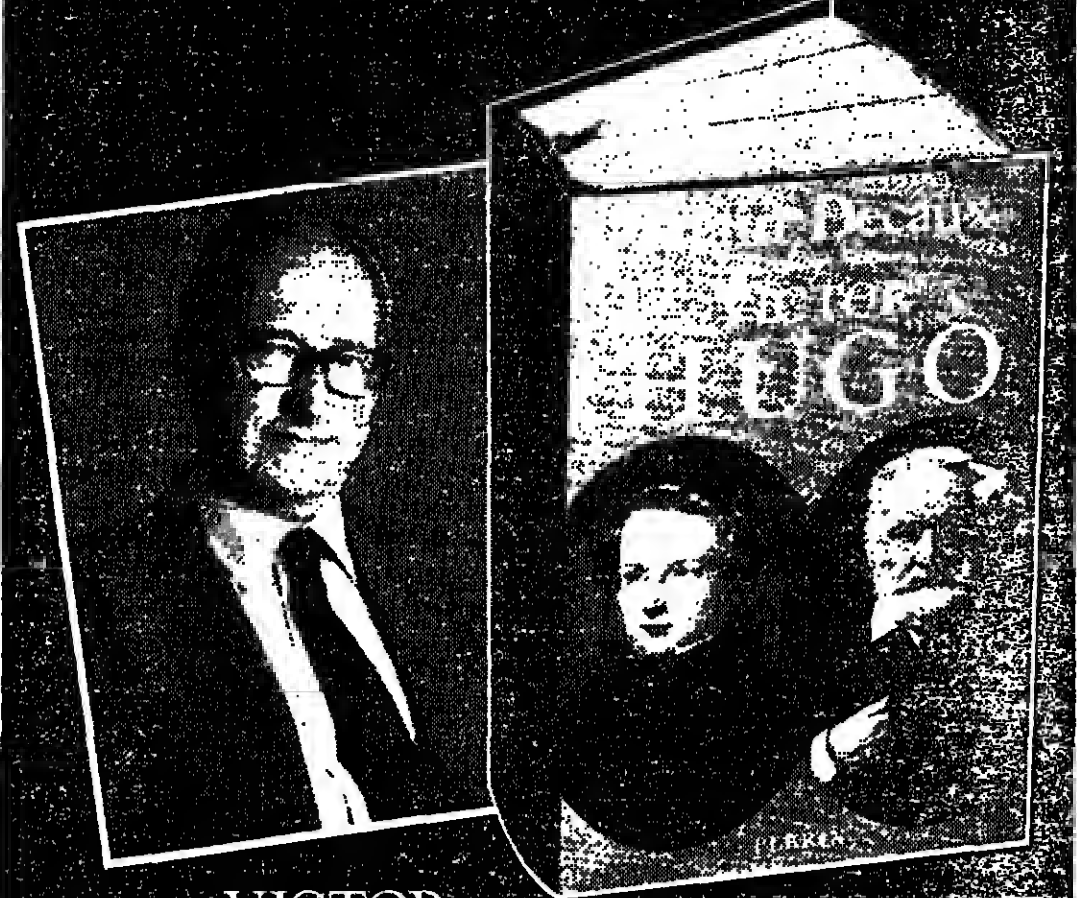
* L'ÉPERVIER D'AMÉRIQUE, de Claude Chebel. Lattès, 437 pages, 89 F.

* LES NUAGES DE SEPTEMBRE, de Françoise Prévost. Stock, 257 pages, 79 F.

ALAIN

DECAUX

de l'Académie française



VICTOR HUGO

"L'art du conteur, fraternel... Il y a des biographes-océan."

Bertrand Poirot-Delpech LE MONDE

"Aucun livre n'égale celui-ci pour la pénétration, l'exposition, l'information. Tout y est : l'ensemble et le détail, les joies, les deuils, les folies, les abîmes, les alcôves, les luttes et les œuvres."

Jean Guillon, de l'Académie Française LE FIGARO

"Mille pages plus passionnantes qu'un roman d'aventures."

Michel Flacon LE POINT

"Un livre océan sur un homme océan... Fabuleux !"

Nicole Chaillot L'UNITE

Cette façon toute simple, toute belle, toute classique qu'a Decaux de vous dire son amour pour Hugo et sa façon de vous le raconter à travers ses yeux d'enfant ébloui..."

Françoise Xenakis LE MATIN

"Un véritable monument, mais un monument à la mesure du plus grand poète français."

Jean Barail LE PARISIEN LIBRE

"Cet étonnant portrait de Victor Hugo en mille pages pourrait être signé par un Alexandre Dumas père qui aurait entrepris de dire la vérité sans perdre pour autant la vivacité et la fraîcheur de ses images."

Nicole Casanova LE QUOTIDIEN DE PARIS

"Decaux habité par Hugo."

Jean David VSD

"Quel foyer et quel flamboiement ! Quel conte et quel conteur."

Pol Vandromme POURQUOI PAS ? (Bruxelles)

"Monumental et palpitant."

ELLE

"Un monument de science en forme d'hymne lucide et tendre."

Paul Guth LA VOIX DU NORD

"Une existence prodigieuse racontée par un conteur prodigieux, cela tient du prodige, c'est pourtant chose faite."

Jacqueline Richerot LE DAUPHINÉ LIBRE

"Quand Alain Decaux raconte on croit entendre rugir le lion de Guernesey."

Marie-Christine Nantat FEMMES D'AUJOURD'HUI

"Prodigieux roman-feuilleton aux rebondissements incessants... animé par un souffle immense, celui de la création."

Jean Contrucci PROVENCAL-DIMANCHE

"L'épaisse biographie d'Alain Decaux est éblouissante. Un chef-d'œuvre."

René Vito L'EST-ÉCLAIR

"Fracassant."

LE FIGARO MAGAZINE

PERRIN

Les chemins de l'histoire

La recherche du paradis

Trois récits de jadis nous entraînent au Brésil, aux Mascareignes et à Zanzibar, sur les traces d'un capucin, d'un huguenot et d'un corsaire.

LES pourfendeurs d'idéologie ont bien tort d'en voir partout et de faire les intelligents en montrant du doigt ceux qui prennent quelque plaisir à relire les anciens récits de voyage. Cette fuite hors du présent, cette mode rétro qui tend à effacer la honte coloniale, ce vice impuni — comme la lecture — serait à l'image de notre profonde immaturité politique et de notre insouciance ?

Bah ! Qu'ils nous censurent, après tout... Les plaisirs interdits n'en sont que meilleurs. D'ailleurs, soit dit en passant, ils se trompent radicalement de cause et d'adversaire : voyager dans le voyage des autres n'est pas réactionnaire, c'est seulement économique. Et salutaire.

Prenez par exemple le *Voyage au nord du Brésil*, d'Yves d'Evreux. Ce récit relate les tribulations et les rencontres d'un père capucin parti évangéliser les Indiens, en 1613 et 1614. L'essentiel se déroule dans l'île de Maranhão, censée servir de base de colonisation pour faire la nique à la concurrence portugaise. Il s'agit moins d'un journal de bord que de deux traités qui visent à démontrer que les Indiens, hommes d'avant la Révolution, vivent à l'âge de la nature et que, en cela, ils ressemblent aux peuples des temps bibliques. L'idée fixe d'Yves d'Evreux est que ces gens-là, même s'ils ont été oubliés par l'histoire, n'échappent pas au regard de Dieu et qu'ils sont — comme quiconque — candidats à la rédemption.

Le premier ethnologue a été un enfant

Vu sous cet angle, *Voyage au nord du Brésil* peut apparaître comme un catéchisme à l'usage des voyageurs ou comme un manuel de propagande missionnaire. Il n'en est rien : l'instrument de la connaissance n'est pas toute la connaissance. La grille biblique est ici un outil qui permet d'interpréter l'autre — le Sauvage — et de l'appréhender. De plus, le lecteur moderne va ajouter à ce décalage du regard une profondeur supplémentaire : il assiste, en témoin privilégié, à la rencontre singulière d'hommes aussi différents entre eux qu'ils sont diffé-

rents de lui. Voilà le prix et l'intérêt de telles lectures.

Yves d'Evreux a beaucoup de fraîcheur et de grâce. Qu'il parle de la guerre, de la paresse ou du don, son propos sonne toujours juste. Les Indiens Tupi n'y sont pas coulés dans le moule uniforme du stéréotype, et l'auteur, le plus souvent, nous présente ceux qui l'ont informé. Chacun parle à son compte, sans pour cela devenir un anonyme échantillon de civilisation.

La « Terre sans mal »

Les funérailles, le cannibalisme, le chamanisme ou le messianisme sont abordés sans les apriorismes outranciers de l'époque. La guerre nous vaut un parallèle savant avec les Romains, et Yves d'Evreux, esprit rigoureux, nous présente les classes d'âge avec une minutie qui annonce l'anthropologie sociale.

L'auteur évoque aussi les interprètes normands qui l'aident dans son travail : les truchements. Il faut savoir que ces « truchements » étaient le plus souvent de jeunes vagabonds, pris dans les ports de partance, et qu'ils étaient donnés à des familles indiennes afin de recevoir une éducation tupi. Ces « Indiens blancs », ces transfuges involontaires, servaient alors d'intermédiaires dans les tractations avec les tribus. Cette figure mal connue, toujours discrète, toujours furtive, dans les textes des chroniqueurs, a de quoi intriguer et fasciner : n'est-il pas étonnant de penser que le premier ethnologue moderne a peut-être été un enfant ?

Les voyages en prose sont autant de dérivés dans la mémoire du monde. Ils permettent de rompre avec la monotonie des voyages ordinaires et de changer de siècle en allant, sans visas ni vaccins spéciaux, d'une mer à l'autre...

Nous voici en 1691. Nous sommes à bord du petit vaisseau *l'Hirondelle*, en compagnie de François Leguat et de ses compagnons : des huguenots qui, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, se sont réfugiés en Hollande et qui partent en exil loin de l'Europe. Ils vont jeter les fondations d'une république idéale dans l'océan Indien. Ils ont pour

mission de reconnaître les lieux et les possibilités de vie.

Après bien des hésitations et de violentes disputes, provoquées par des incompatibilités d'humeur avec le capitaine de *l'Hirondelle*, ce sont huit défricheurs de paradis qui sont débarqués dans l'île de Rodrigue, la plus petite et la moins connue des Mascareignes. François Leguat, euphorique, entreprend *illico* l'inventaire de cette nouvelle planète enchantée. Ses descriptions sont autant d'icônes exotiques et de tableaux naïfs de la « Terre sans mal », mythe cher aux Tupi d'Yves d'Evreux.

La faune et la flore enluminent la vie quotidienne. Chaque besoin trouve sa réponse dans la nature. Le palmier, le solitaire, le banian, le dugong, le solitaire et tout un catalogue d'autres animaux, d'autres plantes, forment une sorte de magasin pittoresque et un stock providentiel pour la survie. La prodigalité de Dieu semble infinie et les « huit rois de Rodrigue », Robinsons avant la lettre, vivent pendant quelques mois sous le charme. A peine s'ils remarquent les mouches, les rats, les requins, les crabes et les ouragans, inévitable contrepartie de tout rêve arcadien...

Au bout d'un an de vie sauvage, d'actes de contrition et d'écologie béat, la morosité va cependant s'emparer du groupe. Les plus jeunes trouvent le temps long, et François Leguat, qui est le chef et l'âme de cette communauté, comprend mal leur impatience. Con vaincu d'avoir touché au but, il parle, sans la nommer, d'une maladie paradoxale pour un homme de sa foi : celle du bonheur.

Une île peut en cacher une autre

Nostalgie des femmes ou panne d'enthousiasme ? Ils votent à l'unanimité — moins une voix — pour la fuite. Ils construisent une barque et, après un essai manqué, ils échouent sur l'île Maurice. Là, à cause d'un morceau d'ambre, ils sont accusés de contrebande par un gouverneur ombrageux et retors. Ils seront déportés sur un flot où ils vont connaître l'enfer concentrationnaire, pendant trois ans.

Une île peut en cacher une autre. Sur le double maudit de Rodrigue, véritable rocher d'expiation, plus de perroquets bavards ni de chasses miraculeuses : il y a seulement la faim, la soif et la mélancolie. L'insularité bienheureuse devient l'insularité sociale et le dépit. L'obsession et la folie. Le cauchemar ensablé de la mort. La fin de l'utopie.

Une profession de foi nomade

Texte remarquable, *Aventures aux Mascareignes* tient tout à la fois de la relation de voyage et du roman d'aventures. Il a visiblement été remanié et dramatisé, mais peu importe puisque la parabole ne masque pas le récit. Ceux qui savent lire entre les lignes y devineront les signes avant-coureurs de l'esprit des Lumières, les prémices timides d'un certain baroque littéraire et, pourquoi pas, dans l'œuf déjà, l'hédonisme épuré et l'oisiveté créatrice d'un Henry David Thoreau.

Les paradis sociaux sont toujours ailleurs. Louis Garneray — pirate de la République et né-

grier malgré lui — semble avoir entrevu cette vérité première. Aux convictions rustiques des gens de terre ferme, qui balancent entre l'être et l'avoir, il oppose une profession de foi nomade qui n'a d'autre logique que le seul devenir. Il fera sa vie aux hasards de la mer.

Sa vie ? Il la résume lui-même très bien : « Excepté l'Amérique et la Nouvelle-Hollande, j'ai vu à peu près le monde entier. J'ai parcouru plusieurs longues routes orientales et africaines. Les occidentaux de la mer ne m'ont pas manqué. J'en ai vu de toutes sortes. J'ai fait la course avec Surcouf, Malouine, Dutertre. [...] En 1806, je fus fait prisonnier dans la division de l'amiral Linois. Je subis une captivité de près de dix ans sur les pontons de Portsmouth. »

Tout y est. Dans *Corsoire de la République et le Négrier de Zanzibar*, Louis Garneray raconte sa vocation et son apprentissage, ses admirations, ses combats et ses mauvaises fortunes. Copieusement retouchés (par un habile dialoguiste), ses Mémoires ressemblent à ceux d'un correspondant de guerre. Son œil de peintre et de reporter amateur est aussi un œil corsaire : Garneray appartient naturellement à la famille des prédateurs.

L'hommage de Melville

Son patriotisme turbulent et son âme hauturière en font un témoin partial. Tant mieux. Garneray a du trait et de la couleur. Son récit ressemble au mythe vécu d'un roman de piraterie. Son mérite est grand, car la mer engendre plutôt l'oubli : « Chez le marin, les sentiments sont mobiles, la philosophie profonde, et les événements fâcheux ont à peine eu le temps de s'accomplir qu'il est déjà tout consolé. »

Embarqué à l'âge de treize ans, fou de dessin et d'aventure, Garneray est donc un artiste engagé dans l'action. Pour lui, un naufrage peut être beau, et un abordage, une « sublime boucherie ». Il ne lésine pas sur l'hémoglobine et sur l'odeur de poudre. Loin des batailles navales et des marins brailleurs, il se sent orphelin. Le plus beau brevet, il le recevra à titre posthume : Melville lui rend hommage dans *Moby Dick*.

D'Yves d'Evreux, de Leguat ou de Garneray, je ne saurais dire quel est mon préféré. Il faut sans doute les lire tous les trois. Croiser leurs expériences et leurs itinéraires, pour avoir du monde et des hommes une vue moins linéaire. Moins cavalière. Il faut — comme le disait Leibniz — réveiller en nous tous les cofants endormis. Et cela, n'en déplaise aux grincheux, n'a rien de passiste ni de velléitaire !

JACQUES MEUNIER.

★ VOYAGE AU NORD DU BRÉSIL, fait en 1613 et 1614, par Yves d'Evreux. Présentation et notes d'Hélène Clastres. Payot, 288 p., 140 F.

★ AVENTURES AUX MASCAREIGNES, de François Leguat. Introduction et notes de Jean-Michel Racault. Éditions La Découverte, 246 p., 90 F.

★ CORSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE, Voyages, aventures et combats, par Louis Garneray. Préface de l'éditeur. Collection « D'ailleurs », Phébus, 358 p., 88 F.

★ LE NÉGRER DE ZANZIBAR, Voyages, aventures et combats, par Louis Garneray. Préface de l'éditeur. Collection « D'ailleurs », Phébus, 304 p., 88 F.



Entre massacres et splendeurs le Pékin de Pierre Loti

LA Chine que découvre le capitaine de vaisseau Julien Viaud (Pierre Loti) en débarquant à Pégu, le 24 septembre 1900, est une Chine que la révolte des Boxers et la répression qui y a mis fin ont laissée exsangue, un pays de décombres et de cendres. Loti se rend en mission à Pékin et rencontre d'abord des paysages d'une infinie tristesse, « une campagne affreuse qui depuis le commencement des temps subit des chaleurs torrides et des froids presque hyperboréens ». Les villes qui traversent sont des monceaux de ruines et de cadavres que les corbeaux dévorent. Il racontera tout cela dans les *Derniers Jours de Pékin*, aujourd'hui réédité.

Le récit est rempli d'évocations lugubres de corps mutilés et torturés, de jambes, de mains, de têtes coupées qui jonchent les routes menant à la capitale. Ses scènes macabres, l'écrivain — qui a toujours été hanté par la mort — les a notées avec une minutie particulière. Il s'attarde ainsi pesamment sur les descriptions d'une « sorte de canal fétide où des débris humains machent avec des ordures » ou d'un « chien galeux (qui) travaille à tirer quelque chose d'un enfant dont le crâne est ouvert et lequel commence à manger ce qui reste de chair pourrie aux jambes de ce petit mort ».

Déclat

Et Loti ne trouve évidemment rien à redire à ces massacres qu'ont perpétrés les troupes occidentales, ni au pillage auquel elles se sont livrées, et dont il profite un peu lorsqu'il dérobe deux petits souliers en soie rouge brodés de papillons et de fleurs ayant appartenu à l'impératrice, en se persuadant que « si elle pouvait, de si loin voir la scène, l'encore belle impératrice, elle serait la première à en sourire ».

Le décalat que manifeste Pierre Loti à l'égard des Chinois, qu'il qualifie de « basse populace uniformément sale », en veste de coton bleu, avec de mauvaises petites yeux louches, exhalant « une intolérable odeur de race jaune qui ne se peut définir », surprend et choque, aujourd'hui. Ce racisme primitif était, certes, monnaie courante en 1900, à l'époque du colonialisme triomphant. Mais Loti,

resté en Chine près de huit mois, n'a manifestement fait aucun effort pour comprendre les « faces jaunes à longue queue ». Il décrète simplement que des abîmes de dissemblances séparent le monde chinois du monde occidental (on retrouve là le thème de la différence irréductible des cultures qu'il avait déjà développé dans ses romans antérieurs). Et il en conclut qu'il est vain de tenter de déchiffrer ces « queues » au cinq millions de carreaux tournés au rebours des nôtres ».

Cette indifférence n'a cependant pas empêché Loti d'être séduit et ébloui par Pékin, par ses palais, ses parcs, ses monuments, par l'extraordinaire luminosité des matins d'hiver, par « l'opium exquis qui apporte l'extase chinoise, l'oubli, l'alignement, l'impondérabilité, la jeunesse ». Loti a utilisé ses qualités exceptionnelles d'observation — à peine troublées par son imagination — et le meilleur de son intelligence pour nous faire découvrir la ville, et surtout la cité impériale que les Occidentaux avaient investie et dont l'écrivain occupait un pavillon.

Il nous guide merveilleusement le long de ces galeries vitrées dont les boiseries légères, les verandas, les colonnettes sont peintes extérieurement d'un vert bronze semé de rémouphars roses ; il nous convie à la fête qu'il retrouve chaque soir lorsqu'il rejoint ses appartements : « Sous des arceaux d'ébène prodigieusement sculptés et sur des tapis jaunes, l'éclat des impréciables porcelaines, des cloisonnés, des laques et des soies imprimées traversées de chimères d'or. » Et les descriptions que Loti nous donne du temple de Lamas, du temple de Confucius et des tombeaux des empereurs mandchous comptent parmi les plus belles pages qui ont été écrites sur la splendeur de ces lieux.

On retrouve, dans ces passages, le style épique à la fois classique et baroque d'un des grands mandarins de lettres d'Occident, selon le titre que lui avaient conféré les Chinois qui s'étonnaient toutefois qu'un lettré fût toujours vêtu d'un uniforme militaire.

ALAIN PEYRAUSE.

★ LES DERNIERS JOURS DE PÉKIN, de Pierre Loti. Belfond, 276 p., 89 F.



SAVEZ-VOUS

Amérique la ville et de la

Les plus belles villes du monde sont celles qui ont su conserver leur caractère unique. C'est pourquoi nous vous recommandons de visiter les plus belles villes du monde. Elles sont toutes différentes, mais elles ont toutes une chose en commun : elles sont toutes belles. Elles sont toutes dignes de votre attention. Elles sont toutes dignes de votre admiration. Elles sont toutes dignes de votre respect. Elles sont toutes dignes de votre amour. Elles sont toutes dignes de votre fidélité. Elles sont toutes dignes de votre confiance. Elles sont toutes dignes de votre respect. Elles sont toutes dignes de votre amour. Elles sont toutes dignes de votre fidélité. Elles sont toutes dignes de votre confiance.

Bi
André C
Enfin
un seul
de l'Ancien et du
OLIVI
MYS
POLI
Lecture réservée
par Sayyid Qutb
Ce commentaire est
un révélateur de la société
islamique. Il est
indispensable.
PRESSES NATIONALES

سازمان اسناد و کتابخانه ملی

« Savez-vous ce qu'est Venise ? »

Un professeur américain, Frederic C. Lane, a passé sa vie à étudier l'histoire de Venise. Que l'on visite la ville ou que l'on en rêve, il faut lire son livre pour comprendre les ressorts de la puissance et de la gloire.

Il n'y a de Venise qu'au pluriel : « Venises » comme dans le superbe livre de Paul Morand. Celle des esthètes a longtemps fait prime après celle - fulgurante - des romans. « Savez-vous ce qu'est Venise ? » demande Angelo, « tyran de Padoue » et serviteur de la Sérénissime, dans le drame de Victor Hugo que la télévision vient très heureusement de resusciter. « C'est l'Inquisition d'Etat, des agents partout, des sbires partout. Etre de Venise, c'est pendre à un fil. »

Et Venise, à quel fil pendait-elle ? Comment ce bout de lagune désert, seul endroit au monde où, selon la première description qu'on en a, « les habitants ne sement ni ne moissonnent », est-il devenu une puissance puis une légende ? Comment et pourquoi est-il mort ? Les historiens d'aujourd'hui - qui ont banni le « Bas Empire » de leur vocabulaire - ont renvoyé à l'office la tarte à la crème du « déclin » chère à leurs prédécesseurs, dont certains faisaient, selon la boutade célèbre, remonter la décadence de Rome à l'assassinat de Remus par Romulus. Même dans le classique Diehl, analyse aigüe des institutions vénitienes et présentation élégante de tous les aspects de la vie politique, artistique et sociale, qui vient d'être heureusement réédité, la République apparaît comme un meuble précieux et très verrouillé que Bonaparte, en 1797, fait voler en éclats d'un coup de botte. Or l'une des grandes originalités « du » Frederic C. Lane - ce gros livre fondamental aura sans doute droit, lui aussi, à l'honneur

de l'article défini - est de montrer combien les raisons réelles du triomphe de Venise et de sa chute sont complexes. Blocage des institutions ? Effondrement de l'esprit public ? Effets, selon Diehl, de « ce qu'il y avait d'artificiel et de voulu dans l'édifice de sa grandeur » ? Crise économique ? Chacune des explications se dérobe dès que l'historien se livre de l'arrière-pensée de cette « décadence » qui, depuis les Romains de Montesquieu, fait équipe avec la grandeur, la mine secrètement et, enfin, la sanctionne pour la plus grande satisfaction du moraliste.

Au commencement était le négoce

Mortelle, Venise l'était, bien sûr, et d'abord parce qu'elle s'est toujours heurtée à des défis vertigineux qui auraient dû la faire succomber cent fois. Il fallait assurer en terre ferme le ravitaillement en bois, eau et vivres sans céder à la tentation de jouer ses cartes sur le continent. Sur cette option première et ses aléas, Frederic C. Lane écrit des pages passionnantes. Il fallait aussi tenir tête aux « grands » de la Méditerranée, les Génois d'abord, puis les Espagnols, les Turcs devenus redoutables, sans oublier - l'auteur élargit leur rôle - les Anglais et les Hollandais. Et contrôler les abords immédiats, - cette Adriatique rebaptisée le « golfe de Venise », - coloniser, fortifier à énormes frais les places de souveraineté lointaines, organiser et protéger militairement le trafic maritime des bouches de l'Escaut à la mer Noire...

Car au commencement était le négoce, avec l'aide de saint Marc : « Le but ultime de Venise était de renforcer sa puissance navale, point de départ de toute ambition commerciale. » L'auteur décrit minutieusement la façon dont cette volonté de puissance se heurte aux mille contraintes de la politique, mais aussi - c'est moins connu - de la technique. La principale faiblesse est d'ordre démographique. La Sérénissime n'aura jamais assez de citoyens pour ses rêves et, avant tout, pour sa flotte. Frederic C. Lane expose comment, en dépit de ce handicap qui deviendra un jour mortel, elle a su réorganiser sa puissance maritime en l'adaptant, autour de l'an 1300, à la révolution navale du Moyen Age, marquée par l'ouverture des mers au hiver. La galère marchande, avec ses 120 tonnes de fret qui nous paraissent aujourd'hui si dérisoires, lui en donnait le moyen. Dans les pires heures, la République avait une importante réserve de galères à l'Arseale, tout comme les Etats-Unis aujourd'hui ont une flotte de guerre « sous cellophane ». Venise comprit même très vite la nécessité d'un corps de « marines » - les arbalétriers enhaussés, professionnels coûteux mais efficaces. L'importance des « détails » d'entretien - comme la suppression du porc salé dans les menus des matelots, après la grande peste de 1348 - apparaît ici dans une reconstitution lumineuse.

Farfelue et rigoureuse

Et les institutions « intangibles » tant admirées en Europe, quand s'affirmait en Italie le pouvoir des signori autocrates ? La « République patricienne » décrite et définie par Charles Diehl repose sur quelques choix premiers. Venise avait l'obsession d'éviter le pouvoir personnel et les luttes de factions. Frederic C. Lane explique comment elle obtint, pour un temps, « le triomphe par la cohésion ». L'architecture ahurissante de cette République gigogoe où les conseils s'emboîtent l'un dans l'autre à l'infini traduisait ingénieusement ce souci premier. Les quarante et un nobles qui élisent le doge haut dignitaire sous surveillance - provisoirement d'une série de désignations et de tirages au sort à donner la berline. Pour-

tant, ce système farfelu évite la brigue, et il est plus rigoureux que beaucoup d'autres, même si, à partir du seizième siècle, la mootée en puissance des Dix - ou plutôt des « seize », avec les savants grands et les « conseillers ducaux » - suscite un périlleux rétrécissement du « noyau central ».

Le génie du commerce, l'horreur de la dictature, l'art de donner à chacun - en tant que paroissien, commerçant ou artisan - ses raisons de servir l'Etat à sa place, ont maintenu la République. Le manque de bureaucratie militaire sérieuse, en un temps où elle surgissait ailleurs, lui a porté un rude coup. L'aoe insiste sur le grave inconvénient que constituait la brièveté obligatoire des mandats dans les hautes charges. Car les deux mille à trois mille oobles (8 % de la population) passaient tous par un tournoir de fonctions qui, pour un ou deux ans, projetaient parfois fâcheusement l'homme d'étude à la tête de la flotte et l'homme d'action dans la poussière d'un bureau.

Reste « l'art que la Sérénissime avait poussé au plus haut point : le gouvernement par l'apparat ». La belle reconstitution de Frederic C. Lane lui fait sa part, mais d'autres l'ont précédé en ce domaine avec plus de lyrisme et de force d'évocation. Dans son livre, couronnement de toute une vie consacrée à l'étude de la dynamique maritime et commerciale de Venise, on peut surtout admirer le magistral démontage, parfois austère mais jamais ennuyeux, des ressorts de la puissance et de la gloire. Là où tant ont donné à rêver, Frederic C. Lane explore les livres de comptes, les connaissances et les rapports des ingénieurs navals. Cette Venise-là est aussi passionnante que les autres. L'art, l'héroïsme, la féerie, ne sont que le bénéfice empoché par l'Etat des marchands au long cours.

P.-J. FRANCESCHINI.

★ VENISE, UNE RÉPUBLIQUE MARITIME, de Frederic C. Lane ; trad. de l'américain par Yannick Bourdiseaux et Marie Ymonet. Flammarion, 658 p., 175 F.

★ LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, de Charles Diehl. Flammarion, coll. « Champs », 283 p., 40 F.

PRIX DE LA NOUVELLE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE 1985

Maurice Pons
Douce amère

Onze nouvelles, onze merveilles.

DENOËL

Stan Rougier

L'AVENIR

est à la

TENDRESSE

"Les attentes et les fascinations des jeunes. Ce livre vibre d'espérance contagieuse" (La Vie). 200 pages - couverture quadri - 49,- F

EDITIONS SALVATOR

PESNOT

Un roman qui est en vérité l'un des plus pittoresques et caustiques documents sur la télévision française des années 80.

Jérôme Garcin
l'Événement du Jeudi

Patrick Pesnot

d'Ami Edouard



MAZARINE

La Bible

traduite et présentée par
André Chouraqui

Enfin en un seul volume

Traduction intégrale de l'Ancien et du Nouveau Testament

Prix de lancement jusqu'à parution : Réservez dès maintenant votre exemplaire chez votre libraire.

Un volume de 2496 pages. Véritable papier bible 28 gr. Relié. Etui rigide 4 couleurs. • Pleins toiles (chaudron) • Plein skivenex (vert) • Plein cuir (bordeaux).

DDB
DESCLEE DE BROUWER

OLIVIER CARRÉ

MYSTIQUE ET POLITIQUE

Lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Qutb, frère musulman radical

Ce commentaire critique de l'œuvre de Qutb met en relief les idées musulmanes « radicales » sur la société juste, la femme et la famille libérée, l'Etat islamique modernisateur et l'intégration des non-musulmans.

240 pages, 115 F

COEDITION PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES & LE CERF

Lisbonne et son vague à l'âme

LISBONNE est une « ville à genoux, au bord du Tage ». Pierre Kyria a trouvé l'image juste et le ton, celui de la confiance un peu lasse, pour nous présenter dans l'une des plus belles villes du monde. Sardines grillées, tomates et poivrons, vente de « vinho verde glacé qui embue le flanc des gobelets », on s'y croirait.

Une ville, c'est aussi le souvenir des écrivains qui y vécurent. Ici, les poètes, Camoëns et Pessoa, se parlent par-dessus l'épaule des siècles d'un Empire qui commence et qui finit. Une ville, c'est encore des places, des monuments, des statues. Place du Commerce, Kyria évoque l'étrange figure du marquis de Pombal. Après le séisme de 1755, il fit rebâtir la centre de Lisbonne. « Port d'attache et de détachement joyeux », Lisbonne a vu partir Henri la Navigateur et repu, de partout, de l'or, des épices et l'influence de l'Afrique. Le fado y chante un mystérieux vague à l'âme qui annonce des départs ; la tourade est une comédie élégante où l'on ne tue pas le taureau : on s'en fait comme d'une pensée triste.

Du parc Edouard-VII, avec ses philodendrons et ses bananiers, à la résidence royale de Sintra, décorée de cygnes et de pies portant dans leur bec une

rose, les amoureux de Lisbonne, la « ville blanche », ne se sentiront pas trahis. Les autres, qui finiront bien par s'élancer jusqu'à la cité de l'attente heureuse », le Bureau de tabac de Pessoa à la main, s'en voudront d'avoir si longtemps remis un tel voyage.

Les bords du Tage ou les ruelles du vieux quartier de l'Alfama, grâce à Kyria, on les déguste d'avance, comme on se réglera des petits flancs vanillés du Roçio ou de tranches de porc aux pelourdes. A Lisbonne, tout est gourmandise : les odeurs, la brise marine ou la « pètillement joyeux des regards ».

Jean Dubecq nous invite dans un autre port, au nord de l'Europe, à Ostende, la ville de James Ensor. Ici, il y a des rideaux de brume, une côte basse, des gazomètres rouillés. Des péniches glissent sur le canal de Bruges, et Ostende dort sur la route de Knokke et de la Hollande.

R. S.

★ LISBONNE, de Pierre Kyria, collection « Des villes ». Ed. Champ Vallon, Diffusion P.U.F. 118 p., 78 F.

★ OSTENDE, de Jean Dubecq, collection « Des villes ». Ed. Champ Vallon, 168 p., 73 F.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Humour près du corps

(Suite de la page 13.)

Car le berylisme suppose également, à ses yeux, un équilibre forcé. « Quand on songe à tous les âges qui lisent aujourd'hui, râlent-ils, l'envie vous prend de ne plus écrire. » Ailleurs, il s'exclame : « Les ouvriers n'arrivent pas à nourrir leurs enfants ? Ils n'avaient qu'à pas en faire ! »

La méfiance méprisante vis-à-vis du peuple est liée au dégoût envers les enfants : tous des brailleurs. Le Front populaire avive ses répulsions. Léon Blum n'ayant pas donné suite à une protestation contre l'emploi de chiens dans les laboratoires de la Sorbonne, Léautaud fulmine et annonce le pire avec un entrain qui n'est pas sans rappeler celui de Céline : bientôt, rien ne sera plus sûr, « pas plus les bibliothèques que les domiciles... »

Nous touchons là à de vieilles phobies intimes. Léautaud ne sait comment protéger ses manuscrits des rapt et des destructions. A qui se fier ? A sa maîtresse Marie Dormoy ? Faut-il prévoir un don au fonds Jacques Doucet ou à la B.N. ? Enfermer le tout dans une malle cadenassée, au fond du jardin ?

A cause de son profil crochu de fée Carabosse, de la bouche sans dents, des regards soupçonneux, on a songé à Harpagon enfouissant sa cassette. Le cas est plus trouble encore. Vailler sur l'intégrité matérielle de sa prose équivaut, pour Léautaud, à défendre animalièrement son territoire à coups de canne. Donner, reprendre, montrer, cacher, briser là : tout un exhibitionnisme-voyeurisme s'assouvit dans ce cache-cache ombrageux.

On n'a pas forcément raison parce qu'on est seul de son avis. Mais au moins on ne tombe pas dans la rengaine. Léautaud a le charme de l'imprévisible. Il vomit l'académisme de Duhamel, mais aussi le « bevardege enjolivé » de Giraudoux et l'« obscurité » de Michaux, auteur de « cabanon ». Homme de coups de sang, il ne s'embarrasse pas d'arguments. C'est son avis et il le partage. Le plaisir d'être mordant lui tient lieu d'analyse.

Quand l'histoire déraile, la tocade irresponsable peut virer à l'odieux. Devant l'Occupation, Léautaud moqua l'impuissance des intellectuels à modifier les rapports de forces, dont il s'accommoda. Il va jusqu'à se féliciter de certaines arrestations, jusqu'à bouffer du jiff et du franc-maçon. Le sale gosse devient salaud : c'est souvent comme ça.

TOUT a commencé avec la liberté prise de combattre actes et œuvres en attaquant le physique de leurs auteurs. Atteindre le personnage à travers la personne. Le même qui ne supportait pas d'être réduit à sa silhouette de « taqué » (Bily), d'« obsédé du nichon » (Gaston Gallimard)...

Son excuse, s'il en faut une, c'est qu'il n'a jamais distingué l'écriture de son propre corps. Quand il compose des lettres d'amour, c'est pour se donner et transmettre des émotions bien précises. Ce qu'il goûte, chez les amoureux, c'est qu'aucun esprit ne prétend les hisser au-dessus de leurs instincts.

Toute sa vie, Léautaud écrit non pour bâtir une rhétorique - cet anti-corps - ni pour cultiver ses pérorations à la façon de Gide - l'homme est sans repère - mais pour briser la vieille prétention des mots à nous délivrer de notre carcasse. En éternel enfant, il croit que sa sobriété le met personnellement à l'abri de la déchéance. Mort aux bavures, écrivains et ouvriers, ils ne l'ont pas volé !

Au bout du compte, ce vieillard gaillard et paillard ne bouscule pas seulement les assis. Il pousse à l'extrême la débauche de qui a renoncé à vivre et à laisser une œuvre. Le boulevardier taquin finit en héros de Beckett. Cette littérature qui déforme et détruit notre chair, dont il ne restera rien qu'un « feu de cheminée » (Mallarmé), Léautaud a décidé de l'aimer comme il a aimé sa mère : sans espoir de retour, en pure perte.

★ PAUL LÉAUTAUD ET LE MERCURE DE FRANCE, d'Édith Silve, Mercure de France, 448 p., 149 F.

★ ALPHONSE ALLAIS : *Le Capitain Cap; Deux et deux font cinq; On n'est pas des bonis; A se torré; Vire la vie; Pas de hâte.* Préfaces d'Hubert Juin, Collection « Fins de siècles », 10-18.

Denise Bombardier



Denise Bombardier a du ton et de la voix... C'est la diabolie dans la bénédiction.

Jean-François Josselin

Le Nouvel Observateur

Un texte où chaque mot compte, où jamais on ne sent l'auteur prendre la pose ni faire de la littérature, attitude qui la met de plain-pied avec les meilleurs livres.

François Nourissier

Le Figaro Magazine

SEUIL

Tous les chemins mènent à Lhassa

Trois approches inégales de ce Toit du monde, où le temps semble sursitaire.

Derrière la légende, les déchirures du décor.

POUR les Tibétains, la turquoise symbolise à la fois la beauté, la richesse et le souffle vital. A la manière d'un talisman strictement personnel, elle protège celui qui la porte. Mais, parfois, la pierre verte peut étendre sa protection à tout un groupe de fidèles. C'est ainsi que, un jour de l'été 1961, une turquoise fut remise à trois pèlerins par Kagar Rinpoché, le Grand Lama d'un monastère du Dolpo, une province frontalière entre Népal et Tibet. « Je vous confie cette turquoise de vie que tout homme porte sur lui comme pierre de chance et de bon augure : de tous les biens, elle est le bien le plus précieux ; la panacée, elle protège et guérit. A la fin de votre pèlerinage, qui se passera bien, j'en suis sûr, vous la rapporterez chargée de toutes les bénédictions accumulées en chemin. »

Qui donc bénéficiait de ce puissant talisman ? Trois hommes que les origines, les occupations et l'âge séparaient mais qu'un projet commun, essentiel et éphémère, réunissait alors. Il y avait là Karma, un nomade, excellent éleveur de yak et de chevaux, capable d'entreprendre des divinations et versé dans l'art de guérir les animaux ; Nambu, un garçon de vingt ans qui avait quitté sa famille à la suite de mauvais traitements ; et Cornella Jest, l'éthnologue spécialiste des contrées tibétaines de l'Himalaya. C'est à lui, bien sûr, que nous devons aujourd'hui de lire ce merveilleux livre - *La Turquoise de vie, un pèlerinage tibétain* - mais c'est à Karma qu'il revient de tenir le premier rôle.

L'ouvrage se présente, en effet, comme le récit linéaire d'une pérégrination propitiatoire qui relie, jour après jour, les lieux sacrés du Dolpo. Pourtant, l'itinéraire ne se contente pas de franchir des cols, traverser des villages, visiter des temples ou atteindre des ermitages, il se double, par la grâce de Karma et de sa fabuleuse faconde, d'une exploration de la conscience collective du Haut-Pays. Chaque halte, chaque rencontre au bord

du sentier, chaque désagrément du voyage suscitent aussitôt une anecdote, un conte ou un envol d'épopée. Avec Karma, le quotidien est une partie toujours ouverte à deux battants sur la légende et les mythes fondateurs. Le temps présent ne se détache pas des exploits passés, des enseignements intemporels. Mieux, il en fait sa substance et y découvre des espaces infinis. Ici l'imaginaire n'est pas hors du champ du réel. Les démons, les fées, les divinités, les oiseaux enchanteés existent autant que les floes du torrent, le poids d'un rocher ou la ligne des neiges.

Terrifiantes, idylliques, truculentes ou franchement lestes, les histoires inlassablement contées par Karma changent bientôt la déambulation des trois hommes en un pèlerinage de la mémoire. Là, le mérite de Cornella Jest devient évident. S'il laisse libre cours à l'inspiration de son infatigable récit, il sait d'une phrase camper un décor, préciser une coutume, éclairer un détail obscur. Jamais il ne rompt l'élan de la parole, il la sert avec rigueur et légèreté.

Il n'est pas de meilleure approche du Toit du monde que ce livre hanté fait de ténèbres et de lumière, de meurtres, de prodiges et d'une immuable sagesse.

Visite guidée

Après de cette somptueuse *Turquoise de vie*, les textes qui se bousculent désormais pour évoquer l'état présent du Tibet manquent cruellement de consistance. Il s'agit le plus souvent d'écrits anémiques dopés aux nouvelles hormones touristiques. Même Heinrich Harrer, auteur en 1952 du passionnant *Sept Ans d'aventures au Tibet* (1), ne propose, avec son *Retour au Tibet*, qu'un assemblage de notes hâtives et de souvenirs déjà rassés. La déception est d'autant plus vive qu'il était l'un des seuls à pouvoir juger des transformations imposées au Pays des neiges depuis trente ans. Revenu sur ses traces passées, Harrer souligne

les évolutions, les ravages, la survie difficile de la civilisation tibétaine, mais ne réussit jamais à libérer l'émotion ou le désespoir qui, sans aucun doute, l'ont saisi. Son écriture reste trop pauvre devant une tragédie si vaste.

C'est l'écriture, en revanche, qui distingue le récit de Claude B. Levenson, le *Chemin de Lhassa*, et change cette brève visite guidée du Tibet en vraie rencontre. L'auteur ne pratique pas l'art de l'esquive : « *Peut-on aujourd'hui partir pour Lhassa ? C'est probablement trop tard, ou peut-être trop tôt - ce qui revient finalement au même. Trop tard, parce que le Tibet d'autrefois a vécu. Trop tôt, parce que le nouveau décor sacré n'est pas encore vraiment en place, et que les trous du rideau*

raplécé laissent entrevoir des remises abandonnées. » Claude B. Levenson s'est donc attaché aux déchirures du décor, captant par détails ce haut pays alpin, son chant profond, et ses ruines récentes. A Lhassa, dans le palais déserté des dalaï-lamas, le temps semble sursitaire.

ANDRÉ VELTER.

★ LA TURQUOISE DE VIE, UN PÈLERINAGE TIBÉTAIN, de Cornella Jest. Ed. A.-M. Métailié, 223 p., 62 F.

★ RETOUR AU TIBET, de Heinrich Harrer. Arthaud, 270 p., 98 F.

★ LE CHEMIN DE LHASSA, de Claude B. Levenson. L'Época, 250 p., 96 F.

(1) Arthaud, réédition en 1982.

Les grands reporters ces « flâneurs salariés »

Autres temps, autres voyages, autres voyageurs, ces « grands reporters » auxquels Christian Bourgois a consacré une collection réunissant des écrits qu'on appelle articles, mais qui sont en fait des romans.

Réunis en volume, ces textes courts deviennent des fragments d'histoire et l'on est tout surpris d'y retrouver les dimensions réelles de l'Europe du premier quart du vingtième siècle, quand la Sublime Porte s'effondre, quand les Serbes retrouvent leur patrie en chantant et se bécotent sur la Drina, que l'on prend le puits de la Bosnie Herzégovine tandis que l'armée française - zouaves, légionnaires, Sénégalais, infanterie de marine - guette les Turcs sur la presqu'île de Gallipoli, en 1915, avant de forcer le détroit des Dardanelles. C'est la Grande Guerre vue par un journaliste de trente ans inconnu, Albert Londres.

« Le flâneur salarié », voilà comment se qualifie l'un de ces jeunes de l'Albert Londres, Henri Béraud, dont Francis Lacassin nous présente un choix de reportages et de documents des années 20 : à Rome, où le pape - Benoît XV - est mort ; à Athènes, où le roi Constantin fusille ses ministres ; à Rome encore, où le journaliste rencontre Mussolini après sa « marche victorieuse » ; dans les deux îles du roi Zog en 1925 : « En auto dans le pays sans route », flâneur, flâneur... Il en restera toujours quelque chose. — N. Z.

★ LE FLÂNEUR SALARIÉ, de Henri Béraud ; DU CAPITAINE DREYFUS AU POLE SUD (1894-1904), de Gaston Leroux ; SI JE TOULONNE, CONSTANTINOPLE (1915-1917), d'Albert Londres. Collection « Grands reporters », 10/18, de 35 F à 50 F.

Les mirages de l'Orient

(Suite de la page 13.)

C'était presque un siècle après que Chateaubriand eut fait au pas de course (du moins aussi vite que le permettait les moyens de communication de l'époque) son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* : « Le temps était si beau et l'air si doux que tous les passagers restaient la nuit sur le pont, avides de se gorgier d'émotions et d'images, écrit-il, en arrivant en Terre sainte. Ce moment avait quelque chose de religieux et d'auguste : tous les pèlerins, les chapeliers à la main, étaient restés en silence dans la même attitude, attendant l'apparition de la Terre sainte (...). La vue du berceau des Israélites et de la patrie des chrétiens me remplissait de crainte et de respect. J'allais descendre sur la terre des prodiges, aux sources de la plus étonnante poésie... »

Poésie que chacun apporte, ou n'apporte pas avec soi, tel Lamartine, qui, après avoir parcouru la Galilée, arrive à Jérusalem ravagée par la peste et médite devant le tombeau vide, devant les oliviers sous lesquels Jésus se coucha et pleura. Il écrit quelques vers qu'il déchire et jette dans la fontaine de Siloé : « Les plus beaux vers sont ceux qu'on ne peut pas écrire (...). Il vaut mieux se taire. Le silence est une belle poésie dans certains moments. L'esprit l'entend et Dieu la comprend : c'est assez. »

Un peu plus tard, en 1847, la comtesse de Gasparin, rigoureuse protestante vaudoise, est scandalisée par la foire du sacré qui règne au Saint-Sépulcre : « Je n'ai jamais rien vu de pareil. (...) Comme tableau, c'est d'une couleur, c'est d'une beauté que jamais pinceau

n'atteignit ; comme culte, cela fait frémir. (...) Il est impossible de penser au sépulcre du Seigneur autrement que pour bénir Dieu de ce qu'il l'a soustrait aux hommes ! » Constatation que reprendront, au fil des ans, bien des voyageurs venus à la recherche du « mirage oriental » et qui trouvent que Jérusalem, accessible par chemin de fer depuis 1892, se banalise, même si les nouveaux touristes n'en sont pas conscients. Ainsi, Louis Bertrand, en 1906, s'indigne de la « pourriture millénaire de Jérusalem ».

Rêver tout éveillé

Tout l'Orient est dans cette antithèse, écrit alors celui qui sera le successeur de Barrès à l'Académie : « Des odeurs suaves sur la pourriture ! (...) Qu'on m'excuse d'insister sur ces horribles laideurs ! L'artiste qui passe, le touriste isolé de tous contacts extérieurs par les soins diligents des agences, n'y perçoit sans doute qu'un excès de couleur locale, et ils s'ébahissent à bon droit de l'harmonie parfaite qui existe encore, en Orient, entre les maures actuelles et les monuments du passé. » Lui-même ne cesse de s'étonner que Jérusalem ne soit pas un foyer d'épidémie pour la Palestine.

Composé de fragments, au gré des pays abordés, le livre se lit comme il a été conçu : en zigzag, de part et d'autre de cette Méditerranée orientale qui, à force de se prendre pour le centre du monde, polarise presque tout le tourisme, au détriment, par exemple, de la mer Baltique hanseatique, qui a fondé sa grandeur sur le négoce, ce qui n'attire ni

les artistes ni les poètes et pas davantage les touristes.

Limitée aux auteurs de langue française, l'anthologie ignore Byron, qu'on ne lit plus aujourd'hui et dont la mort pour l'indépendance de la Grèce en 1824 avait eu un retentissement énorme.

Ses poèmes exaltaient un Orient sensuel, cruel et mystérieux avaient fait prendre à l'Europe fait et cause pour la lutte des Grecs contre les Turcs, et nul n'oublie les tableaux de Delacroix, comme les *Massacres de Chio*, ou la *Grèce expirante sur les ruines de Missolonghi*, ou encore la *Mort de Sardanapale* où se trouvent réunis tous les thèmes de l'Orient littéraire.

« On s'occupe aujourd'hui beaucoup plus de l'Orient qu'on ne l'a jamais fait, écrit Victor Hugo dans la préface des *Orientales*. Au siècle de Louis XIV, on était helléniste, maintenant on est orientaliste. Jamais tant d'intelligences à la fois n'ont fouillé ce grand abîme de l'Asie... L'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu une préoccupation générale. Là tout est grand, riche, fécond, comme dans le Moyen Âge, cette autre mer de poésie. » Forme privilégiée du romantisme, l'orientalisme renouveau l'inspiration des poètes et des artistes au gré des modes et des politiques : l'Égypte de Mohamed Ali dans les ruines pharaoniques, la libération de la Grèce, qui restera pour les artistes une terre plus levantine que classique, et toujours la Terre sainte qu'on visite la Bible à la main ; vint encore la conquête de l'Algérie qui fera découvrir l'Orient si proche...

Croisières sur le Nil, promenades sur le Bosphore, mosquées de Constantinople, bazars d'un peu partout, on bien encore pèlerinage pour retrouver les images saintes, la puissance de l'exotisme, la magie de l'Orient va imprégner tout l'imaginaire du dix-neuvième siècle, une Arabie heureuse, sensuelle, libérée, où l'on ne cherche surtout pas à être anthropologue mais à rêver tout éveillé (1), à la recherche de cafés, de pachas, de sultanes et d'odalisques et, plus vulgairement, de fils de cheikhs ou de filles du bédouin. Ce sont tous ces aspects, du plus superficiel au plus profond, que l'on retrouve intelligemment réunis dans cette riche et fructueuse anthologie qui incite au voyage autant qu'au rêve.

NICOLE ZAND.

★ LE VOYAGE EN ORIENT. ANTHOLOGIE DES VOYAGEURS FRANÇAIS DANS LE LEVANT AU XIX^e SIÈCLE, par Jean-Charles Berchet, Robert Lafont, coll. « Bouquins », 1108 p., 120 F.

★ La peinture orientaliste est inséparable de l'écrit. On lira avec profit l'excellent ouvrage de Philippe Jullian : *LES ORIENTALISTES. LA VISION DE L'ORIENT PAR LES PEINTRES EUROPÉENS AU XIX^e SIÈCLE* (Office du Livre, 1977), et le récent album de Lynne Thornton : *LES ORIENTALISTES. PEINTRES VOYAGEURS 1828-1908* (Editions de l'Amateur, 1984). Tous deux somptueusement illustrés.

(1) Rêve qui, parfois, se heurte à la réalité politique, comme en témoigne ce rapillon désolable glissé dans le *Bachelier Palestine-Syrie* : « Le site intemporel de la ceinture turque n'épargne même pas les guides du voyageur. Afin d'éviter des désagréments, on fera bien, avant de franchir les frontières du pays ou d'entrer dans un port turc, de mettre ses guides en sûreté dans son sac à dos. »

هكذا من الأمل

culture

CINÉMA

« ASPERN », d'Eduardo de Gregorio

La toile des araignées

Juliana Barther, une vieille femme qui fut jadis, jadis, de Jeffrey Aspern, écrivain américain mort dans les années 30, détesté des peuples indigènes, probablement, la manœuvre d'un roman. Jean Dauterive, critique littéraire français, convoite ces papiers. Il réussit à s'introduire, comme locataire, dans la villa délabrée qu'habitait, près de Lisbonne, Juliana et sa nièce Tita.

Modernisé, transposé de Venise au Portugal, le roman de Henry James, part d'une adaptation boléenne avec le personnage, inutilement ajouté, de la maîtresse du critique. Mais, lorsque la mise en scène se fixe à l'intérieur de la villa et dans le jardin attenant, deux cœurs des ambiguïtés, on retrouve le jeu cruel

de passions, les mêmes de nos jours qu'au dix-neuvième siècle. La critique doit tendre une toile d'araignée. C'est lui qui se prend à celles qu'ont écrites, successivement, Juliana (qui n'a jamais été dupes) et Tita (la vieille fille qui veut avoir droit à l'athéisme).

Trois acteurs de grand talent dansent, sous la direction de Gregorio, le ballet infernal de la convoitise, de la duplicité, du désir : Jean Sorel, le chercheur possédé jusqu'à en oublier toute morale, Alida Valli, tête de serpent dressée dans une ruine grandiose, Bulle Ogier, faussement timide et maladroite.

J. S.

* Voir les films nouveaux.

Jean Sorel et les auteurs

Au début de sa carrière, dans les années 60, Jean Sorel a beaucoup tourné en Italie (avec Bolognini, Lattuada, Lizzani, etc.). « C'était, dit-il, une période heureuse. Le cinéma italien était d'une meilleure qualité que le cinéma français, la nouvelle vague acceptée, mais je n'ai jamais pu travailler avec des metteurs en scène nouvelle vague. »

En 1965, Jean Sorel est l'interprète de Visconti dans *Sandra*. En 1966, Banaud, qui déteste le film de Visconti, l'engage pour *Belle de jour* parce qu'il l'a vu, lui, très bien. Dix ans plus tard, le cinéma italien est en déclin. « C'est alors, dit Jean Sorel, que j'ai rencontré Benoît Jacquot. Il y avait en France une sorte de deuxième nouvelle vague. J'ai suivi de Benoît Jacquot (les Enfants du placard) à André Téchiné (les Sœurs Brontë), puis Joël Farges (Aïda). J'ai eu aussi un rôle dans les Ailes de la colombe, de Benoît Jacquot, d'après Henry James. Tout en reconnaissant les limites du cinéma d'auteur, j'étais content. »

« Mais, aujourd'hui, une question se pose pour un acteur comme moi : faut-il continuer à faire des films qui n'ont pas forcément l'usage sur recettes ou un apport télévisuel, en sachant

qu'ils ne sortiront peut-être jamais, ou seulement, ce qui est dérisoire, dans les festivals spécialisés ou une salle d'essai ? »

Dans ce milieu, on est vite catalogué. « A film commercial, acteur commercial, à film d'auteur, acteur non commercial. Aspern, produit par Paolo Branco, a été tourné en 1983 au Portugal. Gregorio a créé un climat de tour d'ivoire, mais il a peut-être eu tort de tourner tout à l'intérieur, de « faire théâtre ». En tout cas, Alida Valli, Bulle Ogier et moi, sommes des gens très différents, qui jouons de façon différente. Gregorio ne donne pas d'indications, mais il oblige les acteurs à se connaître, à cause de la caméra. Le chemin est très précis, dans un cadre donné. »

« Encore une fois, que vaut une telle expérience, lorsque le film n'est pas distribué ? Pour moi, le salut du cinéma d'auteur pourrait venir de la télévision. J'ai fait du théâtre avec Planchon ; je pense qu'il est plus facile, aujourd'hui, pour un acteur comme moi, de se lancer sur une scène, que de trouver ce qu'il faut faire au cinéma. »

Propos recueillis par JACQUES SAGLIER.

NOTES

« MARJORIE »

de Martin Ritt

Une initiation rurale

En 1928, une femme de lettres new-yorkaise quitte son mari pour aller écrire dans les romans « gâtiques » à Cross-Creek, en Floride, où elle a acheté, par correspondance, une maison et une orangeade. Si l'on en croit le film, tiré des mémoires de Marjorie Kinnan Rawlings, celle-ci était une femme terrée. Elle trouve la maison désolée, l'orangeade à l'abandon. Rien ne l'attire. Elle s'adapte à une terre en apparence inhospitalière et découvre, au contact des « pauvres Blancs » et des Noirs du voisinage, sa véritable vocation littéraire.

Présenté au Festival de Cannes 1983, Cross Creek (devenu Marjorie) fut accueilli fraîchement. Certes, les bons sentiments ruissellent, mais on y apprend bien des choses sur l'auteur de *Jody et le faon* (curieuse genèse du roman qui fut porté à l'écran, en 1946, par Clarence Brown). La mise en scène de Martin Ritt s'attache à des rapports humains qui sont, pour Marjorie, une initiation. Mary Steenburgen est l'attachante héroïne de ce film aux images pastichées qu'un distributeur aujourd'hui dans le sillage de la vague écologique venus des Etats-Unis.

J. S.

* Voir les exclusivités.

« DROLE DE SAMEDI »

de Bay Okan

Une journée trop particulière

Un samedi, jour de marché, de promenades et d'achats, à Nouchetel, la vie quotidienne semble se dérouler pour un certain nombre de gens. Idée de scénario séduisante. Mais, pour le résultat, on attendait mieux de Bay Okan, réalisateur originaire de Turquie et fixé en Suisse, auteur de *Buz* (1976), odyssée, dans Stockholm, de travailleurs turcs immigrés.

Drole de samedi est une mosaïque de scènes humoristiques

et gringantes, introduisant le ton sauvage de la « comédie italienne » dans un univers suisse réglé comme une horloge. Cela prend par moments Villaret en boucher devenant un tueur fou, une leçon de conduite avec Michel Blanc au volant, un saut de gamine ravagant une garde-robe, d'autres pas (Francis Huster, le regard perdu dans la vague supérieurement d'une Carole Laure limitée dans sa fantaisie). Zouic, qui paraît peu, est pourtant l'interprète le plus étonnant de cette chronique tournée en 1982 et dont l'ironie s'est peut-être émoussée à force de rester au placard.

J. S.

* Voir les exclusivités.

AU CAFÉ DE LA GARE

Le burlesque de Marc Jolivet

Marc Jolivet a longtemps fait équipe avec son frère Pierre : comédien, chanteur, danseur, tous les deux avaient adopté des personnages de comédie musicale dans la liberté de son étonnante traversée par une folle galopante.

En créant seul, Marc Jolivet présente aujourd'hui au Café de la Gare un spectacle de caricaturiste plein d'invention, de vivacité, et d'une force comique soutenue d'un bout à l'autre des quatre-vingt-dix minutes de sketches, de gags, de diversion et d'interpellation. Jolivet aime le burlesque, l'absurde sans aucune retenue. Il joue avec brio et en présence de la spontanéité et la disponibilité d'esprit. De la collaboration avec son frère, Marc Jolivet a gardé le sens d'un spectacle ouvert, large, le nécessaire de participation qui lui renvoie la balle avec efficacité.

C. F.

* Café de la Gare, 20 h 30.

AU FESTIVAL

TARBES-PYRÉNÉES

Jazz mélanges

Pour sa cinquième édition, le Festival Tarbes-Pyrénées a ouvert le 21 juin le feu des festi-

EXPOSITIONS

AU MUSÉE DE LA SEITA ET A MARNE-LA-VALLÉE

Le sport à l'affiche

Deux expositions. — « L'affiche sportive avant 1914 » et « Sport 85 », se relayent en juin, dans la région parisienne, pour illustrer deux aspects de l'iconographie sportive.

Les quelques cinquante-cinq pièces présentées par le Musée de la SEITA donnent l'état du monde sportif dans les décennies qui précèdent la première guerre mondiale, à travers un support alors neuf : l'affiche lithographique. Ce tournant du siècle a vu la naissance conjointe du sport-spectacle tel que nous le connaissons et de l'affiche en couleurs. Des artistes comme Toulouse-Lautrec et surtout son élève Jules Chéret font alors accéder celle-ci au statut d'œuvre d'art.

Sélectionnées parmi les six mille pièces du Musée du sport — qui ouvre ses portes à l'automne au Parc des Princes — les affiches constituent d'abord un témoignage précieux et parfois étonnant sur l'image du sport d'antan : l'athlète moustachu, le boxeur aristocrate, la jousée de tennis en jupe longue et chapeau, le pilote automobile quasi écorché par la « vitesse » de son engin.

Ces petites « mythologies » de la Belle Époque, qui sans doute éclaireront nos rêves, font en grande partie le charme de cette collection. On y voit aussi quelques purs chefs d'œuvre du genre, telle cette affiche anonyme pour les voitures « Bian-

chi » — bolide surgissant sur fond carmin — et les *Patnauses* en robe rouge de Jules Chéret.

A Marne-la-Vallée, l'exposition « Sport 85 » propose la présentation du corps dans l'effort et le mouvement à partir des travaux d'une centaine de peintres et de sculpteurs de tous bords : hyperréalistes, abstraits, adeptes de la « figuration libre », incalculables. Toutes les œuvres n'ont pas été produites pour l'occasion, et leur lien avec la thème semble quelquefois assez lâche.

Cette exposition dresse un inventaire assez disparate de la production figurative actuelle. Beaucoup d'artistes ont tenté de restaurer le dynamisme et la présence de l'acte sportif, proches en cela de l'inspiration des affiches d'avant 1914, où l'art assistait aux événements sportifs de plus près. On peut d'ailleurs composer sur place, avec une courte série d'affiches anciennes, issues, comme celles du Musée de la SEITA, des collections du Musée du sport.

« L'affiche sportive avant 1914 », au Musée-galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf, 75007 Paris, du 25 juin au 14 septembre. Un numéro spécial de la revue *Feuille* consacré au sport sort à cette occasion.

« Sport 85 », au gymnase du Champy, à Marne-la-Vallée, face au RER, station Noisy-Champs, jusqu'au 30 juin.

ROCK

JOE COCKER EN TOURNÉE

Une voix, c'est tout

Coincé entre les concerts la même semaine de Dire Straits à Bercy et ceux de Bruce Springsteen au parc paysager de la Courneuve, Joe Cocker, pour un soir au Zénith, joue de malchance. L'événement, le gigantesque sont allés. A cet égard, quelque chose d'amusant, de douloureux, dans l'histoire de ce chanteur anglais, qui a connu sa part de gloire. Il y a le visage le plus cruel et

le plus immoral du show-business. Il y a le spectacle qui continue envers et contre tout. Joe Cocker est un exemple extrême de ces « beautiful losers » (perdants magnifiques) qui se laissent porter par leurs passions, n'ont pas su maîtriser leur carrière.

Sa légende, inconnue des jeunes générations, il l'a laissée là-bas, entre la fin des années 60 et le début des années 70 : un festival d'amour et de paix, Woodstock. Certains pensent qu'il se souvient encore des images et de la voix, le plus beau timbre noir qu'un blanc ait jamais eu. L'époque était aux grands espoirs, le rock allait refaire le monde, on se lançait à corps perdu dans toutes les expériences.

Le rock n'a finalement généré que le dollar et les expériences ont tourné à l'échec. Jimi Hendrix est mort, et Janis Joplin, et Brian Jones. Joe Cocker a vécu en surréalisme. Ancien pompier, il avait du cœur, et sa voix, rugueuse, volumineuse, savait le faire vibrer. Elle portait le blues. En tournée, il était une quarantaine autour de lui (Mad Dogs and Englishmen), une famille disait-on. L'alcool, les drogues, chaque soir Joe Cocker se reprenait consciencieusement sur la scène devant un micro. On lui disait quoi faire, on lui mettait des chaussons dans la bouche et il les transcendait. Leon Russell, qui tirait les ficelles, a pris le succès pour lui (et l'argent aussi sans doute). Ils l'ont usé, cassé et puis ils l'ont abandonné, intoxiqué, moribond, dans une maison de repos. Pendant plusieurs années.

Quand Joe Cocker est revenu, ses disques ont eu du succès, on retrouvait sa façon d'interpréter les chansons des autres et les faisant siennes. La dernière fois qu'il est monté sur une scène française, il y a environ deux ans, en l'a vu public, ganté par l'alcool, coupé de son groupe, perdu sur les planches, le regard absent dès qu'il cessait de chanter mais il avait gardé intacte cette voix généreuse et poignante qui dresse le poil. Le seul argument qu'il ait aujourd'hui à proposer.

ALAIN WAIS.

* Le 27 juin au Zénith à Paris ; le 2 juillet à Lyon ; le 3 à Nice.

POUR LE CHANT BAROQUE

Après le succès de l'ensemble choral et instrumental de la Chapelle Royale, dirigé par Philippe Herreweghe, l'Institut de musique et de danse anciennes (IMDA), animé par Philippe Beaussant, se préoccupe de la formation des chanteurs d'œuvres baroques. Depuis octobre dernier, le Studio baroque réunit de jeunes artistes français qui viennent travailler tous les mois avec un maître du genre, René Jacobs, le spécialiste vocal, le langage gestuel et la danse.

(IMDA, 39, rue Cassier, 75005 Paris. Tél. : 535-52-53.)

« RECTIFICATIF. — A la fin de la note « Matlarné à Vannes » (*le Monde* du 12 juin), il fallait lire « l'académie Matlarné en assurera la gestion », et non pas « l'Académie française » comme nous l'avons indiqué par erreur.

PHOTOS AU PALAIS DE TOKYO

Honneur aux trublions

Il y a une sorte de fatalité dans la maîtrise d'un domaine : l'exclusion du nouveau.

J'ai connu au rédacteur d'un magazine de photos que toute nouveauté, littéralement, rendait malade, comme si elle pouvait être une menace à son assise, à la délimitation de sa science et de son bon goût. Tout ce qui arrivait après son entrée en poste dans le monde de la photographie était rejeté, non seulement comme immature mais comme trouble-fête, comme infiltration louche frappée d'un soupçon d'inauthenticité. Pour que sa culture puisse fonctionner, être outil de communication et de pouvoir, elle devait macérer en vase clos.

Aussi une personne aussi établie et cultivée que Robert Delpech, qui dirige le Centre national de la photographie, et qui, depuis trente ans, a largement accompagné l'histoire de la photographie en étant parmi les premiers à publier les livres de Cartier-Bresson ou Robert Frank, s'honore en accueillant dans un espace qui n'est pas une chapelle — le Palais de Tokyo — tous les trublions possibles et imaginables. Noble idée que cette Biennale de la jeune photographie, qui, sous le titre « Moins trente » et en associant au prix Niépce, leur rend honneur : non seulement accepte de regarder leur travail, le découvre et le fait découvrir, mais surtout, en l'exposant, permet aux jeunes photographes de mieux comprendre eux-mêmes.

Un hic cependant : est-ce vraiment rendre service à un jeune photographe de noyer une dizaine de ses épreuves dans un ensemble écrasant de trois cents à cinq cents photos ? C'est le nombre de tirages qui doit être actuellement présenté, entre l'exposition « Métropolis » (*le Monde* du 22 juin), l'accrochage de la donation Willy Ronis, l'encalage Alget, et cette Biennale, au valleur du Palais de Tokyo, devenu le lieu d'étranges paradoxes.

Il semble un peu frappé de malédiction. Chaque fois que je m'y rends, et à n'importe quelle heure de n'importe quel jour, rares sont les visiteurs que je peux croiser. L'espace est beau, les expositions sont bonnes, mais ça n'a pas encore pris, il faut du temps pour créer des habitudes de visites. Là-dessus, on défie un peu les lois : on sait qu'il est plus facile de faire dériver un spectacle dans une petite salle, qu'il est de le transplanter ensuite dans une grande salle à l'alle d'un succès ; en édition, de faire des premiers tirages restreints d'un ouvrage qui n'a rien d'un best-seller. Mais ce lien qui ne marche pas, pas encore — il

fallait avoir un peu de patience. — on vient d'y faire des travaux pour élargir sa capacité d'exposition, ni on le bourne aussitôt avec les trois cents à cinq cents photos (je n'ai pas eu le courage d'y retourner avec la machine à calculer que je ne possède pas) de cinq expositions. Encore plus vide, encore plus froid, encore plus triste, encore moins d'émulation pour aimer des photos.

A-t-on jamais fait le calcul physiologique qui permettrait de déterminer le nombre d'images que peut capter et apprécier une conscience d'une seule traite ? Le billet d'entrée coûte 12 F, est-ce une astuce pour faire revenir les gens quatre fois de suite ?

Il y a ainsi une mauvaise façon d'aller au-devant de ces œuvres nouvelles de nouveaux photographes : comme si on allait faire son marché, à la pêche au trésor, à la trouvaille, perché sur sa culture avec des certificats d'aptitude et des prix d'honneur dans la poche. Une chose, certainement subéquente de ce que nous venons d'essayer de dire, est très touchante dans cette exposition de jeunes photographes : une espèce de défiance, et de panique, comme si le paysage était réellement bouché, et qu'il fallait vraiment se décarcasser, se démarquer, comme hors de l'histoire et jusqu'à hors de soi-même, pour apparaître.

Ces jeunes photographes sont prêts à affaiblir leur niveau de vision, à mettre leur objectif au dernier stade de la myopie, comme pour vouloir refaire nature en mode usé par ces images tangibles. Ils sont prêts à livrer leur corps, à l'emballer, à le scarifier, à le ligoter pour en faire un objet spectaculaire. On dirait qu'ils ne savent plus où donner de l'image, dans quoi tailler leurs cadres, quels modèles et quelles extrémités trouver. A la fois le beau désordre de l'adolescence et la détresse qu'il y a à se présenter au d'esprit d'une fonction artistique et sociale.

HERVÉ GUBERT.

* 13, avenue du Président-Wilson, Paris-16^e. Jusqu'au 14 juillet et du 1^{er} août au 9 septembre.

ATELIERS D'ARTISTES. — M. Jack Lang, ministre de la culture, a inauguré trois ateliers d'artistes destinés à de jeunes artistes plasticiens et situés à la Fondation des arts graphiques et plastiques à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne). A cette occasion, M. Lang a souligné que son ministère avait consacré, en 1984, 7,8 millions de francs à réhabiliter ou construire des ateliers d'artistes (contre 2,1 millions en 1981).

en concert avec

EUROPE 1

GINI

6 CONCERTS EXCEPTIONNELS

KEITH JARRETT

JACK DEJOHNETTE

GARY PEACOCK

LEONID TCHIIK

JOE ZAWINUL

JACK DEJOHNETTE

FATS DOMINO

RAY CHARLES

LOCATION SUR PLACE ET PAR TELEPHONE : 266.20.75.

PRODUCTION : SPECTACLES A.L.A.P. - SPECTACLES LUMINOUS.

EUROPE 1

en concert

SPECTACLES

théâtre

Spécimens affectueux par le Club de
Mouche des spectacles

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), 19 h : Robert le Diable.

SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 : le Barbier de Séville.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Foyatier (Comédies en un acte).

ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : Ballet d'opéra français de Nancy.

PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : Jardin sous la pluie, d'A. Laurent.

BEAUBOURG (277-12-33), Cinéma-vidéo : Nouveau film BFI 16 h : César Vallejo : Caneiones de Hogar, de N. Perini, 19 h : Vingtième jour de suite, de J.-C. Labrecque, Marie Karmatz, éditeur de films à Paris : Salle Garance, rez-de-chaussée (278-37-29) : 17 h 30, Martin et Lila, d'A. Cavalier, 20 h 30, le Courage du peuple, de J. Sanjines ; Hommage à Nicole Védère, 15 h : Paris 1900, LA Vie commence demain ; Les contemporains : Idées d'aujourd'hui (cinéma) : Théâtre : Théâtre international de langue française, 15 h et 21 h : (programme à l'accueil).

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : K. Zimmermann, piano, Kyung Whangchun, violon.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Cinquante ans de cinémas (J. Bence et ses danseurs).

LES autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 45 : Fast et Food au théâtre, 22 h 30 : Rem- seignements généraux, 18 h 30 : Il faut que quelque chose soit ouvert ou fermé ; 15 h : la Mort d'Agrippine.

ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (208-71-11), 20 h 30 : le Sablier.

ARCANE (336-19-70), 20 h 30 : l'île de Sarcas.

ARTISTIC-ATHEVAINS (379-06-18), 20 h 30 : les Amoureux.

ASTELLE-THÉÂTRE (238-55-53), 20 h 30 : Adrien, roi de cœur.

BASTILLE (357-42-14), 21 h Route 1 and 9.

CARTOUCHERIE, Théâtre de la Tempête (328-36-36), 20 h 30 : place de Breton.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), Grand Théâtre, 20 h : O la Machine infernale.

CITÉ V (377-99-26), 22 h : Puccini.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : L'écouleur.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : le Balcon d'amour.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Canard à l'orange.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h 15 : Hier, le monde est amour.

DIX-HEURES (606-07-48), 22 h : Scènes de ménage.

ÉCUME-THÉÂTRE (542-71-16), 20 h 30 : Une parfaite analyse donnée par un perroquet.

EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.

ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Chez Rocco.

ESPACE MARAIS (371-10-19), 18 h 30 : Tromb Al-ca-zar ; 21 h 30 : Oiseau de jeunesse.

ESPACE THÉÂTRE DU MOULIN VERT (329-74-70), 20 h 30 : Luigi, vous avez dit Pirandello ?

ESSAÏON (478-46-42), 20 h 30 : Exposition ; 21 h 45 : Annie Bettie et Cécile.

FOYATIER (874-83-34), 20 h 30, sam. 17 h et 21 h : Triple Mente.

GALERIE 55 (326-63-51), 21 h : Madame's Last Mother.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice échevée, tu consens ?

JARDIN SHAKESPEARE (254-45-55), 20 h 30 : le Songe d'une nuit d'été.

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Mort d'un supporter.

LUCERNAISE (544-57-34), 18 h : Et ils possèdent des monnaies aux lieux ; 20 h : C'est rigolo, IL 18 h : Paroles françaises ; 21 h 45 : Sketches satiriques.

LYS-MONTFARNASSE (327-88-61), 21 h : Créateurs.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napo- leon, Suite Gabriel (225-20-74), 21 h : Tous aux abris.

MATHURINS (265-80-00), 20 h 45 : Hélène 1927.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On élève au lit.

MICHOUDÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffeur.

MOGADOR (285-28-80), 21 h : le Journal d'Anne Frank.

MONTFARNASSE (320-89-90), Grande salle 21 h : Tchekhov Tchekhovskaya.

NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : Gigi.

ŒUVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.

PLACE DES VOSGES, Chapiteau (277-19-90), 21 h 30 : Lucrèce Borgia.

POCHE-MONTFARNASSE (548-92-97), 21 h 15 : Part du rêve.

POTINIERE (261-44-16), 21 h : En cama- rade.

RANELAGH (288-64-44), 21 h : la Seconde Surprise de l'amour.

RENAISSANCE (208-18-50 - 203-71-39), 20 h 30 : Roy Bias.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.

TAJ THEATRE D'ESSAI (278-10-79), 20 h 30 : l'Écume des jours ; IL 20 h 30 : Huit clés.

THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait ou nous dit de faire.

THÉÂTRE DE L'ÎLE-SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30 : Astro Folies Show.

THÉÂTRE SAINT-LEON (855-32-63), 20 h 30 : l'Amour et colère.

TH. DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Solomé.

THÉÂTRE TROIS SUR QUATRE (327-05-16), 20 h 15 : la Nuit et le Moment ; 22 h 15 : Phédon ; 21 h 30 : Ligne crève l'écran.

THÉÂTRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande salle 20 h : Cinq ou modernes.

THÉÂTRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : la Collection.

THÉÂTRE 33 (874-70-56), 20 h 15 : Une soirée presque comme les autres.

LE TINTAMARRE (887-33-82), 22 h 15 : Phédon ; 21 h 30 : Ligne crève l'écran.

TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : Merveilleux éponantail ; 22 h 30 : Tango pile et face.

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : Néocou- pes mesdames.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Chans d'elles ; 21 h 30 : Baby or not to Baby ; 22 h : Grey Cocktail.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : Arcueil = MC2 ; 21 h 30 : les Démons loulou ; 22 h 30 : les Sacré Montreux, IL 20 h 15 : le Citi du chavre ; 21 h 30 : Sauvez les bêtes femmes ; 22 h 30 : Fin de siècle.

BOURVIL (373-47-84), 21 h 15 : Y'en a mar...ez vous ?

CAPÉ D'EDGAR (320-85-11), 20 h 15 : Tiens voilà deux bouillies ; 21 h 30 : Les jeunes d'homme ; 22 h 30 : Ordes de se- cours, IL 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

CAPÉ DE LA CAIRE (549-27-78), 22 h : Riez, riez, profitez-en.

LE MÉCÈNE (277-40-25), 21 h : Corinne Costin, auteur-compositeur.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Non je n'ai pas disparu ; 22 h 15 : Des gratou- ches dans la crémé fraîche.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Moi je crache, mes parents raquent ; 21 h 30 : Bonjour les clips ; 22 h 30 : Na- palin Academy.

SENTER DES HALLES (236-37-27), 21 h 30 : Pas de vie pour Drouail.

SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), 21 h : Nuit d'ivresse.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : la Gauche mal à droite.

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant
l'ensemble des programmes ou des salles
(de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeu 27 juin

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

LUCERNAISE (544-57-34), 18 h 45 : Arecki et Fontaine ; IL 21 h 45 : S. Ve- rigues.

MAISON DE LA POÉSIE (236-27-33), 21 h : La nuit venue, d'après H. Mi- chaux.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : L'Opé- rette à l'Olympia.

RADIO-FRANCE, Grand Auditorium (524-15-16), 20 h 30 : Musiques et danses traditionnelles d'Irlande.

STUDIO BERTRAND (783-64-66), 20 h 30 : L'ouverture était presque par- faite.

LA TANIÈRE (337-74-39), 18 h 45 : G. Finet ; 22 h 30 : G. Lazzari ; 11 h : 20 h 45 : la Drague.

TROU NOIR (578-84-29), 21 h : Ch. Grimm, L. Capart.

TROTTORRE DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 21 h et 23 h : Los Puc- ci.

La danse

BASTILLE (357-42-14), 19 h : M. Mon- tano.

CARÉ DE LA DANSE (607-79-08), 20 h 30 : C. C. Aulani.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), 20 h 30 : Révé- nement passagers.

CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 30 : E. Petit.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (271-26-16), 20 h 45 : Orage provisoire.

PALAIS DES CONGRÈS (266-20-75), 20 h 30 : Carmen.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.

THÉÂTRE DU JARDIN (745-23-72), 10 h et 14 h 30 : Ensemble Beijing de Chine.

Les opérettes

THÉÂTRE DE PARIS (874-10-75), Petite salle, 21 h : L'Amphitruone.

Les concerts

La table verte, 22 h : g. de Talhouet, E. du Brel (Maderia, Debussy, Mozart...).

Lucerna, 20 h : C. Hinojosa, L. Villey (musique du XVI^e siècle espagnol et mexicain).

Théâtre 3 sur 4, 18 h 30 : D. Comtois- Cahen (W.F. Bach).

Sorbonne, grand amphithéâtre, 21 h : Chœur et orchestre Paris-Sorbonne, dir. : J. Grinberg (Bach).

Eglise St-Leu-des-Filles, 21 h : G. Funet, R. Siegel (Albinoni, Marcello, Stan- ley...).

Duo, 20 h 30 : Ensemble vocal et instru- mental, Ch. Paillard (Loul, Vivaldi, Bach).

Sainte-Chapelle, 20 h 30 : C. Rocca (Bizet, Cocteau, Turina...).

XXII^e Festival du Marais (887-74-31)

THÉÂTRE, cœur d'homme de l'hôtel d'Amont 21 h 30 : Mangrouit-de ?

Cave gothique de l'hôtel de Beaumais, 22 h : A quelque chose hard est bon.

CONCERTS, Festival (233-00-99), 20 h 30 : Philharmonia de Lon- dres.

Festival de la butte Mont- martre (262-46-22)

16 h 30 : les Fables de La Fontaine ; 21 h 30 : comtes d'Andersen.

Festival de l'Île-de-France

(723-79-16)

VINCENNES, château, le 19 à 20 h : Anti- qua Musica (Hofstad, Bach).

VILLE D'AVRAY, château et église, le 19 à partir de 18 h : atelier de Vil- le-d'Avray, dir. : L. Petit (Saint-Saëns).

BEY-SUR-MARNE, Hôtel de Malherbe, le 21 à partir de 18 h : ensemble instru- mental J.-W. Ando (Mozart, Mendel- sohn, Suk...).

CANAL DE L'OUROU, le 22 et 23 à par- tir de 16 h : Ensemble instrumental An- doia, dir. : M. Bourais (Lull, Vivaldi, Rameau...).

CHARENTON, Kleopatra, le 23 à 18 h 30 : Orchestre Pro Arte de Paris, dir. : R.-P. Chionata (Strauss, Offenbach, Mozart...).

MEAUX, cathédrale, le 23 à partir de 16 h 30 : Orchestre de chambre de Ven- sailles, dir. : B. Wahl (Bach, Haydn...).

SAINT-DENIS, musée de la Légion d'honneur, le 23 à 16 h : Ensemble instru- mental A. Stajic (Mozart, Schubert, Mendelssohn).

MANTES, cathédrale, le 25 à 18 h 30 : Or- chestre de chambre de France, dir. : A. Bouffroy (Bach).

En région parisienne

FONTENAY-AUX-ROSES, Espace Tra- verses (661-27-47), 22 h : Ch. Camrose, C. Carrière, M. Gaudy.

NANTERRE, Auditorium M.-Raval (774-93-19), 21 h : F. Garnier, N. Brochet, X. Juben-Latier, F. Gneri, Ch. Roy.

SAINT-DENIS, Festival (233-00-99), 20 h 30 : Philharmonia de Lon- dres.

VINCENNES, Th. D. Sorana (374-81-16), 21 h : les Préséances ; Tour de Village (365-63-63), 21 h : LMS.

Festival de l'Île-de-France, (723-79-16)

PARIS, Église Sainte-Clotilde, 21 h : Or- chestre Parsi ensemble instrumental J.-W. Ando (Debussy, Vivaldi, Haydn).

XXII^e Festival du Marais (887-74-31)

THÉÂTRE

Cœur d'homme de l'hôtel d'Amont 21 h 30 : Mangrouit-de ?

Cave gothique de l'hôtel de Beaumais, 22 h : A quelque chose hard est bon.

CONCERTS, Festival (233-00-99), 20 h 30 : Philharmonia de Lon- dres.

Festival de la butte Mont- martre (262-46-22)

16 h 30 : les Fables de La Fontaine ; 21 h 30 : comtes d'Andersen.

LES FILMS NOUVEAUX

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE, film botanais de Ja- mie Uys (v.a.) ; Forum Orient Ex- press, 1^{er} (233-42-26) ; Paramount Marivaux, 2^e (296-80-40) ; Paracount Odéon, 3^e (325-59-83) ; Paracount Mer- cury, 8^e (562-75-90) ; Action La Fayette, 9^e (329-79-89) ; Olympic entre- pte, 14^e (544-43-14) ; Paracount Mont- parnasse, 14^e (335-30-40).

COCAINE (A. v.a.) : Claf Beau- bourg, 3^e (271-52-36) ; Saint-Germain Studio, 5^e (633-63-20) ; Montparnasse, 8^e (359-92-51) ; V.I. : Impérial, 2^e (742-72-52) ; Maxville, 9^e (742-72-86) ; Fan- velle, 13^e (331-56-86) ; Montparnasse, 14^e (327-52-37) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Pathé Clichy, 18^e (522-46-01) ; Gambetta, 20^e (636-10-90).

LE CONSUL (A. v.a.) : UGC Odéon, 6^e (255-10-30) ; UGC Biarritz, 8^e (562-20-40).

COTTON CLUB (A. v.a.) : Studio de la Contrecoeur, 3^e (325-78-37).

LA DÉCHIRURE (A. v.a.) : Cinococh, 6^e (633-10-82) ; Publicis Matignon, 8^e (359-31-97) ; V.I. : Opéra Night, 2^e (396-63-36).

DÉTECTIVE (Fr.) : Studio Cajas, 5^e (354-89-22).

DROLE DE SÂMEI (Fr.) : Forum Orient Express, 1^{er} (233-42-26) ; Arcades, 2^e (233-54-58) ; Paracount Marivaux, 2^e (296-80-40) ; Odéon, 3^e (325-59-83) ; George V, 8^e (562-41-46) ; UGC Odéon, 14^e (540-43-14) ; Paracount Convention, 15^e (328-42-27).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : Géo, 19^e (245-66-00).

EMMANUELLE IV, George V, 8^e (562-41-46).

LES ENFANTS (Fr.), Saint-Antoine des- Aris, 6^e (326-48-18) ; 14 Juillet-Parmaise, 6^e (326-58-00).

ESCALIER C (Fr.) : Forum 1^{er} (297-53-74) ; Paracount Marivaux, 2^e (296-80-40) ; Paracount Odéon, 3^e (325-59-83) ; Collège, 8^e (335-28-46) ; St-Lazare Pasquier, 8^e (387-35-43) ; Paracount Opéra, 9^e (742-56-31) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Paracount Convention, 13^e (350-18-05) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Paracount Mont- parnasse, 14^e (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15^e (379-33-00) ; Passy, 16^e (Joupar 30 locha) (298-62-34) ; Paracount Maillet, 17^e (758-24-24).

LE FILIC DE BEVERLY-HILLS (A. v.a.) : Marignan, 8^e (359-92-82) ; V.I. : Paracount Marivaux, 2^e (296-80-40).

FRENCH LOVER (A. v.a.), Ambassade, 8^e (359-94-08) ; Paracount Opéra, 9^e (742-56-31) ; Montparnasse, 14^e (327-52-37).

GIGOLO (All. am. v.a.) : Cinococh Saint-Germain, 6^e (633-10-82).

cinéma

Les films marquants (**) sont interdits aux moins de treize ans, (***) aux moins de dix-huit ans.

La Cinéma-thèque

CHAILLOU (784-24-34)

16 h, Dorothée cherche l'amour, de E.T. Greville ; 19 h, Trouble-

SPECTACLES

LA NUIT PORTE-JARRETTES (Fr.) : Bergère, 9 (770-7758); République Clichy, 11 (805-51-33); Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : République Clichy, 11 (805-51-33).

PARIS, TEXAS (A. v.o.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

PARKING (Fr.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

PARTIR, REVENIR (Fr.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

PATROUILLE DE NUIT (A. v.o.) : Paramount City Triomphe, 8 (562-45-76); V.F. : Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

PETER LE CHAT (Suède, v.f.) : Temples, 9 (272-94-56); Studio 43, 9 (770-63-40).

PHENOMENA (A. v.o.) : UGC Ermitage, 8 (563-16-16); V.F. : Muret, 16 (651-99-75); Montparnasse, 14 (335-30-40).

LES PLAISIRS INTERDITS (It. v.f.) : Paris Clichy, 11 (770-21-71).

LES PLOMBES FERMES (Fr.) : Lancia, 4 (378-47-86).

PORTES DISPARUS (A. v.o.) : Forum Orient Express, 11 (233-42-26); UGC Normandie, 8 (563-16-16); V.F. : Rex, 2 (233-42-26); UGC Montparnasse, 14 (335-30-40); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Boulevard, 9 (574-92-40); UGC Gobelin, 13 (336-23-44); Muret, 16 (651-99-75); UGC Convention, 15 (574-93-40); Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Tournais, 20 (364-51-98).

POULET AU VINAIGRE (Fr.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

RENDEZ-VOUS (Fr.) : Cité Beaubourg, 9 (271-52-36); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Rotonde, 8 (574-94-94); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); UGC Boulevard, 9 (574-92-40).

REPO MAN (A. v.o.) : UGC Biarritz, 8 (562-20-40).

LE RETOUR DES MORTS VIVANTS (A. v.o.) : Paris Clichy, 11 (770-21-71).

LES RIPOUX (Fr.) : Rex, 2 (233-42-26); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.) : Gaumont Haller, 11 (297-49-70); Studio de la Harpe, 9 (634-25-52); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Pagode, 7 (705-12-15); Gaumont Champs-Élysées, 8 (359-04-67); 14 Juillet Bastille, 11 (337-30-81); Gaumont Montparnasse, 14 (335-30-40); Gaumont Convention, 15 (574-93-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Mayfair, 16 (525-27-06); V.F. : Richelieu, 2 (233-56-70); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Athènes, 12 (343-00-65); Nation, 12 (343-04-67); Gaumont Gobelin, 13 (336-23-44); Gaumont Convention, 15 (574-93-40); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Gaumont Convention, 15 (574-93-40); Paramount Maillois, 17 (735-34-34); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

LA ROUTE DES INDES (A. v.o.) : Hauteville, 6 (633-79-38); Parisienne, 14 (335-21-21); V.F. : Berlioz, 2 (742-60-33); Delta, 9 (878-01-18).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.) : Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

SHAH (Fr.) : Olympia Beaubourg, 9 (633-79-77); Olympia, 14 (544-43-14).

LES SPECIALISTES (Fr.) : Berlioz, 2 (742-60-33); Ambassade, 8 (359-19-08); Grand Pavois (Hosp.), 15 (554-46-01).

STARFIGHTER (A. v.o.) : Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08); V.F. : Richelieu, 2 (233-56-70); Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.) : Épée de Bois, 5 (337-57-47).

SURWAY (Fr.) : Quinette, 6 (633-79-38); Colisée, 8 (339-29-46); Mimet, 14 (335-30-40).

TERMINATOR (A. v.o.) : George V, 8 (562-41-46); V.F. : Épée de Bois, 5 (337-57-47); V.F. : Rex, 2 (233-42-26); Galté Boulevard, 2 (233-42-26).

THAT'S DANCING (A. v.o.) : UGC Normandie, 8 (563-16-16).

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMEDE (Fr.) : Gaumont Haller, 11 (297-49-70); Quinette, 6 (633-79-38).

THE BOSTONIANS (A. v.o.) : Logis I, 5 (354-42-34).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucerna, 8 (544-57-34).

WITNESS (A. v.o.) : Gaumont Haller, 11 (297-49-70); Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Hauteville, 6 (633-79-38); Publieux Saint-Germain, 6 (222-72-80); George V, 8 (562-41-46); Marignan, 8 (359-25-82); 14 Juillet Bastille, 11 (337-30-81); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); V.F. : Richelieu, 2 (233-56-70); France, 9 (770-33-88); Nation, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14 (330-12-06); Muret, 16 (651-99-75); Gaumont Convention, 15 (574-93-40); Paramount Maillois, 17 (735-34-34); Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

Les grandes reprises

ADIEU PHILIPPE (Fr.) : Daufert, 14 (321-41-01).

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.) : Daufert, 14 (321-41-01).

APOCALYPSE NOW (A. v.o.) : Publieux Champs-Élysées, 8 (720-76-231); Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Calypso, 17 (330-30-11); V.F. : Berlioz, 2 (742-60-33).

L'AS DE PIQUE (A. v.o.) : Studio 43, 9 (770-63-40).

L'ASCENSEUR (Fr.) : Maudville, 9 (770-72-86).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A. v.o.) : Reflet Balzac, 8 (361-10-60); V.F. : Copli, 2 (508-11-69).

LE BAL DES VAMPIRES (A. v.o.) : Forum Orient Express, 11 (233-42-26); Hauteville, 6 (633-79-38); George V, 8 (562-41-46); Parisiens, 14 (335-30-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); V.F. : France, 9 (770-33-88); Fauvette, 13 (331-56-86); Images, 18 (522-47-94).

BARRY LYNDON (Angl. v.o.) : Grand Pavois, 15 (554-46-08); Bois à Rims, 17 (622-44-21).

LE BEAU MARIAGE (Fr.) : Daufert, 14 (321-41-01); Rialto, 19 (607-87-61).

Jeudi 27 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Série : Quelques hommes de bonne volonté. D'après Jules Romains, adaptation Marcel Julien et P. Villiers, avec J.-C. Brialy, J.-C. Dauphin (réduits). Deuxième épisode, le meilleur de cette adaptation de l'œuvre de Jules Romains avec ses thèmes, ses milieux différents pris dans le champ collectif de l'histoire. Quatrième, libérateur-poussièreux, se transforme peu à peu en assassin maniaque et insouciant.

21 h 30 Les jadis de l'information : Questions à domicile. Avec M. François Léotard, secrétaire général du Parti républicain, député, en direct de Fréjus.

22 h 45 Journal.

23 h 5 Étoiles à la une.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Série : La troisième guerre mondiale. De R. L. Joseph, D. G. G. Deuxième et dernier épisode. Consistent des dangers d'un affrontement militaire qui pourrait conduire à une troisième guerre mondiale, Washington et Moscou maintiennent cependant leur position dure.

22 h 5 Magazine : Carte de presse. Proposé par H. Chabrier et M. Honorin. (Lire notre article ci-contre.)

23 h 15 Journal.

23 h 40 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Histoire d'un jour : 28 juillet 1976, qui a tué Christian Ranucci ? Émission de P. Alphonse et M. Dugowson. Avec la collaboration de G. Perrault, R. Colombani, R. Gicquel et F. Pottier. Accusé du meurtre d'une fillette de huit ans, Christian Ranucci a été guillotiné le 28 juillet 1976. Une affaire qui n'a cessé d'être remise en question à cause de nombreuses erreurs et contradictions : elle a été relancée successivement par la publication du

livre Le Pull-over rouge de Gilles Perrault, puis par le film (du même nom) de Michel Drach. Témoignages et commentaires d'époque reconstituent le puzzle dramatique de cette « histoire d'un jour ». Cette émission examine le système judiciaire français et ses possibilités de dérapage. Elle sera suivie par un débat entre un avocat et un juge d'instruction.

22 h 20 Journal.

23 h 45 Bleu outre-mer.

FR3-PARIS ÎLE-DE-FRANCE

17 h 5, Les énergies nouvelles : l'atome ; 17 h 20, Woody Woodpecker ; 17 h 25, Quoi de neuf ? (l'actualité du livre et du disque) ; 17 h 40, Fragile rose ; 18 h 5, Série : Dynastie ; 18 h 55, Atout PIC ; 19 h, Le petit journal d'un curé de campagne ; 19 h 15, Journal.

CANAL PLUS

20 h 35, L'écrit, film de J.-P. Mocky ; 22 h 40, Madame Claude n° 2, film de F. Minet ; 8 h 20, l'histoire de Pierre, film de M. Ferreri ; 2 h, Michel Sardou au Palais des congrès.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 « Étrange », de R. David. Avec C. Hubeau, C. Laborde, M. Rayer.

21 h 30 « L'odyssée » la voix dans l'œuvre de Jeanne Xenakis.

22 h 30 Nuits magiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h Concert (en direct de la Philharmonie de Berlin) : Concerto pour piano et orchestre n° 5 en mi bémol majeur, de Beethoven ; Symphonie n° 9 en ut majeur, de Schubert, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. R. Muti, sol. E. Guileli, piano ; 22 h 30 Les soirées de France-Musique : les enregistrements de Claude Rostand avec Darius Milhaud ; à 23 h 5 Judy Garland : les incontournables ; à 24 h, escalades américaines : Buenos-Aires.

Vendredi 28 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h 15 ANTOPE.

12 h 15 La Une chez vous.

12 h 30 Dessin animé : Tom et Jerry.

12 h 30 La bouteille à la mer.

13 h Journal.

13 h 50 A pleine vie.

17 h 30 La chance aux chansons.

18 h Le village dans les nuages.

19 h 20 Mini-journal pour les jeunes.

19 h 35 Série : Cour de diamant.

19 h 10 Jeu : Anagram.

19 h 40 Foulleton : Les Bargeot.

20 h Journal.

PRATIQUE ! Comme tous les mardis et vendredis nocturnes jusqu'à 20 h 30 à la SAMARITAINE-RIVOLI

20 h 35 Gala d'ouverture du Midem 85 (en direct). Avec Village People, Richard Berry, Téléphone, Talk Talk, Yoko Ono, Bernard Lavilliers et Paul Young.

21 h 50 Foulleton : l'Enfance fusillée. De J.-M. Drot, avec M. Garrel, M. Merliot. Toute sa vie durant, Yanis, un Grec d'une quarantaine d'années, est hanté par le regard que lui a jeté un jeune communiste mort au moment de son exécution.

23 h 20 Journal.

23 h 35 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

6 h 45 Télématin.

10 h 30 ANTOPE.

12 h Journal et météo.

12 h 10 Jeu : l'Académie des neufs.

13 h 45 Journal.

13 h 30 Foulleton : Des lauriers pour Lila.

13 h 45 Aujourd'hui la vie.

14 h 50 Découverte du golf.

15 h Tannis à Wimbledon (et à 17 h 40).

15 h 40 Le Tour de France 1985.

15 h 30 C'est la vie.

15 h 50 Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Émissions régionales.

19 h 40 Le Journal du Tour de France.

20 h Journal.

20 DICTÉES POUR L'ÉTÉ DICTÉES POUR PROGRESSER

21,50 DICTÉES

8 LIVRETS DU CE1 À LA 3^e

HATIER

20 h 35 Foulleton : Châtiment. 26 et dernier épisode. Tandis que Pradon montre à Nicolas les dernières pièces à conviction, Alexandra accuse violemment sa mère de lâcheté et de complicité dans l'affaire Teddy.

21 h 35 Apocryphes.

Sur le thème « Au risque de l'aventure », sont invités : Yves Courrière (Joseph Kessel, ou sur la piste du lion), Christian Dedet (la Mémoire du fleuve), Alain Hervé (Robinson), Olivier de Kerasson (Mémoires salées), Cécile Zylber (Oro).

Accord entre députés et sénateurs sur les droits d'auteur

L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 26 juin, après l'avoir précisé, le texte de l'accord intervenu entre députés et sénateurs en commission mixte paritaire sur les droits des auteurs et des artistes interprètes. Les communistes et l'UDF se sont abstenus. Le RPR et le PS ont voté pour.

La version retenue est plus proche de celle des sénateurs que de celle des députés. Ainsi la protection du droit des auteurs et de leurs descendants n'est prolongée jusqu'à soixante-dix ans que pour les compositions musicales. En revanche, les logiciens ont été expressément rangés parmi les œuvres protégées par la loi de 1957. Pour la distribution par câble, c'est la proposition sénatoriale qui a été retenue, mais c'est celle de l'Assemblée pour la diffusion par satellite qui a été acceptée. Pour les œuvres publicitaires, la création d'une commission qui aura à trancher les différends entre auteurs et producteurs, a été

décidée ; elle sera présidée par un magistrat désigné par le premier président de la Cour de cassation.

Pour les droits voisins des droits d'auteur, l'accord s'est fait sur le principe que la signature d'un contrat entre artistes interprètes et producteurs d'œuvres audiovisuelles vaudra autorisation de fixer, reproduire et communiquer les prestations de l'artiste interprète. Mais une rémunération distincte devra être prévue pour chaque mode d'exploitation, cette obligation étant encore renforcée par un amendement voté par l'Assemblée.

Le montant des rémunérations sera fixé par voie de convention collective ou à défaut par voie d'accord spécifique. Le caractère salarial des rémunérations des artistes interprètes a été étendu à toutes les formes de rémunération. Enfin malgré quelques hésitations, l'Assemblée a repoussé au 1^{er} janvier 1986 l'entrée en vigueur de cette loi.

A VOIR

Le marché du corps

Les Français ont, paraît-il, peu de goût pour la savonnerie ou le dentifrice. Il n'en est apparemment pas de même pour les produits cosmétiques : ils y ont investi, cette année, 14,5 milliards de francs, l'équivalent du dixième de notre budget de la défense nationale... Et trois millions d'entre eux paient régulièrement, leurs muscles dans des salles de gymnastique au tout genre. Ne pas vieillir, être loulou, tout mince, tout bronzé, voilà la rêve. Le marché du corps explose. Un marché juteux où les amateurs se multiplient. Le magazine mensuel d'Antenne 2, « Carte de presse », décortique ce phénomène à travers une enquête d'Elisabeth Solvère et Gilles Chevallier.

Tambour battant, les deux journalistes nous entraînent sur les pistes de la beauté. Avec humour, mais aussi beaucoup de sérieux. Peu de choses ont échappé à leur regard. On en rit souvent. On s'en effraie également, tant le crépuscule, en ce domaine, est exploité avec cynisme. On reste perplexe devant les témoignages de ces pharmaciens qui, d'autant plus de l'efficacité de certains produits, déclarent sans ambages : « Nous ne pouvons plus nous contenter de vendre les médicaments, qui sont trop bon marché. Sans les cosmétiques, nous n'aurions plus qu'à fermer boutique. »

Plus préoccupant encore est le coup de frime technologique que représentent de nouveaux métiers, comme la dermo-esthétique, la bio-esthétique, la biosculpture, nées des dernières avancées et dans lesquels sont entrés bon nombre de membres des professions médicales. Un créneau rentable, où il faut se précipiter à 5 000 francs ou 6 000 francs le « dégraissage » de 5 millimètres de cellulite ! Tenté pour les bavures, et il y en a, parfois, de dramatiques, dont le chemin peut aussi être celui de la mort.

ANITA RIND.

* Carte de presse : La beauté, service (non) compris, A 2, jeudi 27 juin, 23 h 5.

LA HAUTE AUTORITÉ EST SAISIE DU CAS DE LA RADIO IDF-102,9

M. Alain Billon, député de Paris (PS), s'est inquiété, mercredi 26 juin à l'Assemblée nationale, lors de la séance consacrée aux questions au gouvernement, à propos de la situation de la nouvelle station (IDF-102,9) lancée par M. Michel Giraud, sénateur RPR du Val-de-Marne et président du Conseil régional d'Île-de-France, dont l'émetteur a été endommagé par un attentat le 22 juin.

Au-delà de cette agression inexcusable, la réponse de M. Georges Filloud, secrétaire d'État aux techniques de la communication a porté sur « la légalité » des conditions de lancement de cette radio. Constatant qu'il avait été annoncé par ses responsables que cette station locale prenait la suite de Radio 7 FM, le Secrétaire d'État a expliqué : « Il nous semble, en l'état de nos vérifications et dans l'attente d'une réponse de la Haute Autorité à notre demande d'explication signifiée le 14 mars 1985 qu'il s'agit bien d'un nouveau service de radiodiffusion », expliquant également que la puissance de l'émission était inférieure à celle des autres radios locales privées.

Aussi M. Filloud a conclu : « Il convient donc que la loi soit respectée. Dès que la Haute Autorité aura procédé à son enquête les pouvoirs publics feront le nécessaire. Si nos informations sont exactes, c'est un élu de la nation aux responsabilités importantes qui serait à l'origine de cette situation illégale. Nous le déplorons mais cela n'empêchera pas le droit commun de s'appliquer ».

M. PAUL DINI CANDIDAT A LA REPRISE DU QUOTIDIEN « L'UNION »

Président-directeur général de Comare SA, groupe multimédia spécialiste de la presse gratuite, M. Paul Dini a présenté, mercredi 26 juin, sa candidature pour la reprise du quotidien l'Union après dix ans de fermeture de Reims. Il a fait part de sa démarche au comité d'entreprise de l'Union mais ne souhaite faire aucun commentaire sur ses intentions « avant de connaître la décision du tribunal ».

A l'issue de la réunion du comité d'entreprise, un document annonçant 128 licenciements, 67 préretraites, 18 mutations avec changement de contrat et 50 changements de statuts a été remis au personnel du quotidien, apprend-on de source syndicale.

Le groupe industriel Thirion, d'Épinal, s'est déclaré également intéressé à la reprise du journal qui a été mis en règlement judiciaire le 23 mai dernier.

M. Paul Dini est le créateur de la Comare SA, société qui édite une cinquantaine de publications hebdomadaires gratuites dans le Sud-Est, l'Est, l'Ouest et une partie du Sud-Ouest. Avant l'arrivée de M. Robert Hersant au Dauphiné libéré, en juin 1983, M. Paul Dini était entré dans le groupe en qualité de président du directoire. En 1984, la Comare SA a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 300 millions de francs, chiffre qui devait être porté, selon les prévisions de la société, à 500 millions de francs en 1986.

TF1 21 h 45 Un film de Jean-Marie Drot L'ENFANT FUSILLÉ

L'ENFANT FUSILLÉ Roman - Éditions Galilée - 1985

« Du même auteur chez le même Éditeur LE FRANÇAIS DE FÉLINE Essai romanesque 1984 »

éditions galilée

Bataille juridique autour des éditions Dupuis. - Les groupes Haebette et Bruxelles Lambert ont fait appel du jugement du tribunal de commerce de Bruxelles, qui reconnaissait la validité de la vente des Éditions Dupuis aux Éditions mondiales. Ce jugement indiquant que la famille Dupuis a « commis une faute qui justifie une réparation », les groupes Haebette et Bruxelles Lambert ont entamé une procédure de dommages et intérêts contre les propriétaires du groupe belge de bande dessinée et leur réclamé 75 millions de francs.

Au « Quotidien de Paris ». - Le conseil général des Côtes-du-Nord se lance dans la communication. Seul département « de gauche » de

ce jeudi 27 juin en fin d'après-midi, au cours de laquelle M. Philippe Tesson annonçait les mesures qu'il compte adopter pour « relancer » le journal Le Monde du 27 juin. Rappelons qu'en mars dernier une trentaine de licenciements étaient annoncés, dont celui de quinze rédacteurs, et que M. Philippe Tesson avait pris personnellement en charge la direction de la rédaction, ce qui atténua M. Bernard Morrot, qui occupait cette fonction, à démissionner.

Actualités 22, nouveau journal des Côtes-du-Nord. - Le conseil général des Côtes-du-Nord se lance dans la communication. Seul département « de gauche » de

l'Ouest, il était le seul en Bretagne à ne pas avoir de publication. En lançant Actualités 22, le président de l'assemblée départementale, M. Charles Josselin, souligne qu'il est « le journal du département et non celui du conseil général ».

Le premier numéro qui vient d'être présenté à la presse est l'aboutissement d'une démarche originale, en concertation avec l'atelier de communication de la Société d'économie mixte d'aménagement et d'études de la Bretagne (SÉ-MAEB) qui veut précisément éviter l'aspect « propagande ». Ce journal bimestriel de format tabloïd est le premier d'entre une série de nouvelles stratégies de communication (Corresp.).

ANNONCES CLASSEES

REPRODUCTION INTERDITE

emplois internationaux

Au-Pair required for select families in Ireland. For information contact: Au-Pair Ekte, 8 Seacourt, Loughanney, Co. Dublin, Ireland.

emplois régionaux

Agence d'Urbanisme Française-Corée

recherche URGENT

DIRECTEUR (H.F.)

12 ans d'exp. minimum. Formation Ingénieur ou Universitaire. Excellente maîtrise des études d'urbanisme et d'aménagement. Soutien des contacts au plus haut niveau. Libre très rapidement.

Adresser demande manuscrite et C.V. détaillé à M. le Président de l'AUTIS 3, quai Vauban, 80000 BELFORT.

OFFRES D'EMPLOIS

Dans le cadre de son développement la société DECOR 2000 recrute 3 CADRES COMMERCIAUX capables d'animer une force de vente. C.V. exp. 7 V.P. EXCLUSIF possédant voiture dévoués accoutumés. Tél.: 843-12-76, 843-81-42.

Institut Privé Enseignement Supérieur, recherche pour ADULT et SEPTIEMBRE ENSEIGNANTS VACATAIRES QUALIFIES

Dr. Analyse Economique, Math Stat. Ecrire sous le n° 306-197

REGIE-PRESSE 7, rue de Montessuy, Paris-7^e. Ensemble Scolaire St-Michel Etablissement sous contrat T.A.T. 6 G

BTS informatique recherche

PROFESSEURS COMPTABILITE ET DROIT DACTYLOGRAPHIE INFORMATIQUE (licence ou Muge)

Contacteur 374-79-52.

DEMANDES D'EMPLOIS

SECRETAIRE 25 ANS Libre à partir de septembre 1985, souhaite intégrer équipe dynamique, secteur bancaire si possible.

Ecr. s/m 8773 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES, 6, rue des Italiens, 75009 Paris.

JOURNALISTE INDEPENDANT

6 ans d'expérience, haut niveau technique, rédactionnelle, journalistique. Recherche : tous travaux conception et collaboration rédactionnelles (journaux d'entreprise, pub...). Ecrire sous le n° 89.804

REGIE-PRESSE 7, rue de Montessuy, Paris-7^e. Secrétaire parfaitement bilingue (français-anglais), excellentes notions d'espagnol, ayant suivi de l'intérieur et des responsabilités, cherche poste motivant. Tél.: 336-51-04

enseignement

MATH CONTACT STAGES INTENSIFS EN JUILLET MATH/PHYSIQUE 7 ÉLÈVES MAX. PAR CLASSE 16, rue du Mail, 75002 PARIS. Tél.: 236-31-63, M. Sentier.

formation professionnelle

FORMATION INFORMATIQUE ANALYSTE PROGRAMMEUR Chef de projets

Assistance et Conseil INTERNATIONAL en Logiciel 35, rue Seneque 92185 St. Maurice. M. George V

Tél.: 723.55.18

propositions diverses

Les possibilités d'emplois à l'étranger sont nombreuses et variées. Demandez une documentation gratuite sur la revue spécialisée MIGRATIONS (L.M.S.P. 291, 09 PARIS CEDEX 09).

automobiles

ventes moins de 5 C.V.

A VENDRE 85 GTL 65 km/h et 100 km/h, gris métall. 43.000 F, options 33.000 F. Tél.: 906-23-51.

divers

HAUT DE GAMME LANCIA THEMA AUTOBIANCHI Y10 CHATILLON BRUNE PARIS 14^e 539-5733

L'immobilier

appartements ventes

1^{er} arrdt HALLES ST-HONORE LUXUEUSE RENOVATION Achat 140 m², living, 3 chbres 5 bns, CALME, SOLEIL GABRI - 567-22-88

J.J. Roussel, 130 m², 703-22-31.

JARDINET D'HIVER

3^e arrdt RUE TOULBIAC surface à aménager sur cour clair, calme, magnétique, finit. personnalisée, 329-88-88 sur place, 150, rue Tolbiac, sarnach de 13 hres à 18 hres.

5^e arrdt NEUF JARDIN DES PLANTES

1 et 3, RUE POLIVEAU CONSTRUCTION SO LUXE Livraison immédiate. Reste 1 appartement de 5 pos, 118 m², Vm, rénové tous les jours, 14 h/18 h sauf mercredi et dimanche

5^e FACILITES, 100 m² Belle entrée, poutres et colonnades, Sélour, 40 m², 2 chbres. Confort, URGENT, 705-31-13.

6^e arrdt PLACE 18-JOIN

225 m², plain sud avec double, cuisine JUBLOT, 225-17-17.

Rue de l'Esplan, bel imm. 18 pièces, petit studio refait neuf. Téléphone: 835-44-00 ou 180 90-27-06.

7^e arrdt RUE AMELIE - 1 PIÈCE

avec double, coin cuisine 5^e étage, clair, 329-58-88.

BOURDONNAIS, 290 m²

Triples récept., 4 chbres 3 bns entièrement rénovés. 3.300.000 F. EXCLUSIVITE EMBASSY - 662-16-40.

10^e arrdt PRÈS GDS BOULEVARDS

R. DE LANCERY, petit studio, 4 chbres, 785-00-00 F. TREVAL: 277-62-23.

11^e arrdt N^e VOLTAIRE

2 PIÈCES, 182.000 F entrée, coin, grand débarras cuisine, 225-01-82.

12^e arrdt DAUMESNIL

dans imm. pierre de taille, 3 F., 270.000 F. 3 F., 270.000 F. 3 F., 270.000 F. 3 F., 270.000 F.

14^e arrdt 5^e PORTE ORLÈANS

Gd et vnt studio, 11 chb, refait nt, 7^e ét. imm. récent, 270.000 F. Téléphone: 626-99-04.

ALÉSIA, bel imm., 5^e étage sans ascenseur, beau coin, 4 chb, w.c., bain, entrée, chb, 300.000 F. Tél.: 720-33-17.

16^e arrdt EXELMANS

Beau studio, séjour, entrée cuisine, w.c., salle d'eau 400.000 F. Vm, 14 h/18 h, 92, rue Chardon-Lagache.

18^e arrdt BARBÈS

dans imm. pierre de taille, 3 F., 270.000 F. 3 F., 270.000 F. 3 F., 270.000 F. 3 F., 270.000 F.

45 m², 192.000 F. Bel imm., 1830 m², entr., asc., entrée, living dble, cuis., s. de bain, w.c., dressing, urgent. Immo Marcadet, 252-01-82.

94 Val-de-Marne

IVRY. Proximité métro, RER 4^e F., en duplex de petit imm. n^e. 800.000 F. part. comp. P.C. SEMI 672-41-39.

Province

CLERMONT-FERRAND, prox. CHU, imm., 168 m², studio 28 m², 1^{er} ét., asc., parking, balcon, 1^{er} ét., asc., parking, balcon, 1^{er} ét., asc., parking, balcon.

250.000 F. Tél.: (73) 84-66-44, H.B.

immobilier information

ANCIENS RÉCENTS DU STUDIO AU 6 PIÈCES SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR

Appeler ou écrire: PAFUM de Paris/le-de-France 28 rue de la République 75011 PARIS. 227-44-44.

appartements achats

ACHÈTE COMPTANT LOFT, atelier ou surface à rénover 3^e, 11^e, 12^e, 13^e, 20^e arrdt. Tél. 223-73-73.

locations non meublées offres

Paris Mém. Brochant, dans petit hôt. particulier, 2/3 pièces, tout confort, 2^e étage sur jardin 2.900 F + charges

Informations sur 170 logements à louer, du studio au 6 P., de 2.000 F à 10.000 F. PORT, C^e FRANÇAISE Échange d'habitations. Nous ne sommes ni agences, ni marchand de biens, mais une Association sans but lucratif. Ecrire: APPEL 75 87 114 75463 PARIS CEDEX 10. Réponse assurée à tout courrier sérieux.

locations non meublées demandes

Paris Etude cherche pour CADRES vitas, tres bien, louer garanti. Téléphone: (1) 686-88-88 283-57-02.

Région parisienne

Pour ingénieurs, cadres supérieurs, et employés munis d'un P.C. FRANÇAISE Échange d'habitations. Nous ne sommes ni agences, ni marchand de biens, mais une Association sans but lucratif. Ecrire: APPEL 75 87 114 75463 PARIS CEDEX 10. Réponse assurée à tout courrier sérieux.

locations meublées demandes

Paris OFFICE INTERNATIONAL recrute pour ses agences 4 pièces et plus. 205-11-06.

pavillons

PAVILLONS JUSQU'À 120 KM DE PARIS SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR

Centre d'information FNAIM - Paris-le-de-France LA MAISON DE L'IMMOBILIER 27 bis, avenue de Villiers, 75017 Paris. T. 1-27-44-44.

villas

COTE D'AZUR VAROISE Proxm. mer Villa provençale tout confort 6 p., vestib. a/c, terrasse, baign. 7.700 m² parcs boisés, vue panoramique sur mer et collines. Prix: 1.870.000 F. Tél.: 94/80-66-85 ou 94/98-63-26 ou direct JVC. 6^e P. 6, Le Beausart.

châteaux

MORBIHAN 25 km, Goffa. Pt château XIX^e 7 p., conf., bain, 1 ha de parc, POUZOU CHATEAU XIV^e siècle, 12 p., conf. 7 ha. HOUARD LAVAL Tél.: (143) 56-61-60.

Immobilière d'entreprise et commercial

bureaux bureaux

Ventes VOTRE SIÈGE COMMERCIAL ou SIÈGE SOCIAL CONSTITUTION STES ASPAC 293-60-50 +

SIÈGE SOCIAL A PARIS bureaux ou domiciliation + service. Tél.: (1) 345-00-55.

CHAMPS-ÉLYSÉES Louer directement 1 bar ou 1 dme imm. stand. 563-17-27.

locaux commerciaux

Ventes 4 KM EST PARIS 8.800 m² - Plain-pied. Vente: 820 F le m². PRÉBAIL - 260-32-68.

fonds de commerce

Achats Achète garage ou dépôt 1 500 à 2 500 m². Paris, Petite Couronne, Seine s/rd. 10 812 à P. LUCIAU SA 89 220, 75003 PARIS CEDEX 02 qui trans.

Chiffre net, bel local, restaurant Neully 130 à 180 m². Tél. 335-45-70. M. MICHEL ou M. PATRICK.

maisons de campagne

NIÈVRE, 180 KM PARIS Fermette P. cuis., salle d'eau, écurie, garage, chauff. fuel. 5.100 F. 1^{er} arrt., vue. Possibilité crédit 100 % EOLI SAINT-SAUVEUR 98 Téléphone: (86) 45-57-31 ou soir (86) 47-10-51.

propriétés

BOLOGNE A vendre petite TERRE avec bons étangs de chasse. 600 m², 1000 m², 2000 m², 4000 m², 6000 m², 8000 m², 10000 m², 12000 m², 14000 m², 16000 m², 18000 m², 20000 m², 22000 m², 24000 m², 26000 m², 28000 m², 30000 m², 32000 m², 34000 m², 36000 m², 38000 m², 40000 m², 42000 m², 44000 m², 46000 m², 48000 m², 50000 m², 52000 m², 54000 m², 56000 m², 58000 m², 60000 m², 62000 m², 64000 m², 66000 m², 68000 m², 70000 m², 72000 m², 74000 m², 76000 m², 78000 m², 80000 m², 82000 m², 84000 m², 86000 m², 88000 m², 90000 m², 92000 m², 94000 m², 96000 m², 98000 m², 100000 m², 102000 m², 104000 m², 106000 m², 108000 m², 110000 m², 112000 m², 114000 m², 116000 m², 118000 m², 120000 m², 122000 m², 124000 m², 126000 m², 128000 m², 130000 m², 132000 m², 134000 m², 136000 m², 138000 m², 140000 m², 142000 m², 144000 m², 146000 m², 148000 m², 150000 m², 152000 m², 154000 m², 156000 m², 158000 m², 160000 m², 162000 m², 164000 m², 166000 m², 168000 m², 170000 m², 172000 m², 174000 m², 176000 m², 178000 m², 180000 m², 182000 m², 184000 m², 186000 m², 188000 m², 190000 m², 192000 m², 194000 m², 196000 m², 198000 m², 200000 m², 202000 m², 204000 m², 206000 m², 208000 m², 210000 m², 212000 m², 214000 m², 216000 m², 218000 m², 220000 m², 222000 m², 224000 m², 226000 m², 228000 m², 230000 m², 232000 m², 234000 m², 236000 m², 238000 m², 240000 m², 242000 m², 244000 m², 246000 m², 248000 m², 250000 m², 252000 m², 254000 m², 256000 m², 258000 m², 260000 m², 262000 m², 264000 m², 266000 m², 268000 m², 270000 m², 272000 m², 274000 m², 276000 m², 278000 m², 280000 m², 282000 m², 284000 m², 286000 m², 288000 m², 290000 m², 292000 m², 294000 m², 296000 m², 298000 m², 300000 m², 302000 m², 304000 m², 306000 m², 308000 m², 310000 m², 312000 m², 314000 m², 316000 m², 318000 m², 320000 m², 322000 m², 324000 m², 326000 m², 328000 m², 330000 m², 332000 m², 334000 m², 336000 m², 338000 m², 340000 m², 342000 m², 344000 m², 346000 m², 348000 m², 350000 m², 352000 m², 354000 m², 356000 m², 358000 m², 360000 m², 362000 m², 364000 m², 366000 m², 368000 m², 370000 m², 372000 m², 374000 m², 376000 m², 378000 m², 380000 m², 382000 m², 384000 m², 386000 m², 388000 m², 390000 m², 392000 m², 394000 m², 396000 m², 398000 m², 400000 m², 402000 m², 404000 m², 406000 m², 408000 m², 410000 m², 412000 m², 414000 m², 416000 m², 418000 m², 420000 m², 422000 m², 424000 m², 426000 m², 428000 m², 430000 m², 432000 m², 434000 m², 436000 m², 438000 m², 440000 m², 442000 m², 444000 m², 446000 m², 448000 m², 450000 m², 452000 m², 454000 m², 456000 m², 458000 m², 460000 m², 462000 m², 464000 m², 466000 m², 468000 m², 470000 m², 472000 m², 474000 m², 476000 m², 478000 m², 480000 m², 482000 m², 484000 m², 486000 m², 488000 m², 490000 m², 492000 m², 494000 m², 496000 m², 498000 m², 500000 m², 502000 m², 504000 m², 506000 m², 508000 m², 510000 m², 512000 m², 514000 m², 516000 m², 518000 m², 520000 m², 522000 m², 524000 m², 526000 m², 528000 m², 530000 m², 532000 m², 534000 m², 536000 m², 538000 m², 540000 m², 542000 m², 544000 m², 546000 m², 548000 m², 550000 m², 552000 m², 554000 m², 556000 m², 558000 m², 560000 m², 562000 m², 564000 m², 566000 m², 568000 m², 570000 m², 572000 m², 574000 m², 576000 m², 578000 m², 580000 m², 582000 m², 584000 m², 586000 m², 588000 m², 590000 m², 592000 m², 594000 m², 596000 m², 598000 m², 600000 m², 602000 m², 604000 m², 606000 m², 608000 m², 610000 m², 612000 m², 614000 m², 616000 m², 618000 m², 62

ÉDUCATION

La «mission Bloch» a largement inspiré l'action du gouvernement pour rapprocher l'école et l'entreprise

Le ministre de l'éducation nationale a présenté ce jeudi 27 juin le rapport de la mission «éducation-entreprise». C'est à l'automne dernier que M. Chevenement avait confié à M. Daniel Bloch, président de l'Institut national polytechnique de Grenoble, la responsabilité d'une commission chargée d'étudier «la nature et l'importance des décalages entre l'école et l'économie» et de faire un bilan sans complaisance des formations.

Avec les principaux partenaires du système éducatif, et notamment les représentants des organisations syndicales de salariés et d'employeurs, les membres de la commission ont recherché «les points de convergence pour une action effective».

Des groupes de concertation ont aussi été formés au niveau académique.

M. Bloch remarque que «le doute s'est installé sur la capacité de l'école à satisfaire la demande éducative, à répondre aux besoins de l'économie». Il note qu'il y a dix ans, quatre Français sur cinq pensaient que l'école préparait bien à la vie professionnelle. Aujourd'hui, seul un Français sur trois soutient ce point de vue. Ce sont ces constatations qui motivent le rapporteur dans son souci de donner une nouvelle impulsion au système éducatif. Il estime que la plupart des enseignants savent aujourd'hui qu'ils ne peuvent demander à l'économie qu'elle se conforme aux diplômes qu'ils délivrent s'il n'y a pas une véritable concertation avec les par-

tenaires professionnels et sociaux sur la nature et le contenu des enseignements.

De leur côté, les entreprises, selon lui, «ne peuvent être performantes sans le soutien permanent de la qualification professionnelle et de l'innovation technologique». La rencontre entre ces deux volontés doit se produire le plus rapidement possible afin de «tirer vers le haut l'ensemble des formations».

Parmi les nombreuses observations et recommandations contenues dans le rapport, plusieurs ont déjà été prises en compte par les pouvoirs publics : les jumelages écoles-entreprises, la mise en place de baccalauréats professionnels ou l'augmentation du nombre d'ingénieurs. Cette association entre la réflexion et l'action a fait l'originalité de la mission éducation-entreprise. Loin de se contenter de préparer un catalogue de considérations générales, les membres de cette commission ont fait part, tout au long de leurs travaux, de leurs débats, de leurs suggestions, de leurs critiques aux ministères concernés, qui en ont tenu compte dans leurs décisions.

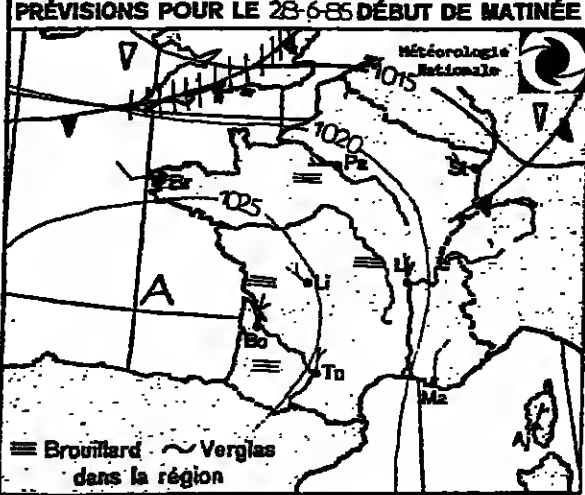
Certes, des questions abordées dans le rapport n'ont pas encore été prises en compte par le ministère de l'éducation nationale ou les milieux professionnels, comme la création de stages en entreprises dans la formation initiale de tous les enseignants, de stages pour les professeurs de lycées dans les établissements d'enseignement technique, ou la possibilité pour l'éducation nationale d'utiliser l'équipement des entreprises.

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 27.06.85 A 0h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 28.06.85 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable de temps en France entre le jeudi 27 juin à 6 heures et le vendredi 28 juin 1985 à minuit.

Situation générale : Un axe de hautes pressions s'installe des Açores vers la France, qui se trouve ainsi protégée du passage de perturbations.

Prévisions : Vendredi au lever du jour le temps sera très frais pour la saison (6 à 8 degrés dans l'intérieur) souvent brumeux avec pluie par place des bords de l'océan.

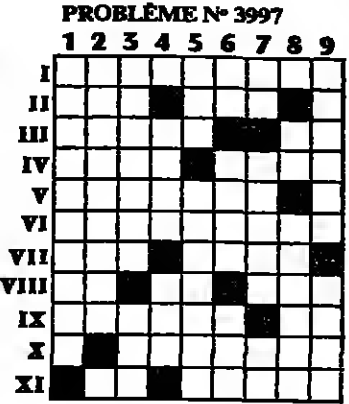
Ces formations brumeuses vont rapidement se dissiper pour laisser la place à un temps ensoleillé bien que par moment un peu plus capricieux du Pas-de-Calais aux Vosges. Le ciel se chargera en fin de journée au voisinage des côtes de la Manche et de la mer du Nord avec quelques pluies en soirée.

Mistral et tramontane seront encore sensibles une partie de la journée sur les régions méditerranéennes.

Les températures maximales évolueront de 18 à 22 degrés sur la moitié nord, 25 à 28 degrés sur la moitié sud.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 26 juin ; le second, le minimum dans la nuit du 26 au 27 juin) : Ajaccio, 24 et 14 degrés ; Biarritz, 21 et 17 ; Bordeaux, 24 et 13 ; Bourges, 18 et 10 ; Brétigny, 17 et 10 ; Caen, 18 et 11 ; Cherbourg, 16 et 11 ; Clermont-Ferrand, 25 et 12 ; Dijon, 20 et 9 ; Grenoble-St-M-H., 28 et 15 ; Grenoble-St-Geoirs, 27 et 14 ; Lille, 16 et 9 ; Lyon, 25 et 12 ; Marseille-Mariagnan, 28 et 17 ; Nancy, 18 et 9 ; Nantes, 19 et 8 ; Nice Côte d'Azur, 23 et 19 ; Paris-Montsouris, 19 et 11 ; Paris-Orly, 19 et 9 ; Pau, 24 et 15 ; Perpignan,

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. On la dit fière, mais ce n'est pas pour cela qu'elle ne se mouche pas du pied. - II. Interjection dubitative. A un point près, évoque une bonne audition ou une bonne écoute. - III. Sur l'écu ou sur les dents. Personnel. - IV. Collent. Ville de Hongrie. - V. Fut inspiré par l'ère de Roland. - VI. Langue de terre balle. - VII. Baie du Japon. Territoire. - VIII. Copulative. Démonstratif. Mouvement fâcheux ou manifestation d'un bon mouvement. - IX. Trompe la mort. Note. - X. Procure un certain intérêt à celui qui pratique l'usage. - XI. Chose exquise qui nous grise localement. Sur laquelle on a fixé un œil.

VERTICALEMENT

1. Participants à une table ronde. - 2. Ne manque pas de piquant. - 3. L'une passe bien, l'autre fait passer. Sur le gavage de Pau. - 4. Ce n'est pas pareil, mais c'est tout comme. Le supérieur de l'intérieur y avait une situation plus basse que l'inférieur de l'extérieur. - 5. Un acte pouvant susciter une action. Maigre, il astreint à un régime amaigrissant. - 6. Participe passé. Un classique pour Haroun Tazieff. Pour les traitements de la peau. - 7. Quartier chinois de Berlin. Imite Jérôme. Mis en question. - 8. Bon guide de pointe. Construit ou instruit. - 9. Accélérateur à pression pour échange de vitesse. Express ou pas, on ne peut le prendre qu'une fois passé.

Solution de problème n° 3996

Horizontalement
I. Reniflard. - II. Etat. Ino. - III. Catalogue. - IV. Li. Lhons. - V. Pin. Idée. - VI. Minge. - VII. Arène. Soi. - VIII. Tapir. Eon. - IX. Asie. - X. Océ. In. - XI. Nuées. Fan.

Verticalement
1. Réclamateur. - 2. Etat. Ira. Cu. - 3. Nat. Prépare. - 4. Italien. - 5. Lingerie. - 6. Lion. - 7. Angoisse. If. - 8. Round. Oo. Na. - 9. Esérine.

GUY BROUTY.

LOGEMENT

Publication d'un décret au JO

L'ÉPARGNE-LOGEMENT VA POUVOIR SERVIR A L'ACHAT DE RÉSIDENCES SECONDAIRES

Le décret permettant l'utilisation de l'épargne-logement pour l'achat ou l'amélioration d'une résidence secondaire est paru au Journal Officiel du 27 juin. Le texte de la loi était paru au Journal Officiel du 23 mai.

Le texte du décret précise que par «résidences secondaires», il faut entendre celles «utilisées à titre personnel et familial pour le repos et les loisirs» et que «les locations occasionnelles et de durée limitée ne font pas perdre le droit au prêt». De plus, les plans et comptes d'épargne-logement pourront être utilisés pour les résidences de tourisme (multi-propriété) aux normes fixées par le décret du 13 juin 1966.

Enfin, un titulaire de compte ou d'épargne-logement qui a déjà bénéficié d'un prêt à ce titre ne pourra se lancer dans une nouvelle opération que lorsque son prêt initial aura été remboursé.

QUATRE VOYAGES EXCEPTIONNELS ORGANISÉS PAR TOURISME S.N.C.F. AU DÉPART DE NAIJAC

« SUR LES PAS DE TOULOUSE-LAUTREC »

DÉPART DE PARIS les lundis 29 juillet, 26 août et 23 septembre 1985. Prix par personne : 3 000 F (compréhension : le transport, le séjour en pension complète et les excursions : TOULOUSE, CORDÈS, LES GORGES DU TARN, CONQUES).

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
- Bureaux de Tourisme S.N.C.F.
- Gares S.N.C.F. de toutes la FRANCE
- Gares R.E.F.
- par téléphone : (1) 32-14-44
- par correspondance : TOURISME S.N.C.F. - B.P. 62.08 - 75362 PARIS CEDEX 08.

UNE NOUVELLE « AMBASSADE » DE PROVINCE A PARIS

La Maison des « Domiens »

M. Jacques Chirac, maire de Paris, a inauguré, mardi 26 juin, près de la place de la Nation, dans le onzième arrondissement de Paris (11), la Maison des « Domiens ». On désigne ainsi, faute d'une autre appellation commune, les habitants des quatre départements d'outre-mer (les DOM) que sont la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion et la Guyane. Ces « Français du soleil » sont actuellement trois cent mille dans la capitale, deux cent quatre-vingt mille dans les départements de la proche banlieue et cent mille dans la route de l'Hexagone. Paris est ainsi la plus importante des villes françaises d'outre-mer.

La Maison des « Domiens », un immeuble de six niveaux, dont le réaménagement complet a coûté 18 millions de francs, va devenir à la fois une ambassade commerciale et un centre d'accueil. Les conseils généraux de quatre départements, réunis pour cette entreprise, veulent d'abord assurer la promotion de leurs produits à Paris. Pour la première fois, par exemple, on trouve, sur les rayons du supermarché installé au sous-sol, toutes les marques de rhum antillaises. Mais les DOM, qui vivent trop exclusivement de la monoculture, de la banane et de la canne à sucre, ont aussi l'intention de diversifier leur agriculture.

M.A.R.

(1) Maison des Antilles, de la Guyane et de la Réunion, 3 bis, boulevard de Charonne, 75011 Paris. Tél. : 348-77-20.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 29 JUIL

«Humour et séduction chez James Tison ou la chronique de charme d'un impressionniste académique», 14 h 30, hall Petit Palais.

«Le Père Lachaise à la carte», 10 h 30, 10, avenue du Père-Lachaise.

«Un quartier de roture : Auteuil et son cimetière», 14 h 45, sortie métro Eglise-d'Auteuil (V. de Langlade).

«Les appartements de la marquise de la Meilleraye et le quartier de l'Arne», 14 h 30, métro Sully-Morland.

«Visite de l'hôtel Gaillard», 15 heures, 1, place Malesherbes (A. Ferrand).

«Exposition Renoir», 17 h 15, entrée Grand Palais (P.-Y. Jaslet).

«De Saint-Sulpice aux hôtels de la rue de Banne», 14 h 30, métro Saint-Sulpice.

«Hôtel d'Evreux», 6, place Vendôme, 14 heures.

«Jardins, passages et boutiques insolites de la Butte Montmartre», 15 heures, sortie métro Blanche.

«Du Sabot au Dragon», 15 heures, angle rue du Dragon et rue Palissy.

«Les Cours des Miracles : les voleurs, malingres et francs mineurs, grand-croix et archaïques», 14 h 30, métro Bonne-Nouvelle (devant la poste) (M.-C. Lassier).

«Mystérieuse abbaye de Saint-Germain-des-Prés», 15 heures, 168 ter, boulevard Saint-Germain (11. Haullier).

«Bourg Saint-Germain-des-Prés», 15 heures devant l'église (Czany).

CONFÉRENCES

6, place des Vosges, 14 h 30 : «La maison de Victor-Hugo» (M. Brumfield) ; «Palais de la Découverte», 20 h 30, Vierge avec la Souffrière (film de 37 minutes) ; Guong Mérapé à Java (54 minutes).

35, rue de Sévres (Agora) stage d'aikido avec Agnès Conrad.

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel du jeudi 27 juin :

UN DÉCRET

Modifiant le code de la construction et de l'habitation pour ce qui concerne l'épargne-logement.

UN ARRÊTÉ

Relatif au non-recouvrement des cotisations de faible montant dues par les assurés du régime d'assurance-maladie et maternité des travailleurs non salariés des professions non agricoles.

LE CENTRE NATIONAL D'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE (ex CNTE)

Établissement Public du Ministère de l'Éducation Nationale
(7 centres d'enseignement - 230 000 élèves)

Assure :

- Des formations scolaires de tous niveaux (écoles, collèges, lycées, enseignements technologiques et professionnels).
- Des préparations aux concours de la Fonction publique des différents ministères (carrières enseignantes, administratives, techniques, police, métiers sportifs, carrières paramédicales et sociales...) et des collectivités territoriales.
- Certaines formations universitaires (DEUG, Capacité en droit, Expertise comptable...).
- Formation dans le domaine de l'informatique.
- Des actions de formation continue dans le cadre de la Loi du 18 juillet 1971.

Scolarité : Droit d'inscription annuel pour la France Métropolitaine : de 241 à 600 F

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS : ÉCRIRE A
CNEC - Ministère de l'Éducation Nationale
Tour Paris-Lyon - 209/211, rue de Bercy
75585 PARIS CEDEX 12

CNEC

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (S.E.U.)

INFORMATIQUE POUR TOUS

10 STAGES de formation de formateurs destinés aux enseignants non informaticiens des universités, des écoles et des I.U.T., enseignant dans des cursus de 1^{er} cycle, seront organisés pendant les mois d'été. Pour tous renseignements et inscriptions, adresser correspondance à : M. Stamon - Division informatique et électronique, 61-65, rue Dutot - 75732 Paris Cedex.

loterie nationale					
LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER					
TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	041	500	6	526	500
	531	500		986	700
	581	600			
	3 171	2 000		37	200
	8 271	2 000		307	500
2	83 951	10 000	7	307	500
				597	600
	2	100		797	900
	622	600		4 437	2 200
	622	800		71 867	10 000
3	5 802	2 100	8	478	600
				928	600
	73	200		11 980	10 000
	512	500		38 078	10 000
	663	500		70 758	10 000
4	4 073	2 200	9	128 758	4 000 000
	5 003	2 000			
	94 773	10 200		8	100
				79	300
				219	600
5	615	500	0	5 206	2 100
	5 785	2 000		5 785	2 100
	8 415	2 000		48 478	10 300
				070 246	1 000 100
	98	200		140	500
6	98	200		10 290	10 000
	196	700		26 250	10 000
				64 350	10 000

LOTO

N° 25
TIRAGE
DU MERCREDI
26 JUIN 1985

6 11 12 23 31 36

POUR LES TIRAGES DU MERCREDI 3 JUILLET ET SAMEDI 6 JUILLET
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

TRANCHE DE L'OISEAU DE FEU

TIRAGE DU MERCREDI 26 JUIN 1985

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE
AUX BILLETTS ENTIERES

Le règlement de TACO-TAC se trouve au verso (J.O. de 26/02/85)

Le numéro **143610** gagne **4 000 000,00 F**

Les numéros approchant à la centaine de mille

043610	243610	343610	443610	543610	643610
--------	--------	--------	--------	--------	--------

LES NUMÉROS APPROCHANTS AUX

Décimale de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
103610	140610	143010	143600	143611	10 000,00 F
113610	141610	143110	143620	143612	
123610	142610	143210	143630	143613	
133610	144610	143310	143640	143614	
153610	145610	143410	143650	143615	
163610	146610	143510	143660	143616	
173610	147610	143710	143670	143617	
183610	148610	143810	143680	143618	
193610	149610	143910	143690	143619	

Tous les billets se terminant par

3610	810	10	0
------	-----	----	---

gagnent

5 000,00 F	1 000,00 F	200,00 F	100,00 F
------------	------------	----------	----------

TACOTAL

TIRAGE DU MERCREDI 26 JUIN 1985

économie

REPÈRES

Dollar : légère baisse à 9,28 F

Le cours du dollar a continué de s'affaiblir, le 27 juin, sur toutes les grandes places internationales, dans un marché très calme. A Paris, le « billet vert » était coté à 9,2850 F, contre 9,33 F au fixing de la veille. Les cambistes notaient aussi une très légère baisse du franc français par rapport au deutschemark, à 3,0475 F, contre 3,0460 F. En cette fin de mois, certains opérateurs semblent prendre leurs profits, tandis que la plupart réajustent leur comptabilité et attendent le mois de juillet pour revenir sur la marche.

Céréales : nouveau record de production prévu en 1985

Selon le dernier rapport du Conseil international du blé, la récolte mondiale de blé atteindrait, en 1985, 524 millions de tonnes, soit 4 millions de tonnes de plus qu'en 1984. Les zones cultivées devraient s'accroître de 2 millions d'hectares et atteindre 234 millions d'hectares, sans toutefois battre le record de 1980, 240 millions d'hectares. Les échanges mondiaux de blé et de farine devraient tomber à 98 millions de tonnes pour la campagne 1985-1986, soit le plus bas niveau depuis 1982-1983. Pour les autres céréales, la production atteindrait 815 millions de tonnes, soit 18 millions de tonnes de plus qu'en 1984, mais les échanges internationaux devraient chuter à 91 millions de tonnes, contre 103,4 millions. Cette évolution est surtout due à la réduction prévisible des importations soviétiques.

CONJONCTURE

Prix de détail en mai : + 0,5 % confirmé

Les prix de détail en France ont augmenté de 0,5 % en mai, a annoncé l'INSEE, mercredi soir 26 juin, confirmant l'estimation provisoire rendue publique il y a une quinzaine de jours.

L'indice des prix de détail s'est inscrit à 157,7, contre 156,9 en avril sur la base 100 de 1980. En un an (mai 1985 comparé à mai 1984), la hausse atteint 6,5 %. Sur les trois derniers mois connus (mars, avril, mai), le rythme annuel d'inflation atteint 7,8 %, à cause notamment du mauvais résultat de mars (+ 0,7 %).

Les prix des produits alimentaires ont augmenté de 0,6 % en un mois et de 5,6 % en un an. Les hausses les plus fortes ont touché les volailles (+ 1 %), le poisson (+ 0,8 %), les fruits et légumes frais (+ 0,9 %).

Les industriels un peu plus optimistes

La situation conjoncturelle de l'industrie s'améliore, indique l'enquête mensuelle publiée par l'INSEE le 26 juin. Selon les chefs d'entreprise interrogés, la production a augmenté dans les biens d'équipement et dans les biens intermédiaires. Elle est restée stable dans la construction automobile et a diminué, mais à un rythme ralenti,

Les produits manufacturés ont augmenté de 0,4 % en un mois et de 7 % en un an. Parmi eux, les produits textiles subissent une hausse de 0,7 % (+ 8,3 % en un an). Mais les prix du tabac et des cigarettes ont été relevés de 4,5 %.

Les prix des services sont en hausse de 0,7 % en un mois et de 6,6 % en un an. Deux catégories de services augmentent beaucoup : + 1,1 % pour le poste « soins personnels » (blanchissage, teinturerie...), + 1,8 % pour les hôtels, cafés, restaurants.

Ainsi, depuis le début de l'année, c'est-à-dire en cinq mois, les prix ont augmenté de 3 %.

Du fait de la hausse du dollar et de la forte augmentation des taxes d'Etat, les prix pétroliers ont augmenté de 17,9 % en un an. En revanche, les tarifs publics (hors pétrole) ont augmenté de 3,9 %.

dans les biens de consommation. Au cours des prochains mois, l'activité devrait se poursuivre au même rythme et s'étendre aux biens de consommation.

La demande globale (en carnet et hors carnet) et la demande étrangère croissent assez sensiblement dans les industries de biens de consommation courante ou durable.

ÉNERGIE

Des mesures techniques pour réduire les stocks pétroliers

Après avoir supprimé toutes les obligations qui excédaient les règles communautaires - stocks saisonniers et stocks dits « Giraud », - les pouvoirs publics français, soucieux d'économiser des devises en limitant au minimum les stocks pétroliers, s'apprêtent à adopter des mesures techniques visant à les réduire encore.

Étudiées depuis plusieurs mois par l'administration, elles devraient permettre de réduire encore les stocks d'environ 500 000 tonnes, ce qui équivaut à une économie de 1 milliard de francs en devises. Elles restent toutefois conformes aux règles imposées par la communauté européenne (quatre-vingt-dix jours de stocks au minimum). Elles

consistent, pour l'essentiel, à intégrer dans les stocks obligatoires des produits qui jusqu'ici en étaient exclus : pétrole contenu dans les bateaux en cours de déchargement dans les ports et produits intermédiaires utilisés par le raffinage ou la pétrochimie. Il est également prévu d'assouplir les règles de répartition de ces stocks sur les territoires jusqu'ici obligés des raffineries à stocker au moins 40 % du total en dehors des zones de raffinage.

Un autre train de mesures, de caractère plus technique, est également étudié dans le cadre d'une mission confiée à l'inspection des finances, dont les conclusions ne sont pas encore rendues.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bas - haut	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -
S.E.U.	3,2970 3,2980	+ 190 + 205	+ 395 + 425	+ 1.080 + 1.100
S. can.	6,8072 6,8111	+ 29 + 50	+ 80 + 117	+ 168 + 265
Yen (100) ..	3,7372 3,7385	+ 123 + 132	+ 254 + 273	+ 703 + 781
D.M.	3,0464 3,0478	+ 115 + 125	+ 244 + 259	+ 732 + 747
Flora.	2,7822 2,7836	+ 73 + 81	+ 140 + 173	+ 463 + 500
F.R. (100) ..	15,1254 15,1361	+ 186 + 235	+ 421 + 495	+ 1.058 + 1.320
F.S.	3,6422 3,6445	+ 143 + 158	+ 309 + 330	+ 882 + 945
L. (1 000) ..	4,7724 4,7758	+ 152 + 127	+ 285 + 252	+ 871 + 787
L. (1 000) ..	12,8378 12,8409	+ 266 + 218	+ 477 + 401	+ 1.068 + 876

TAUX DES EUROMONNAIES

	7 5/8	7 7/8	7 5/8	7 3/4	7 11/16	7 13/16	8	8 1/8	8 1/16
S.E.U.	5 3/8	5 5/8	5 7/16	5 9/16	5 11/16	5 13/16	6	6 1/8	6 1/16
Flora.	6 7/8	7 1/8	6 3/4	6 5/8	6 11/16	6 13/16	6 5/8	6 3/4	6 1/4
F.R. (100) ..	0	0	8 9/16	8 13/16	8 5/8	8 7/8	8 13/16	9 1/16	9 1/8
F.S.	36	40	5 1/8	5 1/4	5 5/8	5 3/4	5 1/2	5 1/4	5 1/8
L. (1 000) ..	8	10	13 1/2	13 1/4	13 1/4	13 3/4	13 3/4	14 1/4	14 1/8
L. (1 000) ..	12 3/4	13	12 3/8	12 3/4	12 1/2	12 5/8	12 1/2	12 1/4	12 1/8
F. franc.	10	10 1/4	10 1/16	10 1/16	10 1/16	10 1/16	10 3/8	10 5/8	10 5/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

SOCIAL

LE BILAN DE LA NÉGOCIATION COLLECTIVE EN 1984

Les relations contractuelles se développent dans les entreprises

Mitigé pour les branches professionnelles, positif pour les entreprises, tel apparaît le bilan de la négociation collective en 1984 qui a été présenté ce 27 juin par M. Michel Delebarre, ministre du travail, aux partenaires sociaux à la Commission nationale de la négociation collective. Dans les branches professionnelles, le « tassement sensible » observé par le ministre ne s'amène pas à conclure à un déperissement de la négociation à ce niveau. Si 19 conventions collectives, 16 accords professionnels et 888 avenants ont été signés dans les branches, soit un total de 923 textes contre 1 048 en 1983 (12 % de moins), 2 salariés sur 3 bénéficient d'une convention collective professionnelle ou d'un accord par la signature d'au moins un accord en 1984. Par ailleurs, 7 conventions ont été conclues dans des secteurs, comme la communication et la production audiovisuelle, qui étaient jusqu'alors dépourvus de couverture conventionnelle. Le généralisme conventionnel se profile, et 100 000 salariés supplémentaires ont acquis l'an dernier un statut collectif.

Dans une proportion de 80 %, les avenants signés en 1984 dans les branches ont porté sur les salaires. Mais le nombre de textes nationaux, régionaux, départementaux ou locaux qui ont comporté au moins un avenant salarial a diminué de 6 %. Les recommandations salariales du CNPF ont été « largement suivies ». Le nombre de textes qui ont prévu au moins un relèvement salarial a baissé de 9,7 %. « Pour environ 20 % des effectifs ouvriers, note le ministre, aucun relèvement de salaire n'a été programmé en 1984. » Quant à la formation profes-

sionnelle continue, deuxième thème négocié dans les branches, elle a donné lieu à 20 accords professionnels ou avenants en 1984, 56 nouveaux accords étant recensés pour 1985 à la fin mai. Au total, les textes de base et les avenants dans les branches ont été signés dans des proportions de 61 % pour FO (- 9 points sur 1983), 53 % pour la CFDT, 50 % pour la CFTC (- 4 points), 48 % pour la CGC et 35 % pour la CGT (- 8 points).

Une bonne année

Dans les entreprises, la cuvée 1984 de la négociation collective est d'une bonne tenue, et le ministre du travail y observe « un développement très net des relations contractuelles », notamment dans les PME. En 1984, 12 000 entreprises, regroupant environ 4,5 millions de salariés, étaient concernées par l'obligation annuelle de négocier sur les salaires, la durée et l'aménagement du temps de travail. Sur 10 225 entreprises étudiées (la CGT étant présente dans 65 % d'entre elles, la CFTC dans 15 %), 6 768 (soit 66 % de l'ensemble observé), regroupant 3 476 000 salariés (soit 85 % des effectifs des entreprises étudiées), ont satisfait à l'obligation de négocier.

En 1983, les pourcentages observés étaient de 42 % pour les entreprises et de 62 % pour les salariés. Il y a donc un saut quantitatif notable : 62 % de ces entreprises, soit 6 337, employaient au total 3 315 000 salariés ont mené les négociations à leur terme, parmi lesquelles 3972 (62 %) ont abouti à un accord. Dans la plupart des cas (96 %), les négociations ont porté

sur les salaires, seules 43 % des entreprises ayant discuté de tous les thèmes prévus par la loi. Dans 54 % des entreprises ayant signé au moins un accord, la CGT a signé au moins un texte, ce qui la place en tête des cinq centrales.

Sur le plan qualitatif, le ministre souligne que « les délégués syndicaux sont devenus les partenaires privilégiés des employeurs en matière de négociation ». Toutefois, parmi les 3457 entreprises étudiées qui n'ont pas respecté l'obligation de négocier, 36 % d'entre elles ont préféré discuter salaires ou temps de travail avec le comité d'entreprise ou les délégués du personnel plutôt qu'avec les délégués syndicaux, ce qui, rappelle le rapport, ne les fait pas échapper aux sanctions prévues par la législation. Par ailleurs, un mouvement se dessine dans les branches sur la négociation de nouvelles classifications conventionnelles.

Le rapport présenté à la commission nationale s'inquiète aussi d'une aggravation de l'« empiètement » des grilles de salaires minima hiérarchiques par le SMIC. Une étude sur les conventions collectives couvrant plus de 10 000 salariés montre que, dans 90 % des conventions, le salaire minimum hiérarchique du bas de la grille ouvrière est inférieur au SMIC et que 10 % des grilles ouvrières sont couvertes totalement par le SMIC. Quant au rattrapage par le SMIC des rémunérations minimales garanties ayant au départ fait l'objet de négociations, il est « quasi général », puisqu'en 1^{er} janvier 1985, seules 3,6 % des conventions prévoient une rémunération garantie supérieure au SMIC. Un problème qui risque de prendre de plus en plus d'acuité.

M. N.

MATIÈRES PREMIÈRES

Les cours du sucre s'effondrent

Un marché engorgé

Les cours du sucre sont tombés à leur plus bas niveau international depuis quinze ans. A New-York, le cours du sucre roux est descendu de 12 cents à moins de 3 cents en l'espace de deux ans. A Paris, où se tient le principal marché international des sucres blancs, la chute est moins sévère : de 2 700 F à 1 120 F la tonne métrique. Cette « prime » du sucre blanc sur le roux s'explique notamment par le fait que certains pays, comme l'Inde, traditionnellement exportateurs, sont devenus importateurs de

sucres blancs au cours de la présente campagne 1984-1985. De ce fait, l'excédent de stocks de sucre blanc se trouve ramené à 100 000/200 000 tonnes, alors qu'il culminait à quelque 4 millions de tonnes pour le sucre roux. A Bruxelles, la Commission a décidé, à l'occasion de la dernière adjudication hebdomadaire, de se retirer momentanément du marché du sucre, dans l'espoir de faire remonter les cours qui étaient tombés à 2,56 cents la livre de sucre roux.

Par PHILIPPE CHALMIN (*)

Estimés entre 18 et 25 cents, permettant aux heureux bénéficiaires d'exporter le reste de leurs surplus sur le marché mondial à des prix de braderie.

Du côté des débouchés, la principale déception est venue des Etats-Unis. Il y a bien longtemps, les Etats-Unis importaient plus de

mais qui a su, après une année exceptionnelle en 1981-82 (16 millions de tonnes), réduire sa production aux environs de 13 millions de tonnes (ce qui a sévèrement limité le développement de l'isoglucose). Mais les nouveaux producteurs, ce sont plutôt Cuba, qui ne cesse de rêver de récoltes record et où l'on parle de 12 millions de tonnes en 1990 (pour 8,5 aujourd'hui), le Brésil, la Thaïlande... A l'inverse de Cuba, nombre de ces pays ont cherché leur salut hors du sucre vers l'alcool, en essayant de suivre le « miracle brésilien ». Il ne faut pas exagérer les possibilités : face au prix déclinant du pétrole, l'éthanol de canne à sucre n'est pas rentable, si ce n'est en économies de devises, ce qui est déjà fort important pour de nombreux pays en développement : au Brésil, aujourd'hui, 60 % de la production de canne à sucre part directement vers les distilleries, ce qui réduit d'autant les excédents sucriers du pays. Mais le Brésil reste une exception, même si l'on parle d'alcool ailleurs, aux Philippines, en Amérique centrale, etc., en France.

Que dire de l'avenir ? Il faudrait des accidents climatiques exceptionnels pour élever les stocks. Le marché sucrier a toujours revêtu une nature cyclique et nous sommes aujourd'hui dans la phase basse du cycle, celle-ci pouvant encore durer quelques années. Les seuls espoirs sont le prochain Farm Bill américain, qui, en réduisant le prix garanti aux producteurs, diminuerait d'autant la compétitivité de l'isoglucose, les réductions de production et d'embarquements annoncées par de nombreux producteurs comme les Philippines, l'éventuel passage vers l'alcool enfin.

Pour le reste, il faudra attendre le rattrapage de la consommation, notamment dans le tiers-monde... lorsque celui-ci pourra payer. Les producteurs de sucre ne sont pas comme ceux de céréales, qui se battent sur les marchés à coup de subventions. Mais, pour les quelques pays du tiers-monde qui vivent de leurs exportations de sucre et qui ne font pas partie des « clientèles » américaines, soviétiques ou européennes, il y a vraiment « quelque chose de pourri au royaume du sucre ».

Le « miracle brésilien »

Au même moment, on assiste à la montée de nouveaux producteurs : la CEE, certes, que l'on a toujours tendance à placer au banc des accusés

(*) Responsable du Centre de recherches sur les marchés des matières premières au Conservatoire national des arts et métiers.

M. DELEBARRE VA PRÉSENTER UN NOUVEAU PROJET DE LOI POUR ÉTENDRE LE DROIT D'EXPRESSION DES SALAIRES

Après avoir dressé le bilan de la loi du 4 août 1982 instaurant le droit d'expression des salariés dans les entreprises d'au moins deux cents salariés (le Monde du 27 juin), M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, a annoncé qu'un nouveau projet de loi serait déposé à l'Assemblée nationale au cours de sa session d'automne.

Un nouveau texte est en effet nécessaire puisque la loi de 1982 était expérimentale. Cette nouvelle législation étendra l'obligation de négocier la mise en œuvre de l'expression des salariés à toutes les entreprises ayant au moins une section syndicale, quel que soit le nombre de leurs salariés. Par ailleurs, elle instaurera des groupes d'expression spécifiques pour les cadres et les agents de maîtrise. Elle prévoira enfin des dispositions permettant d'assurer le suivi de ce texte.

De son côté, M. Jean-Paul Bachy, secrétaire national du PS chargé des entreprises, a dressé un bilan nuancé de l'application des lois Auroux. M. Bachy regrette que les entreprises publiques et nationales n'aient pu jouer leur rôle de « vitrine sociale ».

M. Delebarre va recevoir les partenaires sociaux sur les contrats formation-recherche d'emploi. M. Michel Delebarre, ministre du travail, a annoncé, le 27 juin à Europe 1, qu'il recevrait, le mardi 2 juillet, les partenaires sociaux, les uns après les autres, pour examiner les mesures qui peuvent être prises après l'échec des négociations sur les contrats formation-recherche d'emploi. M. Delebarre s'est refusé à préciser s'il envisageait de préparer un projet de loi-cadre, mais il a affirmé que l'échec était « dû en partie au CNPF, qui a monté la barre beaucoup trop haut ».

LA CONVENTION MÉDICALE APPROUVÉE PAR LES CAISSES

Le conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) a approuvé, mardi 25 juin, le projet de convention avec les médecins libéraux par 15 voix (FO, CGC, CFTC et patronat) contre 8 (CGT, CFDT et FEN). La FNMF (Mutualité française) réservant sa réponse. Les deux autres caisses (agriculteurs, non-salariés) ont fait savoir qu'elles approuvaient aussi le projet. C'est le résultat du secteur des médecins à honoraires libres qui a motivé l'opposition de la CGT, de la CFDT et de la FEN - ces dernières à regret. La CGT, qui réclamait une revalorisation plus forte des honoraires des médecins conventionnés, craint « un dérapage massif » vers les honoraires libres. Hostile aussi à ceux-ci, la CFDT regrette que rien n'ait été fait pour en limiter les effets. Comme la CGT, elle prédit un accroissement des inégalités dans la couverture sociale.

Dispositions d'ordre social. - L'Assemblée nationale a consacré, le mercredi 26 juin, la discussion en deuxième lecture du projet de loi « portant diverses dispositions d'ordre social ». Les députés ont pour l'essentiel rétabli le texte qu'ils avaient approuvé une première fois, notamment pour la sectorisation psychiatrique et pour l'interdiction de toute discrimination fondée sur les mœurs (le texte vise les homosexuels) en matière de travail. Sur ce dernier point, ils ont approuvé un amendement du gouvernement empêchant les associations de se porter partie civile contre ceux qui auraient simplement rendu plus difficile l'exercice d'une activité économique pour des raisons tenant aux mœurs, afin de ne pas trop empiéter sur le domaine syndical.

Enfin, comme ils l'avaient annoncé (le Monde du 27 juin), les députés socialistes ont voté une série de dispositions qui limitent le pouvoir disciplinaire des ordres professionnels.

RAIL-CONSULTANT

RAIL-CONSULTANT, filiale de la STEMI, bénéficiant de l'expérience de sa société-mère en wagons et conteneurs créés, à compter du 15 juin 1985, un service de conseil aux propriétaires de wagons et conteneurs.

RAIL-CONSULTANT

3, rue Christophe-Colomb
75008 PARIS
Tél. (1) 723.76.51 - Téléc. 290.471

السنة الأولى

1) Comité Consultatif International Télégraphique Téléphonique. (2) 150 F/mois + redevances propres au réseau de transmission utilisé; adressez-vous à votre agence commerciale des Télécommunications.

Normalisation

[The page contains faint, illegible markings and noise.]

En premier, dites **TOTAL**

La Compagnie française des pétroles,
maison mère du groupe **TOTAL**, prend le nom de
TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PETROLES.

Grand pétrolier français et international

TOTAL Compagnie française des pétroles sait produire et vendre du pétrole et des produits pétroliers depuis 50 ans. 45000 hommes et femmes de TOTAL travaillent dans le monde, sur les 5 continents, dans 75 pays.

TOTAL s'intéresse à toutes les sources d'énergie

TOTAL Compagnie française des pétroles est aussi un groupe multiénergies qui s'intéresse à toutes les grandes formes d'énergie. La compétence de ses équipes lui permet de s'adapter à toutes les situations; de proposer des solutions pour tous les problèmes d'énergie dans le monde entier, aux hommes, aux collectivités, aux nations.

et prépare l'avenir

TOTAL Compagnie française des pétroles est un groupe à long terme, il prépare les changements de demain. Les facultés d'innovation de ses équipes, ses positions dans les secteurs de pointe, sa capacité à prendre des risques comme à bien calculer ses choix économiques lui permettent de maîtriser l'avenir. TOTAL ne rêve pas l'avenir, il le construit.

TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PETROLES.

habitat/mothercare

Les résultats du groupe Habitat/Mothercare pour l'exercice se terminant le 31 mars 1985, sont les suivants :

	1985	Progression en %
Chiffre d'affaires (*)	446,7	+ 19 %
Profit d'exploitation (*)	43,9	+ 25 %
Profit avant impôt (*)	36,5	+ 19 %
Bénéfice par action	22,3 pence	+ 23 %

Le dividende s'élève à 8,0 pence contre 6,5 pour l'exercice précédent.

Au cours de son allocution, le président Sir Terence Conran s'est réjoui de ces brillantes performances, ainsi que du bon départ de l'exercice 1985-1986.

Il a en outre profité de l'annonce des résultats pour confirmer les espoirs qu'il plaçait dans le succès de l'offre publique d'achat, exercée par le Burton Group sur les actions Debenhams PLC.

Il est rappelé que cette offre est accompagnée d'un accord entre le Burton Group et le groupe Habitat/Mothercare qui en cas de réussite de l'OPA autoriserait ce dernier :

- 1) à concevoir le réaménagement des 67 magasins Debenhams,
- 2) à utiliser jusqu'à 20 % de la surface de ces magasins,
- 3) à exercer, entre le 1^{er} septembre 1986 et le 31 décembre 1986, une option permettant d'acquiescer jusqu'à 20 % du capital de Debenhams au prix offert par le groupe Burton.

(*) En millions de livres sterling.

PRENEZ RENDEZ-VOUS AVEC LISA !



LISA, la révolution : le nouvel ordinateur personnel d'Apple.

INTERNATIONAL COMPUTER : le grand de la micro-informatique professionnelle vous invite à le découvrir.

Avec Lisa, le temps d'apprentissage est considérablement réduit. En 20 minutes, vous pouvez commencer à travailler.

Il est si performant que le développement de son logiciel a nécessité à lui seul 200 années/homme de travail.

Il est si simple que vous pouvez le commander d'une seule main. Tout cela, vous pouvez le constater au cours d'une démonstration Lisa.

Pour tous renseignements, ou rendez-vous pour une démonstration gratuite, téléphonez à Laurence LEJEUNE

INTERNATIONAL COMPUTER

29, rue de Clugny, 75009 Paris

Tél. : (1) 285.24.55 + Téléc 643197



FRANCIC
Société d'investissement
à capital variable SICAV

L'Assemblée générale des actionnaires, réunie le 24 juin 1985, sur deuxième convocation, sous la présidence de M. Olivier Moulin-Roussel, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 29 mars 1985, ainsi que les résolutions qui lui ont été soumises.

Elle a décidé la mise en paiement d'un dividende de 12,40 F assorti d'un impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 1,65 F, soit un revenu global de 14,05 F représenté par le coupon n° 2.

Ce dividende est mis en paiement le 25 juin 1985, à 12 heures, aux guichets du Crédit industriel et commercial de Paris et des autres banques du groupe CIC.

Les actionnaires de cette Sicav CEAMonory auront la possibilité de réinvestir une somme équivalente au montant de leurs dividendes bruts, avoir fiscal compris, pour souscrire des actions nouvelles en franchise totale du droit d'entrée jusqu'au 25 septembre 1985.



MONECIC
Société d'investissement
à capital variable Sicav

L'Assemblée générale des actionnaires de MONECIC, réunie le 26 juin 1985 sur deuxième convocation, sous la présidence de M. Renaud SEGALIN, président-directeur général, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 29 mars 1985 ainsi que les résolutions qui lui ont été soumises.

Elle a décidé la mise en paiement d'un dividende de 5,979,29 F assorti d'un impôt déjà payé au Trésor de 225,54 F, soit un revenu global de 6,204,83 F. Ce dividende sera payable à partir du 4 juillet 1985, à 12 heures, aux guichets du Crédit industriel et commercial de Paris, des autres banques du groupe CIC et de la société de Banque Thomson.

La situation financière de l'établissement reflète les aspects positifs de la gestion en 1984. Son évolution ne peut être appréciée que si l'on tient compte d'un certain nombre de facteurs.

Tout d'abord, la prise en charge par le budget de l'Etat d'une part du prix du gaz algérien, soit 1,38 milliard de francs en 1983, a pris fin en 1984. Ensuite, un certain nombre de charges nouvelles ont pesé sur les résultats. Enfin, la totalité des prêts du FDES en cours, soit 1,8 milliard de francs, a été remboursée par anticipation.

Ces facteurs ont ajouté à l'alourdissement propre des charges de l'exploitation résultant des phénomènes monétaires. En effet, si depuis 1983 l'évolution des prix des produits pétroliers exprimés en dollars et notamment celui du pétrole brut a eu un effet favorable sur les dépenses d'achat de gaz en 1984, cet effet s'est trouvé annulé par l'évolution des cours des changes et singulièrement par la forte monnaie du dollar tout au long de l'année.

Au total, et malgré la réduction des quantités de gaz importées de 3,6 milliards de kWh, les dépenses d'achat de gaz et de matières premières ont augmenté de près de 3,6 milliards de francs.

Les autres charges d'exploitation reflètent dans leur ensemble l'évolution générale de l'économie et la rigueur de la gestion.

Les consommations internes de gaz ont augmenté de 327 millions, soit 9,3 % ; les impôts, taxes et versements assimilés s'alourdissent de 83 millions, soit 18,6 % ; les charges de personnel croissent de 433 millions, soit 7,5 % ; les dotations aux amortissements et provisions progressent de 436 millions, soit 10,8 % ; les charges financières nettes des produits financiers diminuent de 130 millions malgré la hausse du dollar, traduisant ainsi, d'une part, les effets de la baisse en matière de stocks de gaz, d'autre part, les résultats obtenus en matière de restructuration de la dette.

L'augmentation des charges d'exploitation est au total de 10 %, soit 1,4 milliard de francs. Les recettes gaz passent de 39,2 à 46 milliards de francs, en augmentation de 17,1 %, dont 8,5 % sous l'influence du développement des ventes et 7,9 % en raison de l'augmentation du prix de vente unitaire.

Celui-ci a été influencé par les deux hausses de tarifs intervenues en 1984, la première de 5 % en moyenne le 15 février 1984, la seconde de 4,6 % en moyenne le 5 octobre 1984. La recette moyenne par kWh vendu est donc passée de 15,36 à 16,58 c/kWh, tandis que le prix de revient passait de 16,29 à 17,67 c/kWh, marquant ainsi une détérioration sensible de la différence négative déjà existante.

Finalement, le compte de résultat est déficitaire de 3 020,3 millions de francs contre 2 384,3 millions en 1983. Il faut toutefois noter que l'exécutoire brut d'exploitation, plus caractéristique de l'activité industrielle, atteint 4,6 milliards et progresse de 24,7 % par rapport à 1983. La valeur ajoutée passe de 9 928 à 11 362 millions, en progression de 14,4 %.

La capacité d'autofinancement diminue de 223,4 à 1 383,8 millions de francs. Elle représente 29,8 % de l'exécutoire brut d'exploitation contre 60 % en 1983. Elle ne correspond plus qu'à 24,2 % des besoins totaux de financement contre 26,1 % en 1983.

Les ressources propres nettes disponibles pour l'investissement ne sont que très légèrement positives : les opérations de financement ont entraîné un accroissement de la dette d'emprunts de plus de 2,7 milliards de francs.

Le résultat enregistré influence bien entendu la structure du bilan, qui, présenté selon le nouveau plan comptable, fait apparaître des capitaux propres négatifs de 3,6 milliards, un total de fonds propres positif de 8,4 milliards et un endettement financier et commercial de 42,8 milliards, soit 75 % de bilan, le total des emprunts

G.I.C.E.L.

M. Jacques Singer a été nommé président du Groupement des industries de la construction électrique le 24 juin, en remplacement de M. Gabriel Ratier, ancien premier sous-gouverneur de la Banque de France, arrêté par la limite d'âge statutaire, lequel demeure administrateur et devient président d'honneur du G.I.C.E.L.

Les autres administrateurs sont, outre la Fédération des industries électriques et électroniques, les sociétés Alsthom-Atlantique, CEM-Compagnie électro-mécanique, Compagnie IBM-France, Jeumont-Schneider, SAT-Société anonyme de télécommunications, Thomson-CSF et Thomson SA.

Dans son allocution de remerciement, le nouveau président a rappelé que le G.I.C.E.L. avait pu collecter depuis sa création plus d'une dizaine de milliards de francs constants en dix-sept emprunts obligataires répartis entre une centaine d'entreprises d'une profession exemplairement diversifiée.

Le Groupement étudie actuellement une nouvelle émission au profit de ses adhérents.

Taux Clévis

L'Assemblée générale ordinaire réunie à Reims le 25 juin 1985, sous la présidence de M. Alain de Vogüé, a approuvé le bilan et les comptes de l'exercice 1984 qui se traduisent par un résultat net comptable consolidé de 60,4 millions de F, et, après l'élimination de l'incidence des provisions à caractère purement fiscal, par un résultat net ajusté et consolidé de 86,3 millions de F (77,2 millions de F en 1983).

Le président a rappelé que la date du 1^{er} juillet a été retenue pour le détachement du droit de souscription à la prochaine augmentation de capital contre espèces de la société (une action pour cinq à 2.000 F, jouissance 1/1/1985). Le même jour sera détaché le coupon afférent au dividende de l'exercice 1984, soit net (33 F pour 1983).

Les résultats des cinq premiers mois de 1985 confirment les perspectives favorables de l'exercice en cours, tant dans le domaine de Champagne que dans celui des parfums.

La société a reconduit pour 1985 l'offre faite à ses actionnaires de leur réserver, dans certaines limites, l'exclusivité d'une partie de son commerce à des conditions préférentielles.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.



sanofi

L'Assemblée générale ordinaire, réunie le 24 juin 1985 sous la présidence de M. Sautier, a approuvé les comptes de l'exercice 1984, tels qu'ils ont été modifiés en assemblée pour permettre à la société de bénéficier, dès 1984, des dispositions de l'article 19 de la loi de finances pour 1985, relatives au report en arrière des déficits fiscaux (carry-back).

Ces comptes se traduisent par un bénéfice net de 239 millions de francs au lieu de 234 millions de francs dans l'arrêté effectué le 15 avril dernier par le conseil et pour lequel il n'avait pas pu être fait usage des dispositions ci-dessus, en raison de l'incertitude qui régnait jusqu'à la publication du décret n° 85-598 du 10 juin 1985, quant aux condi-

tions de leur application aux sociétés relevant, comme Sanofi, du régime d'intégration fiscale.

Au niveau des comptes du groupe, l'application du report en arrière des déficits conduits à constater, au titre de 1984, un bénéfice net consolidé - part de Sanofi - de 366 millions de francs au lieu de 354 millions de francs comme il avait été précédemment annoncé, et une marge brute d'autofinancement consolidée de 790 millions de francs au lieu de 754 millions de francs.

Par référence à ceux de 1983, les résultats définitifs de l'exercice 1984 se présentent donc de la manière suivante :

(en millions de francs)	1983	1984	VARIATION en %
● Chiffre d'affaires consolidé	9 334	11 241	+ 20,4
● Bénéfice net consolidé	295	366	+ 24,0
● Marge brute d'autofinancement consolidée	693	790	+ 14,0
● Bénéfice net de Sanofi SA	146	239	+ 63,7

L'Assemblée a décidé de distribuer à chacune des 9 495 468 actions composant le capital social au 31 décembre 1984 un dividende net de 15 F qui sera assorti d'un avoir fiscal de 7,50 F. Ce dividende sera mis en paiement à compter du 12 juillet prochain.

Elle a ratifié la coproduction de M. Roger Guillemin en qualité d'administrateur et renouvelé les mandats de MM. Michel Pecqueur et Jacques Bonnet de la Tour.

L'Assemblée générale extraordinaire, réunie à l'issue de l'Assemblée ordinaire, a approuvé le projet de mise en harmonie des statuts avec les récentes dispositions législatives et réglementaires intervenues dans le domaine comptable et celui du droit des sociétés. Elle a autorisé le conseil à procéder à l'émission d'obligations convertibles et d'obligations à bons de souscription dans la limite de 600 millions de francs pour chacune de ces autorisations.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

Après la fusion-absorption de Rousselot SA par Sanofi, définitivement approuvée par les actionnaires, le 27 mars dernier, les opérations juridiques devant conduire au regroupement des activités bio-industrielles du groupe Elf-Aquitaine se sont poursuivies.

Le conseil a précisé dans son rapport à l'Assemblée qu'il n'avait pas à ce jour de projet précis d'utilisation de ces autorisations.

Au cours de son allocution à l'Assemblée générale ordinaire, M. Sautier a apporté les précisions suivantes sur les aspects majeurs survenus dans le groupe depuis le début de l'exercice.

550 من الدول

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

26 juin

Résistant

Après deux séances de hausse, la Bourse de Paris a éprouvé mercredi le besoin de souffler un peu. Des gains modestes se sont produits. Bien absorbés dans l'ensemble, ils n'en ont pas moins stoppé l'ascension des cours. D'une façon générale, les grandes valeurs de la corbeille se sont bien tenues.

L'action Peugeot, en particulier, a progressé de 0,7 %, repassant ce qu'elle avait perdu la veille. Michelin, parvenu à la veille à 1 220 F, son plus haut niveau depuis 1979, a seulement perdu 10 F. Bref, à la clôture, l'indice de la Bourse de Paris s'inscrit à 0,23 % en dessous de son niveau précédent. Notons qu'à l'ouverture, son recul était voisin de 0,4 %. Mais la cotation en hausse de plusieurs grands titres, comme Roussel-Uclaf (+ 6,4 %), Midi (+ 5 %), Générale occidentale (+ 3,1 %), Schneider (+ 4,9 %) a contribué à réduire l'écart.

Les mesures prises par le conseil des ministres pour moderniser le marché financier (simplification des procédures, allègement des coûts et meilleur traitement des droits des épargnants) n'ont pas fait l'objet de commentaires.

S'agissant de la séance proprement dite, les professionnels se disaient très satisfaits des bonnes conditions dans lesquelles la Bourse consolidait ses positions.

Les boîtes supérieures à 3 % se comptaient sur les doigts d'une main. Aussedat-Rey, Imérial et Leroy-Somer ont été du nombre.

La devise-titre s'est encore un peu effritée et s'est échangée entre 9,70 F et 9,75 F.

Nouvelle avance de l'or à Londres où son prix a été fixé à 316,50 dollars l'once (contre 315,50 dollars).

A Paris, le lingot a regagné 50 F à 94 450 F. Mais le napoléon a perdu 2 F à 549 F.

Le volume des transactions a diminué : 10,34 millions de francs contre 11,23 millions.

NEW-YORK

Modeste avance

Mercredi à Wall Street, le secteur électronique a, de nouveau, pesé sur la cote, et ce mouvement a suffi à freiner l'ascension de l'indice Dow Jones des industriels, lequel reflétait, en clôture, une hausse ramené à 0,78 point, à 1 323,81. En effet, les hausses s'inscrivent sur les replis dans la proportion de 770, contre 700 environ (500 valeurs restant inchangées), le volume d'affaires étant beaucoup moins étoffé : 94,13 millions d'actions, contre 115,66 millions la veille.

Comme il est de règle depuis quelque temps à Wall Street, l'essentiel de l'activité a été concentré sur des valeurs qui font l'objet d'offres publiques d'achat ou de simples rumeurs de reprise. C'est ainsi que l'American Hospital Supply, qui subit actuellement une offensive de Baxter Travenol, s'est hissé au second rang des valeurs les plus actives, mercredi, avec 1,40 million de titres échangés. American Telephone figure au premier rang (avec 2,75 millions d'actions) et American Express au troisième rang (1,24 million) après la démission de son directeur général, M. Clifford L. Weill. Un épisode de dans la « guerre d'état-major » que connaît, depuis de nombreuses années, ce groupe aussi performant en termes d'activités que remuant sur le plan de ses dirigeants. Les opérations ont également tenu compte de l'annonce d'une prise de participation importante d'IBM dans MCI (le Monde du 27 juin) et de la concurrence accrue qui va en résulter pour ATT.

VALEURS	Cours du 26 juin	Cours du 25 juin
Alcoa	31 1/4	31 1/2
Am. Int'l.	44 1/8	44 1/4
Am. National Bank	89 7/8	89 5/8
Am. Overseas	43 1/8	42 7/8
Am. Radiator	53 1/2	53 3/4
Am. Shipbuilding	50 1/2	51 3/4
Am. Steel	52 1/8	51 7/8
Am. Sugar	29 5/8	30
Am. Talc	12 1/2	12 1/8
Am. Textile	30 1/8	30 1/4
Am. Tobacco	37 1/8	36 7/8
Am. Trust	43 5/8	44 1/8
Am. United	27 5/8	27 3/4
Am. Water	61 3/4	62 1/8

AUTOUR DE LA CORBEILLE

SAINT-COBAIN EMBALLAGE : UN SIMPLE COURE INDICATEUR. Le succès ne se démontre pas sur Saint-Cobain Emballage, récemment introduite au second marché de la Bourse de Paris. Le 26 juin, l'action a encore suscité 345 154 titres demandés, emportant toute l'offre et la demande. La Chambre syndicale des agents de change de la Bourse d'inscrire au prix indicatif de 832 F.

DELACHAUX EN BOURSE LE 2 JUILLET. La société Delachaux SA, spécialisée dans la fourniture de matériaux pour le transport, sera admise, le 2 juillet 1985, au second marché de la Bourse de Paris, selon la procédure de mise en vente. L'opération, conduite par la Société gé-

rale, Sograp, et la charge d'agents de change François-Dufour Karver, s'effectuera au prix de 380 F par titre, soit 60 780 actions, soit 15 % du capital, et sera proposée au public. Fondée, en 1902, par Clarence Delachaux, la société a réalisé, en 1984, un chiffre d'affaires consolidé de 517 millions de francs, en augmentation de 28 % sur l'année précédente, dont 64 millions à l'exportation. Le bénéfice net a été multiplié par deux en 1984, pour atteindre 14,7 millions de francs, les analystes estimant qu'il devrait s'élever à 19 millions cette année.

LE CCF ÉMET 600 MILLIONS DE FRANCS DE TITRES SUBORDONNÉS. Le Crédit commercial de France va émettre, à partir du 1^{er} juillet prochain, 600 millions de francs de titres subordonnés, à durée indéterminée, avec bon de souscription de titres participatifs. Ces titres seront assortis d'une rémunération fixe égale au taux de rendement moyen à l'émission des emprunts obligataires du secteur public (TMO), diminué de 0,25 %. A chaque titre de 5 000 F nominal seront associés, d'une part, deux bons permettant la souscription, le 4 juin 1987, d'un titre participatif au prix de 1 010 F, d'autre part, deux bons permettant la souscription, l'année suivante (le 4 juin 1988), d'un titre participatif, au prix de 1 020 F.

INDICES QUOTIDIENS	
(base 100 = 26 déc. 1984)	
Valeur française	122,2
Valeur étrangère	104,3
C* DES AGENTS DE CHANGE	
(base 100 = 31 déc. 1981)	
Indice général	229,2
Indice des titres	224,4

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	
Euros privés de 27 jours	
1 dollar	101,4
COURS DU DOLLAR À TOKYO	
1 dollar (en yen)	245,15 - 248,70

BOURSE DE PARIS Comptant 26 JUIN

VALEURS	% du total	% de coupon	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
31 50	2 211		490	510	Spaichin	128 70	125	De Beers (ord.)	51 20				
3 150	45 55		880	880	S.P.I.	570	570	Dow Chemical	323	322			
3 150	2 712		880	880	S.P.I.	570	570	Dow Chemical	323	322			
3 150	2 712		880	880	S.P.I.	570	570	Dow Chemical	323	322			

VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	

VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	

VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	

VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	

VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	

VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	

VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	

VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours	VALEURS	Cours	Dernier cours
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	
100	100		100	100		100	100		100	100	

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

2. Le sondage IFOP-Le Monde-RTL sur l'usage de l'Allemand en France.
3. La préparation du sommet de Milan.
- 4-5. La détermination des stages à Beyrouth et les propositions de M. Nabih Barri.
5. AFRIQUE
6. DIPLOMATIE
6. EUROPE
6. AMÉRIQUES
7. L'intervention de M. Mitterrand dans la querelle entre M. Fabius et M. Jospin.

SOCIÉTÉ

10. MÉDECINE
11. JUSTICE : la révision du procès Mauvillain.
29. ÉDUCATION : le rapport de la mission Bloch sur l'école et l'entreprise.

CFM

de 19 h 45 à 19 h 20
Allô «le Monde»
 à Paris (89 MHz)
 720-52-97 et 232-14-14
 à Bordeaux (101,2 MHz)
 (56) 45-88-55
 JEUDI 27 JUIN
Les libertés malgré l'informatique
 avec JACQUES FAUVET
 président de la commission
 Informatique et Libertés
 et BERTRAND LE GENDRE
 Débat conduit
 par FRANÇOIS KOCH
 VENDREDI 28 JUIN
Olivier de Kersauzon
Face au «Monde»
 avec BERTRAND
 POIROT-DELPECH
 CHRISTIAN VILLAIN
 conduira l'émission

LE MONDE DES LIVRES

- 13 à 24. Voyages : les images de l'Orient.
- Histoire : trente siècles d'amour et d'adversité.

CULTURE

25. CINÉMA : Aspern, de Eduardo de Gregorio.
27. COMMUNICATION : A voir : le marché du corps sur A2.

ÉCONOMIE

30. SOCIAL : le bilan de la négociation collective en 1984.
32. ÉTRANGER : l'aide au tiers-monde a représenté 28 milliards de dollars en 1984.
- AFFAIRES.

RADIO-TÉLÉVISION (27)
INFORMATIONS
 «SERVICES» (29):
 «Journal officiel»; Mots
 croisés; Météorologie; Loto;
 Loterie; Tac-o-Tac.
 Annonces classées (28); Car-
 net (12); Programmes des
 spectacles (26-27); Marchés
 financiers (35).

A B C D E F G

FACE A LA DÉRIVE DE LA MASSE MONÉTAIRE

Des mesures vont être prises pour freiner l'expansion du crédit

Les autorités monétaires vont prendre des mesures applicables à partir du 1^{er} juillet pour s'opposer à la dérive de la masse monétaire qui, pour les quatre premiers mois de 1985, a progressé au rythme d'un tiers de 8 % au lieu des 4 % à 6 % retenus comme objectif (voir le Monde du 22 juin).

Les décisions suivantes sont déjà virtuellement prises :

- 1) L'objectif, si l'on peut dire, étant de limiter à 30 milliards de francs le financement par la création monétaire pure et simple des besoins du Trésor, l'Etat augmenterait d'ici à la fin de l'année ses émissions d'emprunts à long terme afin d'éponger le très fort excédent de création monétaire constaté depuis le début de l'année, puisque le volume de monnaie ainsi créé se situerait entre 50 milliards et 60 milliards de francs.
- 2) Afin de neutraliser l'effet d'expansion sur la masse monétaire intérieure de l'afflux des capitaux extérieurs, il serait procédé, comme cela a déjà été dit, au remboursement anticipé de certains emprunts en devises tandis que serait ralenti le rythme des nouveaux appels aux capitaux étrangers.
- 3) Afin de freiner la progression des crédits bancaires à l'économie, des mesures techniques seraient prises pour renforcer le nouveau dispositif de régulation mis en place depuis le 1^{er} janvier 1985. La mesure la plus probable consisterait à modifier la référence de départ (calculée sur la base des crédits alloués en 1984) permettant de calculer le seuil à partir duquel les banques se voient obligées, si elles veulent étendre leurs activités, de recourir à des financements rendus plus onéreux (notamment par le jeu des réserves obligatoires).

Le niveau actuel des taux d'intérêt est jugé suffisant pour parer à tout danger sur le marché des changes. Il ne serait pas question de le relever, à ceci près que bien sûr le renforcement du dispositif de régulation du crédit bancaire aura pour résultat de renchérir marginalement certains crédits. Ajoutons que l'augmentation des émissions obligataires du Trésor aura aussi pour conséquence de maintenir la pression sur les taux à long terme, et donc, dans le meilleur des cas, d'en ralentir la baisse.

AU PARLEMENT

La réforme électorale est définitivement adoptée

La réforme électorale est définitivement adoptée. L'Assemblée nationale a approuvé, le mercredi 26 juin en troisième et dernière lecture, les cinq textes la mettant en œuvre : deux projets de loi organiques sur le nombre des députés dans les départements français et dans les territoires d'outre-mer, deux projets de loi simples sur les conditions d'élection des députés et le projet instituant l'élection au suffrage universel direct des conseillers régionaux.

Avant d'être absolument assuré que la proportionnelle remplacera le scrutin majoritaire, il faudra attendre les décisions du Conseil constitutionnel, que l'opposition a l'intention de saisir, et qui de toute façon est obligatoirement consulté sur les lois organiques. Il a un mois pour se prononcer.

Si la fin de ce long débat qui occupe la vie politique depuis plus d'un an, et, au tout cas, depuis la décision du conseil des hypothèses du 3 avril, n'a pas eu lieu dans la plus totale indifférence, ce n'est pas par la volonté de l'opposition de combattre jusqu'au bout une réforme qu'elle juge catastrophique pour l'avenir institutionnel de la V^e République, mais simplement parce que la Constitution impose un certain cérémonial.

Le vote définitif de lois organiques repoussées par le Sénat - ce qui est le cas - doit se faire par scrutin public à la tribune, ce qui implique la présence d'au moins la moitié des députés dans l'hémicycle.

Sans cela, peut-être n'aurait-on pas remarqué que, comme en première lecture, le RPR et l'UDF s'étaient opposés à tout, que le PC et le MRG s'étaient abstenus sur les conditions de mise en œuvre de la proportionnelle, les radicaux de gauche n'approuvant même pas l'augmentation du nombre des députés. Seuls les socialistes ont approuvé les cinq textes.

Quatre dirigeants syndicaux arrêtés au Chili. - Quatre dirigeants syndicaux ont été arrêtés le mercredi 26 juin à Santiago du Chili au cours d'une manifestation organisée pour le sixième anniversaire de la naissance de Salvador Allende, l'ancien président renversé par un coup d'Etat en septembre 1973. - (AFP.)

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel
 615.91.77 + I S L M

Le numéro du « Monde » daté 27 juin 1985 a été tiré à 432 285 exemplaires

MORT D'ELIAS SARKIS, ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE LIBANAISE

(De notre correspondant.)

Beyrouth. - Elias Sarkis, qui fut président de la République libanaise dans un des moments les plus difficiles de son histoire, est mort, le jeudi 27 juin, à Paris, d'une maladie neuromusculaire. Il se trouvait en traitement en France.

Sa déposition mortelle devait être rapatriée à Beyrouth, et ses obsèques pourraient être l'occasion de retrouvailles nationales, le président Sarkis ayant finalement suscité le respect unanime de ses concitoyens, « seigneurs de la guerre » compris. Rares en effet l'histoire aura rendu si vite justice à un homme, au départ décrié. Elias Sarkis aura réussi l'exploit peu commun d'être rejeté dans la première partie de son mandat (1976-1982) et d'obtenir l'adhésion progressive de son peuple dans la seconde.

Son ambition était de ne pas remettre à son successeur le pays dans un état pire que celui où il l'avait pris en charge. Ce n'était déjà pas simple. Il a fait mieux : ayant hérité d'un « non-pouvoir », il a transmis une amorce d'autorité. Par la suite, tout s'est détérioré à nouveau, mais Elias Sarkis avait tenu son pari.

L. G.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION D'HAVAS S'INTERROGE SUR L'AVENIR DE CANAL PLUS

Le conseil d'administration d'Havas s'est réuni, ce jeudi 27 juin, pour examiner le bilan de l'agence pour 1984 et ses perspectives. Les trois résultats de cette année (Économique, Avenir, Information et publicité), les difficultés de quelques autres, dont la Compagnie européenne de publication, forment un tableau très contrasté. Mais le principal problème posé aux actionnaires d'Havas demeure la situation de Canal Plus. A cause des déboires de la chaîne payante, aucun dividende ne sera versé pour la première fois depuis trente-cinq ans.

Devant le conseil d'administration, M. André Rousselet, président d'Havas, évoquera deux hypothèses. Si l'exploitation continue, les abonnements à Canal Plus, qui atteignent aujourd'hui trois cent quarante mille foyers, pourraient permettre d'assurer l'équilibre en 1986. Si l'Etat rachète la concession pour utiliser le réseau pour une télévision privée, il devrait indemniser les actionnaires non seulement pour les frais actuels mais pour le manque à gagner pendant toute la durée de la concession restant à courir. Une somme qui, selon certaines sources, dépasserait le milliard de francs.

M. Rousselet refuse toute solution de compromis, notamment l'ouverture du capital à d'autres actionnaires et le passage en clair de la plus grande partie de la programmation, préconisée par le secrétariat d'Etat chargé des techniques de la communication. Reste que l'Etat pourrait profiter de ce conseil d'administration pour pousser l'Agence à se désengager de Canal Plus.

J.-F. L.

Sur le vif

Romance

Le téléphone sonne, mardi, à l'heure du dîner, sur France-Inter. Au micro, deux toubibos. Ils vont répondre à nos questions sur les MST, les maladies sexuellement transmissibles. Celles qu'on a toutes les chances de choper en vacances. Ça tombe bien. On ne pense qu'à ça, on l'a avoué au Parisien libéré, au sexe, au sable et au soleil, à dragueur, à baiser à l'ombre des cocodiers, dans la palissade d'un G.O. du Club Med, sous la tente d'une voisine de camping ou dans le sac de couchage d'une copine de rencontre. Les menas, elles, elles reviennent carrement. Elles sont plus de la moitié à espérer que cet amour d'été leur fera encore de l'usage à l'autoroute et même à l'hiver de la vie... jusqu'à ce que l'infecture ou le cancer les sépare. Ou le SIDA. Tiens, justement, on ne parle que de ça en ce moment.

Du coup, à la radio, on n'a pas soufflé mot. Vous savez pourquoi ? Parce que c'est tellement grave et tellement inquiétant qu'on lui consacrerait une émission spéciale après les vacances. Génial, non ? Les curieux qui appellent pour ça, il y en a eu plein, par exemple, on leur a demandé d'aller se réveiller et on a laissé s'entortiller au bout du fil des gens simples, frustes, empêtrés dans leur ignorance naïveté du style : Quand est-ce que ça va

s'arrêter de me brûler où je pense ? Ou bien : J'ai été atteinte d'une maladie conomide, est-ce que mon mari a le droit de divorcer ?

Ne me demandez pas de vous répéter ce qu'on leur a répondu à ces malheureux. C'était du Molène, du charabia, un jargon incompréhensible, passant à 100 000 kilomètres au-dessus de nos têtes. Soit, soit, mais quelques mots, dont mes copines ont corrigé ce matin au journal l'orthographe. J'ai trouvé du clamydie trachomateux sous une pomme de terre frite, une épididymite bilatérale dans le sacro du roi et des néisseries 10 semaines. 8 ou 10 semaines. 12, je ne sais plus, sur une feuille de lit.

J'écarte tout ça d'une fiche chétive dubitative et dispolette quand l'heure est venue de l'heure de l'heure. Ah, là, là, 70-00, ah, ah, on vous écoute. Enfin un mec qui fait l'été, on le lui fait pas. Il a tout compris. Vous ne devinez jamais ce qu'il veut : un test à faire passer à ses partenaires, un truc qui s'insère où ça pique ou qui leur colore les muqueuses. Histoire de voir si c'est OK. Ah, l'homme sur une gondole au clair de lune à Venise.

CLAUDE SARRAUTE.

LE DÉBAT SUR L'AFFAIRE MANOUCHIAN

« Le plateau le moins critiquable » ?

« J'ai essayé de ne pas tenir compte de la polémique qui s'est développée et de revenir au film lui-même », a expliqué M. Armand Jammot, le mercredi 26 juin, au cours de la conférence de presse organisée pour faire connaître la liste des participants au débat qui suivra la projection du film de Moscou : Des « terroristes à la retraite », le mardi 2 juillet sur Antenne 2.

« Ce plateau est, selon moi, le meilleur possible. J'ai voulu faire quelque chose de convenable qui soit le moins critiquable possible », a encore précisé le producteur de l'émission, après avoir fait le point sur les négociations serrées qu'il avait dû mener depuis deux semaines avec le Parti communiste, qui s'estime « diffamé ». (Nos dernières éditions du 27 juin.)

Le moins critiquable par qui ? Voilà la question. Car on peut se demander si les personnalités retenues sauront procéder à une véritable exhumation des « résistants oubliés », de ces communistes apatrides - et que la France a parfois rejeté après la guerre - prêts à tout pour combattre le nazisme. Même un terrorisme. C'est en effet le rôle joué par un tout petit nombre de travailleurs immigrés au sein de la Résistance communiste qui est le vrai sujet du film. Et non pas « la Résistance ».

« Je ne crois pas qu'on puisse faire un débat d'une heure et demi uniquement sur la MOI-FTP. Le sujet est immense », a déclaré M. Jammot. Il faut qu'on parle aussi de la Résistance communiste et de la Résistance nationale. On ne peut pourtant pas dire que la Résistance communiste a été oubliée : les livres d'histoire, les noms de rues et de stations de métro sont heureusement là pour rappeler « le parti des soixante-quinze mille fusillés ». Alors pourquoi ne pas donner une fois la vedette à ces résistants vraiment oubliés, pas forcément beaux, qui écorchent tellement le français qu'on ne peut même pas les faire parler dans un débat ? Ont-ils été lâchés, trahis ou

simplement captifs ? Et que s'est-il vraiment passé pour eux ? On les a fusillés en 1944 et on les a posés à l'écart, en Pologne, en Roumanie, en Tchecoslovaquie, alors que se préparaient déjà les procès des nationalistes ?

Les « compagnons » de la Libération, qu'on les a de ces résistants ? On voudrait croire que les « Dessins de l'écran » se limiteront aux questions, éclaireront les zones d'ombre de l'histoire de cette Résistance. Mais alors pourquoi avoir accepté une déclaration préalable « fixée à cinq minutes » de M. Charles Lederman ? Pourquoi avoir éliminé les résistants et les résistances choisies par Moscou, sans le prétexte qu'ils s'exprimeraient déjà dans le film ? Pourquoi avoir choisi pour représenter la MOI quelque un qui se dit « garde du corps de Manouchian » et que la MOI ne reconnaît pas ?

Pourquoi, par exemple, n'avoir pas interrogé un Moshe Zalcoban (auteur d'un livre sur Joseph Epstein, le « capitaine Gilles ») ou bien Henri Krasucki, dont le père a combattu dans la Résistance ? Il est vrai que dans les recueils de biographies des martyrs de la Résistance, à la note consacrée à Isaac Krasucki, on a omis de parler de son fils, de peur que cela mise à la position de ce dernier », remarque Adam Rayaki, qui fut un responsable de la MOI.

NICOLE ZAND.

Participeront au débat : MM. Jacques Chaban-Delmas, ancien premier ministre (RPR), et Christian Fieschi, ancien ministre (SEI), compagnons de la Libération ; M. Roger Panneton, ancien communiste, responsable des FTP du Nord ; M. André Tchakarian et M. Amanté Krasucki, anciens résistants de la MOI ; les historiens Henri Amouroux et Roger Bourdiron (maître-assistant à Paris-VIII, spécialiste de la seconde guerre mondiale, membre du PCF, auteur de deux livres, membres du PCF : M. Henri Rol-Tanguy, chef des FFI de l'Île-de-France, et M. Charles Lederman, sénateur, président de l'Union des Juifs pour la Réconciliation, qui fera une déclaration avant la projection du film.

QUAND LA VÉRITÉ EST DRÔLE

CLAUDE SARRAUTE
 Dites-le !



« Un regard insolent, faussement ébahi, qui fait merveille lorsqu'il déshabille les glorieux, les politiques, les maîtres à penser, les conseillers qui ne sont pas les payeurs... La vérité de notre époque ? » VSD.

« Ces billets de jour, légers, fantasques, truffés de paradoxes, font penser à Stendhal... » Le Point.

J.C. LATTES

IFAM

INSTITUT FRANCO-AMERICAIN DE MANAGEMENT

HARTFORD UNIVERSITY
 NORTHEASTERN UNIVERSITY

une grande école internationale

- Créé et développé en association avec des universités américaines réputées Hartford U. (Conn.), Northeastern U. Boston (Mass.).
- 3 ans de formation supérieure à la gestion (2 ans à Paris, 1 an aux États-Unis).
- 2 diplômes : diplôme IFAM, Bachelor of Science in Business Administration.
- 4^e année : obtention du diplôme MBA, Master in Business Administration.

admission : Baccalauréat exigé + épreuves orales admission parallèle en 2^e année (DEUG, DUT...)

Renseignements : IFAM, 19, rue Copé, 75015 Paris. Tél. : 734-38-23

Établissement international d'Enseignement Supérieur Privé

Nom : _____ Prénom : _____

Bac : _____ 1^{re} langue : _____

Adresse : _____

Giorgio ARMANI - Emanuel UNGARO
 Van LAACK
 2, boulevard de la Madeleine - 261, rue Saint Honoré

solde ses collections